This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

751j
1905

QUATRE HARANGUES

DE

DÉMOSTHÈNE

I[e] Philippique — I[e], IIe, IIIe Olynthiennes

PUBLIÉES

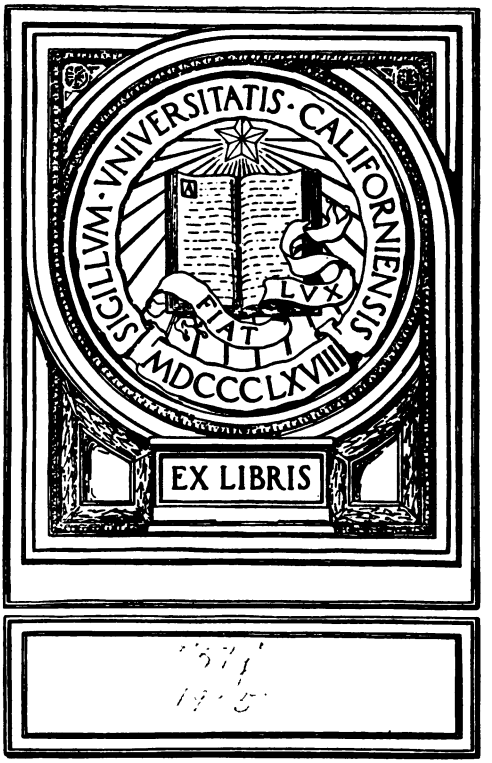
avec une Introduction, un Commentaire explicatif et un Index archéologique

PAR

P. ALTENHOVEN

PROFESSEUR À L'ATHÉNÉE ROYAL D'ARLON

LIÉGE
H. DESSAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR


SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
LVX
FIAT
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS

QUATRE HARANGUES

DE

DÉMOSTHÈNE

Ie PHILIPPIQUE

Ie, IIe, IIIe OLYNTHIENNES

PUBLIÉES

avec une Introduction, un Commentaire explicatif et un Index archéologique

PAR

P. ALTENHOVEN

Professeur à l'Athénée royal d'Arlon.

LIÈGE

H. DESSAIN, ÉDITEUR-IMPRIMEUR

Rue Trappé, 7

—

1905

Tous les exemplaires sont revêtus de la signature de l'auteur

P. Attenhoven.

AVANT-PROPOS.

Le texte que nous avons adopté dans cette édition classique est, à quelques exceptions près, celui de la grande édition de M. Weil. Nous avons fait précéder les harangues d'une *Biographie* de Démosthène, et nous donnons en outre une *Notice historique*, absolument indispensable pour l'intelligence d'un orateur politique dont les discours sont en rapport étroit avec les événements contemporains. Nous avons cru faire œuvre utile en réunissant dans un chapitre spécial, les remarques les plus importantes relatives à la langue et au style de Démosthène. Ces remarques nous paraissent particulièrement à leur place dans une classe où le professeur est fréquemment amené à faire des comparaisons avec Cicéron et même avec des orateurs modernes.

C'est encore en vue de la formation littéraire et logique des élèves que nous avons mis en tête de chaque harangue une *analyse* détaillée qui fait voir le plan de l'orateur et l'enchaînement de ses idées et de ses arguments. Nous avons rejeté dans un *Index archéologique* placé à la fin du volume l'explication des principaux termes d'antiquité contenus dans les discours.

Est-il besoin de dire que nous avons tiré le plus grand profit des éditions de Démosthène qui ont vu le jour en Allemagne, en France et en Angleterre ? Citons parmi ces éditions et les travaux critiques que nous avons consultés :

Weil	Les harangues, édition savante (Paris, Hachette).
E. Ragon	Sept Philippiques (Paris).
Baron	Sept Philippiques (Paris, Colin),
Rehdantz et Blass	3 vol. (Leipzig, Teubner),

836765

Westermann et Rosenberg	Ausgewählte Reden des Demosthenes (Berlin, Weidmann.)
Windel	Les Olynthiennes et les Philippiques avec le discours sur la Paix (Bielefeld, Velhagen et Klasing).
Voemel	Demosthenis contiones (Halle, 1866-1867).
T. R. Glover	The Olynthiac speeches (Cambridge, 1897).
Karl Wotke	Demosthenes. Ausgewählte Reden (Leipzig, 1902).
Preuss	Index Demosthenicus. (Leipzig, Teubner).
A. Schaefer	Demosthenes und seine Zeit, 2me édit., 1887, 3 vol. (Leipzig, Teubner).
Dr. Christian Rogge	Aus der Demosthenes-Lektüre. Beilage zum Jahresbericht des königlichen Fürstin-Hedwig-Gymnasiums in Neustettin (1903).
M. Croiset	Des idées morales dans l'éloquence politique de Démosthène (Paris, Thorin, 1874).
F. Blass	Die attische Beredsamkeit, 3 vol.
H. Schefczik	Dissertations diverses sur la première Philippique et sur les trois Olynthiennes (Troppau, 1895-1900).
	sans oublier une édition belge aujourd'hui épuisée et dont nous nous plaisons à reconnaître les mérites :
Courtoy	Philippiques et Olynthiennes (Mons, Manceaux, 1869).

Pour la partie grammaticale, nous renvoyons l'élève aux *Eléments de grammaire grecque* par L. Roersch et P. Thomas (3me édit., Gand 1900).

Nous ne pouvons terminer cet AVANT-PROPOS sans exprimer toute notre gratitude à M. L. Parmentier, le savant helléniste de l'Université de Liége, qui a bien voulu relire notre travail en épreuves, et dont nous avons noté avec soin les excellentes observations.

P. A.

TABLE DES MATIÈRES

PAGES.

AVANT-PROPOS. . . . . .

INTRODUCTION. 1

PREMIÈRE PHILIPPIQUE. 18

PREMIÈRE OLYNTHIENNE 63

DEUXIÈME OLYNTHIENNE. 88

TROISIÈME OLYNTHIENNE. 117

INDEX ARCHÉOLOGIQUE. 151

DU MÊME AUTEUR :

1) *Petit traité des synonymes latins* *1.00*
2) *Thèmes de reproduction sur Cicéron, 1re Catilinaire, et sur Salluste, Conjuration de Catilina* *0.75*

Ces deux ouvrages ont été approuvés par le Conseil de perfectionnement de l'enseignement moyen, et portés sur la liste officielle des ouvrages dont l'emploi est autorisé dans les athénées royaux.

INTRODUCTION

Biographie de Démosthène.

Les renseignements que nous avons sur la vie de Démosthène nous sont fournis en partie par ses propres discours, en partie par ceux de ses adversaires. Indépendamment de ces indications accidentelles, l'antiquité nous a laissé plusieurs « biographies », les unes signées, les autres anonymes ; la plus précieuse est celle de Plutarque.

Démosthène naquit en 384 avant notre ère. Il était fils d'un riche fabricant d'armes du dême de Péanie, de la tribu Pandionide. Sa mère, Cléobule, était fille d'un général athénien exilé. Dès l'âge de sept ans, il perdit son père qui avait pris la précaution de désigner deux de ses neveux, Aphobos et Démophon, pour les tuteurs de l'orphelin : ceux-ci ne s'occupèrent de leur pupille que pour dilapider ses biens. Le jeune Démosthène devait assister impuissant au gaspillage de sa fortune. Tout ce qu'il pouvait, c'était se promettre de poursuivre devant les tribunaux, quand les lois de son pays le lui permettraient, les mauvais parents qui avaient si indignement abusé de la confiance de leur oncle.

En attendant, le soin de son éducation et de celle de sa sœur était laissé à sa mère, qui l'éleva trop mollement et lui rendit le mauvais service de l'éloigner des exercices du gymnase dont sa constitution délicate avait tant besoin. Il reçut le surnom de *Battalos*, *l'Efféminé*, qui fournit plus tard à

Eschine l'occasion de plus d'une sortie désobligeante. Rien dans son éducation ne devait non plus combattre une certaine timidité qui lui faisait rechercher la solitude plutôt que les jeux de ses camarades. Son goût pour l'étude, qu'il garda toute sa vie, était renforcé par cette sauvagerie naturelle, et peut-être aussi par le secret désir qu'il avait de se mettre à même de tirer vengeance de la déloyauté de ses tuteurs. L'activité de l'esprit, chez Démosthène, n'avait d'égale que la paresse du corps.

Devenu majeur, il intenta à Aphobos un procès en restitution ; nous avons encore les discours qu'il prononça à cette occasion. Le tuteur infidèle fut condamné, mais par toutes sortes de chicanes, il esquiva les conséquences de sa condamnation. Des quatorze talents que son père lui avait laissés, l'orphelin parvint péniblement à sauver un talent ou un peu plus.

De telles épreuves, quand elles arrivent à l'âge où elles s'imposèrent à Démosthène, ont sur la destinée une influence décisive: elles brisent l'âme ou elles la trempent. Démosthène en sortit mieux armé pour la grande lutte qu'il soutint si courageusement jusqu'à sa mort.

Dès l'antiquité, les anecdotes foisonnent sur l'éducation oratoire de Démosthène. Elles se contredisent parfois, mais toutes s'accordent pour constater combien cette éducation fut laborieuse. Sa vocation se serait décidée le jour où, encore enfant (1), il aurait entendu l'orateur Callistrate, soupçonné d'avoir trempé dans le complot qui livra la ville d'Orope aux Thébains : le plaidoyer fut un triomphe pour l'accusé.

Mais les études personnelles ne pouvaient suffire à former Démosthène à l'art si compliqué de la rhétorique. Dès qu'il fut libre, il se choisit un maître. Selon toute vraisemblance, il s'adressa à Isée. Ainsi s'explique une légende déjà ancienne

(1) Il y a ici confusion : Orope ayant été prise en 366, Démosthène avait dix-sept ou dix-huit ans lorsque le procès fut plaidé.

qui attribue au professeur les discours de l'élève contre Aphobos. Des témoignages anciens rapportent à Isocrate et à d'autres encore l'honneur d'avoir initié Démosthène aux procédés de l'art oratoire ; mais ce sont là de pures hypothèses.

Indépendamment des difficultés inhérentes à l'art dont il faisait son étude favorite, Démosthène dut en vaincre d'autres qui tenaient à certaines imperfections naturelles. Il ne savait pas se tenir à la tribune ; sa prononciation défectueuse, une certaine gaucherie de geste l'exposaient à l'hilarité de ceux qui l'écoutaient. On raconte que pour se corriger de ces défauts, il s'enfermait dans une chambre souterraine, la moitié de la tête rasée, pour résister à la tentation de sortir, une épée nue suspendue au-dessus de l'épaule qu'il haussait quelquefois sans le savoir. Qui ne sait que pour fortifier ses poumons, il récitait des vers en marchant vite ou en gravissant des montées, qu'il s'efforçait d'articuler distinctement avec des cailloux en bouche, qu'il façonnait son geste en déclamant devant un grand miroir ?

Comme son maître, Démosthène exerça d'abord le métier lucratif, mais peu estimé de logographe, c'est-à-dire qu'il écrivit des discours pour ceux qui en avaient besoin. Il accusait et défendait tour à tour, et il paraîtrait même que dans cette profession, il ne fut pas toujours à l'abri de tout reproche. Plutarque prétend que dans le procès de Phormion contre Apollodore, il eut comme clients les deux parties : « le fils de l'armurier vendit aux deux parties, pour s'en servir l'une contre l'autre, des poignards sortis du même atelier ». Quoi qu'il en soit d'une pareille accusation, Démosthène se défendit plus tard d'être encore logographe : « Depuis que j'ai commencé à parler sur les affaires publiques, je n'ai plus touché à aucune cause civile ». A en juger par cette déclaration, on refusait au logographe la confiance dont le conseiller du peuple ne pouvait se passer. Il est certain cependant que notre orateur ne se retira du métier que plusieurs années après avoir commencé à prendre part aux affaires publiques.

Le discours contre Leptine marque le commencement de sa carrière politique ; il est de 354. Désormais l'histoire de la vie de Démosthène se confond avec celle de sa patrie, et il n'est plus possible de raconter l'une sans l'autre. A part quelques renseignements fragmentaires que l'érudition moderne a recueillis, les œuvres de l'orateur sont les seuls documents que nous possédions sur cette période si décisive pour Athènes et pour toute la Grèce. Relier entre elles ces données éparses en s'appuyant sur une étude approfondie des discours de Démosthène, telle est la tâche de l'historien. Nous devons nous borner, quant à nous, notre principal objet étant de commenter et d'analyser spécialement quatre harangues.

Notice historique.

Les luttes des Etats grecs entr'eux les avaient peu à peu épuisés. Les journées d'Aegos-Potamos et de Leuctres avaient brisé la domination des deux cités longtemps rivales et leur avaient fait perdre la confiance en leurs forces. Athènes remportera encore des victoires, mais elle n'est plus capable d'une grande initiative. Sparte reçoit son coup de grâce à Mantinée, tandis que Thèbes s'efforce vainement de soutenir une fortune trop grande pour elle.

Cependant les Etats du nord, dont l'histoire n'avait eu à enregistrer jusque là que les dissensions intestines, sortaient de leur isolement. La Thessalie, sous Jason de Phères, était parvenue à un haut degré de puissance, et la Grèce l'observait déjà d'un œil inquiet. Mais le danger devait venir de plus loin encore. Au nord de la Thessalie, la Macédoine, naguère un royaume sans importance, était en passe de s'affirmer comme une puissance de premier rang.

L'histoire primitive de la Macédoine est peu connue. Sa population paraît avoir été un mélange de la race grecque et de la race barbare qui peuplait l'Illyrie et l'Epire ; ses rois se vantaient d'être Héraclides. Après avoir grandi par l'amitié des Perses, elle devint plus tard l'alliée tantôt d'Athènes, tantôt de Sparte, suivant que ses intérêts lui commandaient l'une ou l'autre alliance. Le règne d'Archélaus I, le roi civilisateur, fut suivi de crimes, d'usurpations, de meurtres et de guerres civiles qui remplirent quarante années. Cette longue période d'anarchie et de troubles aboutit à l'avènement de Philippe, le plus jeune des trois fils d'Amyntas : il fut le roi

le plus actif et le plus ambitieux, en même temps que l'homme d'Etat le plus habile de toute l'antiquité.

Philippe succéda à son frère Perdiccas III qui avait péri en combattant les Illyriens (359). Il prit le titre de régent pendant la minorité de son neveu, mais dès l'année suivante, les succès de ses armes, et aussi ses intrigues, le firent couronner roi. Chez ces peuples à demi barbares, chaque vacance du trône amenait une situation troublée : des compétiteurs se disputaient la succession du souverain défunt, et les peuples voisins profitaient de ces embarras pour agrandir leur propre territoire. Philippe, à son avènement, fut aux prises avec toutes les difficultés à la fois. La Macédoine avait autour d'elle comme un cercle d'ennemis : à l'est les Illyriens continuaient une guerre qui avait déjà coûté la vie à son frère ; les Péoniens enhardis par cet exemple, ravageaient la frontière du nord ; Athènes enfin était à l'affût d'une occasion pour reprendre Amphipolis, colonie qu'elle avait perdue depuis longtemps, et qui était en ce moment occupée par une garnison macédonienne. Pour y arriver, elle soutenait les prétentions d'Argée au trône de la Macédoine, tandis que Pausanias, qui élevait des prétentions identiques, espérait l'appui de la Thrace.

Il eût été difficile au jeune Philippe de tenir tête à tous ses adversaires réunis : il les divisa, s'efforçant de gagner les uns, amusant les autres, les trompant tous. Il défait Argée et renvoie sans rançon les Athéniens qui avaient servi dans l'armée rivale, il promet ensuite d'évacuer Amphipolis. Il bat enfin les Péoniens qui reconnaissent sa suzeraineté, et les Illyriens qui lui cèdent une partie de leur territoire.

Après avoir pacifié la Macédoine, Philippe voulut l'agrandir. Ses regards se portèrent du côté de la mer. Déjà il avait transporté sa capitale d'Egées à Pella, se rapprochant de la mer et du monde hellénique. Les forteresses qu'Athènes possédait dans ces parages lui étaient un obstacle ; il mit le siège devant Amphipolis ; un conflit avec Athènes était inévitable.

Ici se place le premier exemple de la duplicité de Philippe :

il persuada aux Athéniens qu'il s'emparait d'Amphipolis pour leur compte et leur demanda en retour de l'aider à rentrer en possession de Pydna qui s'était séparée de la Macédoine. Le pacte qui devait être tenu secret, avait quelque apparence de sincérité à laquelle les Athéniens se laissèrent prendre. Les Amphipolitains eurent beau dépêcher à Athènes des ambassadeurs et offrir leur soumission, on ne les écouta pas. Maître d'Amphipolis, Philippe garda sa conquête (357). Il prit ensuite Pydna par trahison. Les Athéniens indignés songèrent à se venger. Ils s'adressèrent à Olynthe, qui, l'année précédente, avait voulu entrer en pourparlers avec eux. Mais Philippe les avait prévenus de ce côté : il s'était attaché les Olynthiens en leur cédant Anthémonte et plus récemment Potidée (356), une autre possession athénienne. Il pénétra ensuite en Thrace où l'attiraient les mines d'or du mont Pangée, et s'empara de Crénides (355) qui de ce moment fut appelée Philippes.

La prise d'Amphipolis ouvrait une ère de malheurs pour Athènes. Le renouvellement de la confédération des villes maritimes (378) ne lui avait pas rendu son ancienne vigueur. La marine athénienne n'avait plus cette supériorité qui la faisait redouter au siècle précédent. La première flotte que Thèbes arma put se promener à travers la mer Egée sans être inquiétée ; les croiseurs macédoniens, pour leur coup d'essai, abordèrent en Attique et enlevèrent la galère paralienne ; de nombreux pirates tenaient la mer et pillaient impunément les alliés mêmes d'Athènes. A quoi servait dès lors une ligue qui n'était pas en état d'assurer la sécurité de ses membres ? Avant l'effondrement de l'empire spartiate à Mantinée, elle les garantissait au moins contre les violences des harmostes lacédémoniens. Mais où était aujourd'hui la compensation des impôts qu'ils payaient à la métropole ? Les rapines et les extorsions des stratèges (1), l'envoi de nouveaux colons athéniens (clérouques) accrurent encore le mécontentement. On ne

(1) Phil. I, 24 ; Olynth. II, 28.

voulut plus d'une confédération coûteuse et inutile. En 357, Chios, Cos, Rhodes et Byzance se soulevèrent. Ce fut le signal de la *guerre sociale* (357-355), si désastreuse pour Athènes, qui dut finir par reconnaître l'indépendance de presque tous ses alliés. Affolé et à bout de ressources, le peuple athénien s'en prit à ses chefs : une sentence inique frappa ses deux meilleurs généraux, Timothée et Iphicrate. Charès avait pris service avec ses mercenaires dans l'armée d'un satrape révolté, Artabaze.

On voit par cette guerre ce qu'était alors Athènes. Les tributs des alliés servaient aux fêtes dont le nombre augmentait sans cesse, et aux distributions d'argent dont elles étaient accompagnées. Les vertus civiques étaient en profonde décadence. Légalement, le citoyen et le soldat se confondaient encore, comme dans les temps anciens, mais les levées de citoyens devenaient de plus en plus rares. Pour défendre au loin ses intérêts, Athènes soudoyait des étrangers pour qui la guerre était un métier. Des armées aussi coûteuses nécessitaient des dépenses énormes qu'elle n'était pas toujours en état de payer. Jadis, les fonds disponibles servaient à couvrir les frais des expéditions militaires. Mais dès le quatrième siècle, le *théorique* ou fonds des spectacles (1) absorbait tous les revenus de l'Etat, et le goût du bien-être faisait oublier au peuple ses devoirs les plus sacrés. Il existait bien une contribution de guerre (*εἰσφορά*) (2) qui frappait tous les citoyens, mais cet impôt était si impopulaire qu'il n'était pas toujours possible d'y recourir. En un mot, on attendait tout de l'Etat et on ne lui donnait rien. Les mercenaires, qui ne recevaient pas la solde promise, se payaient eux-mêmes en pillant les alliés dont ils étaient devenus la terreur ; parfois aussi ils passaient au service de l'ennemi qu'ils avaient à combattre. L'indifférence politique des Athéniens devint la complice de Philippe.

(1) V. *Index archéologique*, au mot : *Θεωρικόν* ; Olynth. III, 31.
(2) V. *ibid.* *Εἰσφορά.*

Démosthène montre à ses concitoyens que leur plus grand ennemi, ce n'est pas Philippe, c'est leur mollesse, leur égoïsme. Dans ses pressantes exhortations, il se plaît à répéter que si Philippe est puissant aujourd'hui, il le doit à l'indolence des Athéniens, non à sa propre force ; à cette indolence il oppose volontiers l'activité de Philippe qu'il leur propose en exemple.

Et de fait, Philippe faisait des progrès étonnants : en moins de quatre ans, il avait reconstitué la Macédoine, pris Amphipolis, Pydna, Potidée et Crénides. Comme pour laisser se calmer les craintes, il s'arrêta au milieu de ses succès, et la Grèce put croire un moment que le Macédonien s'en tiendrait à ses premières conquêtes. Philippe profita de ce temps de repos pour améliorer l'administration de ses Etats, pour organiser son armée et ses finances. Lors de sa captivité à Thèbes, où Pélopidas l'avait emmené comme ôtage à la suite d'une expédition en Thessalie et en Macédoine (368), il avait pu étudier sur place les institutions de la Grèce, observer ses points faibles, et qui sait si l'idée de la conquérir un jour ne lui vint pas alors ?

Tandis que Philippe affermissait son pouvoir au-dedans, la révolution et la guerre civile travaillaient pour lui au dehors. La Thessalie était divisée par de nouvelles dissensions. En 353, les Alenades appelèrent le Macédonien à leur aide contre Lycophron, tyran de Phères. Après avoir pris Méthone, la dernière possession athénienne sur le golfe Thermaïque, Philippe pénétra avec une armée en Thessalie et battit Lycophron. A ce moment, la *guerre sacrée* (355-346) désolait la Grèce. Les Phocidiens, accusés d'avoir mis en culture des terres consacrées à Apollon, se refusèrent à payer l'amende que le tribunal amphyctionique leur avait infligée. Toute la Grèce courut aux armes pour punir les sacrilèges: ce fut pour le roi une occasion d'entrer au cœur même du pays. Les Phocidiens étaient les alliés de Lycophron: il les attaqua, mais fut battu. L'année suivante, il prit sa revanche : les Phocidiens furent complètement défaits, et Onomarque, leur chef, périt dans la bataille.

Philippe, avant de quitter la Thessalie, prit possession de Pagases et de Magnésie; il poursuivit les Phocidiens jusque dans leur pays. Les Athéniens, que cette intrusion du barbare dans les affaires de la Grèce inquiétait, coururent aux Thermopyles et arrêtèrent Philippe (352). Le roi se consola de cet échec, en allant en Thrace régler les affaires des petits princes qui étaient divisés au sujet de la succession de Cotys.

Mais Philippe devait heurter partout les intérêts d'Athènes. La Chersonèse de Thrace reconnaissait la souveraineté des Athéniens; c'était une possession précieuse qui commandait le détroit de l'Hellespont. Aussi, dès qu'on eut appris que Philippe s'était avancé jusqu'à la Propontide et qu'il se disposait à assiéger Héraion-Teichos, ce fut un cri d'alarme à Athènes : on décréta aussitôt des armements considérables. Mais vers le même moment, Philippe tomba malade; par une exagération facile à expliquer, dans la Grèce on le dit même mort. Les Athéniens rassurés abandonnèrent l'expédition qu'ils avaient préparée. Cependant la maladie du roi ne dura pas longtemps. Cette même année, il fit une démonstration armée sous les murs d'Olynthe qui avait tenté de se rapprocher d'Athènes.

C'est dans ces circonstances que fut prononcée la *première philippique*.

Action politique de Démosthène.

Démosthène était dans sa trentième année quand il aborda la tribune publique. Le discours contre Leptine (354), bien qu'appartenant au genre judiciaire, avait déjà une portée politique. La guerre sociale avait ruiné Athènes : une proposition de Leptine tendait à l'abolition des immunités accordées pour services rendus à l'Etat. Démosthène attaque cette proposition comme illégale et impolitique, exhortant ses concitoyens à mettre l'honneur au-dessus des considérations d'ordre purement matériel.

Ce discours fut immédiatement suivi par trois harangues, *sur les Symmories* (354), *pour les Mégapolitains* (353) *et pour la liberté des Rhodiens* (351). Démosthène y préconise une politique généreuse et désintéressée qui fait honneur à l'orateur: il demande qu'Athènes réorganise le service de la marine en réformant les symmories triérarchiques ; elle doit être prête à toute éventualité; il faut qu'elle soit en état de défendre les faibles contre les forts, les démocraties contre les oligarchies, les Grecs contre les Barbares.

Dans le discours *sur les symmories,* l'orateur fait allusion à un ennemi qu'il ne nomme pas, mais que tous devinent, contre qui pourraient bien servir les armements qu'il propose. Les années suivantes furent marquées par des événements qui forcèrent Démosthène à sortir de sa réserve : *la première philippique* fut une déclaration de guerre.

Les quatre harangues de cette édition appartiennent à la première phase de la lutte engagée entre Athènes et Philippe

de Macédoine. « Il s'agit à ce moment de faire comprendre le mal, de le rendre saisissable à ceux qui ferment les yeux volontairement. Sous ces vives peintures, l'idée de l'action sérieuse, énergique, se dégage peu à peu. Mais, en se montrant, elle soulève les plus graves questions, celle de la responsabilité, du pouvoir de la fortune et de la part réservée à la volonté dans les choses humaines. C'est là, en quelque sorte, la substance même de la première philippique et des trois olynthiennes. Ces sujets délicats y sont abordés, traités brièvement, il est vrai, mais non superficiellement, avec un admirable sentiment du devoir. Il semble que, dans ces premiers discours, Démosthène se préoccupe surtout d'instruire (1). »

(1) M. CROISET, *Des idées morales dans l'éloquence politique de Démosthène*, p. 93.

Démosthène orateur.

L'histoire de l'éloquence attique embrasse à peine un siècle. De nombreux talents se révélèrent pendant cette période relativement courte, mais il en est peu dont les œuvres sont arrivées jusqu'à nous. Le *Canon* des orateurs attiques, dressé par des philologues anciens, contenait encore dix noms représentant l'éloquence d'apparat, l'éloquence judiciaire et l'éloquence politique.

Pour nous, le nom de Démosthène semble résumer toute l'éloquence grecque; il serait plus juste de dire qu'il donna à celle-ci sa forme la plus parfaite. Avant Démosthène, Lysias, en composant des plaidoyers pour de vrais plaideurs, avait déjà introduit dans l'éloquence athénienne les qualités pratiques inconnues aux orateurs précédents; mais son style devait rester très simple, et être toujours conforme au caractère du client à qui le discours était destiné. Isocrate donna à la parole une parure plus artistique, mais il y a dans ses écrits plus de recherche que de conviction, plus de convention que de chaleur. C'est le mérite de Démosthène d'avoir fixé définitivement la prose oratoire; il n'adopte pas un genre de style de préférence à un autre, mais il passe de l'un à l'autre selon les nécessités oratoires. Denys d'Halicarnasse, un critique du temps d'Auguste, l'appelle, par allusion à la variété de son tyle, un Protée qui prend aisément toutes les formes. Ses phrases sont tantôt longues, tantôt courtes; elles s'accumulent et se pressent, quand l'âme indignée, l'orateur s'abandonne à l'emportement de sa colère ou que, dans son ardeur, il ne veut prendre de repos qu'il n'ait convaincu l'auditeur ; d'autres fois, elles se déroulent

avec l'ampleur d'une période d'Isocrate. Ailleurs, elles tombent une à une, sans lien apparent, quand les faits parlent assez d'eux-mêmes. Les mots sont au niveau des choses; ils s'élèvent ou s'abaissent avec elles, sans jamais descendre jusqu'à la vulgarité.

Entre tous les anciens, Démosthène est peut-être celui qui s'est le plus préoccupé de la forme et des détails du style. Non sans doute à la manière d'Isocrate, ce maître de beau langage jaloux avant tout de sa réputation de styliste. Aussi bien, il y avait entre Isocrate et Démosthène une différence essentielle. Isocrate ne parlait pas en public ; ses discours, destinés à être lus, circulaient dans la Grèce comme chez nous un article de publiciste. Démosthène parlait directement au peuple, et à un peuple d'artistes. Nous savons par Plutarque qu'il n'aimait pas à improviser : était-il raisonnable de compromettre devant un tel auditoire un talent qu'il avait acquis au prix de tant d'efforts ?

Bien que Démosthène eût à un si haut point le souci de la forme, ce n'est pas cependant l'écrivain, mais surtout l'orateur que les anciens s'accordaient à louer en lui. Ici, il faut se rappeler l'importance de l'action oratoire.

On connaît le mot du grand orateur athénien. Quelqu'un lui demandait ce qui est le plus important dans l'éloquence. « L'action », répondit Démosthène. « Et qu'est-ce qui vient en second lieu et en troisième lieu ? » — « L'action et encore l'action. » Et cette autre anecdote non moins significative. Quelqu'un se plaignait d'avoir été maltraité et demandait un plaidoyer. « Mais tu n'as rien souffert de pareil », dit Démosthène. « Comment, s'écrie le client aussitôt, moi je n'ai rien souffert ? » — « Voilà l'accent d'un homme lésé », reprit l'orateur convaincu.

Les phrases de Démosthène n'avaient aussi leur pleine valeur que quand elles étaient déclamées. Il lisait assidûment Thucydide ; de cette lecture procèdent deux particularités de son style : la première concerne l'ordre des mots dans la pro-

position. Au rebours d'Isocrate chez qui les mots se présentent dans un ordre lumineux, Démosthène se laisse aller volontiers à des mouvements oratoires souvent incompatibles avec une construction rigoureuse. Nous lisons dans Olynth. III, 33 : *ἃ τοῖς ἀσθενοῦσι παρὰ τῶν ἰατρῶν σιτίοις διδομένοις*, où il faut rattacher *τοῖς* à *σιτίοις* : M. Weil fait remarquer que les mots écrits peuvent sembler amphibologiques; récités comme il faut, avec une petite pause après *τοῖς*, ils n'offrent plus d'obscurité. Comme on voit, le geste et la déclamation étaient les auxiliaires de l'orateur ; par des inflexions de la voix ou en faisant une pause, il rendait sensible un rapport qui échappe à la lecture. Le danger eût été dans l'abus ; Démosthène non seulement s'en garda bien, mais sut se servir de ce procédé comme d'un puissant moyen de donner du relief à son style. Il excelle notamment à faire valoir un mot par l'isolement ou par le rejet à la fin de la phrase, en dépit de la construction grammaticale (1).

L'autre particularité a trait à la concision du style. Chez Thucydide, les pensées à peine indiquées plutôt qu'exprimées ne sont souvent saisies que difficilement par le lecteur. Denys d'Halicarnasse trouve son style dur et embrouillé ; ce qui est certain, c'est que la brièveté engendre aisément l'obscurité, et cet écueil, l'historien n'a pas su toujours l'éviter. Les premières harangues ont dans la forme une certaine raideur qui rappelle ce style; heureusement pour Démosthène, l'influence d'Isocrate l'empêcha de tomber dans l'abus; formé par deux modèles si opposés, il semble avoir pris à chacun ses qualités et

---

(1) Ol. I, 21 : *Ἄξιον δ' ἐνθυμηθῆναι καὶ λογίζεσθαι τὰ πράγματ' ἐν ᾧ καθέστηκε νυνὶ τὰ Φιλίππου.*

Ol. II, 15 : *Τὴν τοῦ διαπράξασθαι ταῦθ', ἃ μηδεὶς πώποτ' ἄλλος Μακεδόνων βασιλεὺς, δόξαν* où l'on remarquera la longueur du déterminatif qui sépare l'article de son substantif.

Ol. III, 14 : *Ἂν μὴ προσγένηται τὸ ποιεῖν ἐθέλειν τά γε δόξαντα προθύμως ὑμᾶς*, où *προθύμως* porte sur *ποιεῖν*.

Phil. I, 8 : *Ἦν ἀποθέσθαι φημὶ δεῖν ἤδη.*

s'être créé une manière personnelle qui tient le milieu entre leurs excès.

C'est par la lecture des œuvres d'Isocrate que Démosthène apprit à étendre l'expression et à la redoubler au besoin. Ces redoublements, moins fréquents dans les premiers discours, ont pour but de donner plus de poids à l'expression en forçant l'auditeur à s'y arrêter plus longtemps (1). Ce sont tantôt des verbes (2), tantôt des substantifs ou des adjectifs (3) ; le plus souvent un des termes contient une figure que l'autre explique ou atténue (4).

Démosthène a une manière propre d'intéresser son auditoire et de commander l'attention. Il aime à donner à sa pensée un tour paradoxal, mais son raisonnement reste solide au fond et ne perd rien de sa force. Quand il dit aux Athéniens que la cause de leurs malheurs passés leur procurera le bonheur dans l'avenir (5), quel est l'auditeur dont la curiosité ne fût piquée ? Et dans Olynthienne I, 4, où l'orateur déclare que si Philippe est difficile à combattre, c'est un bien pour Athènes, imagine-t-on dans l'auditoire un citoyen assez indifférent pour ne pas désirer entendre sur-le-champ l'explication d'une thèse aussi étrange ? Nous avons vu aussi que pour tenir l'attention en haleine, Démosthène sépare souvent des mots qui se rapportent grammaticalement l'un à l'autre. Ce sont des moyens différents d'obtenir le même effet oratoire.

---

(1) M. Rogge (ouvr. cité) donne une interprétation toute différente de ces redoublements d'expression : les deux termes, d'après lui, marquent une division dans le discours, et ne sont pas une manière d'insister sur la même idée. Cette théorie fort ingénieuse ne peut pas être admise d'une façon absolue.

(2) Phil. I, 19 : *πείσεται καὶ ἀκολουθήσει.*

Ol. I, 12 : *λογίζεταί τις καὶ θεωρεῖ ; ibid.*, 18 : *προσκαθεδεῖται καὶ προσεδρεύσει ; ibid.*, 21 : *ἐνθυμηθῆναι καὶ λογίζεσθαι.*

(3) Phil. I. 36 : *ἄτακτα, ἀδιόρθωτα, ἀόριστα.*

(4) Ol. I, 14 : *τὴν φιλοπραγμοσύνην ἣ χρῆται καὶ συζῇ Φίλιππος.*

(5) Phil. I, 2.

Quant aux figures de style, Démosthène les emploie toutes et n'abuse d'aucune ; elles ne constituent pas à proprement parler un artifice de langage, mais elles sont le produit de l'ardente conviction de l'orateur. Les métaphores sont empruntées pour la plupart à des usages ou à des habitudes du temps: la palestre et la chasse en fournissent un grand nombre. L'image, simple ou multiple, est toujours exacte et claire, parce qu'elle est vraie.

Nous ne pouvons songer ici à passer en revue toutes les figures qui se rencontrent dans les discours de Démosthène : une pareille étude excéderait les bornes de cette notice, où force nous est de nous en tenir à des remarques générales sur la technique et sur le style de l'orateur. Au professeur à faire ressortir dans son commentaire, les beautés de la langue imagée et de l'économie artistique de Démosthène.

Première philippique.

En 351, la question de la guerre contre Philippe ayant été mise à l'ordre du jour des délibérations du peuple, Démosthène se leva le premier et prononça sa *première philippique.* Les Athéniens étaient pris d'inquiétude à la vue des progrès incessants du roi, et ce n'était pas trop tôt. Non seulement Philippe s'était emparé de toutes les places qu'Athènes possédait sur le littoral de la mer Egée, mais il avait menacé la Chersonèse de Thrace et donné des signes non équivoques de son mécontentement à l'égard d'Olynthe. D'ailleurs, la marche du roi sur les Thermopyles, qu'il eût sans aucun doute franchies, s'il ne s'y était trouvé face à face avec une armée athénienne, devait ouvrir les yeux aux plus aveugles.

EXORDE (§ 1).

« *Si je me lève aujourd'hui avant tout autre, c'est que vos conseillers habituels, dans leurs nombreux discours sur le même sujet, n'ont pas eu la note juste* ».

PREMIÈRE PARTIE (§§ 2-12). *Démosthène essaie d'arracher les Athéniens à leur indifférence.*

§ 2. L'état de choses actuel est dû à leur propre négligence.

§§ 4-6. Jadis, ils triomphèrent de Lacédémone qu'on redoutait ; l'exemple de Philippe lui-même prouve qu'à force d'énergie et d'activité, on surmonte les pires difficultés. § 7. Que tous fassent leur devoir aujourd'hui, et Philippe sera bientôt impuissant. §§ 8-12. Sa puissance n'est pas éternelle : on le hait et on le craint, car il est arrogant et son avidité, insatiable. Mais les Athéniens attendent les bras

croisés ; leur insouciance est telle qu'elle ferait naître un autre Philippe, si Philippe venait à mourir ; elle les met dans l'impossibilité de profiter d'une occasion que la fortune pourrait leur envoyer.

SECONDE PARTIE (§§ 13-30). *Après avoir relevé le courage des Athéniens, Démosthène indique, dans la seconde partie de son discours, les mesures qui s'imposent, et les moyens de réunir les fonds nécessaires pour réaliser son plan.*

§§ 13-15. Il prie ses concitoyens de ne porter de jugement sur ses propositions que lorsqu'il les aura complètement développées ; elles s'écartent en effet des vaines déclamations d'orateurs irréfléchis qui, sans avoir un plan bien arrêté, poussent leurs concitoyens à une action aveugle et plutôt dangereuse. §§ 16-18. Démosthène demande cinquante trirèmes de réserve sur lesquelles les citoyens devront monter au besoin, quand il s'agira de repousser quelque attaque imprévue du Macédonien. §§ 19-22. Préalablement à cette réserve, les Athéniens doivent mettre sur pied une armée qui tienne la campagne constamment et qui ne cesse pas de harceler Philippe. Deux mille fantassins et deux cents cavaliers, parmi lesquels les citoyens servant tour à tour figureront pour un quart, seront un effectif suffisant ; dix vaisseaux de guerre escorteront cette armée. §§ 23-24. Ces forces suffiront, parce que les Athéniens doivent se borner pour le moment à faire la petite guerre ; ensuite, la présence de citoyens dans une armée de mercenaires a déjà produit les plus heureux résultats. §§ 25-27. Soldats et généraux devront faire leur devoir : les uns toucheront la solde promise, les autres, régulièrement élus, ne pourront plus être occupés ailleurs qu'à la guerre. §§ 28-30. Les dépenses pour l'alimentation seulement, s'élèveront à quatre-vingt-douze talents : la guerre procurera facilement le reste, sans que les Grecs ou les alliés soient le moins du monde lésés. (Ici l'orateur fait lire un mémoire exposant les moyens de réunir cette somme).

TROISIÈME PARTIE (§§ 31-50). *Démosthène revient sur les*

idées qui lui tiennent le plus au cœur, et fait ressortir les avantages des mesures proposées.

§§ 31-35. Philippe attend pour opérer la saison et les vents qui empêchent les Athéniens de le rejoindre : l'armée permanente que Démosthène veut mettre sur pied se trouvant sur les lieux, choisira le moment propice pour attaquer Philippe et empêchera les croiseurs du roi d'exercer leurs déprédations. §§ 36-37. Pourquoi, quand il s'agit des fêtes, les Athéniens ne sont-ils jamais pris au dépourvu, tandis que leurs expéditions militaires n'arrivent jamais en temps utile ? C'est que tout est réglé d'avance pour les fêtes, mais l'organisation de la guerre est nulle chez eux. A force d'hésiter, ils perdent toutes les occasions. Qu'on ne s'étonne plus si Philippe méprise les Athéniens, comme le prouve certaine lettre adressée aux cités de l'Eubée. (Démosthène donne lecture de cette lettre). §§ 38-41. Cette lettre contient de dures vérités pour les Athéniens, mais il est bon qu'ils les entendent, car c'est une honte de se tromper soi-même, comme ils ont fait jusqu'aujourd'hui. Remettant toujours le moment d'agir, ils ne font que se laisser conduire par les événements ; c'est Philippe qui règle tous leurs mouvements : il les commande comme un général ses troupes. Sans rien prévoir eux-mêmes, ils ne délibèrent que sur des faits accomplis et arrivent toujours trop tard. §§ 42-50. Heureusement pour les Athéniens, les progrès incessants de Philippe et son insatiable ambition les forcent à secouer leur torpeur et leur rendront l'énergie nécessaire pour une action vigoureuse. Que les citoyens montent eux-mêmes sur leurs vaisseaux au lieu de perdre un temps précieux à s'accuser les uns les autres. Qu'ils soient à la fois guerriers, témoins et juges de la conduite de la guerre. Qu'ils sachent bien que tout espoir de secours est en eux-mêmes, et que s'ils ne veulent pas faire la guerre à Philippe dans son pays, peut-être seront-ils obligés prochainement de se défendre chez eux.

PÉRORAISON (§§ 51). « *Puisse ma franchise, dangereuse pour moi, contribuer au salut de tous !* »

Dans cette puissante harangue, l'orateur se fait un devoir de dire toute la vérité, dût-elle être désagréable pour ses auditeurs : c'est l'impression qui se dégage de ce discours. Démosthène se sépare résolument des hommes politiques qui dirigeaient les affaires publiques, et dont le programme, depuis l'issue malheureuse de la guerre sociale, était de procurer aux citoyens la plus grande somme de bien-être possible. Il ne blâme pas ses concitoyens à plaisir, il veut au contraire les relever de leur déchéance. Rien d'utopique dans les mesures qu'il propose : ce que Démosthène veut, c'est une paix honorable ou la victoire.

D'après Denys d'Halicarnasse, la première philippique serait composée de deux discours distincts placés bout à bout, dont le second, commençant au paragraphe 30, aurait été prononcé plus de quatre ans après le premier, en 347 ; les trois Olynthiennes tomberaient dans l'intervalle. Vouloir établir cette thèse en alléguant certaines répétitions qui se rencontrent dans cette harangue, c'est en quelque sorte méconnaître la manière même de Démosthène. Quand on considère que tant d'éloquence fut dépensée sans résultat appréciable, on peut se faire une idée de l'état d'âme du public auquel s'adressait notre orateur. Démosthène, qui se révèle en maint endroit observateur profond, s'en rendait compte le premier, et ses répétitions ne sont qu'un moyen d'insister sur des mesures nécessaires. Ceci dit, il n'est pas difficile de démontrer que la première philippique forme un tout d'une unité parfaite, et que les deux discours du rhéteur d'Halicarnasse ne seraient dans tous les cas que des fragments de discours ne présentant, le premier pas de fin, le second pas de commencement. Du reste, l'épilogue et le début de cette harangue supposent la même situation des affaires. Démosthène reproche à ses concitoyens de n'avoir pas sauvé Méthone, Pagases et Potidée (§ 35), mais il ne fait pas mention d'Olynthe, qui tomba au pouvoir de Philippe en 348. Que l'orateur, pour faire accepter les mesures qu'il propose, passe en revue les fautes déjà anciennes

d'Athènes, et qu'il omette de rappeler la plus récente, c'est ce qu'il est difficile d'admettre. Il est inutile de réfuter plus longuement une opinion à laquelle presque tous les commentateurs anciens et modernes ont refusé de se rallier.

ΚΑΤΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ Α.

Εἰ μὲν περὶ καινοῦ τινος πράγματος προὐτίθετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λέγειν, ἐπισχὼν ἂν ἕως οἱ πλεῖστοι τῶν εἰωθότων γνώμην ἀπεφήναντο [2], εἰ μὲν ἤρεσκέ τί μοι τῶν ὑπὸ τούτων ῥηθέντων, ἡσυχίαν ἂν ἦγον [3], εἰ δὲ μή, τότ' ἂν αὐτὸς ἐπειρώμην ἃ γιγνώσκω [4] λέγειν· ἐπειδὴ δ' ὑπὲρ [5] ὧν πολλάκις εἰρήκασιν [6] οὗτοι πρότερον συμβαίνει καὶ νυνὶ σκοπεῖν, ἡγοῦμαι καὶ πρῶτος ἀναστὰς εἰκότως ἂν συγγνώμης τυγχάνειν [7]. Εἰ γὰρ

1. *Προὐτίθετο*, impers.: s'il y avait à l'ordre du jour, s'il s'agissait de. — S'il y avait à l'ordre du jour un sujet nouveau, je laisserais d'abord parler les habitués de la tribune *(οἱ εἰωθότες)*; ensuite, si..... On remarquera la composition de la période : en ordre principal, l'hypothèse irréelle *εἰ προὐτίθετο — ἐπισχὼν ἄν.... ἀπεφήναντο (= ἐπέσχον ἄν)*; viennent ensuite les conséquences de cette hypothèse : *εἰ μὲν ἤρεσκε — ἡσυχίαν ἂν ἦγον, εἰ δὲ μή, τότ' ἂν αὐτὸς ἐπειρώμην*.

2. *Ἀπεφήναντο*, aor. indic., mode de la non-réalité, par attraction.

3. *Ἡσυχίαν ἄγειν*. Dans ces sortes d'expressions, *ἄγειν* se comprend mieux avec un complém. impliquant une idée d'action : *ἄγειν βίον, agere vitam*; c'est par analogie qu'on a dit : *ἄγειν ἡσυχίαν, εἰρήνην*.

4. *Ἃ γιγνώσκω, quod sentio; γνώμη, sententia.*

5. *Ὑπέρ* s'emploie concurremment avec *περί*; cf. § 43 ; Ol. I, 5; II, 1.

6. *Εἰρήκασι*. Le parf. marque un *état présent* résultant d'une action passée : nous avons déjà de nombreux discours sur le même sujet, mais.... Cette nuance n'est pas dans l'aoriste ; on traduirait avec *εἶπον* : Mais puisque la question qui est à l'ordre du jour est de celles que les orateurs ont souvent discutées dans le passé.

7. *Ἂν τυγχάνειν*. V. *Gramm. grecq.*, § 234.

ἐκ τοῦ [1] παρεληλυθότος χρόνου τὰ δέονθ' οὗτοι συνεβούλευσαν, οὐδὲν ἂν ὑμᾶς νῦν ἔδει βουλεύεσθαι [2].

2 Πρῶτον μὲν οὖν [3] οὐκ ἀθυμητέον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς παροῦσι πράγμασι [4], οὐδ' εἰ πάνυ φαύλως ἔχειν δοκεῖ. Ὃ γάρ [5] ἐστι χειριστον αὐτῶν ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου, τοῦτο πρὸς τὰ μέλλοντα βέλτιστον ὑπάρχει [6]. Τί οὖν ἐστι τοῦτο; Ὅτι, οὐδέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν δεόντων ποιούντων [7] ὑμῶν κακῶς τὰ

1. Ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου, *dans* le passé ; le grec envisage le point de départ : depuis tel moment du passé.

2. La critique est rendue plus sensible par l'opposition dans les termes ; on pourrait peut-être traduire : Si vos *conseillers* avaient fait le *nécessaire* dans le passé, vous ne seriez pas aujourd'hui dans la *nécessité* de vous *consulter* encore. — Il est intéressant de rapprocher, comme a fait un ancien, de cet exorde de D., celui de l'*Archidamos* d'Isocrate ; « la rapidité incisive de l'orateur militant contraste avec le style agréable et complaisamment prolixe de l'harmonieux écrivain » (Weil). Voici le morceau d'Isocrate :

Ἴσως τινὲς ὑμῶν θαυμάζουσιν, ὁτι τὸν ἄλλον χρόνον ἐμμεμενηκὼς τοῖς τῆς πόλεως νομίμοις, ὡς οὐκ οἰδ' εἴ τις ἄλλος τῶν ἡλικιωτῶν, τοσαύτην πεποίηκα τὴν μεταβολὴν, ὥστε περὶ ὧν ὀκνοῦσι οἱ πρεσβύτεροι λέγειν, περὶ τούτων νεώτερος ὢν παρελήλυθα συμβουλεύσων. Ἐγὼ δ', εἰ μέν τις τῶν εἰθισμένων ἐν ὑμῖν ἀγορεύειν ἀξίως ἦν τῆς πόλεως εἰρηκὼς, πολλὴν ἂν ἡσυχίαν ἦγον. νῦν δ', ὁρῶν κτλ.

3. Οὖν, *igitur* : D. entre en matière.

4. Τοῖς παροῦσι πράγμασι. Datif de cause.

5. Ὃ γὰρ.... La forme paradoxale est de nature à éveiller l'attention de ses auditeurs. On remarquera l'opposition des termes sous forme de chiasme.

6. Ὑπάρχει, rejeté à la fin de la phrase avec intention ; ce terme est plus fort que la simple copule ἐστι ; ainsi placé, il donne l'impression que ce qui précède est une vérité incontestable.

7. Ποιούντων — πραττόντων (ὑμῶν), sans distinction de sens ; plus souvent ποιέω signifie créer, produire (compar. ποίησις, ποιητής ; § 49 : λογοποιοῦντες) ; πράττω exprime l'activité, le travail en général (§§ 9, 42 : πράττειν opposé à ἡσυχίαν ἄγειν).

πράγματ' ἔχει· ἐπεί τοι [1], εἰ πάνθ' ἃ προσῆκε πραττόντων οὕτως εἶχεν, οὐδ' [2] ἂν ἐλπὶς ἦν αὐτὰ βελτίω γενέσθαι [3]. Ἐπειτ' ἐνθυμητέον [4] καὶ παρ' ἄλλων ἀκούουσι καὶ τοῖς εἰδόσιν αὐτοῖς ἀναμιμνησκομένοις, ἡλίκην [5] ποτ' ἐχόντων δύναμιν Λακεδαιμονίων, ἐξ οὗ χρόνος οὐ πολύς, ὡς καλῶς καὶ προσηκόντως οὐδὲν ἀνάξιον ὑμεῖς ἐπράξατε τῆς πόλεως, ἀλλ' ὑπεμείνατε ὑπὲρ τῶν δικαίων [6] τὸν πρὸς ἐκείνους πόλεμον [7]. Τίνος οὖν ἕνεκα ταῦτα λέγω; Ἵν' εἰδῆτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ θεάσησθε [8], ὅτι οὐδὲν οὔτε φυλαττο-

1. *Ἐπεί τοι*.... Le fait que leur négligence dans le passé est le meilleur gage d'espoir pour l'avenir est démontré en lui opposant l'hypothèse contraire : *ἐπεί τοι, εἰ*....

2. *Οὐδέ, ne — quidem.*

3. *Γενέσθαι.* Pour cet aor. avec l'expression *ἐλπὶς ἐστι*, v. *Gramm. grecq.*, § 233, 2, rem.

4. *Ἐνθυμητέον (ὑμῖν)* fait pendant à *πρῶτον ἀθυμητέον* (§ 2). — D. tire un premier argument d'un fait historique que *tous* ses auditeurs, *jeunes (παρ' ἄλλων ἀκούουσι)* et *vieux (τοῖς εἰδόσιν αὐτοῖς ἀναμιμνησκομένοις)* doivent connaître. Nous avons ici un exemple de l'habitude des Grecs d'insister sur l'idée d'une totalité en indiquant les deux catégories extrêmes. Comparez en français : grands et petits ; riches et pauvres. L'idée simple serait : *ἐνθυμητέον πᾶσι.* Après *ἀκούουσι*, le second attribut *εἰδόσιν* a dû recevoir l'article parce qu'il était lui-même déterminé par *ἀναμιμνησκομένοις.*

5. *Ἡλίκην — ὡς.* Pour l'accumulation des termes interrogatifs et la présence d'un mot interrogatif dans une prop. dépendante, v. *Gramm. grecq.*, § 245, rem. 2. On peut traduire : malgré la grande puissance de Lacédémone...., ou bien par deux prop. coordonnées : Rappelez-vous quelle puissance avaient les Lacédémoniens et combien noble cependant, combien digne de l'Etat a été en tout point votre conduite.

6. *Ὑπὲρ τῶν δικαίων*, pour le droit, la justice en général. Cf. Ol. II, 6.

7. *Τὸν πρὸς ἐκείνους πόλεμον.* La guerre de Corinthe (395) ou celle de Béotie (378) ? D. pense peut-être aux deux.

8. *Θεάσησθε*, renchérit sur *εἰδῆτε :* afin que vous puissiez voir, avoir en quelque sorte devant les yeux.

μένοις [1], ὑμῖν ἐστιν φοβερὸν οὗτ', ἂν ὀλιγωρῆτε, τοιοῦτον οἷον ἂν ὑμεῖς βούλησθε, παραδείγμασι χρώμενοι τῇ τότε ῥώμῃ τῶν Λακεδαιμονίων, ἧς ἐκράτειτ' ἐκ τοῦ προσέχειν τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν, καὶ τῇ νῦν [4] εὑρεῖ τούτου [2], δι' ἣν ταραττόμεθ' ἐκ τοῦ μηδὲν [3] φροντίζειν ὧν ἐχρῆν. Εἰ δέ τις ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δυσπολέμητον οἴεται τὸν Φίλιππον εἶναι, σκοπῶν τό τε πλῆθος τῆς ὑπαρχούσης αὐτῷ δυνάμεως καὶ τὸ τὰ χωρία πάντ' ἀπολωλέναι [4] τῇ πόλει, ὀρθῶς μὲν οἴεται [5], λογισάσθω μέντοι τοῦτο, ὅτι εἴχομέν ποθ' ἡμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Πύδναν καὶ Ποτείδαιαν καὶ Μεθώνην καὶ πάντα τὸν τόπον τοῦτον [6] οἰκεῖον [7] κύκλῳ [8], καὶ πολλὰ τῶν μετ' ἐκείνου νῦν ὄντων ἐθνῶν [9] αὐτονομούμενα καὶ ἐλεύθερ' ὑπῆρχε, καὶ μᾶλλον ἡμῖν ἐβούλετο ἔχειν οἰκείως ἢ ἐκείνῳ. Εἰ τοίνυν ὁ Φίλιππος τότε ταύτην ἔσχε τὴν γνώμην, ὡς χαλεπὸν πολεμεῖν ἐστιν Ἀθηναίοις ἔχουσι τοσαῦτ' ἐπιτειχίσματα τῆς

1. *Φυλαττομένοις*, opposé à *ἂν ὀλιγωρῆτε*.

2. *Τούτου*, *istius*, de Philippe.

3. *Μηδέν*, *nihil*, en rien.

4. *Ἀπολωλέναι*, parfait: Athènes est aujourd'hui sans position stratégique.

5. *Οἴεται*. La répétition de ce mot est voulue. La concession que fait ici D. est une habileté, puisque l'orateur en tire aussitôt un nouvel argument; le même procédé se retrouve Olynth. II, 22.

6. *Πάντα τὸν τόπον τοῦτον*, tout le pays où se trouvaient *ces* villes.

7. *Οἰκεῖον*, attribut: nous avons en propre.

8. *Κύκλῳ*, tout autour du golfe Thermaïque; il n'est d'ailleurs pas nécessaire de prendre cette expression à la lettre, l'idée étant plutôt: tous les alentours.

9. *Ἐθνῶν*, ces peuples qu'il a soumis en tout ou en partie: les Thessaliens, les Péoniens, les Illyriens.

αὐτοῦ χώρας [1] ἔρημον ὄντα συμμάχων, οὐδὲν ἂν ὧν νυνὶ πεποίηκεν ἔπραξεν, οὐδὲ τοσαύτην ἐκτήσατο δύναμιν. Ἀλλ' εἶδεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο καλῶς ἐκεῖνος [2], ὅτι ταῦτα μέν ἐστιν ἅπαντα τὰ χωρία ἄθλα τοῦ πολέμου κείμεν' ἐν μέσῳ [3], φύσει [4] δ' ὑπάρχει τοῖς παροῦσι [5] τὰ τῶν ἀπόντων, καὶ τοῖς ἐθέλουσι πονεῖν [6] καὶ κινδυνεύειν τὰ τῶν ἀμελούντων [7]. Καὶ γάρ τοι [8] ταύτῃ χρησάμενος τῇ γνώμῃ [8] πάντα κατέστραπται [9] καὶ ἔχει, τὰ μὲν ὡς ἂν ἑλών τις ἔχοι πολέμῳ [10], τὰ δὲ σύμμαχα καὶ φίλα ποιησάμενος· καὶ γὰρ συμμαχεῖν

1. *Ἐπιτειχίσματα τῆς αὐτοῦ χώρας*, ouvrages de fortification sur son propre territoire et dirigés contre lui.

2. *Ἐκεῖνος*, celui-là, le barbare, en opposition avec *ὑμεῖς*, les Athéniens qui semblent ne pas voir (cf. § 3 : *ἵν' εἰδῆτε*).

3. *Κείμεν' ἐν μέσῳ*, *in medio posita*, placés en évidence dans l'arène : métaphore empruntée aux jeux.

4 *Φύσει*, le droit de nature.

5. *Οἱ παρόντες*, ceux qui sont à leur poste.

6 *Τοῖς ἐθέλουσι πονεῖν*, les mêmes que *τοῖς παροῦσι*, dont l'activité se trouve ainsi exprimée sous une double forme. D. insiste sur la nécessité de se rendre sur les lieux ; il prépare ainsi la proposition qu'il fera d'entretenir une petite armée qui se tiendra constamment sur les côtes de la Macédoine.

7. *Τῶν ἀμελούντων*, les mêmes que *τῶν ἀπόντων*. Pour D., *ἀπεῖναι*, en politique, est synonyme de *ἀμελεῖν* ; aussi toute la vaine agitation de ses concitoyens qui prennent des décrets sans sortir d'Athènes ne sert à rien ; cf. § 12 : *ἀπηρτημένοι*.

8. *Ταύτῃ χρησάμενος τῇ γνώμῃ*, mettant en pratique cette maxime.

9. *Κατέστραπται καὶ ἔχει*. Rem. le parf. à côté du prés. : tout lui *est soumis* et lui appartient.

10. *Ἑλὼν πολέμῳ*, le droit de la guerre n'est en effet pas différent du droit de nature tel qu'il est défini au § 5.— *Ὡς ἂν ἔχοι* : comme quelqu'un peut les posséder, implique un certain doute sur la légitimité de ce droit.

καὶ προσέχειν τὸν νοῦν τούτοις ἐθέλουσιν[1] ἅπαντες, οὓς ἂν ὁρῶσι παρεσκευασμένους καὶ πράττειν ἐθέλοντας ἃ χρή[2]. Ἂν τοίνυν[3], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ὑμεῖς ἐπὶ τῆς τοιαύτης ἐθελήσητε γενέσθαι γνώμης νῦν[4], ἐπειδήπερ οὐ πρότερον, καὶ ἕκαστος ὑμῶν, οὗ[5] δεῖ καὶ δύναιτ' ἂν παρασχεῖν αὐτὸν χρήσιμον τῇ πόλει, πᾶσαν ἀφεὶς τὴν εἰρωνείαν[6] ἕτοιμος πράττειν ὑπάρξῃ, ὁ μὲν χρήματ' ἔχων εἰσφέρειν[7], ὁ δ' ἐν ἡλικίᾳ[8] στρατεύεσθαι, — συνελόντι[9] δ' ἁπλῶς, ἂν ὑμῶν αὐτῶν[10] ἐθελήσητε γενέσθαι, καὶ παύσησθ' αὐτὸς μὲν οὐδὲν ἕκαστος ποιήσειν ἐλπίζων[11], τὸν δὲ πλησίον

1. *Ἐθέλουσιν.* D. fait un usage fréquent de ce verbe qui signifie : vouloir bien, ne pas se refuser à, consentir (cf. *ἂν θεὸς θέλῃ* au § 7), être décidé ou disposé à ; *βούλομαι* signifie vouloir dans le sens de désirer, avoir envie ; cf. §§ 3, 4 ; Olynth. II, 20 : *ἂν οἵ τε θεοὶ θέλωσι καὶ ὑμεῖς βούλησθε.* — *Προσέχειν τὸν νοῦν,* prêter son attention à quelqu'un, compter avec lui ; cf. Olynth. II, 13.

2. *Ἃ χρή.* On remarquera cette fin de phrase ; elle est rude comme les devoirs qu'il faut remplir.

3. *Ἂν τοίνυν.....* Si à votre tour vous adoptez cette manière de voir, vous obtiendrez les résultats les plus satisfaisants.

4. *Νῦν,* rejeté à la fin de la phrase et mis en relief par *ἐπειδήπερ οὐ πρότερον.*

5. *Οὗ, ubi.*

6. *Εἰρωνείαν.* L'*εἰρωνεία* consiste à feindre l'ignorance (comp. l'*ironie* socratique) ou l'absence de moyens en général (*εἴρων* est le contraire de *ἀλαζών,* vantard). D. entend par là les vains *prétextes* invoqués par les Athén. pour ne pas faire leur devoir (cf. Olynth. II, 27) ; l'article *τήν* équivaut à *ille* (= dont vous n'avez fait qu'un trop long usage).

7. *Εἰσφέρειν.* V. *Index archéologique.*

8. *Ἡλικία.* V. *Index archéologique.*

9. *Συνελόντι ἁπλῶς,* datif de relation : pour celui qui abrège.

10. *Ὑμῶν αὐτῶν γενέσθαι.* Gén. de possession : si vous voulez prendre possession de vous-mêmes, user de vos propres forces.

11. *Ἐλπίζων* s'accorde avec *ἕκαστος* qui reprend le sujet de *παύσησθε*

πάνθ' ὑπὲρ αὐτοῦ πράξειν, καὶ τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν κομιεῖσθε, ἂν θεὸς θέλῃ, καὶ τὰ κατερραθυμημένα[1] πάλιν ἀναλήψεσθε[2], κἀκεῖνον τιμωρήσεσθε. Μὴ γὰρ ὡς 8 θεῷ νομίζετ' ἐκείνῳ τὰ παρόντα πεπηγέναι πράγματ' ἀθάνατα·[3] ἀλλὰ καὶ μισεῖ τις[4] ἐκεῖνον καὶ δέδιεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ φθονεῖ, καὶ τῶν[5] πάνυ νῦν δοκούντων οἰκείως ἔχειν· καὶ ἅπανθ' ὅσα[6] περ κἂν ἄλλοις[7] τισὶν ἀνθρώποις[8] ἔνι, ταῦτα κἂν τοῖς μετ' ἐκείνου χρὴ νομίζειν ἐνεῖναι. Κατέπτηχε[9] μέντοι πάντα ταῦτα[10] νῦν, οὐκ ἔχοντ' ἀποστροφὴν[11] διὰ τὴν ὑμετέραν βραδυτῆτα καὶ ῥαθυμίαν· ἣν ἀποθέσθαι φημὶ δεῖν

avec l'idée distributive en plus ; constr. : *παύσησθ' ἕκαστος ἐλπίζων ποιήσειν οὐδὲν αὐτός* (= par soi-même).

1. *Κατερραθυμημένα*, perdre par sa négligence (cf. *Gramm. grecq.* § 178, 3) : on remarquera la force qui résulte de la concision de semblables composés, si fréquents dans les langues germaniques. Cf. en allemand : *versäumen*.

2. *Πάλιν ἀνα-λήψεσθε*, pléonasme fréquent en grec (cf. § 14 : *πρότερον προ-λαμβάνετε*). A la préposit. *ἀνά-* correspond *κατ-ερραθυμημένα*.

3. *Ἀθάνατα*, proleptique, à la fin de la phrase] : ne croyez pas que la puissance soit attachée à sa personne, impérissable.

4. *Τις*, plus d'un, tel et tel.

5. *Καὶ τῶν....* même de ceux qui lui paraissent fort dévoués.

6. *Ἅπανθ' ὅσα*, toutes les passions (telles *μῖσος*, *δέος* et *φθόνος*) qu'on rencontre chez d'autres hommes.

7. *Κἂν ἄλλοις — κἂν τοῖς*. Tournure essentiellement grecque : *καί* ne se traduira pas dans le premier membre.

8. *Ἄλλοις τισὶν ἀνθρώποις*, d'autres hommes quelconques, quels qu'ils soient.

9. *Κατέπτηχε*. Le parfait fait image : nous voyons les alliés de Philippe *tapis* de crainte.

10. *Πάντα ταῦτα*, tout cela (= tous ces peuples avec leurs passions) se tient blotti.

11. *Ἀποστροφήν*, *deverticulum*, refuge (*καταφυγήν*, dit un ancien), action de se détourner (d'un parti pour en embrasser un autre).

[9] ἤδη.[1] Ὁρᾶτε γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ πρᾶγμα[2], οἳ προελήλυθεν ἀσελγείας[3] ἄνθρωπος, ὃς οὐδ' αἵρεσιν[4] ὑμῖν δίδωσι τοῦ πράττειν ἢ ἄγειν ἡσυχίαν, ἀλλ' ἀπειλεῖ καὶ λόγους ὑπερηφάνους, ὥς φασι[4], λέγει, καὶ οὐχ οἷός[5] ἐστιν ἔχων ἃ κατέστραπται μένειν ἐπὶ τούτων, ἀλλ' ἀεί τι προσπεριβάλλεται[6] καὶ κύκλῳ πανταχῆ μέλλοντας[7] ὑμᾶς καὶ καθημένους[8] περιστοιχίζεται[9]. Πότ' οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πόθ' ἃ χρὴ πράξετε; ἐπειδὰν τί γένηται[10]; Ἐπειδὰν νὴ Δί' ἀνάγκη[11] ᾖ.

1. Ἤδη, dès aujourd'hui : placé à la fin de la phrase, ce mot doit être détaché et fortement accentué (cf. *νῦν* au § 7 et *ἀθάνατα* au § 8).

2. Ὁρᾶτε τὸ πρᾶγμα, οἵ. Ou bien *τὸ πρᾶγμα* est le simple équivalent de *τοῦτο* et sert d'antécédent facultatif à la prop. relat. qui suit (*res* et *ἔργον* s'emploient de même), ou bien *τὸ πρᾶγμα* a le sens précis de *situation, faits ;* dans les deux cas, la subordonnée *οἵ προελήλυθεν....* est le développement de *πρᾶγμα*.

3. Οἵ.... ἀσελγείας, gén. partitif ; v. *Gramm. grecq.* § 195, 1.

4. Ὡς φασι, c'est un bruit dont D. ne veut pas prendre la responsabilité. — Αἵρεσις, faculté de choisir.

5. Οὐχ οἷος μένειν. Philippe n'est pas *capable* (= cela est plus fort que lui) de s'en tenir à ses conquêtes actuelles.

6. Προσ-περι-βάλλεται, il *ajoute tout autour* à *son* (voix moyenne) territoire, il s'*arrondit*.

7. Μέλλοντας, *cunctari*.

8. Κατημένους, tandis que nous restons les bras croisés, comme *sedere* en latin ; ces deux termes signifient aussi *siéger* (dans une assemblée) : les Athéniens, pour toute réponse aux coups de main de Philippe, ne font que *siéger ;* cf. § 44 et Olynth., II, 23.

9. Περιστοιχίζεται, il nous prend dans ses filets. Quelle belle image de la tactique de Philippe !

10. Ἐπειδὰν τί γένηται : que faut-il qu'il arrive avant cela ? V. *Gramm. grecq.* § 245, rem. 2, et § 3 : ἡλίκην-ὥς.

11. Ἀνάγκη. Ce mot doit être détaché et fortement accentué, en raison de son importance, car l'Athénien qui répond à D. entend la *guerre :* « Dame ! lorsque la guerre nous y forcera. » Or, jusqu'ici Philippe ne fait pas la guerre à Athènes. Cette réponse donne une idée de l'état d'esprit des Athéniens.

Νῦν[1] *δὲ τί χρὴ τὰ γιγνόμεν' ἡγεῖσθαι ; ἐγὼ μὲν γὰρ οἶομαι τοῖς ἐλευθέροις μεγίστην ἀνάγκην τὴν ὑπὲρ*[2] *τῶν πραγμάτων αἰσχύνην εἶναι. Ἢ βούλεσθ', εἰπέ*[3] *μοι, περιιόντες*[4] *αὐτῶν*[5] *πυνθάνεσθαι « λέγεταί τι καινόν ; » γένοιτο γὰρ*[6] *ἄν τι καινότερον ἢ Μακεδὼν ἀνὴρ*[7] *Ἀθηναίους καταπολεμῶν*[8] *καὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων διοικῶν ; « Τέθνηκε Φίλιππος ; » — « Οὐ μὰ Δί' ἀλλ' ἀσθενεῖ.*[9] *»* 11 *Τί δ'ὑμὶν διαφέρει ; καὶ γὰρ ἂν οὗτός τι πάθῃ*[10], *ταχέως ὑμεῖς ἕτερον*[11] *Φίλιππον ποιήσετε, ἅνπερ οὕτω*[12] *προσέ-*

1. *Νῦν δὲ τί....* et comment faut-il appeler aujourd'hui ce qui se passe ? — sinon une nécessité. C'est justement sur le sens de *ἀνάγκη* que D. et ses compatriotes ne sont pas d'accord ; les Athéniens indolents se dérobent ; ils ont beau perdre une à une toutes leurs possessions, ils ne bougeront que du jour où Philippe les attaquera chez eux. *Νῦν* oppose le présent au moment futur désigné par *ἐπειδὰν ἀνάγκη ᾖ*. Cf. §§ 42, 47.

2. *Ὑπὲρ τῶν πραγμάτων αἰσχύνην :* la honte *couvre* les affaires d'Athènes ; compar. : *couvrir* de honte, de gloire ; die Scham *über* unser Thun, en allemand. Le sens de *ὑπέρ* est d'ailleurs précisé par cette expression de Olynth. I, 11 : *τὴν ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις ἀδοξίαν ἀποτριψώμεθα.*

3. *Εἰπέ*, locution invariable comme *ἄγε, φέρε.*

4. *Περιιόντες αὐτῶν πυνθάνεσθαι...*, travers bien connu des Athéniens.

5. *Αὐτῶν*. V. *Gramm. grecq* , § 173, 3.

6. *Γάρ :* certainement, on raconte du nouveau, *car*..... .

7. *Μακεδὼν ἀνὴρ Ἀθηναίους.... :* *un* Macédonien défaire *des* Athéniens !

8. *Κατα-πολεμῶν*. V. § 7 : *κατερραθυμημένα.*

9. *Ἀσθενεῖ*. On remarquera la hâte avec laquelle le deuxième interlocuteur dément le bruit de la mort de Philippe et ajoute la nouvelle vraie de sa maladie : il est fier d'être mieux renseigné. D. ridiculise à merveille la frivolité de ces colporteurs de nouvelles. Il convient de dire cependant que ces bruits ne sont pas pures inventions de D. : Philippe avait été réellement malade (cf. Olynth. I, 13 ; III, 5).

10. *Ἄν τι πάθῃ*, s'il arrivait quelque chose à Philippe, euphémisme pour : si Philippe venait à mourir ; cf. Olynth. II, 15 : *ἂν συμβῇ τι.*

11. *Ἕτερον Φίλιππον ποιήσετε*, vous feriez surgir *un* (cf. § 10 . *Μακεδὼν ἀνήρ*) autre Philippe ; il était difficile d'être plus incisif.

12. *Οὕτω*, comme vous faites maintenant.

χητε τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν· οὐδὲ γὰρ οὗτος παρὰ [1] τὴν αὑτοῦ ῥώμην τοσοῦτον ἐπηύξηται ὅσον παρὰ τὴν
12 ἡμετέραν ἀμέλειαν. Καίτοι καὶ τοῦτο·[2] εἴ τι πάθοι καὶ τὰ τῆς τύχης [3] ἡμῖν, ἥπερ ἀεὶ βέλτιον ἢ ἡμεῖς ἡμῶν αὐτῶν ἐπιμελούμενα [4], καὶ τοῦτ' [5] ἐξεργάσαιτο, ἴσθ' ὅτι πλησίον μὲν ὄντες, ἅπασιν ἂν τοῖς πράγμασι [6] τεταραγμένοις ἐπιστάντες ὅπως βούλεσθε διοικήσαισθε· ὡς δὲ νῦν ἔχετε [7], οὐδὲ διδόντων τῶν καιρῶν Ἀμφίπολιν δέξασθαι δύναισθ' ἄν, ἀπηρτημένοι [8] καὶ ταῖς παρασκευαῖς καὶ ταῖς γνώμαις.
13 Ὡς [9] μὲν οὖν δεῖ τὰ προσήκοντα ποιεῖν ἐθέλον-

1. *Παρά, propter.*

2. *Καίτοι καὶ τοῦτο,* et cependant, il y a encore ceci : il y a plus.

3. *Τὰ τῆς τύχης* ou *τὸ τῆς τύχης* (cf § 45), l'intervention de la fortune, la chance.

4. *Ἐπιμελούμεθα,* attiré par le deuxième terme de la comparaison *(ἡμεῖς)* ; il faut suppléer *ἐπιμελεῖται* après *ἥπερ*. Les Athéniens se figuraient volontiers qu'ils étaient les enfants gâtés des dieux et surtout de Athénê.

5. *Καὶ τοῦτο,* même cela, *τὸ παθεῖν τι Φίλιππον :* la mort de Philippe.

6. *Τοῖς πράγμασι τεταραγμένοις.* De ce datif complément de *ἐπιστάντες* il faut tirer l'accus. *τὰ πράγματα τεταραγμένα,* complém. de *διοικήσαισθε.*

7. *Ὡς νῦν ἔχετε.* Expression un peu vague, précisée par *ἀπηρτημένοι καὶ.....* Au § 11, D. a dit : *ἅπερ οὕτω προσέχητε τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν.*

8. *Ἀπηρτημένοι* = *ἀπόντες* (cf. § 5), le contraire de *πλησίον ὄντες* et de *ἐπιστάντες. Ἀπηρτημένοι καὶ ταῖς παρασκευαῖς καὶ ταῖς γνωμαῖς* : les forces militaires et les pensées des Athéniens sont également éloignées des lieux où se joue la fortune de la ville (Weil) : vous n'êtes prêts ni matériellement, ni moralement.

9. L'orateur résume rapidement ce qu'il a dit jusqu'ici : Voilà donc ce qu'il *faut* (à remarquer la place de *δεῖ* en tête de la période) : de la *promptitude* et de l'*empressement (ἑτοίμως).* — La proposition *ὡς μὲν οὖν δεῖ....* est le complément à la fois de *παύομαι λέγων* et des participes *ἐγνωκότων* et *πεπεισμένων.*

τας [1] ὑπάρχειν ἅπαντας ἑτοίμως [2], ὡς [3] ἐγνωκότων ὑμῶν καὶ πεπεισμένων, παύομαι λέγων· τὸν δὲ τρόπον τῆς παρασκευῆς ἣν ἀπαλλάξαι [4] ἂν τῶν τοιούτων πραγμάτων ἡμᾶς οἴομαι, καὶ τὸ πλῆθος [5] ὅσον, καὶ πόρους οὑστινας χρημάτων, καὶ τἄλλ' ὡς ἄν μοι βέλτιστα καὶ τάχιστα δοκεῖ παρασκευασθῆναι, καὶ δὴ [6] πειράσομαι λέγειν, δεηθεὶς ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοσοῦτον [7]. Ἐπειδὰν [8] ἅπαντ' ἀκούσητε, 14
κρίνατε, μὴ πρότερον προλαμβάνετε· [9] μηδ' ἂν ἐξ ἀρχῆς δοκῶ τινι καινὴν παρασκευὴν λέγειν, ἀναβάλλειν [10] με τὰ πράγματ' ἡγείσθω. Οὐ γὰρ οἱ « ταχὺ »

1. *Ἐθέλοντας ὑπάρχειν* équivaut à peu près à *ἐθέλειν*, mais l'expression décomposée et le terme *ὑπάρχειν* (cf. § 2) insistent davantage sur la bonne volonté qui est en quelque sorte visible.

2. *Ἑτοίμως* modifie *ποιεῖν*.

3. *Ὡς*, dans la pensée que ; v. *Gramm. grecq.*, § 238, 4°.

4. *Ἀπαλλάξαι ἄν*. V. *Gramm. grecq.*, § 234. Ces mots doivent se sous-entendre aussi après *ὅσον* et après *οὑστινας*.

5. *Τὸ πλῆθος*, le nombre de *soldats :* le déterminatif se supplée facilement, d'après *παρασκευή* qui précède.

6. *Καὶ δή, jam nunc ; δή* est une particule démonstrative : *ici, à l'instant*.

7. *Τοσοῦτον, tantum :* je ne vous demande que ceci.

8. *Ἐπειδὰν....* : « Ecoutez-moi d'abord jusqu'au bout, puis exprimez *votre* jugement, mais gardez-vous de toute idée préconçue. » L'aor. *κρίνατε* indique que l'orateur envisage le *résultat* de l'action : le moment viendra où il faudra que les Athéniens se *soient prononcés* pour ou contre D.; c'est cette situation que l'orateur a en vue en employant l'aor., ce que nous avons essayé de rendre par le possessif *votre. Μὴ προλαμβάνετε :* l'action est envisagée dans son essence : ne préjugez pas (ni maintenant, ni pendant que je parlerai, ni à un autre moment) : les Athéniens ne doivent en aucun cas commettre la faute de préjuger.

9. *Πρότερον προ-λαμβάνετε.* Pour le pléonasme, v. § 7 : *πάλιν ἀναλήψεσθε ;* § 41 : *πρὸ τῶν πραγμάτων προ-ορᾶτε.*

10. *Ἀναβάλλειν* : précisément le reproche que D. fait si souvent aux Athéniens. V. § 38 : *ἀναβαλλομένους.*

καὶ « τήμερον » εἰπόντες[1] μάλιστ' εἰς δέον[2] λέγουσιν
15 (οὐ γὰρ ἂν τά γ' ἤδη γεγενημένα τῇ νυνὶ βοηθείᾳ[3]
κωλῦσαι δυνηθείημεν), ἀλλ' ὃς ἂν δείξῃ τίς[4] πορισθεῖσα παρασκευὴ καὶ πόση καὶ πόθεν διαμεῖναι[5] δυνήσεται, ἕως ἂν ἢ διαλυσώμεθα πεισθέντες τὸν πόλεμον ἢ περιγενώμεθα τῶν ἐχθρῶν[6]· οὕτω γὰρ οὐκέτι τοῦ λοιποῦ[7] πάσχοιμεν ἂν κακῶς. Οἶμαι τοίνυν ἐγὼ ταῦτα λέγειν ἔχειν, μὴ[8] κωλύων εἴ τις ἄλλος ἐπαγγέλλεταί[9] τι. Ἡ μὲν οὖν ὑπόσχεσις οὕτω[10] μεγάλη, τὸ δὲ πρᾶγμα[11] ἤδη[12] τὸν ἔλεγχον δώσει· κριταὶ δ' ὑμεῖς ἔσεσθε.

16 Πρῶτον μὲν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τριήρεις

1. .... *Εἰπόντες* : ce ne sont pas ceux qui ont dit = ce n'est pas parce qu'on a dit.

2. *Εἰς δέον*, en vue de ce qu'il faut, d'après le besoin.

3. *Τῇ νυνὶ βοηθείᾳ*, opposé à *καινὴν παρασκευήν* (armement nouveau). Pour le sens du mot, cf. § 32 : *βοηθείαις*.

4. *Τίς, πόση, πόθεν* interrogent successivement sur la *nature* des troupes, la *force* et les *moyens de subsistance et d'entretien* (cf. § 13 : *τὸν τρόπον τῆς παρασκευῆς, καὶ τὸ πλῆθος ὅσον καὶ πόρους οὕστινας χρημάτων*).

5. *Διαμεῖναι*. D. a en vue le *résultat* de l'action : il importe d'*avoir duré* jusqu'à la fin de la guerre, que celle-ci se termine à l'amiable ou par la défaite des Macédoniens.

6. *Ἐχθρῶν*. D. considère Philippe comme l'ennemi privé d'Athènes.

7. *Τοῦ λοιποῦ*. V. *Gramm. grecq.*, § 196.

8. *Μή*. V. *Gramm. grecq.*, § 249, 7°.

9. *Ἐπαγγέλλεται, profitetur*, se faire fort de.

10. *Οὕτω μεγάλη* : aussi grande que je viens de dire = voilà ce que je promets nettement.

11. *Πρᾶγμα*, le détail de *ὑπόσχεσις*, c'est-à-dire : l'exposé des moyens pratiques de réaliser sa promesse.

12. *Ἤδη*, comme *καὶ δή* au § 13 : tout de suite.— M. Weil fait remarquer la concision pleine de fierté et d'assurance des trois phrases qui terminent ce morceau.

πεντήκοντα [1] παρασκευάσασθαί [2] φημι δεῖν, εἶτ' αὐτοὺς [3] οὕτω τὰς γνώμας ἔχειν ὡς, ἐάν τι δέῃ, πλευστέον εἰς ταύτας αὐτοῖς ἐμβᾶσιν. Πρὸς δὲ τούτοις [4] τοῖς ἡμίσεσι [5] τῶν ἱππέων ἱππαγωγοὺς [6] τριήρεις [7] καὶ πλοῖα ἱκανὰ [8] εὑτρεπίσαι κελεύω. Ταῦτα μὲν οἶμαι δεῖν ὑπάρχειν ἐπὶ 17
τὰς ἐξαίφνης ταύτας [9] ἀπὸ τῆς οἰκείας χώρας αὐτοῦ [10] στρατείας εἰς Πύλας [11] καὶ Χερρόνησον καὶ Ὄλυνθον καὶ ὅποι βούλεται. Δεῖ γὰρ ἐκείνῳ τοῦτ' ἐν τῇ γνώμῃ παραστῆσαι [12], ὡς ὑμεῖς ἐκ τῆς ἀμελείας ταύτης τῆς

1. *Πεντήκοντα.* Ce chiffre paraît peu élevé pour Athènes dont la flotte comptait, au début de la guerre du Péloponnèse, plus de trois cents trières. Ce que D. demande, c'est qu'on arme cinquante vaisseaux, et que des citoyens montent à bord.

2. *Παρασκευάσασθαι.* Pour le temps, cf. § 15 : *διαμεῖναι.*

3. *Αὐτούς.* Ce n'est pas tout d'avoir équipé des vaisseaux *(τριήρεις)*, les Athéniens doivent encore payer de leurs personnes *(αὐτούς)* en y montant eux-mêmes *(αὐτοῖς ἐμβᾶσιν)*.

4. *Πρὸς δὲ τούτοις, super haec.*

5. *Τοῖς ἡμίσεσι.* L'adj. qui indique la partie est attiré au genre du nom qui désigne le tout : *οἱ ἡμίσεις (= τὸ ἥμισυ) τῶν ἱππέων.*

6. *Ἱππαγωγούς.* Pour le transport des troupes, les Athéniens se servaient de vaisseaux d'une forme particulière appelés *ὁπλιταγωγοί, στρατιωτίδες, ἱππαγωγοί ;* cet usage remontait à la guerre du Péloponnèse.

7. *Τριήρεις,* vaisseaux de guerre ; *πλοῖα,* bateaux marchands, transports, *τὰ φέροντα τὰ ἐπιτήδεια καὶ ὑπηρετικά* (Schol.).

8. *Ἱκανά,* assez nombreux.

9. *Ταύτας, illas,* ces expéditions bien connues. Pour la place, voy. *Gramm. grecq.*, § 175, 1 ; D. a fait plus d'une fois exception à la règle.

10. *Αὐτοῦ* dépend de *χώρας* et de *στρατείας.*

11. En 352. Philippe essaya de s'emparer des Thermopyles ; de là il marcha sur la Thrace et menaça la Chersonèse, et la même année, il fit une démonstration contre Olynthe. V. *Notice histor.*

12. *Παραστῆσαι (ὑμᾶς)* : les mots *ἐν τῇ γνώμῃ* précisent le sens de *ἐκείνῳ παραστῆσαι* : lui suggérer à l'esprit.

ἐκεῖσ' ἄγαν (ὥσπερ εἰς Εὔβοιαν [1] καὶ πρότερόν ποτέ φασιν
18 εἰς Ἀλίαρτον [2] καὶ τὰ τελευταῖα [3] πρῴην εἰς Πύλας),
ἴσως [4] ἂν ὁρμήσαιτε. Οὗτοι [5] παντελῶς, οὐδ' εἰ μὴ
ποιήσαιτ' ἂν [6] τοῦτο, ὡς ἐγωγέ φημι δεῖν [7], εὐκατα-
φρόνητόν ἐστιν [8]· ἵν' ἢ διὰ τὸν φόβον εἰδὼς εὐτρεπεῖς
ὑμᾶς [9] (εἴσεται γὰρ ἀκριβῶς· εἰσὶ γάρ, εἰσὶν [10] οἱ πάντ'

1. En 357. Les Athéniens forcèrent les Thébains à évacuer l'île d'Eubée. D. était cette fois triérarque volontaire.

2. *Ἀλίαρτον.* C'était en 395, au commencement de la guerre de Corinthe, quand les Athéniens vinrent au secours de Thèbes contre Sparte. L'armée spartiate fut complètement défaite et son général, Lysandre, périt dans la bataille. — Quant à *φασιν*, cf. Ol. III, 21: *ἀκούω*, et la note.

3. *Τὰ τελευταῖα.* V. *Gramm. grecq.*, § 183.

4. *Ἴσως*, peut-être ; le *ἴσως* est la pensée de Philippe : il n'en sera pas encore bien sûr, tant il est habitué à votre négligence.

5. *Οὗτοι.* Et certes... ne... pas, et qu'on ne dise pas. *Nec* en tête d'une phrase a parfois ce sens emphatique.

6. *Εἰ μὴ ποιήσαιτ' ἄν.* D. reprend avec *εἰ* la prop. princ. *ἂν ὁρμήσαιτε*, il remplace seulement le verbe *ὁρμάω* par le terme général *ποιέω*. Voici la suite des idées : Il faut que Philippe se dise que vous l'attaqueriez comme...., si vous vouliez. Et si même vous ne le *feriez* pas (le cas échéant), la flotte que je propose d'appareiller n'est pas à dédaigner (= ne dédaignez pas...) afin que *(ἵνα)*...

7. *Ὡς ἐγωγέ φημι δεῖν*, de la manière dont je demande que cela se fasse. Le sens est celui-ci : si même vous ne vous conformez pas en tout point à ma proposition (c'est-à-dire : si même vous ne prenez pas l'offensive — et peut-être aussi — si même vous ne consentez pas à monter vous-mêmes à bord des vaisseaux), vous serez doublement servis par le seul fait d'avoir une flotte prête à l'action.

8. *Εὐκαταφρόνητόν ἐστιν.* Le sujet n'est pas exprimé : ce qui reste de la proposition de D., toutes concessions faites, c'est-à-dire : *les forces mobilisées, la flotte.*

9. *Εἰδὼς εὐτρεπεῖς ὑμᾶς*, suppléez *ὄντας*.

10. Au moment où nous en sommes, il n'y avait pas encore à Athènes de parti macédonien proprement dit. Mais Philippe y avait des intermédiaires officieux comme Aristodème et Néoptolème, dont il se servira dans les négociations de la paix.

ἐξαγγέλλοντες ἐκείνῳ παρ' ἡμῶν αὐτῶν πλείους τοῦ δέοντος) ἡσυχίαν ἔχῃ, ἢ παριδὼν ταῦτ' ἀφύλακτος ληφθῇ, μηδενὸς [1] ὄντος ἐμποδὼν πλεῖν ἐπὶ τὴν ἐκείνου χώραν ὑμῖν, ἂν ἐνδῷ καιρόν [2],

Ταῦτα μέν ἐστιν ἃ πᾶσι δεδόχθαι [3] φημὶ δεῖν καὶ παρεσκευάσθαι προσήκειν οἶμαι· πρὸ δὲ τούτων [4] 19
δύναμίν τιν' [5], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φημὶ προχειρίσασθαι δεῖν ὑμᾶς, ἣ συνεχῶς πολεμήσει καὶ κακῶς ἐκεῖνον ποιήσει. Μή μοι μυρίους [6] μηδὲ δισμυρίους ξένους, μηδὲ τὰς ἐπιστολιμαίους [7] ταύτας δυνάμεις, ἀλλ' ἢ τῆς πόλεως [8] ἔσται, κἂν ὑμεῖς ἕνα κἂν πλείους κἂν τὸν δεῖνα κἂν ὀντινοῦν χειροτονήσητε στρατηγόν,

1. *Μηδενός*. Ce neutre est plus énergique que le masculin ; cf. Olynth. I, 12 : *τί*. Des exemples de cet emploi du neutre pour donner plus de force à la pensée existent dans toutes les langues. *Μηδενός* et non *οὐδενός* à cause du sens conditionnel de la phrase : plus rien n'empêcherait....

2. *Ἂν ἐνδῷ καιρόν*, s'il offre une occasion contre lui-même, « s'il prête le flanc » (Weil).

3. *Δεδόχθαι*. Parfait : ces *vues*, nous devons unanimement les partager.

4. *Πρὸ δὲ τούτων*, avant la flotte de cinquante vaisseaux (cf. § 15). — D. arrive à la proposition la plus importante de son discours en raison de sa nouveauté et des difficultés qu'elle rencontrera : Ce qu'il faut tout d'abord (et cependant il n'y arrive qu'en second lieu), dit-il, c'est une petite armée composée de citoyens et de mercenaires.

5. *Δύναμίν τινα*, quelques troupes (pas bien considérables). V. la même expression dans un sens différent : Olynth. II, 1; III, 7.

6. *Μή μοι μυρίους*.... qu'on ne me *parle* pas de ...., ellipse fréquente et familière de *λέγω* dans ces sortes de phrases. Compar. en français : « A d'autres » = Contez cela à d'autres, je n'y ajoute pas foi.

7. *Ἐπιστολιμαίους*, ces troupes qui n'existent que sur le papier, dans les décrets et les dépêches du peuple athénien aux généraux (cf. § 30).

8. *Ἡ τῆς πόλεως ἔσται*, qui sera la *propriété* de la république : celle-ci en disposera comme elle l'entendra (cf. § 27).

τούτῳ πείσεται [1] καὶ ἀκολουθήσει. Καὶ τροφὴν [2] ταύτῃ πορίσαι κελεύω. Ἔσται δ' αὕτη τίς [3] ἡ δύναμις καὶ πόση, καὶ πόθεν τὴν τροφὴν ἕξει, καὶ πῶς ταῦτ' [4] ἐθελήσει [5] ποιεῖν; Ἐγὼ φράσω, καθ' ἕκαστον τούτων [6] διεξιὼν χωρίς. Ξένους μὲν λέγω—καὶ ὅπως μὴ ποιήσεθ' [7] ὃ πολλάκις ὑμᾶς ἔβλαψεν· πάντ' ἐλάττω νομίζοντες εἶναι τοῦ δέοντος, καὶ τὰ μέγιστ' ἐν τοῖς ψηφίσμασιν [8] αἱρούμενοι, ἐπὶ τῷ πράττειν [9] οὐδὲ τὰ μικρὰ ποιεῖτε· ἀλλὰ τὰ μικρὰ ποιήσαντες [10] καὶ πορίσαντες τούτοις

1. *Τούτῳ πείσεται.* On avait vu des troupes mercenaires refuser obéissance au chef et même le déserter, parce qu'elles ne recevaient pas de solde (cf. § 24).

2. *Τροφήν = σιτηρέσιον,* argent donné aux hommes pour la nourriture (cf. § 29).

3. *Τίς, πόση, πόθεν,* pour la troisième fois (cf. §§ 13, 15). D. aborde résolument toutes les difficultés et il a la prétention de les aplanir toutes ; ce n'est qu'à ce prix qu'il peut espérer persuader ses concitoyens. — D. vient de dire qu'il ne veut pas dix mille ni vingt mille mercenaires. Que veut-il donc ? *Τίς* : comment cette armée sera-t-elle composée ?

4. *Ταῦτα,* c'est-à-dire : *τῆς πολέως εἶναι καὶ τῷ στρατηγῷ πείθεσθαι καὶ ἀκολουθεῖν.*

5. *Ἐθελήσει* : consentira-t-elle ? cf. § 6 : *ἐθέλουσιν,* et la note.

6 *Καθ' ἕκαστον τούτων, singula.*

7. *Ὅπως μὴ ποιήσετε.* V. *Gramm. grecq.*, § 219, rem. 3. — Ici encore (cf. § 18) nous voyons D. préoccupé de l'idée qu'il faut enlever aux Athéniens tout prétexte de se dérober. Enclins à la moquerie, ils ne manqueraient pas de trouver la proposition de D. dérisoire — il va ne demander en tout que deux mille hommes ! — et s'empresseraient de ne pas le prendre au sérieux. Mais D. les prévient en blâmant leur travers habituel qui consistait à décréter les plus grandes mesures sans jamais en exécuter aucune. Après cette parenthèse, il reprend (§ 21) son idée par *λέγω δή.*

8. *Ψηφίσμασιν.* Cf. Olynth. III, 14.

9. *Ἐπὶ τῷ πράττειν* : au moment d'agir, opposé à *ψηφίσμασιν.*

10. *Ποιήσαντες* rappelle *δύναμιν προχειρίσασθαι,* tandis que *πορίσαντες* qui suit se rapporte à *τροφὴν πορίσαι* (§ 19).

προστίθετε, ἂν ἐλάττω φαίνηται. Λέγω δὴ [1] τοὺς 21
πάντας [2] στρατιώτας διςχιλίους, τούτων δ' Ἀθηναίους [3]
φημὶ δεῖν εἶναι πενταkοσίους, ἐξ ἧς ἄν τινος ὑμῖν
ἡλικίας καλῶς ἔχειν δοκῇ, χρόνον ταχτὸν στρατευομέ-
νους, μὴ μακρὸν τοῦτον, ἀλλ' ὅσον ἂν δοκῇ καλῶς
ἔχειν, ἐκ διαδοχῆς [4] ἀλλήλοις· τοὺς δ' ἄλλους ξένους
εἶναι κελεύω. Καὶ μετὰ τούτων ἱππέας διακοσίους, καὶ
τούτων πεντήκοντα Ἀθηναίους τοὐλάχιστον, ὥσπερ
τοὺς πεζοὺς, τὸν αὐτὸν τρόπον στρατευομένους· καὶ
ἱππαγωγοὺς τούτοις. Εἶεν [5]· τί πρὸς τούτοις ἔτι; 22
Ταχείας τριήρεις δέκα· δεῖ γὰρ, ἔχοντος ἐκείνου [6]
ναυτικὸν, καὶ ταχειῶν τριήρων ἡμῖν, ὅπως ἀσφαλῶς ἡ
δύναμις πλέῃ. Πόθεν δὴ τούτοις ἡ τροφὴ γενήσεται;
Ἐγὼ καὶ τοῦτο φράσω καὶ δείξω, ἐπειδὰν, διότι τηλι-
καύτην [7] ἀποχρῆν οἶμαι τὴν δύναμιν, καὶ πολίτας [8] τοὺς
στρατευομένους εἶναι κελεύω, διδάξω.

1. D. a oublié *ξένους* et ne le reprend qu'à la fin de la phrase ; au lieu d'indiquer directement le nombre de *ξένοι*, il indique le nombre total, et ce qui est plus important, le nombre des Athéniens. — *Δή, igitur*, donc, après une digression ou une parenthèse.

2. *Τοὺς πάντας στρατιώτας*, l'ensemble, la totalité des fantassins ; v. *Gramm. grecq.*, § 172, 2, rem. 2. *Στρατιώτας = πέζους* (cf. plus loin : *ἱππέας*, et §§ 28. 33).

3. *Τούτων δ' Ἀθηναίους*... Voilà ce qu'il était le plus difficile de faire accepter. Aussi D. est prêt à toutes les concessions quant à l'âge *(ἡλικία)* de ces Athéniens et le temps de service qui ne sera dans aucun cas bien long *(χρόνον.... ἔχειν)*.

4 *Ἐκ διαδοχῆς ἀλλήλοις = διαδεχομένους ἀλλήλους*, en se succédant tour à tour, à tour de rôle. *Ἀλλήλοις* est le datif d'intérêt.

5. *Εἶεν* : Voilà (ce que je propose) ; l'orateur passe ensuite à une autre idée.

6. *Ἔχοντος ἐκείνου ναυτικόν*. Ce n'est pas que la flotte de Philippe fût considérable, dix vaisseaux de guerre suffiront à la rendre inoffensive.

7. *Τηλικαύτην*, si minime.

8. *Πολίτας τοὺς στρατευομένους* : pourquoi je demande que les combattants dont il s'agit soient des citoyens.

23 *Τοσαύτην* [1] *μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, διὰ ταῦτα, ὅτι οὐκ ἐνὶ νῦν ἡμῖν πορίσασθαι δύναμιν τὴν ἐκείνῳ παραταξομένην* [2]*, ἀλλὰ λῃστεύειν* [3] *ἀνάγκη καὶ τούτῳ τῷ τρόπῳ τοῦ πολέμου χρῆσθαι τὴν πρώτην* [4]*· οὐ τοίνυν ὑπέρογκον* [5] *αὐτὴν (οὐ γὰρ ἔστι μισθὸς οὐδὲ τροφὴ),*
24 *οὐδὲ παντελῶς ταπεινὴν εἶναι δεῖ. Πολίτας δὲ παρεῖναι καὶ συμπλεῖν διὰ ταῦτα κελεύω, ὅτι καὶ πρότερόν* [6] *ποτ' ἀκούω ξενικὸν* [7] *τρέφειν ἐν Κορίνθῳ τὴν πόλιν, οὗ Πολύστρατος* [8] *ἡγεῖτο καὶ Ἰφικράτης καὶ Χαβρίας καὶ ἄλλοι τινὲς, καὶ αὐτοὺς ὑμᾶς συστρατεύεσθαι· καὶ οἶδ' ἀκούων ὅτι Λακεδαιμονίους* [9] *παρατατόμενοι μεθ' ὑμῶν ἐνίκων οὗτοι δὴ ξένοι καὶ ὑμεῖς μετ' ἐκείνων* [10]*. Ἐξ οὗ δ' αὐτὰ καθ' αὑτὰ τὰ ξενικὰ ὑμῖν στρα-*

1. *Τοσαύτην* : ni plus grande ni plus petite que je vais dire. Suppléez : *ἀποχρῆν οἶμαι.*

2. *Τὴν παραταξομένην, capable* de lui tenir tête en bataille rangée (cf. § 49 : *τῶν κωλυσόντων).*

3. *Λῃστεύειν, latrocinari,* se dit d'une guerre de pillage et de surprises.

4. *Τὴν πρώτην,* locution adverbiale : pour commencer. Le mot est important, de là sa place à la fin : plus tard, on pourra faire plus.

5. *Ὑπέρογκον,* énorme, exagéré.

6. *Πρότερον* : pendant la guerre de Corinthe

7. *Ξενικὸν... ἐν Κορίνθῳ.* Il s'agit d'un corps de soldats mercenaires organisé par Iphicrate et qui tailla un jour (en 392) en pièces un bataillon lacédémonien. — *Τρέφειν :* infin. imparf.

8. *Πολύστρατος* : un étranger, chef de soldats mercenaires, que les Athéniens avaient pris à leur service et à qui ils conférèrent le droit de cité.

9. *Λακεδαιμονίους.* Remarquez la place : vaincre ces éternels ennemis n'a pas toujours été chose facile.

10. .... *μετ' ἐκείνων.* Le chiasme insiste sur la coopération des Athéniens et des mercenaires qui a conduit à la victoire ; il n'en est plus de même depuis que vos troupes mercenaires partent *seules et sans votre contrôle (αὐτὰ καθ' αὑτὰ)* en guerre.

τεύεται, τοὺς φίλους νικᾷ[1] καὶ τοὺς συμμάχους, οἱ δ' ἐχθροὶ μείζους τοῦ δέοντος γεγόνασιν[2]. Καὶ παρακύψαντ'[3] ἐπὶ τὸν τῆς πόλεως πόλεμον, πρὸς Ἀρτάβαζον[4] καὶ πανταχοῖ μᾶλλον[5] οἴχεται πλέοντα, ὁ δὲ στρατηγὸς ἀκολουθεῖ[6], εἰκότως[7]· οὐ γὰρ ἔστ' ἄρχειν μὴ διδόντα μισθόν. Τί οὖν κελεύω; Τὰς προφάσεις[8] ἀφελεῖν καὶ τοῦ στρατηγοῦ καὶ τῶν στρατιωτῶν, μισθὸν πορίσαντας καὶ στρατιώτας οἰκείους ὥσπερ ἐπόπτας τῶν στρατηγουμένων[9] παρακαταστήσαντας· ἐπεὶ νῦν γε γέλως ἔσθ'[10] ὡς χρώμεθα τοῖς πράγμασιν. Εἰ γὰρ[11] ἔροιτό τις ὑμᾶς, « εἰρήνην ἄγετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι; » « μὰ Δί' οὐχ ἡμεῖς γ', » εἶποιτ' ἄν, « ἀλλὰ Φιλίππῳ πολεμοῦμεν ». Οὐκ ἐχειροτονεῖτε[12]

1. *Τοὺς φίλους νικᾷ.* Vaincre des amis ! Ironie. Le terme *νικᾷ* fait pendant à *ἐνίκων* : anciennement on vainquait les Lacédémoniens. l'ennemi, aujourd'hui on vainc (on traite en vaincu, on rançonne = *ἀδικεῖ*) les amis (cf. § 45).

2. *Γεγόνασι*, parfait : la puissance de vos ennemis *est aujourd'hui*....

3. *Παρα-κύψαντα* : jeter un coup d'œil *en passant*.

4. *Πρὸς Ἀρτάβαζον*. En 356, Charès, au lieu de combattre les alliés révoltés, se mit au service du satrape Artabaze. V. la *Notice histor*.

5. *Μᾶλλον*, plutôt que contre l'ennemi.

6. *Ἀκολουθεῖ*. C'est le général qui suit les troupes ! Ce terme rappelle *ἀκολουθήσει* du § 19 en faisant ressortir ce qu'il y a d'anormal dans la situation.

7. *Εἰκότως*. Ce mot doit être détaché : la pensée toute paradoxale est établie au moyen d'une vérité générale : *οὐ γὰρ.... μισθόν*.

8. *Προφάσεις*. Cf. § 7 : *εἰρωνείαν*.

9. *Ἐπόπτας τῶν στρατηγουμένων*. Le sens de cette expression est précisé au § 47 : *μάρτυρας τῶν στρατηγουμένων*. *Ἐπόπτης* signifie proprement : initié, qui est admis à la contemplation des mystères. *Τὰ στρατηγούμενα*, la conduite des opérations.

10. *Γέλως ἔστι*, c'est une plaisanterie ; cf. § 10 : *ἀνάγκη*.

11. *Γάρ* introduit le développement de *γέλως*.

12. *Οὐκ ἐχειροτονεῖτε*, imparf. : n'élisiez-vous pas chaque année, depuis que vous êtes en guerre avec Philippe, comme en tout temps ?

δ' ἐξ ὑμῶν αὐτῶν δέκα ταξιάρχους καὶ στρατηγοὺς καὶ φυλάρχους, καὶ ἱππάρχους δύο; τί οὖν οὗτοι ποιοῦσιν; Πλὴν ἑνὸς ἀνδρὸς, ὃν ἂν ἐκπέμψητ' ἐπὶ τὸν πόλεμον, οἱ λοιποὶ τὰς πομπὰς πέμπουσιν ὑμῖν μετὰ τῶν ἱεροποιῶν [1]· ὥσπερ γὰρ οἱ πλάττοντες τοὺς πηλίνους [2], εἰς τὴν ἀγορὰν [3] χειροτονεῖτε τοὺς ταξιάρχους
27 καὶ τοὺς φυλάρχους, οὐκ ἐπὶ τὸν πόλεμον. Οὐ γὰρ ἐχρῆν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταξιάρχους παρ' ὑμῶν, ἵππαρχον παρ' ὑμῶν [4], ἄρχοντας οἰκείους εἶναι, ἵν' ἦν ὡς ἀληθῶς τῆς πόλεως ἡ δύναμις; Ἀλλ' [5] εἰς μὲν Λῆμνον τὸν παρ' ὑμῶν ἵππαρχον δεῖ πλεῖν, τῶν δ' ὑπὲρ τῶν τῆς πόλεως κτημάτων ἀγωνιζομένων Μενέ-

1. *Τί οὖν οὗτοι ποιοῦσιν*, que font tous (trente-deux) ces officiers ? A l'exception d'un seul, tous sont occupés à parader aux processions ! La cavalerie jouait un grand rôle dans ces cortèges religieux.

V. *Index archéologique* aux mots : *Ταξίαρχος, Στρατηγός, Ἵππαρχος, Ἱεροποιοί.*

2. *Πήλινοι*, figurines peintes, en argile, qu'on mettait en vente.

3 *Εἰς τὴν ἀγοράν*, où défilaient les cortèges : tout comme les fabricants de poupées travaillaient en vue du marché *εἰς τὴν ἀγοράν*, ainsi les Athéniens nommaient des officiers pour la place publique, *εἰς τὴν ἀγοράν*, c'est-à-dire pour la parade.

4 *Παρ' ὑμῶν*, venant de vous, c'est-à-dire nommés par vous et parmi vous ; l'expression est précisée un peu plus bas : *ὑφ' ὑμῶν κεχειροτονημένον*. Les chefs doivent être *οἰκεῖοι*, de la famille athénienne (Weil), si l'on veut que l'armée appartienne réellement à l'Etat, *ἵν' ἦν ὡς ἀληθῶς τῆς πόλεως ἡ δύναμις*. — A noter la répétition de *παρ' ὑμῶν*.

5. *Ἵν' ἦν*. V. *Gramm. grecq.*, § 214, 3°.

Ἀλλὰ, mais non, il faut que... (ironique). Les Athéniens envoient le seul hipparque disponible (l'autre devait rester à Athènes pour les fêtes) à Lemnos pour y protéger les clérouques (à cet effet, les Athéniens avaient une garnison permanente dans cette île), tandis qu'ils font défendre leurs propres biens par un étranger, par un homme qui n'est dans tous les cas pas leur élu, *κεχειροτονημένον*.

λαον [1] ἱππαρχεῖν. Καὶ οὐ τὸν ἄνδρα μεμφόμενος ταῦτα λέγω, ἀλλ' ὑφ' ὑμῶν ἔδει [2] κεχειροτονημένον εἶναι τοῦτον [3], ὅστις ἂν ᾖ [4].

Ἴσως [5] δὲ ταῦτα μὲν ὀρθῶς ἡγεῖσθε λέγεσθαι, τὸ δὲ 28
τῶν χρημάτων [6], πόσα καὶ πόθεν ἔσται, μάλιστα
ποθεῖτ' ἀκοῦσαι. Τοῦτο δὴ [7] καὶ περαίνω. Χρήματα [8]
τοίνυν, ἔστι μὲν ἡ τροφή, σιτηρέσιον [9] μόνον, τῇ δυνά-
μει [10] ταύτῃ τάλαντ' ἐνενήκοντα καὶ μικρόν τι πρὸς [11],

1. *Μενέλαος*, le demi-frère de Philippe qui plus tard le mit à mort. Les deux hipparques nommés par le peuple se trouvant occupés ailleurs. Ménélaus avait été commissionné comme hipparque par le général athénien sous lequel il servait et qui était probablement Charidème.

2. *Ἔδει*, ainsi le voulaient la loi et les intérêts d'Athènes.

3. *Τοῦτον*, c'est-à-dire *τὸν ἱππαρχοῦντα*.

4. *Ὅστις ἂν ᾖ*, quelles que soient d'ailleurs ses qualités, ses titres.

5. *Ἴσως*. D. va envisager un nouveau point de vue, les dépenses.

6. *Τὸ δὲ τῶν χρημάτων*. Compar. plus haut, § 12 : *τὰ τῆς τύχης*. D. développe l'idée contenue dans le neutre *τό* : 1) quelles sommes *(πόσα)* faut-il ? 2) d'où tirera-t-on cet argent *(πόθεν)* ? ce qui pouvait se dire : *Τὰ δὲ χρήματα πόσα καὶ πόθεν ἔσται, μάλιστα ποθεῖτ' ἀκοῦσαι ;* la phrase de D. est un mélange de deux constructions.

7. *Δή*, ici, sur-le-champ.

8. *Χρήματα*, nominatif : Comme frais donc, il y a d'abord *(μέν)* l'entretien, j'entends la nourriture pour une telle armée : quatre vingt-dix talents et un peu plus, pour une année.

9. *Σιτηρέσιον* reprend *τροφή* en le précisant ; la solde *(μισθός)* n'est pas comprise dans cette somme.

10. *Τῇ δυνάμει*. Sur ce datif, v. Ol. III, 20 : *τοῖς στρατευομένοις*.

11. *Τάλαντα ἐνενήκοντα καὶ μικρόν τι πρός*. En évaluant à deux cents hommes l'équipage d'un vaisseau de guerre, on trouve deux mille hommes pour les dix vaisseaux. Si chaque homme reçoit deux oboles par jour, cela fera soixante oboles, ou dix drachmes, par mois pour chaque homme. et pour les deux mille hommes, vingt mille drachmes ou deux cents mines. Or, comme le talent compte soixante mines, il faudra par an quarante talents pour tout l'équipage des dix vaisseaux. Les deux mille fantassins nécessiteront une dépense égale. Quant aux cavaliers, si chacun

δέκα μὲν ναυσὶ ταχείαις τετταράκοντα τάλαντα, εἴκοσιν εἰς τὴν ναῦν [1] μναῖ τοῦ μηνὸς [2] ἑκάστου, στρατιώταις δὲ δισχιλίοις τοσαῦθ' ἕτερα, ἵνα δέκα τοῦ μηνὸς ὁ στρατιώτης δραχμὰς σιτηρέσιον λαμβάνῃ, τοῖς δ' ἱππεῦσι διακοσίοις οὖσιν, ἐὰν τριάκοντα δραχμὰς ἕκα-
29 στος λαμβάνῃ τοῦ μηνός, δώδεκα τάλαντα. Εἰ δέ τις οἴεται μικρὰν ἀφορμὴν [3] εἶναι, σιτηρέσιον τοῖς στρατευομένοις ὑπάρχειν [4], οὐκ ὀρθῶς ἔγνωκεν [5]· ἐγὼ γὰρ οἶδα σαφῶς ὅτι, τοῦτ' ἂν γένηται, προσπορίει [6] τὰ λοίπ' αὐτὸ τὸ στράτευμ' ἀπὸ τοῦ πολέμου [7], οὐδένα τῶν Ἑλλήνων ἀδικοῦν οὐδὲ τῶν συμμάχων, ὥστ' ἔχειν μισθὸν ἐντελῆ· [8] Ἐγὼ συμπλέων εὐθέλοντης πάσχειν [9] ὁτιοῦν ἕτοιμος [10], ἐὰν μὴ ταῦθ' οὕτως ἔχῃ. Πόθεν οὖν ὁ πόρος [11] τῶν χρημάτων, ἃ παρ' ὑμῶν [12] κελεύω γενέσθαι; Τοῦτ' ἤδη λέξω.

d'eux reçoit pour sa subsistance une drachme par jour, les deux cents cavaliers recevront deux mines par jour, un talent par mois, et douze talents par an. Total : quatre-vingt douze talents par an.

1. *Εἰς τὴν ναῦν*, pour chaque vaisseau ; pour cet emploi de l'article, v. *Gramm. grecq.*, § 166, 2.

2. *Τοῦ μηνός*. V. la note précédente.

3. *Ἀφορμή*, avance.

4. *Σιτηρέσιον ὑπάρχειν*, sujet de *μικρὰν ἀφορμὴν εἶναι*.

5. *Οὐκ ὀρθῶς ἔγνωκεν*, il est dans l'erreur.

6. *Προσπορίει*. On s'attendrait au moyen : l'armée se procurera ; mais c'est à l'Etat, à qui incombent les frais de la guerre, plutôt qu'à elle-même qu'elle procurera l'argent nécessaire à son entretien et à sa solde.

7. *Ἀπὸ τοῦ πολέμου*, elle tirera de la guerre.

8. *Μισθὸν ἐντελῆ*, le *σιτηρέσιον* compris.

9. *Πάσχειν*. L'orateur prouve ainsi sa grande confiance dans les mesures qu'il propose en même temps qu'il fait acte de patriotisme.

10. *Ἕτοιμος*. *Εἶναι* est souvent omis avec cet adjectif.

11. *Πόρος*, sujet de *γενήσεται* qu'on tire de *γενέσθαι*.

12. *Ἃ παρ' ὑμῶν*, les quatre-vingt dix talents pour l'alimentation, la guerre procurant le reste.

Πόρου ἀπόδειξις.

Ἃ μὲν οὖν ἡμεῖς [1], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δεδυνήμεθ' 30
εὑρεῖν, ταῦτ' ἐστίν· ἐπειδὰν δ' ἐπιχειροτονῆτε [2] τὰς
γνώμας [3], ἂν ὑμῖν ἀρέσκῃ [4], χειροτονήσετε, ἵνα μὴ
μόνον ἐν τοῖς ψηφίσμασι [5] καὶ ταῖς ἐπιστολαῖς πολε-
μῆτε Φιλίππῳ, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἔργοις.

Δοκεῖτε δέ μοι πολὺ βέλτιον ἂν περὶ τοῦ πολέμου 31
καὶ ὅλης τῆς παρασκευῆς βουλεύσασθαι, εἰ τὸν τόπον [6],
ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς χώρας, πρὸς ἣν πολεμεῖτ',
ἐνθυμηθείητε, καὶ λογίσαισθ' ὅτι τοῖς πνεύμασι καὶ
ταῖς ὥραις τοῦ ἔτους τὰ πολλὰ προλαμβάνων διαπράτ-
τεται Φίλιππος, καὶ φυλάξας [7] τοὺς ἐτησίας [8] ἢ τὸν
χειμῶν' ἐπιχειρεῖ, ἡνίκ' ἂν ἡμεῖς μὴ δυναίμεθ' [9] ἐκεῖσ'
ἀφικέσθαι. Δεῖ τοίνυν ταῦτ' ἐνθυμουμένους μὴ βοη- 32

1. Ἡμεῖς, nous, c'est-à-dire, Démosthène et ceux qui l'ont aidé à rediger le mémoire qu'on vient de lire. D. n'emploie jamais le pluriel en parlant de lui seul.

2. Ἐπιχειροτονῆτε, mettre aux voix : c'est le président qui met aux voix (v. *Index archéol.*: Ἐκκλησία), mais au nom du peuple ; cf. Ol. III, 10 : θῆσθε, et la note.

3. Τὰς γνώμας, les différentes propositions qui se sont fait jour.

4. Ἂν ὑμῖν ἀρέσκῃ. Sujet : τὰ ἡμῖν ηὑρημένα.

5. Ἐν τοῖς ψηφίσμασι. Pour l'idée, v. §§ 19, 20, 45. Tite-Live, XXXI, 44 : *Athenienses quidem litteris verbisque, quibus solis valent, bellum adversus Philippum gerebant.*

6. Τόπον, position géographique (par rapport à l'Attique).

7. Φυλάσσω, guetter.

8. Τοὺς ἐτησίας, vents qui chaque année soufflent du nord-est au sud-ouest, favorisant ainsi la navigation vers le sud.

9. Μὴ δυναίμεθα, l'optatif et la négation μὴ pour marquer la pensée de Philippe.

θείαις [1] πολεμεῖν (ὑστεριοῦμεν γὰρ ἁπάντων [2]), ἀλλὰ παραρκευῇ συνεχεῖ καὶ δυνάμει. Ὑπάρχει [3] δ' ὑμῖν χειμαδίῳ [4] μὲν χρῆσθαι τῇ δυνάμει [5] Λήμνῳ καὶ Θάσῳ καὶ Σκιάθῳ καὶ ταῖς ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ νήσοις, ἐν αἷς καὶ λιμένες καὶ σῖτος καὶ ἃ χρὴ στρατεύματι πάνθ' ὑπάρχει· τὴν δ' ὥραν [6] τοῦ ἔτους, ὅτε καὶ πρὸς τῇ γῇ γενέσθαι ῥᾴδιον καὶ τὸ τῶν πνευμάτων [7] ἀσφαλὲς, πρὸς αὐτῇ τῇ χώρᾳ [8] καὶ πρὸς τοῖς τῶν ἐμπορίων στόμασι ῥᾳδίως ἔσται [9].

33 Ἃ [10] μὲν οὖν χρήσεται καὶ πότε τῇ δυνάμει, παρὰ

1. *Βοήθειαι*, secours envoyés au moment du danger, *tumultuarius exercitus*; à de telles troupes levées en hâte et arrivant toujours trop tard, D. oppose une armée permanente, *παρασκευὴ συνεχὴς καὶ δύναμις*. V. §§ 15, 19.

2. *Ἁπάντων*, gén. après *ὑστερίζειν* qui renferme une idée de comparaison. Cf. *Gramm. grecq.*, § 124, b).

3. *Ὑπάρχει*. La phrase commence et finit par *ὑπάρχει*; cette répétition insiste sur les ressources de toutes sortes dont disposent les Athéniens pour faire cette guerre : VOUS POSSÉDEZ des îles qui peuvent servir de quartiers d'hiver, VOUS POSSÉDEZ, dans ces îles, des ports, du blé, et tout ce dont une armée a besoin en campagne. La répétition de *καί* est de nature à produire le même effet : les Athéniens ont tout ce qu'il faut pour entretenir une armée, et celle-ci n'aura pas de peine *(ῥᾴδιον, ῥᾳδίως)* à faire à l'ennemi tout le mal possible.

4. *Χειμαδίῳ*, compl. attrib.

5. *Τῇ δυνάμει*, datif d'avantage : pour les troupes.

6. *Τὴν ὥραν*, accus. de durée.

7. *Τὸ τῶν πνευμάτων*, la direction, l'état des vents; cf. § 12 : *τὰ τῆς τύχης*.

8. *Αὐτῇ τῇ χώρᾳ*, le pays ennemi, la Macédoine. D. a un plan bien tracé dont il ne s'écarte pas : la petite armée qu'il propose de mettre sur pied fera une guerre de surprises *(λῃστεύειν ἀνάγκη* au § 23); elle se tiendra proche des entrepôts de l'ennemi, *πρὸς τοῖς τῶν ἐμπορίων στόμασι ἔσται*.

9. *Ῥᾳδίως ἔσται*, sujet *ἡ δύναμις*.

10. *Ἃ*, accus. interne : quel usage fera-t-on ?

τὸν καιρὸν [1] ὁ τούτων [2] κύριος καταστὰς ὑφ' ὑμῶν βουλεύσεται· ἃ δ' ὑπάρξαι δεῖ παρ' ὑμῶν, ταῦτ' ἐστὶν ἃγὼ γέγραφα [3]. Ἂν ταῦτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πορίσητε τὰ χρήματα πρῶτον [4] ἃ λέγω, εἶτα καὶ τἄλλα παρασκευάσαντες, τοὺς στρατιώτας, τὰς τριήρεις, τοὺς ἱππέας, ἐντελῆ [5], πᾶσαν τὴν δύναμιν νόμῳ κατακλείσητ' [6] ἐπὶ τῷ πολέμῳ μένειν [7], τῶν μὲν χρημάτων αὐτοὶ [8] ταμίαι καὶ πορισταὶ γιγνόμενοι, τῶν δὲ πράξεων παρὰ τοῦ στρατηγοῦ τὸν λόγον ζητοῦντες [9], παύσεσθ' [10] ἀεὶ περὶ τῶν αὐτῶν βουλευόμενοι καὶ πλέον οὐδὲν ποιοῦντες. Καὶ ἔτι πρὸς τούτῳ πρῶτον μὲν, ὦ ἄνδρες 34 Ἀθηναῖοι, τὸν μέγιστον τῶν ἐκείνου [11] πόρων ἀφαι-

1. *Παρὰ τὸν καιρόν*, sur le moment.

2. *Τούτων*, accord sylleptique avec *δύναμις*.

3. *Γέγραφα*. Ces propositions font l'objet d'une motion écrite, d'un projet de loi.

4. *Τὰ χρήματα πρῶτον* : c'est en effet par les fonds qu'il faut commencer.

5. *Ἐντελῆ*, compl. attrib. de *παρασκευάσαντες* : ces troupes énumérées au § 21 sont un minimum dont on ne peut rien retrancher.

6. *Κατακλείω*, enfermer ; astreindre (par une loi, *νόμῳ*).

7. *Μένειν*. Voilà le point essentiel des propositions de D.: ces troupes seront permanentes ; cf. § 32.

8 *Αὐτοί* : ce sera affaire à vous, non plus aux généraux, de procurer *(πορισταί)* et d'administrer *(ταμίαι)* les fonds ; en se servant des termes *ταμίαι* et *πορισταί*, D. fait ressortir l'incompatibilité de ces fonctions avec les travaux de la guerre, puisqu'on avait songé à créer des fonctionnaires spéciaux.

9. *Ζητέω*. Compar.: enquêter ; *ἀπαιτέω* est plus fréquent dans ce sens : réclamer des comptes aux magistrats responsables. Les Athéniens pouvaient-ils décemment demander compte aux généraux de la gestion des affaires militaires, quand ils ne leur payaient aucune solde ?

10. *Παύσεσθε*...., vous cesserez enfin de délibérer toujours (comp. § 1) sur le même sujet sans rien faire de plus.

11. *Ἐκείνου*, de Philippe.

ῥήσεσθε. Ἔστι δ' οὗτος τίς; Ἀπὸ τῶν ὑμετέρων ὑμῖν [1] πολεμεῖ συμμάχων, ἄγων καὶ φέρων [2] τοὺς πλέοντας τὴν θάλατταν [3]. Ἔπειτα τί πρὸς τοῦτω; Τοῦ πάσχειν αὐτοὶ [4] κακῶς ἔξω γενήσεσθε, οὐχ ὥσπερ τὸν παρελθόντα χρόνον [5] εἰς Λῆμνον καὶ Ἴμβρον ἐμβαλὼν αἰχμαλώτους πολίτας ὑμετέρους ᾤχετ' ἔχων, πρὸς τῷ Γεραιστῷ [6] τὰ πλοῖα συλλαβὼν ἀμύθητα χρήματ' ἐξέλεξεν [7], τὰ τελευταῖ' εἰς Μαραθῶν' [8] ἀπέβη καὶ τὴν ἱερὰν ἀπὸ τῆς χώρας ᾤχετ' ἔχων τριήρη [9], ὑμεῖς δ' οὔτε ταῦτα δύνασθε κωλύειν οὔτ' εἰς τοὺς χρόνους, οὓς ἂν προθῆσθε, βοηθεῖν. Καίτοι [10] τί δήποτ', ὦ

1. *Ὑμετέρων ὑμῖν.* A noter la force de ce rapprochement : c'est de *vous*, c'est de *vos* alliés que Philippe tire les fonds nécessaires pour *vous* faire la guerre. — Pour la valeur de *ἀπό* : v. § 29. *ἀπὸ τοῦ πολέμου.*

2. *Ἄγειν καὶ φέρειν, agere et ferre*, rançonner et piller.

3. *Τοὺς πλέοντας τὴν θάλατταν, mercaturam facientes* (Sauppe).

4. *Αὐτοί*, à votre tour, en opposition avec *συμμάχων*. Constr.: *γενήσεσθε αὐτοὶ ἔξω τοῦ πάσχειν κακῶς.*

5. *Τὸν παρελθόντα χρόνον*, accus. de durée ; pour s'en rendre compte, voici quelle serait la phrase complète : Les choses ne se passeront plus comme PAR LE PASSÉ, lorsque Philippe...; pareille brachylogie du texte est fréquente en grec.

6. *Γεραιστός*, nom d'un cap et d'un port situés à la pointe sud-est de l'île d'Eubée, en face de l'Attique.

7. *Ἐκλέγω*, percevoir un impôt ; le terme est ironique ; Philippe exige une rançon des propriétaires des *πλοῖα*, comme s'il s'agissait d'un impôt établi.

Ἀμύθητα est une hyperbole ironique.

8. *Εἰς Μαραθῶνα.* Il y a gradation dans la hardiesse des attaques : Philippe est venu jusqu'à Marathon, en Attique même. Des coups de main aussi hardis, vous êtes incapables *(οὔτε δύνασθε)*, aujourd'hui comme autrefois, de les empêcher. N'est-il pas urgent que vous votiez les mesures que je propose, si dures soient-elles ?

9. *Ἱερὰν.... τριήρη*, la galère sacrée appelée *Πάραλος*, qui servait surtout à transporter des processions religieuses, comme la théorie de Délos.

10. *Καίτοι.* D. établit une comparaison entre les grandes fêtes athé-

ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίζετε τὴν μὲν τῶν Παναθηναίων ἑορτὴν καὶ τὴν τῶν Διονυσίων [1] ἀεὶ τοῦ καθήκοντος χρόνου [2] γίγνεσθαι, ἄν τε δεινοὶ λάχωσιν ἄν τε ἰδιῶται [3] οἱ τούτων ἑκατέρων ἐπιμελούμενοι, εἰς ἃ τοσαῦτ' ἀναλίσκεται χρήματα, ὅσ' οὐδ' εἰς ἕνα [4] τῶν ἀποστόλων, καὶ τοσοῦτον ὄχλον καὶ παρασκευὴν [5] ὅσην οὐκ οἶδ' εἴ τι τῶν ἁπάντων ἔχει [6], τοὺς δ' ἀποστόλους πάντας ὑμῖν ὑστερίζειν τῶν καιρῶν, τὸν εἰς Μεθώνην, τὸν εἰς Παγασὰς, τὸν εἰς Ποτείδαιαν [7]; Ὅτι ἐκεῖνα μὲν ἅπαντα 36
νόμῳ πέπακται, καὶ πρόοιδεν ἕκαστος ὑμῶν ἐκ πολλοῦ τίς χορηγὸς ἢ γυμνασίαρχος τῆς φυλῆς [8], πότε καὶ παρὰ τοῦ καὶ τίνα λαβόντα [9] τί δεῖ ποιεῖν, οὐδὲν ἀν-

niennes, où tout est prêt à date fixe, et leurs expéditions qui n'arrivent jamais à temps : la cause en est que l'organisation de ces fêtes est réglée par une loi.

1. *Παναθήναια, Διονύσια,* les plus importantes et les plus coûteuses des fêtes d'Athènes.

2. *Τοῦ καθήκοντας χρόνου.* V. *Gramm. grecq.*, § 196.

3. *Δεινοί-ἰδιῶται,* attribut. Le sens de *ἰδιῶται* ressort de l'opposition avec *δεινοί* qui se précise à son tour : que les magistrats qui ont l'ordonnance des fêtes dans leurs attributions soient habiles ou inhabiles. Depuis le milieu du quatrième siècle, ces magistrats étaient désignés par le sort *(λάχωσιν).* V. *Index archéologique* au mot : *Ἐπιμεληταί.*

4. *Οὐδ' εἰς ἕνα = εἰς οὐδένα.*

5. *Ὄχλος καὶ παρασκευή.* Il faut entendre le nombreux personnel et les grands frais qu'exigent *(ἔχει)* ces fêtes.

6 *Τί τῶν ἁπάντων,* quelque chose au monde. *Ἔχει* a pour sujet *ἅ* qu'on tire de *εἰς ἅ.*

7. *Μεθώνην, Παγασάς, Ποτείδαιαν* : l'orateur n'observe pas l'ordre chronologique ; v. *Notice historique.*

8. *Τίς.... τῆς φυλῆς,* suppl. *ἔσται ;* d'autres exemples de l'omission du verbe dans une interrog. indir. se trouvent Ol. III, 17, 25. Chacun tenait à savoir d'avance le nom du chorège ou du gymnasiarque, car il y allait de l'honneur de tous les membres de la tribu.

9. *Λαβόντα,* suppl. *αὐτόν,* sujet de *ποιεῖν.* Pour l'accumulation des

ἐξέταστον οὐδ' ἀόριστον ἐν τούτοις ἠμέληται· ἐν δὲ τοῖς περὶ τοῦ πολέμου καὶ τῇ τούτου παρασκευῇ ἄτακτα, ἀδιόρθωτα, ἀόριστα [1] ἅπαντα. Τοιγαροῦν ἅμ' ἀκηκόαμέν τι καὶ τριηράρχους καθίσταμεν [2] καὶ τούτοις ἀντιδόσεις ποιούμεθα καὶ περὶ χρημάτων πόρου σκοποῦμεν, καὶ μετὰ ταῦτ' ἐμβαίνειν τοὺς μετοίκους ἔδοξεν καὶ τοὺς χωρὶς οἰκοῦντας [3], εἶτ' αὐτοὺς πάλιν,
37 εἶτ' ἀντεμβιβάζειν, εἶτ' ἐν ὅσῳ ταῦτα μέλλεται, προαπόλωλεν τὸ ἐφ' ὃ ἂν ἐκπλέωμεν. Τὸν γὰρ τοῦ πράττειν χρόνον εἰς τὸ παρασκευάζεσθαι ἀναλίσκομεν, οἱ δὲ τῶν πραγμάτων οὐ μένουσι καιροὶ τὴν ἡμετέραν βρα-

termes interrogatifs, v. § 3 : *ἡλίκην-ὡς ;* cette accumulation a pour effet ici de montrer avec quelle minutie les Athéniens ont réglé jusqu'aux moindres détails : c'est l'analyse de *ἅπαντα νόμῳ τέτακται.* Cette idée est encore reprise négativement, un peu plus bas : *οὐδὲν ἀνεξέταστον.... ἠμέληται* : il n'est pas un détail qui soit laissé au hasard, qui n'ait été examiné, bien défini. — Pour la fonction de *ἀνεξέταστον* et *ἀόριστον,* v. § 8 : *ἀθάνατα.*

1. *Ἄτακτα, ἀδιόρθωτα, ἀόριστα.* A noter la répétition de *ἀ* privatif ; on peut traduire : Dans le domaine de la guerre, ABSENCE COMPLÈTE d'organisation : ce n'est partout que désordre et confusion.

2. *Ἅμα ἀκηκόαμέν τι καὶ... καθίσταμεν* : ce n'est que quand nous sommes instruits du danger que nous nommons des triérarques ; qu'il y ait ensuite contestation, nous faisons procéder *(ποιούμεθα)* à l'*ἀντίδοσις* (v. *Index archéologique)*, puis il faut réunir les fonds nécessaires ; enfin, rappelant un cas particulier mais qui pourra se présenter encore, on décida *(ἔδοξεν)* que les métèques (v. *Index archéol.* au mot : *Μέτοικοι)* s'embarqueraient avec les affranchis, puis revenant *(πάλιν)* sur cette décision, on voulut que ce fussent des citoyens, puis de nouveau les métèques à la place *(ἀντεμβιβάζειν)* des citoyens. Cette description du désarroi qui règne à la première nouvelle du danger est d'un grand effet, auquel la répétition de *καί* et de *εἶτα* n'est pas étrangère.

3. *Οἱ χωρὶς οἰκοῦντες,* ceux qui vivent à part, non plus dans la maison de leur maître, les affranchis.

V. *Index archéol.* aux mots : *Λητουργίαι* et *Τριηραρχία.*

δυτῆτα καὶ εἰρωνείαν [1]. Ἃς δὲ τὸν μεταξὺ χρόνον [2] δυνάμεις οἰόμεθ' ἡμῖν ὑπάρχειν, οὐδὲν οἷαί τ' οὖσαι ποιεῖν ἐπ' αὐτῶν τῶν καιρῶν ἐξελέγχονται [3]. Ὁ δ' εἰς [4] τοῦθ' ὕβρεως ἐλήλυθεν ὥστ' ἐπιστέλλειν Εὐβοεῦσιν ἤδη τοιαύτας ἐπιστολάς [5].

Ἐπιστολῆς ἀνάγνωσις.

Τούτων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν ἀνεγνωσμένων 38 ἀληθῆ μέν ἐστι τὰ πολλά, ὡς οὐκ ἔδει [6], οὐ μὴν ἀλλ' ἴσως οὐχ ἡδέα ἀκούειν. Ἀλλ' εἰ μέν, ὅσ' ἄν τις ὑπερβῇ τῷ λόγῳ, ἵνα μὴ λυπήσῃ, καὶ τὰ πράγματ' ὑπερβήσεται, δεῖ πρὸς ἡδονὴν δημηγορεῖν [7]· εἰ δ' ἡ τῶν

1. *Εἰρωνεία.* Cf. § 7 : *ἀφεὶς τὴν εἰρωνείαν.*

2. *Τὸν μεταξὺ χρόνον,* accus. de durée, porte sur *ὑπάρχειν;* il s'agit de l'intervalle entre le moment où l'expédition est décidée et la mise sur pied d'une armée forte et suffisante : cette armée mercenaire (cf. § 24), sur laquelle nous nous reposons se montre tout à fait inférieure à sa tâche, quand elle a l'occasion d'agir, *ἐπὶ τῶν καίρων.*

3. *Οὖσαι ἐξελέγχονται.* V. *Gramm. grecq.*, § 240, 4°.

4. *Ὁ δ' εἰς.* Voici la suite des idées : Ce défaut d'organisation, vos lenteurs qui en sont la conséquence ont inspiré à Philippe une telle insolence que....

5. *Ἐπιστολή.* Le scholiaste dit à propos de cette lettre : *Ὁ Φίλιππος ἐπέστειλεν Εὐβοεῦσι συμβουλεύων μὴ δεῖν ἐλπίζειν εἰς τὴν Ἀθηναίων συμμαχίαν, οἳ οὐδὲ αὑτοὺς δύνανται σῴζειν.*

6. *Ὡς οὐκ ἔδει.* C'est l'amer regret d'un patriote : Fallait-il qu'Athènes fût couverte de tant de honte !

7. *Εἰ μέν, ὅσ' ἄν τις.... δημηγορεῖν,* si, ce qu'un orateur passe dans son discours, les événements aussi *(καί)* le passaient ; c'est-à-dire : s'il suffisait, pour supprimer de la réalité *(τὰ πράγματα)* certains faits, de les passer sous silence dans les discours. Mais les faits restent, quoi que fasse l'orateur ; celui-ci a donc le devoir de les dénoncer tous et de ne rien pallier, sinon c'est l'ennemi qui nous les apprend, comme Philippe a fait dans la lettre qu'on vient de lire.

λόγων χάρις [1], ἂν ᾖ μὴ προσήκουσα, ἔργῳ [2] ζημία γίγνεται, αἰσχρόν ἐστι φενακίζειν ἑαυτοὺς, καὶ ἅπαντ' 39 ἀναβαλλομένους [3] ἂν ᾖ δυσχερῆ πάντων ὑστερεῖν τῶν ἔργων [4], καὶ μηδὲ τοῦτο δύνασθαι μαθεῖν, ὅτι [5] δεῖ τοὺς ὀρθῶς πολέμῳ χρωμένους οὐκ ἀκολουθεῖν [6] τοῖς πράγμασιν, ἀλλ' αὐτοὺς ἔμπροσθεν εἶναι τῶν πραγμάτων, καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ τῶν στρατευμάτων ἀξιώσειέ τις ἂν τὸν στρατηγὸν ἡγεῖσθαι, οὕτω [7] καὶ τῶν πραγμάτων τοὺς βουλευομένους, ἵν' ἂν ἐκείνοις [8] δοκῇ, ταῦτα πράττηται καὶ μὴ τὰ συμβάντ' 40 ἀναγκάζωνται διώκειν [9]. Ὑμεῖς δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πλείστην δύναμιν ἁπάντων [10] ἔχοντες, τριήρεις, ὁπλίτας, ἱππέας, χρημάτων πρόσοδον, τούτων μὲν μέχρι

1. Ἡ τῶν λόγων χάρις, l'agrément des paroles de l'orateur.

2. Ἔργῳ, par l'effet, en réalité ; ce mot s'oppose à λόγων.

3. Ἀναβαλλομένους, voix moyenne : on se dispense momentanément SOI-MÊME de faire quelque chose ; on trouve l'actif au § 14.

4. Τῶν ἔργων, les travaux à faire : on arrive trop tard pour agir.

5. Ὅτι. L'homme d'Etat doit conduire les événements comme le général ses troupes ; la comparaison est heureuse après que D. a reproché à ses concitoyens de mettre leurs généraux dans la nécessité de suivre leurs troupes cf. § 24).

6. Οὐκ ἀκολουθεῖν et non μὴ ἀκολουθεῖν (v. *Gramm. grecq.*, § 249, 7°, rem.), équivaut à δεῖ ἔμπροσθεν εἶναι — Pour l'idée, compar. Sall., *Jug.*, 1 : *neque regerentur magis quam regerent casus*, et Hor., *Ep.* I, 1, 19 : *et mihi res, non me rebus subjungere conor.*

7. Οὕτω, suppl. δεῖ ἡγεῖσθαι.

8. Ἐκείνοις = τοῖς βουλευομένοις.

9. Τὰ συμβάντα.... διώκειν, galoper derrière les événements ; διώκειν est plus énergique que ἀκολουθεῖν employé plus haut ; ce terme fait penser aux efforts des Athéniens qui, les événements une fois accomplis, essaient vainement de les corriger ou d'en tirer le meilleur parti possible. Cf. Tite-Live, IX, 18 : *reges trahunt consiliis cuncta, non sequuntur.*

10. Ἁπάντων. De tous les Grecs, les Athéniens étaient les plus riches et les plus puissants.

τῆς τήμερον ἡμέρας [1] οὐδενὶ πώποτ' εἰς δέον [2] τι κέχρησθε [3], οὐδὲν δ' ἀπολείπετε [4], ὥσπερ οἱ βάρβαροι πυκτεύουσιν, οὕτω πολεμεῖν Φιλίππῳ. Καὶ γὰρ ἐκείνων ὁ πληγεὶς ἀεὶ [5] τῆς πληγῆς [6] ἔχεται, κἂν ἑτέρωσε πατάξῃς, ἐκεῖσ' [7] εἰσὶν αἱ χεῖρες· προβάλλεσθαι [8] δ' ἢ βλέπειν ἐναντίον [9] οὔτ' οἶδεν οὔτ' ἐθέλει [10]. Καὶ ὑμεῖς [11], 41
ἂν ἐν Χερρονήσῳ πύθησθε Φίλιππον, ἐκεῖσε βοηθεῖν [12] ψηφίζεσθε, ἐὰν ἐν Πύλαις, ἐκεῖσε, ἐὰν ἀλλοθί που, συμπαραθεῖτ' [13] ἄνω κάτω, καὶ στρατηγεῖσθ' [14] ὑπ' ἐκείνου, βεβούλευσθε δ' οὐδὲν αὐτοὶ [15] συμφέρον περὶ

1. *Τῆς τήμερον ἡμέρας, hodierno die.*

2. *Εἰς δέον.* Cf. § 14.

3. *Κέχρησθε,* parfait : vous n'avez à votre actif aucun acte.

4. *Οὐδὲν δ' ἀπολείπετε,* vous n'omettez rien ; c'est la tournure personnelle équivalant à : il ne s'en faut de rien que vous ne fassiez la guerre à la façon des barbares.

5. *Ἀεί,* toutes les fois qu'il est frappé.

6. *Τῆς πληγῆς,* le coup, l'endroit frappé. Pour le génitif, v. *Gramm. grecq.*, § 192, 4°, 5°.

7. *Ἐκεῖσε,* à la question *ποῖ, quo,* malgré *εἰσίν,* qui marque le repos, mais il y a dans l'esprit l'idée d'un mouvement ; celui-ci est si rapide qu'on n'en voit que le résultat : les mains sont là.

8. *Προβάλλεσθαι,* se couvrir pour parer le coup.

9. *Βλέπειν ἐναντίον.* On lit dans les yeux de l'adversaire le coup qu'il va porter.

10. *Οὔτ' ἐθέλει,* il ne veut pas, il ne se laisse pas convaincre ; cf. § 6 : *ἐθέλουσι,* et la note.

11. *Καὶ ὑμεῖς,* ainsi vous.

12. *Βοηθεῖν.* Cf. § 32 : *Βοηθείαις πολεμεῖν.*

13. *Συμ-παρα-θεῖτε,* vous courez avec lui et parallèlement à lui ; il semble qu'on assiste à des courses.

14. *Στρατηγεῖσθε,* c'est Philippe qui vous commande : les Athéniens suivent Philippe partout et exécutent tous ses mouvements ; on remarquera la concision et la force de l'expression.

15. *Αὐτοί,* vous-mêmes vous ne prenez aucun bon parti, vous vous bornez à suivre Philippe qui règle tous vos mouvements : D. veut que

τοῦ πολέμου, οὐδὲ πρὸ τῶν πραγμάτων προορᾶτ' [1] οὐδὲν, πρὶν ἂν γεγενημένον ἢ γιγνόμενόν τι πύθησθε. Ταῦτα δ' ἴσως πρότερον μὲν ἐνῆν· νῦν δ' ἐπ' αὐτὴν
42 ἥκει τὴν ἀκμὴν [2], ὥστ' οὐκέτ' ἐγχωρεῖ. Δοκεῖ δέ μοι θεῶν τις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς γιγνομένοις ὑπὲρ τῆς πόλεως αἰσχυνόμενος [3] τὴν φιλοπραγμοσύνην ταύτην ἐμβαλεῖν Φιλίππῳ. Εἰ γὰρ ἔχων ἃ κατέστραπται καὶ προείληφεν [4] ἡσυχίαν ἔχειν ἤθελε καὶ μηδὲν ἔπραττεν [5] ἔτι, ἀποχρῆν [6] ἐνίοις ὑμῶν ἄν μοι δοκεῖ, ἐξ ὧν αἰσχύνην καὶ ἀνανδρίαν καὶ πάντα τὰ αἴσχιστ' ὠφληκότες [7] ἂν ἦμεν δημοσίᾳ· νῦν δ' [8] ἐπιχειρῶν ἀεί τινι καὶ τοῦ πλείονος [9] ὀρεγόμενος ἴσως ἂν ἐκκαλέσαιτ'
43 ὑμᾶς, εἴπερ μὴ παντάπασιν ἀπεγνώκατε [10]. Θαυμάζω

les Athéniens prennent les devants, ἔμπροσθεν εἶναι τῶν πραγμάτων au § 39.

1. *Πρό.... προ-ορᾶτε*, pléonasme fréquent ; le temps est encore précisé par la proposition qui suit : *πρὶν... πύθησθε*.

2. *Ἀκμή*, pointe, tranchant ; métaphoriquem. le moment décisif (qui tranche), dont il faut profiter. Compar. le proverbe : *ἐπὶ ξυροῦ ἀκμῆς ἱστασθαι*, être sur le tranchant du rasoir, c'est-à-dire, au moment critique.

3. *Ὑπὲρ τῆς πόλεως αἰσχυνόμενος*, honteux pour la ville ; une divinité s'intéresse à Athènes et veut tirer les Athéniens de l'inaction ; cf. § 12.

4. *Προείληφεν*, avant que les Athéniens aient songé à s'opposer à lui.

5. *Ἔπραττεν*, s'il ne tentait plus rien ; cf. § 2 : *πραττόντων*.

6. *Ἀποχρῆν*, suppl. *ταῦτα*, antécédent de *ἐξ ὧν*.

7. *Αἰσχύνην.... ὀφλισκάνειν*, devoir, être condamné à la honte *(ὀφλισκάνειν ζημίαν*, être condamné à une amende) par l'opinion publique ; encourir le reproche de honte.

8. *Νῦν δέ*, maintenant au contraire, *nunc vero (autem)*, pour opposer une situation réelle à une autre hypothétique, ou bien le présent au passé ou à l'avenir ; cf. §§ 10, 47.

9. *Τοῦ πλείονος*, le plus ; comparer en français : Qui peut LE PLUS peut LE MOINS.

10. *Ἐκκαλέσαιτο*. Philippe vous provoque. *Ἀπογιγνώσκω*, absolu-

δ' ἔγωγε, εἰ μηδεὶς ὑμῶν μήτ' ἐνθυμεῖται μήτ' ὀργίζεται, ὁρῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν μὲν ἀρχὴν τοῦ πολέμου γεγενημένην περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι Φίλιππον [1], τὴν δὲ τελευτὴν οὖσαν ἤδη [2] ὑπὲρ [3] τοῦ μὴ παθεῖν κακῶς ὑπὸ Φιλίππου [4]. Ἀλλὰ μὴν [5] ὅτι γ' οὐ στήσεται, δῆλον, εἰ μή τις κωλύσει. Εἶτα [6] τοῦτ' ἀναμενοῦμεν, καὶ τριήρεις κενὰς [7] καὶ τὰς παρὰ τοῦ δεῖνος ἐλπίδας [8] ἂν ἀποστείλητε, πάντ' ἔχειν οἴεσθε καλῶς; Οὐκ ἐμβησόμεθα [9]; οὐκ ἔξιμεν [10] αὐτοὶ μέρει γέ τινι [11] 44 στρατιωτῶν οἰκείων νῦν, εἰ καὶ μὴ πρότερον; οὐκ ἐπὶ τὴν ἐκείνου πλευσόμεθα; Ποῖ οὖν προσορμιούμεθα; ἤρετό τις [12]. Εὑρήσει τὰ σαθρὰ [13], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

ment, y renoncer, proprement, se détourner *(ἀπό)* par la pensée d'un projet (qu'on désespère de réaliser).

1. *Τιμωρήσασθαι Φίλιππον.* Philippe avait promis de rendre Amphipolis à Athènes, mais il ne s'exécuta pas.

2. *Ἤδη,* aujourd'hui.

3. *Ὑπέρ.* Cf. § 1 : *ὑπὲρ ὧν.*

4. *Παθεῖν... ὑπό.* Cf. *Gramm. grecq.*, § 205. 4.

5. *Ἀλλὰ μήν,* mais pour aller plus loin ; d'autre part ; de plus.

6. *Εἶτα,* après cela, malgré cela ; *et* s'emploie avec la même acception en latin. — D. exhale son indignation qui va en augmentant.

7. *Κενάς,* vides de combattants ; cf. Ol. III, 5.

8. *Τὰς παρὰ τοῦ δεῖνος ἐλπίδας* : ceci est expliqué au § 45 où D. dit: *τὰς ἀπὸ τοῦ βήματος ἐλπίδας,* espérances que font concevoir ces orateurs désireux de plaire dont D. a parlé au § 38.

9. *Οὐκ ἐμβησόμεθα;* sur l'interrogation, v. Ol. I, 14, et la note.

10. *Ἔξιμεν,* entrer en campagne ; cf. Ol. II, 12 : *ἐξεληλυθότων.*

11. *Μέρει γέ τινι.* Il s'agit d'une levée partielle, comme le peuple pouvait en décréter ; v. *Index archéol.* au mot : *Στρατιωτικά.* — Sur le datif sans *σύν,* v. *Gramm. grecq.*, § 188, c.

12. *Ἤρετό τις,* vient-on de demander ; c'est là une fiction par laquelle l'orateur donne de la vivacité à son débit.

13. *Τὰ σαθρά,* les points faibles, ce que Tacite (Hist., II, 77) appelle *contecta et tumescentia vulnera.*

τῶν ἐκείνου πραγμάτων αὐτὸς ὁ πόλεμος, ἂν ἐπιχειρῶμεν· ἂν μέντοι καθώμεθ' [1] οἴκοι [2], λοιδορουμένων ἀκρύοντες καὶ αἰτιωμένων ἀλλήλους τῶν λεγόντων [3], οὐδέποτ' οὐδὲν ἡμῖν μὴ γένηται [4] τῶν δεόντων. Ὅποι μὲν γὰρ ἄν, οἶμαι, μέρος τι τῆς πόλεως συναποσταλῇ [5], κἂν μὴ πᾶσα [6], καὶ τὸ τῶν θεῶν εὐμενὲς [7] καὶ τὸ τῆς τύχης [8] συναγωνίζεται· ὅποι δ' ἂν στρατηγὸν καὶ ψήφισμα κενὸν [9] καὶ τὰς ἀπὸ τοῦ βήματος ἐλπίδας ἐκπέμψητε, οὐδὲν ὑμῖν τῶν δεόντων γίγνεται, ἀλλ' οἱ μὲν ἐχθροὶ καταγελῶσιν, οἱ δὲ σύμμαχοι τεθνᾶσι τῷ
46 δέει τοὺς τοιούτους ἀποστόλους [10]. Οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστιν ἕν' [11] ἄνδρα δυνηθῆναί ποτε ταῦθ' ὑμῖν πρᾶξαι πάνθ' ὅσα βούλεσθε· ὑποσχέσθαι [12] μέντοι καὶ φῆσαι

1. *Καθώμεθα*, Cf. § 9 : *καθημένους*.

2. *Οἴκοι*, à Athènes.

3. *Οἱ λέγοντες*, les orateurs.

4. *Μὴ γένηται*. Il faut suppléer une expression telle que : il n'est pas à craindre.

5. *Συναποσταλῇ, σὺν τοῖς ξένοις*.

6. *Κἂν μὴ πᾶσα*, ces mots insistent sur *μέρος τι τῆς πόλεως* : il était si difficile d'obtenir des Athéniens de se mettre eux-mêmes en campagne.

7. *Τὸ τῶν θεῶν εὐμενές*, la bienveillance des dieux. D. se plaît à reconnaître qu'Athènes se trouve d'une manière constante sous la protection des dieux (cf. §§ 12, 42 ; Ol. II, 1, 22).

8. *Τὸ τῆς τύχης*. Cf. § 12 : *τὰ τῆς τύχης*.

9. *Ψήφισμα κενόν*, un vain décret, qui n'est suivi d'aucun effet ; cf. § 19 : *ἐπιστολιμαίους δυνάμεις*, et § 30.

10. *Τοὺς... ἀποστόλους*, complément direct de l'expression *τεθνᾶσι τῷ δέει* qui équivaut pour le sens à *μάλιστα φοβοῦνται*, craindre mortellement. — Quant à l'idée, v. § 24 : *τοὺς φίλους νικᾷ*.

11. *Ἕν' ἄνδρα*. Le général qui n'est pas assisté par une armée de citoyens est seul ; on a vu en effet que des troupes mercenaires ne sont pas une force dans ses mains, parce qu'il n'en dispose pas à son gré.

12. *Ὑποσχέσθαι*. Les promesses de Charès étaient devenues proverbiales ; mais le blâme de D. ne s'adresse pas tant à tel ou tel général

καὶ τὸν δεῖν' αἰτιάσασθαι καὶ τὸν δεῖνα, ἔστιν· τὰ δὲ πράγματ' ἐκ τούτων ἀπόλωλεν. Ὅταν γὰρ ἡγῆται μὲν ὁ στρατηγὸς ἀθλίων[1] ἀπομίσθων ξένων, οἱ δ' ὑπὲρ ὧν ἂν ἐκεῖνος πράξῃ πρὸς ὑμᾶς ψευδόμενοι ῥᾳδίως[2] ἐνθάδ'[3] ὦσιν, ὑμεῖς δ' ἐξ ὧν ἂν ἀκούσηθ' ὅ τι ἂν τύχητε[4] ψηφίζησθε, τί καὶ[5] χρὴ προσδοκᾶν;

Πῶς οὖν ταῦτα παύσεται; Ὅταν[6] ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες 47
Ἀθηναῖοι, τοὺς αὐτοὺς ἀποδείξητε[7] στρατιώτας καὶ μάρτυρας τῶν στρατηγουμένων καὶ δικαστὰς οἴκαδ' ἐλθόντας τῶν εὐθυνῶν[8], ὥστε μὴ ἀκούειν μόνον ὑμᾶς τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ παρόντας ὁρᾶν. Νῦν δ'[9] εἰς τοῦθ' ἥκει τὰ πράγματ' αἰσχύνης, ὥστε τῶν στρατηγῶν ἕκαστος δὶς καὶ τρὶς κρίνεται παρ' ὑμῖν περὶ θανάτου, πρὸς δὲ τοὺς ἐχθροὺς οὐδεὶς οὐδ' ἅπαξ αὐτῶν ἀγωνίσασθαι[10] περὶ θανάτου τολμᾷ, ἀλλὰ τὸν τῶν ἀνδραπο-

qu'aux Athéniens eux-mêmes qui forçaient les commandants d'armée à recourir à toute sorte d'expédients.

1. *Ἀθλίων*, misérables parce qu'ils sont sans solde, *ἀπόμισθοι*.

2. *Ῥᾳδίως* tombe sur *ψευδόμενοι* : mentir sans scrupules.

3. *Ἐνθάδε*, à Athènes, en opposition avec les lieux où opère le général, *ἐκεῖνος*.

4. *Τύχητε*, suppl. *ψηφιζόμενοι* : quand par hasard vous prendrez un décret.

5. *Καί*. Le système étant détestable, le résultat AUSSI sera détestable.

6. *Ὅταν* répond à *πῶς* : Comment cette situation finira-t-elle ? Quand vous ferez....

7. *Ἀποδείκνυμι*, proclamer, nommer officiellement.

8. *Εὐθυνῶν*. V. *Index archéologique* au mot : *Εὔθυνη*.

9. *Νῦν δέ* Cf. § 42.

10. *Περὶ θανάτου*. Il y a symétrie entre les deux expressions *κρίνεται περὶ θανάτου* et *ἀγωνίσασθαι περὶ θανάτου* : la vie est en jeu (est l'enjeu : *περί τινος ἀγωνίσασθαι)* dans les deux cas ; le jugement, comme la lutte, sont donc susceptibles d'entraîner la mort.

διστῶν καὶ λωποδυτῶν [1] θάνατον μᾶλλον αἱροῦνται [2] τοῦ προσήκοντος· κακούργου μὲν γάρ ἐστι κριθέντ' [3] ἀποθανεῖν, στρατηγοῦ δὲ μαχόμενον τοῖς πολεμίοις.

48 Ἡμῶν δ' [4] οἱ μὲν περιόντες μετὰ Λακεδαιμονίων φασὶ Φίλιππον πράττειν [5] τὴν Θηβαίων κατάλυσιν [6] καὶ τὰς πολιτείας διασπᾶν, οἱ δ' ὡς πρέσβεις πέπομφεν ὡς βασιλέα [7], οἱ δ' ἐν Ἰλλυριοῖς πόλεις τειχίζειν, οἱ δὲ [8]

49 λόγους πλάττοντες ἕκαστος περιερχόμεθα. Ἐγὼ δ' οἶμαι μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νὴ τοὺς θεούς, ἐκεῖνον μεθύειν [9] τῷ μεγέθει τῶν πεπραγμένων καὶ πολλὰ τοιαῦτ' ὀνειροπολεῖν [10] ἐν τῇ γνώμῃ, τὴν τ' ἐρημίαν

1. *Ἀνδραποδιστῶν καὶ λωποδυτῶν*, deux espèces de malfaiteurs *κακούργοι*, cités à titre d'exemples. *Ἀνδραποδιστής*, marchand d'esclaves qui fait un commerce frauduleux en asservissant des hommes libres ou en s'appropriant des esclaves d'autrui ; ce crime était prévu par le droit athénien et puni de mort ; cf. Xén., *Apologie de Socrate*, § 24.

Λωποδύτης, voleur d'habits, détrousseur.

2. *Αἱροῦνται*, accord sylleptique, le sujet qu'on tire de *οὐδείς* étant *πάντες*.

3. *Κριθέντα*, opposé à *μαχόμενον*.

4. *Ἡμῶν δέ*. Voilà ce que font vos généraux ; quant à nous, citoyens d'Athènes, nous ne faisons que tourner autour de la place *(περιιόντες, περιερχόμεθα)*, colportant les nouvelles les plus extravagantes.

5. *Πράττειν*, travailler à, tramer ; cf. Ol. III, 7 : *ἐπράξαμεν*, et la note.

6. *Τὴν Θηβαίων κατάλυσιν*. Thèbes avait réuni en une confédération toutes les cités de la Béotie, ce que Sparte voyait d'un très mauvais œil. Philippe fait semblant de se rallier à la politique de Sparte et de vouloir dissoudre la nouvelle fédération, en même temps que celle des villes arcadiennes *(τὰς πολιτείας διασπᾶν)*.

7. *Ὡς βασιλέα*. Cette alliance de Philippe avec le roi de Perse n'était pas un faux bruit : Arrien en fait mention.

8. *Οἱ δέ*. D. n'en finirait pas, s'il voulait énumérer tous les bruits qui circulent : bref, chacun y va de sa petite histoire, *λόγος*.

9. *Μεθύειν*, se griser.

10. *Ὀνειροπολεῖν*. Un ancien dit : *κοινὸν γάρ ἐστι τῶν μεθυόντων τὸ ὀνειροπολεῖν*.

τῶν κωλυσόντων [1] ὁρῶντα καὶ τοῖς πεπραγμένοις ἐπηρμένον, οὐ μέντοι γε μὰ Δί' οὕτω προαιρεῖσθαι [2] πράττειν ὥστε τοὺς ἀνοητοτάτους τῶν παρ' ἡμῖν εἰδέναι τι μέλλει ποιεῖν ἐκεῖνος· ἀνοητότατοι γὰρ εἰσιν οἱ λογοποιοῦντες [3]. Ἀλλ' [4] ἂν ἀφέντες ταῦτ' ἐκεῖν' [5] εἰδῶμεν, ὅτι ἐχθρὸς ἄνθρωπος καὶ τὰ ἡμέτερ' ἡμᾶς ἀποστερεῖ καὶ χρόνον πολὺν ὕβρικε [6], καὶ ἅπανθ' ὅσα πώποτ' ἠλπίσαμέν τινα [7] πράξειν ὑπὲρ ἡμῶν καθ' ἡμῶν εὕρηται, καὶ τὰ λοιπὰ ἐν αὐτοῖς [8] ἡμῖν ἐστί, κἂν μὴ νῦν ἐθέλωμεν ἐκεῖ πολεμεῖν αὐτῷ, ἐνταῦθ' ἴσως ἀναγκασθησόμεθα τοῦτο ποιεῖν, ἂν ταῦτ' εἰδῶμεν, καὶ τὰ δέοντ' ἐσόμεθ' ἐγνωκότες καὶ λόγων ματαίων ἀπηλλαγμένοι. Οὐ γάρ ἄττα ποτ' ἔσται δεῖ σκοπεῖν, ἀλλ' ὅτι φαῦλα [9], ἐὰν μὴ προσέχητε τὸν νοῦν καὶ τὰ προσήκοντα ποιεῖν ἐθέλητε, εὖ εἰδέναι.

1. *Ἐρημίαν τῶν κωλυσόντων*, absence d'adversaires pour, disposés à ou capables de l'arrêter ; cf § 23 ; Ol. II, 1.

2. *Προαιρεῖσθαι*, se tracer un plan, un programme.

3. *Οἱ λογοποιοῦντες*, ceux qui créent ou forgent *(ποιέω ;* cf. § 2 : *πραττόντων)* des histoires.

4. *Ἀλλά*. Nous ne pouvons savoir ce que Philippe fera, mais ce que nous devons savoir, c'est qu'il est notre ennemi.

5. *Ἐκεῖνο*, annonce ce qui suit, comme *ille* quelquefois en latin.

6. *Χρόνον πολὺν ὕβικε*, depuis longtemps il est notre insulteur.

7. *Τινα*, acc. masc. sujet de *πράξειν*. — *Ἐλπίζω*, s'attendre à. Le sens est : Tout ce que nous avons jamais pu nous attendre à ce que quelqu'un fasse à notre égard, il (Philippe) l'a trouvé, l'a imaginé contre nous.

8. *Τὰ λοιπὰ ἐν αὐτοῖς ἡμῖν ἐστί*, l'avenir est en nous, repose sur nous-mêmes, c'est-à-dire : nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes.

9. *Φαῦλα*, suppl. *ἔσται* : il faut non pas imaginer ce qui sera, mais bien savoir, avoir la conviction que ce qui sera, sera en tout cas mauvais, si vous... Il y a opposition entre *σκοπεῖν* et *εὖ εἰδέναι*, et c'est pour rendre cette opposition plus sensible qne *εὖ εἰδέναι* est rejeté à la fin de la phrase.

51. Ἐγὼ μὲν οὖν οὔτ' ἄλλοτε πώποτε πρὸς χάριν[1] εἰλόμην λέγειν ὅ τι ἂν μὴ καὶ συνοίσειν πεπεισμένος ᾖ[2], νῦν θ'[3] ἃ γιγνώσκω πάνθ' ἁπλῶς, οὐδὲν ὑποστειλάμενος[4], πεπαρρησίασμαι. Ἐβουλόμην δ' ἄν, ὥσπερ ὅτι ὑμῖν συμφέρει τὰ βέλτιστ' ἀκούειν οἶδα, οὕτως εἰδέναι συνοῖσον[5] καὶ τῷ τὰ βέλτιστ' εἰπόντι· πολλῷ γὰρ ἂν ἥδιον εἶπον. Νῦν δ' ἐπ' ἀδήλοις οὖσι τοῖς ἀπὸ τούτων ἐμαυτῷ γενησομένοις, ὅμως[6] ἐπὶ τῷ συνοίσειν ὑμῖν, ἂν πράξητε, ταῦτα πεπεῖσθαι λέγειν αἱροῦμαι. Νικᾷη δ' ὅ τι πᾶσι μέλλει συνοίσειν[7].

1. *Πρὸς χάριν*, en vue de plaire ; cf. § 38.

2. *Πεπεισμένος ᾖ*. D. a toujours pour principe..., de là le subj. au lieu de l'optatif.

3. *Νῦν τε*, en corrélation avec *οὔτε πώποτε*, comme en latin : *neque — et*.

4. *Οὐδὲν ὑποστειλάμενος*, sans rien cacher : *στέλλειν*, carguer les voiles, et *ὑπό*, *sub*, en cachant, subrepticement.

5. *Συνοῖσον*, suppl.: *τὸ τὰ βέλτιστα εἰπεῖν*.

6. *Ὅμως*, néanmoins : si incertaines que soient pour moi les conséquences de mon discours. Constr.: *αἱροῦμαι λέγειν ἐπὶ τῷ πεπεῖσθαι ταῦτα συνοίσειν, ἐὰν πράξητε*.

7. *Συνοίσειν*. Ce mot placé à la fin donne la note de tout le discours : D. a voulu seulement être utile à ses concitoyens.

Les Olynthiennes.

Les trois Olynthiennes appartiennent à l'année 349 av. J.-C. Démosthène exhorte les Athéniens à porter secours à Olynthe dont l'indépendance est menacée par l'ambition de Philippe.

Olynthe était une vieille cité située sur l'isthme formé par une des trois presqu'îles de la Chalcidique qui s'avançaient au loin dans la mer Egée. C'est de l'île d'Eubée et principalement de Chalcis que ce pays avait reçu la plupart de ses colons. Dès le quatrième siècle, l'unité d'intérêt avait confédéré les villes de la Chalcidique. Olynthe, capitale de la Confédération, gagna rapidement en richesse et en force, et menaça un instant la Macédoine. Peut-être abusa-t-elle de sa puissance : une ligue se forma contre elle et en 379, elle fut soumise à Sparte, pour reprendre sa liberté après Leuctres (371). Lorsque le général athénien Timothée eut obtenu le commandement de l'armée de Thrace, en 364, il attaqua les villes de la Chalcidique : allié à Perdiccas, roi de Macédoine, il battit les Olynthiens et leur enleva Torone et Potidée.

En raison des circonstances difficiles qui entourèrent son avènement, Philippe ménagea d'abord la Confédération ; mais lorsque en 357, il mit le siège devant Amphipolis, les Olynthiens voulurent se réconcilier avec Athènes. Toutefois il réussit à endormir leurs inquiétudes en contractant une alliance avec eux et en leur cédant Potidée, qu'il venait de reprendre aux Athéniens ; en même temps il faisait des libéralités à plusieurs personnages importants d'Olynthe. La méfiance revint aux Olynthiens avec les progrès de leur nou-

vel allié : celui-ci s'était fortifié en Thrace, à l'est, et intriguait activement en Thessalie, à l'ouest. Isolés au milieu des possessions macédoniennes, les Olynthiens ne purent plus garder d'illusion. C'est pourquoi, en 352, ils firent la paix avec Athènes, mais Philippe arrêta de nouveau les pourparlers en promenant une armée sous les murs d'Olynthe.

Trois années plus tard, il reparut en Chalcidique ; cette fois le cri d'alarme des patriotes fut entendu, et les Olynthiens se préparèrent à une résistance énergique. Ils demandèrent du secours à Athènes, et un traité d'alliance fut signé entre les deux villes.

Au premier appel, Charès fut envoyé avec deux mille peltastes et trente vaisseaux, mais ce secours ne semble pas avoir été efficace. Une nouvelle députation des villes menacées vint implorer l'assistance d'Athènes. Charidème, qui était dans l'Hellespont, reçut l'ordre d'appuyer les assiégés avec dix-huit vaisseaux, quatre mille peltastes et cent cinquante cavaliers. Il est probable que ce chef de bande fit plus de mal que de bien ; ce qui est certain, c'est qu'il n'empêcha pas Philippe de prendre une à une toutes les villes de la Confédération, à l'exception d'Olynthe. Déjà le roi avait signifié aux Olynthiens qu'ils devaient quitter leur ville ou lui la Macédoine.

Une troisième députation représenta aux Athéniens que les secours envoyés étaient insuffisants, qu'Olynthe ne pouvait être sauvée que par une armée composée de citoyens, non plus de mercenaires. De nouveau Charès partit pour le théâtre de la guerre avec dix-sept vaisseaux et une armée de deux mille hoplites et de trois cents cavaliers, tous Athéniens. Mais ces forces arrivèrent trop tard : Olynthe avait succombé (été 348) après une héroïque résistance qui lui valut d'être rasée de fond en comble ; ses habitants furent vendus à l'encan.

Première Olynthienne.

Philippe a mis le siège devant plusieurs villes de la Chalcidique. Olynthe menacée demande aussitôt du secours à Athènes. C'est dans ces circonstances que Démosthène prononça la première olynthienne.

Une occasion se présente, s'écrie-t-il, de nous dédommager de toutes nos pertes : empressons-nous d'en profiter. Par un bienfait des dieux, nous pouvons aujourd'hui porter un coup décisif à Philippe, en l'attaquant à la fois en Chalcidique et en Macédoine. Le souci de notre sécurité nous fait un devoir d'agir avec promptitude : si Philippe devient maître d'Olynthe, c'en est fait de la République.

EXORDE (§ 1).

« *L'objet sur lequel nous délibérons aujourd'hui est de la plus haute importance ; il faut par conséquent que tous les avis puissent se faire jour.* »

PREMIÈRE PARTIE. A. (§§ 2-15). *Il faut secourir Olynthe.* §§ 2. 3. L'occasion parle d'elle-même : il faut secourir Olynthe promptement avec des forces tirées de l'Attique. Envoyez une ambassade qui annonce aux Olynthiens ce secours et qui les mette en garde contre la mauvaise foi de Philippe. §§ 4. 5. Les circonstances nous viennent en aide : on se méfie du tyran qu'est Philippe. Les Olynthiens savent qu'ils luttent pour leur existence : l'exemple d'Amphipolis et de Pydna leur a servi de leçon. §§ 6-9. Faites votre devoir : le hasard comble vos voeux en mettant aux prises Philippe et Olynthe. Donc, plus de lenteurs coupables ; voyez ce que vos retards vous ont déjà coûté. On peut le dire : c'est vous qui avez fait la gran-

deur de Philippe. §§ 10. 11. Les dieux vous permettent aujourd'hui de réparer vos fautes : montrez vous dignes d'une telle faveur. §§ 12. 15. Si vous laissez Philippe s'emparer d'Olynthe, plus rien ne l'arrêtera, la série de ses conquêtes le prouve. Philippe est votre usurier : il vous prendra votre patrie, si vous ne secouez votre indolence.

B. (§§ 16-20). *Quelles sont les mesures à prendre ?* § 16. Démosthène n'ignore pas le danger auquel s'expose le conseiller du peuple, mais l'intérêt de la patrie prévaut contre le sentiment de la sécurité personnelle §§ 17. 18. Il faut empêcher Philippe de s'emparer d'Olynthe et en même temps faire une diversion sur la Macédoine. Pour exécuter ce plan, il faut immédiatement mettre sur pied deux armées. §§ 19. 20. Quant aux fonds nécessaires, nous les avons : cessons de dépenser en plaisirs et en fêtes les revenus de l'Etat, employons-les à payer les frais de l'expédition qui s'impose, sinon il reste la contribution de guerre.

DEUXIÈME PARTIE (§§ 21-27). *Les Athéniens doivent se mettre à l'œuvre au plus vite et entrer eux-mêmes en campagne.* 1) §§ 21-24. L'occasion est d'autant plus favorable que les événements n'ont pas justifié l'attente de Philippe : tous les jours il est aux prises avec de nouvelles difficultés. Dès lors ne serait-il pas honteux de ne pas faire ce que le barbare s'empresserait de faire, si les rôles étaient intervertis ? 2) §§ 25-27. D'ailleurs la prise d'Olynthe par Philippe constituerait pour Athènes un danger : le roi victorieux n'hésiterait plus à marcher sur l'Attique. Et quel désastre pour l'Attique, si elle était envahie !

PÉRORAISON (§ 28). « *Citoyens riches, hommes valides et orateurs, travaillez de toutes vos forces au salut de l'Etat : votre intérêt vous le commande.* »

ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ Α.

Ἀντὶ[1] *πολλῶν ἄν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χρημάτων ὑμᾶς ἑλέσθαι νομίζω, εἰ φανερὸν γένοιτο*[2] *τὸ μέλλον συνοίσειν τῇ πόλει περὶ ὧν*[3] *νυνὶ σκοπεῖτε. Ὅτε*[4] *τοίνυν τοῦθ' οὕτως ἔχει, προσήκει προθύμως ἐθέλειν ἀκούειν τῶν βουλομένων*[5] *συμβουλεύειν. Οὐ γὰρ μόνον εἴ τι χρήσιμον ἐσκεμμένος ἥκει τις, τοῦτ' ἂν ἀκούσαντες λάβοιτε, ἀλλὰ καὶ τῆς ὑμετέρας τύχης*[6] *ὑπολαμβάνω*[7] *πολλὰ τῶν δεόντων ἐκ τοῦ παραχρῆμ'*[8] *ἐνίοις ἂν*

1. *Ἀντί*, en échange de beaucoup d'argent, vous prendriez volontiers une situation claire. — L'orateur se recommande à la bienveillante attention de ses auditeurs : Vous donneriez beaucoup, je pense, pour voir clairement..., il faut donc être prêt à écouter tous ceux qui désirent émettre un avis, que ces orateurs aient à vous exposer un système qu'ils ont mûrement médité, comme ceux que vous venez d'entendre, ou seulement des idées qui leur sont inspirées par le moment.

2. *Εἰ φανερὸν γένοιτο* : cette proposition tient lieu de complément à *ἑλέσθαι*.

3. *Περὶ, ὧν*, c'est-à-dire *περὶ τούτων περὶ ὧν*, se rapporte à *τὸ μέλλον συνοίσειν*.

4. *Ὅτε*, aujourd'hui que la situation est telle.

5. *Βουλομένων*. Sur le sens de *βούλομαι*, v. Phil. I, 6: *ἐθέλουσιν*, et la note.

6. *Τύχης*, suppl. *εἶναι*.

7. *Ὑπολαμβάνω*, je tiens que.

8. *Ἐκ τοῦ παραχρῆμα*, opposé à *ἐσκεμμένος*.

ἐπελθεῖν εἰπεῖν· ὥστ'[1] ἐξ ἁπάντων[2] ῥᾳδίαν τὴν τοῦ συμφέροντος ὑμῖν αἵρεσιν γενέσθαι.

2 Ὁ μὲν οὖν παρὼν καιρός, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μόνον οὐχὶ λέγει[3] φωνὴν ἀφιεὶς ὅτι τῶν πραγμάτων ὑμῖν ἐκείνων[4] αὐτοῖς[5] ἀντιληπτέον ἐστίν, εἴπερ ὑπὲρ σωτηρίας αὐτῶν[6] φροντίζετε· ἡμεῖς[7] δ' οὐκ οἶδ' ὄντινά μοι δοκοῦμεν ἔχειν τρόπον[8] πρὸς αὐτά. Ἔστι δὴ τά γ' ἐμοί δοκοῦντα, ψηφίσασθαι μὲν ἤδη[9] τὴν βοήθειαν, καὶ παρασκευάσασθαι τὴν ταχίστην, ὅπως ἐνθένδε[10] βοηθήσητε καὶ μὴ πάθητε ταὐτὸν ὅπερ καὶ πρότερον[11], πρεσβείαν δὲ πέμπειν, ἥτις ταῦτ'[12] ἐρεῖ

3 καὶ παρέσται τοῖς πράγμασιν· ὡς[13] ἔστι μάλιστα τοῦτο

1. Ὥστε a presque le sens de *ἵνα*; *ut* a quelquefois la même valeur en latin.

2. Ἐξ ἁπάντων, suppl. *τῶν ῥηθέντων*.

3. *Μόνον οὐχὶ λέγει*: une seule chose manque à l'occasion présente, la parole *(λέγειν)* : l'occasion proclame presque.

4. Ἐκείνων, les affaires de là-bas, d'Olynthe.

5. Αὐτοῖς, mis en relief : vous-mêmes en personne, les citoyens et non des mercenaires.

6. Αὐτῶν, c'est-à-dire *τῶν πραγμάτων*; cf. Olynth. III, 21 : *τὴν τῶν πραγμάτων σωτηρίαν*.

7. Ἡμεῖς. D. ménage ses concitoyens tout en les blâmant : 1) il change de pronom *(ἡμεῖς* après *ὑμῖν)* et ainsi semble prendre sa part de responsabilité ; 2) il emploie un terme atténué : *δοκοῦμεν*, il semble ; 3) D. ne veut pas dire le mot de blâme qui caractériserait cette conduite : *οὐκ οἶδα ὄντινα*...

8. Τρόπον, attitude.

9. Ἤδη, sur-le-champ ; ce mot a l'accent de la phrase.

10. Ἐνθένδε, c'est-à dire *πολιτικῇ δυνάμει καὶ μὴ ξένῃ* (Schol.). — *Παρασκευάσασθαι*, absolum.: se mettre à l'œuvre. Pour la construct. *ὅπως βοηθήσητε*, v. *Gramm. grecq.*, § 218.

11. *Μὴ πάθητε ταὐτὸν... πρότερον*. Pour les faits, v. §§ 8, 9.

12. Ταῦτα, c'est-à-dire *ὅτι βοηθήσομεν*.

13. Ὡς, car ; cf. Olynth. II, 2.

δέος [1], μὴ πανοῦργος ὢν καὶ δεινὸς ἄνθρωπος πράγμασι χρῆσθαι, τὰ μὲν εἴκων, ἡνίκ' ἂν τύχῃ [2], τὰ δ' ἀπειλῶν (ἀξιόπιστος δ' ἂν εἰκότως φαίνοιτο) [3], τὰ δ' ἡμᾶς διαβάλλων καὶ τὴν ἀπουσίαν [4] τὴν ἡμετέραν, τρέψηται καὶ παρασπάσηταί τι τῶν ὅλων πραγμάτων [5]. 4
Οὐ μὴν ἀλλ' ἐπιεικῶς [6], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦθ', ὃ δυσμαχώτατόν ἐστι τῶν Φιλίππου πραγμάτων, καὶ βέλτιστον ὑμῖν· [7] τὸ γὰρ εἶναι πάντων ἐκεῖνον ἕν' ὄντα κύριον καὶ ῥητῶν καὶ ἀπορρήτων [8] καὶ ἅμα στρατηγὸν καὶ δεσπότην καὶ ταμίαν, καὶ πανταχοῦ αὐτὸν [9] παρεῖναι τῷ στρατεύματι, πρὸς [10] μὲν τὸ τὰ τοῦ πολέμου

1. *Δέος*, attribut; compar. *φόβος ἐστί, γέλως ἐστί* (Phil. I, 25).

2. *Τύχῃ*, suppl. *εἴκων*; cf. Phil. I, 46 : *ὅ τι ἂν τύχητε ψηφίζησθε.*

3. *Ἀξιόπιστος.... φαίνοιτο*, opposé à *ἡνίκ' ἂν τύχῃ*; en effet, on l'a vu à l'œuvre à Potidée, à Méthone, etc. Philippe ne fera des concessions que par politique, quand son intérêt le lui commandera, mais il menace par habitude et naturellement, sans hypocrisie.

4. *Καὶ τὴν ἀπουσίαν τὴν ἡμετέραν*: ces mots sont ajoutés pour préciser *ἡμᾶς διαβάλλων.*

5. *Μὴ.... τρέψηται καὶ παρασπάσηται*, il est à craindre que par un brusque revirement, Philippe n'emporte... — *Τὰ ὅλα πράγματα, summa rerum; τὶ τῶν ὅλων πραγμάτων* signifie : un point essentiel, d'où dépend toute l'affaire; le sens est : si Philippe, par d'habiles concessions, parvenait à détourner les Olynthiens d'une alliance avec Athènes, il emporterait un point de la plus haute importance.

6. *Ἐπιεικῶς*, assez, atténue ce qu'il y a de paradoxal dans la pensée. D. doit se garder de pousser les Athéniens jusqu'au découragement : ce qui fait la force de cet autocrate à la guerre, dit-il, est précisément son point faible quand il veut traiter avec Olynthe.

7. .... *βέλτιστον ὑμῖν*. Pour le tour paradoxal, cf. Phil. I, 2.

8. *Καὶ ῥητῶν καὶ ἀπορρήτων*. D. veut donner l'impression d'un monarque absolu, souverain maître de tous ses projets qu'il dit ou ne dit pas.

9. *Πανταχοῦ αὐτόν* : l'hiatus contribue à faire ressortir en les détachant les deux mots.

10. *Πρός*, au point de vue de.

ταχὺ καὶ κατὰ καιρὸν πράττεσθαι πολλῷ προέχει, πρὸς δὲ τὰς καταλλαγὰς[1], ἃς ἂν ἐκεῖνος ποιήσαιτ'[2] ἅσμενος πρὸς Ὀλυνθίους, ἐναντίως ἔχει[3]. Δῆλον γάρ ἐστι τοῖς Ὀλυνθίοις ὅτι νῦν οὐ περὶ δόξης οὐδ' ὑπὲρ[4] μέρους χώρας πολεμοῦσιν, ἀλλ' ἀναστάσεως[5] καὶ ἀνδραποδισμοῦ τῆς πατρίδος, καὶ ἴσασιν ἃ τ' Ἀμφιπολιτῶν ἐποίησε[6] τοῦς παραδόντας αὐτῷ τὴν πόλιν καὶ Πυδναίων τοὺς ὑποδεξαμένους· καὶ ὅλως ἄπιστον[7], οἶμαι, ταῖς πολιτείαις[8] ἡ τυραννὶς, ἄλλως τε κἂν ὅμορον χώραν ἔχωσιν. Ταῦτ' οὖν ἐγνωκότας ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τἄλλ' ἃ προσήκει[9] πάντ' ἐνθυμουμένους φημὶ δεῖν ἐθελῆσαι[10] καὶ παροξυνθῆ-

1. *Καταλλαγάς.* Ce mot ne peut être pris que dans le sens d'un traité de soumission, comme le prouve la suite.

2. *Ἂν ποιήσαιτο*, si les Olynthiens s'y laissaient prendre.

3. *Ἐναντίως ἔχει*, à la fin de la phrase, comme *προέχει*, pour mieux faire ressortir l'antithèse (antistrophe). Cf. § 11 où *χάριν* est répété de même.

4. *Ὑπέρ.* Cette préposition alterne souvent avec *περί*; cf. Phil. I, 1.

5. *Ἀναστάσεως*, suppl. *ὑπέρ*, au sujet de, c'est-à-dire pour empêcher la destruction; plus souvent *ὑπέρ* signifie : dans l'intérêt de, pour conserver.

6. *Ἀμφιπολιτῶν.* Philippe s'était emparé d'Amphipolis et de Pydna par la trahison; à peine entré dans ces villes, il punit les traîtres.

7. *Ἄπιστον* au neutre : un objet de méfiance; v. *Gramm. gr.*, § 162.

8. *Πολιτεία*, constitution; pour les Athéniens, la constitution par excellence, c'est la république.

9. *Ἃ προσήκει*, suppl. *ἐνθυμεῖσθαι.*

10. *Δεῖν ἐθελῆσαι*, il faut vouloir; aux trois infinitifs correspondent les trois participes *εἰσφέροντας, ἐξιόντας, ἐλλείποντας* : faire un effort de volonté, secouer sa torpeur, s'appliquer assidûment à la guerre, voilà trois conditions indispensables pour une action vigoureuse; celle-ci se traduira par des contributions de guerre *(εἰσφέροντας)*, par le service personnel des citoyens *(αὐτοὺς ἐξιόντας)*, par un zèle qui ne se démentira jamais *(μηδὲν ἐλλείποντας)*.

ναι καὶ τῷ πολέμῳ προσέχειν, εἴπερ ποτὲ, καὶ νῦν, χρήματ' εἰσφέροντας προθύμως καὶ αὐτοὺς ἐξιόντας καὶ μηδὲν ἐλλείποντας. Οὐδὲ γὰρ λόγος οὐδὲ σκῆψις [1] *ἔθ' ὑμῖν τοῦ μὴ τὰ δέοντα ποιεῖν ἐθέλειν ὑπολείπεται. Νυνὶ γὰρ, ὃ πάντες ἐθρύλουν τέως, Ὀλυνθίους ἐκπο-* 7 *λεμῆσαι* [2] *δεῖν Φιλίππῳ, γέγονεν αὐτόματον, καὶ ταῦθ'* [3] *ὡς ἂν ὑμῖν μάλιστα συμφέροι. Εἰ μὲν γὰρ ὑφ' ὑμῶν πεισθέντες ἀνείλοντο* [4] *τὸν πόλεμον, σφαλεροὶ σύμμαχοι καὶ μέχρι του* [5] *ταῦτ' ἂν ἐγνωκότες ἦσαν* [6] *ἴσως· ἐπειδὴ δ' ἐκ τῶν πρὸς αὐτοὺς ἐγκλημάτων* [7] *μισοῦσι, βεβαίαν* [8] *εἰκὸς τὴν ἔχθραν αὐτοὺς ὑπὲρ ὧν* [9] *φοβοῦνται καὶ πεπόνθασιν ἔχειν. Οὐ δεῖ δὴ τοιοῦτον,* 8 *ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παραπεπτωκότα* [10] *καιρὸν ἀφεῖναι, οὐδὲ παθεῖν ταὐτὸν ὅπερ ἤδη πολλάκις πρότερον*

1. *Σκῆψις*, prétexte ; cf. Ph. I, 7 ; *εἰρωνεία ; λόγος*, motif.

2. *Ἐκπολεμῆσαι*, pousser à la guerre ; cf. Xén., *Hellen.*, V, 4, 20 : *ἵν' ἐκπολεμήσειε τοὺς Ἀθηναίους πρὸς τοὺς Λακεδαιμονίους.*

3. *Καὶ ταῦτα, idque*, et cela.

4. *Ἀναιροῦμαι*, prendre sur soi, entreprendre, *suscipere.*

5. *Μέχρι του*, jusqu'à un certain point, dans une certaine mesure.

6. *Ταῦτ' ἂν ἐγνωκότες ἦσαν*, ils auraient ces sentiments belliqueux à l'égard de Philippe. — Sur le pluriel *ταῦτα*, v. Ol. II, 3 : *τούτων*, et la note.

7. *Ἐκ τῶν πρὸς αὐτοὺς ἐγκλημάτων*, opposé à *ὑφ' ὑμῶν πεισθέντες* : les Olynthiens haïssent Philippe parce qu'ils ont à se plaindre personnellement de lui. *Ἔγκλημα πρός τινα* ne signifie pas ici : grief contre quelqu'un, mais : sujet de plainte qu'on a soi-même.

8. *Βεβαίαν*, attribut : avoir la haine durable.

9. *Ὑπὲρ ὧν, pro*, en raison de : si l'on considère leurs terreurs et leurs souffrances. Ces terreurs et ces souffrances sont une allusion à la démonstration armée que Philippe avait faite (351) contre Olynthe au moment où elle avait voulu se rapprocher d'Athènes ; cf. Phil. I, 17.

10. *Παραπεπτωκότα*, qui tombe, qui arrive de côté, d'une manière inattendue ; compar. en français : tombé du ciel.

πεπόνθατε [1]. Εἰ γὰρ, ὅθ' ἥκομεν Εὐβοεῦσιν βεβοηθηκότες [2] καὶ παρῆσαν Ἀμφιπολιτῶν Ἱέραξ καὶ Στρατοκλῆς ἐπὶ τουτὶ τὸ βῆμα [3], κελεύοντες ἡμᾶς πλεῖν καὶ παραλαμβάνειν τὴν πόλιν, τὴν αὐτὴν παρειχόμεθ' ἡμεῖς ὑπὲρ ἡμῶν αὐτῶν προθυμίαν ἥνπερ ὑπὲρ τῆς Εὐβοέων σωτηρίας, εἶχετ' [4] ἂν Ἀμφίπολιν τότε καὶ πάντων τῶν μετὰ ταῦτ' ἂν ἦτ' ἀπηλλαγμένοι
9 πραγμάτων [5]. Καὶ πάλιν ἡνίκα Πύδνα, Ποτείδαια, Μεθώνη, Παγασαὶ [6], τἄλλα, ἵνα μὴ καθ' ἕκαστα λέγων διατρίβω, πολιορκούμεν' ἀπηγγέλλετο, εἰ τότε τούτων ἑνὶ τῷ πρώτῳ [7] προθύμως καὶ ὡς προσῆκεν

1. *Παθεῖν ταὐτὸ ὅπερ.... πεπόνθατε,* commettre la faute que vous avez déjà souvent commise en ne profitant pas de pareilles occasions.

2. *Ἥκομεν βεβοηθηκότες,* nous étions revenus d'Eubée en libérateurs, nous étions donc tout désignés pour secourir aussi Amphipolis qui implorait notre protection. — *Εὐβοεῦσι βεβοηθηκότες.* Il s'agit de la première expédition des Athéniens en Eubée, en 357 (v. Phil. I, 17); Erétrie avait imploré le secours d'Athènes contre ses ennemis qui étaient soutenus par Thèbes. Pour la première fois alors, on fit appel aux triérarques volontaires, et Démosthène fut du nombre de ceux-ci.

3. *Ἐπὶ τουτὶ τὸ βῆμα,* accus. avec *παρῆσαν,* qui exprime le résultat d'un mouvement : *παρεληλύθησαν ἐπὶ τὸ βῆμα;* cf. Phil. I, 40 : *ἐκεῖσ' εἰσὶν αἱ χεῖρες.* — Lorsque Philippe mit le siège devant Amphipolis, les citoyens de cette ville demandèrent l'appui d'Athènes ; mais leurs ambassadeurs furent éconduits, parce que les Athéniens se fiaient à la parole de Philippe qui avait promis de s'emparer d'Amphipolis pour leur compte. V. *Notice historique.*

4. *Εἶχετε.* Remarquez le changement de personne après *παρειχόμεθα.*

5. *Πραγμάτων. Negotia,* embarras, difficultés.

6. D. cite les conquêtes de Philippe dans l'ordre chronologique: Pydna (357), Potidée (356), Méthone (353), Pagases (352).

7. *Ἑνὶ τῷ πρώτῳ,* à une seule la première, une à une, au fur et à mesure que Philippe les attaquait *(τὸ παρὸν ἀεί).*

ἐβοηθήσαμεν αὐτοὶ [1], ῥᾴονι [2] καὶ πολὺ ταπεινοτέρῳ [3] νῦν ἂν ἐχρώμεθα τῷ Φιλίππῳ. Νῦν δὲ [4] τὸ μὲν παρὸν ἀεὶ προϊέμενοι, τὰ δὲ μέλλοντ' αὐτόματ' οἰόμενοι σχήσειν καλῶς, ηὐξήσαμεν [5], ὦ ἄνθρες Ἀθηναῖοι, Φίλιππον ἡμεῖς, καὶ κατεστήσαμεν τηλικοῦτον ἡλίκος οὐδείς πω βασιλεὺς γέγονεν Μακεδονίας. Νυνὶ δὴ [6] καιρὸς ἥκει τις οὗτος ὁ τῶν Ὀλυνθίων [7] αὐτόματος τῇ πόλει, ὃς οὐδενός ἐστιν ἐλάττων [8] τῶν προτέρων ἐκείνων. Καὶ ἔμοιγε δοκεῖ τις ἂν [9], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δίκαιος λογιστὴς [10] τῶν παρὰ τῶν θεῶν ἡμῖν ὑπηρετημένων [11] καταστὰς [12], καίπερ οὐκ ἐχόντων ὡς δεῖ πολλῶν, ὅμως μεγάλην ἂν ἔχειν αὐτοῖς χάριν, εἰκότως· [13] τὸ μὲν γὰρ

1. *Αὐτοί*, en nous mettant nous-mêmes (*προθύμως καὶ ὡς προσῆκεν*) en campagne, et non par un vague envoi de renforts mercenaires.

2. *Ῥάονι*. plus facile à vaincre.

3. *Ταπεινοτέρῳ*, plus faible.

4. *Νῦν δέ*. Cf. Phil. I, 42 ; Ol. II, 6.

5. *Ηὐξήσαμεν*. Ce mot doit être détaché : nous avons fait grandir... qui ? Philippe ; on remarquera que *ἡμεῖς* est rapproché de *Φίλιππον* et rejeté à la fin.

6. *Νυνὶ δή*. D. reprend l'idée du paragraphe 8 : *παραπεπτωκότα καιρόν* : Et voilà qu'aujourd'hui....

7. *Ὁ τῶν Ὀλυνθίων*, l'occasion des Olynthiens, c'est-à-dire : celle qui nous est offerte par les affaires d'Olynthe.

8. *Οὐδενὸς ἐλάττων = οὐκ ἐλάττων τινός* : litote ; cf. § 27 ; Ol. II, 17.

9. *Ἂν* en tête de la phrase, annonce le caractère hypothétique de celle-ci ; dans ce cas, *ἄν* est souvent répété devant le verbe : *ἂν ἔχειν* ; cf. Phil. I, 1.

10. *Λογιστής*. Les *λογισταί* étaient des magistrats qui recevaient les comptes des fonctionnaires ; ici le mot est pris au figuré : celui qui vérifie un compte ; le sens est : si quelqu'un voulait faire le compte de....

11. *Τῶν παρὰ τῶν θεῶν ἡμῖν ὑπηρετημένων*, les bienfaits qui nous viennent de la part (*παρά*) des dieux.

12. *Καταστάς = εἰ κατασταίη*.

13. *Εἰκότως*, rejeté à la fin et suivi immédiatement de la preuve ; cf. Phil. I, 24.

πόλλ' ἀπολωλεκέναι [1] κατὰ πόλεμον τῆς ἡμετέρας ἀμελείας ἄν τις θείη [2] δικαίως, τὸ δὲ μήτε πάλαι τοῦτο [3] πεπονθέναι πεφηνέναι τέ [4] τιν' ἡμῖν συμμαχίαν τούτων [5] ἀντίρροπον, ἂν βουλώμεθα χρῆσθαι [6], τῆς παρ' ἐκείνων εὐνοίας εὐεργέτημ' ἂν ἔγωγε θείην.
11 Ἀλλ', οἶμαι, παρόμοιόν ἐστιν ὅπερ [7] καὶ περὶ τῆς τῶν χρημάτων κτήσεως· ἂν μὲν γὰρ, ὅσ' ἄν τις λάβῃ, καὶ σώσῃ [8], μεγάλην ἔχει τῇ τύχῃ τὴν χάριν, ἂν δ' ἀναλώσας λάθῃ [9], συνανήλωσε [10] καὶ τὸ μεμνῆσθαι τὴν

1. *Ἀπολωλεκέναι,* suppl. *ἡμᾶς.*

2. *Θείη. Τιθέναι τῆς ἡμετέρας ἀμελείας* (avec le génitif) : mettre au compte de, attribuer à notre négligence. Cf. Hor., Odes, I, 9 : *luoro appone.* — L'orateur fait l'hypothèse d'un bilan : d'une part l'*actif*, de l'autre, le *passif (τὸ μὲν γὰρ πόλλ' ἀπολωλεκέναι* —, *τὸ δὲ μήτε ἀντίρροπον).*

3. *Τοῦτο,* c'est-à-dire *τὸ πόλλ' ἀπολωλεκέναι.*

4. *Τέ* en corrélation avec *μή-τε;* cf. Phil. I, 51, où *τέ* répond à *οὔτε.*

5. *Τούτων,* les pertes *(πόλλ' ἀπολωλεκέναι)* : l'alliance d'Olynthe qui s'offre à Athènes est comme le contrepoids, la compensation des pertes subies à la guerre.

6. *Ἂν βουλώμεθα χρῆσθαι.* Ces mots n'impliquent pas que le traité d'alliance est ou n'est pas conclu avec Athènes ; le sens est : si nous voulons en tirer parti (et non nous en tenir à une alliance purement théorique, par exemple).

7. *Παρόμοιόν ἐστιν ὅπερ = παρόμοιόν ἐστι τούτῳ ὅπερ. Παρόμοιον* est construit par analogie avec *ταὐτό. Καί,* aussi, dans un autre ordre d'idées.

8. *Καὶ σώσῃ* : il ne suffit pas d'acquérir, il faut *encore* conserver.

9 *Ἂν δ' ἀναλώσας λάθῃ,* si l'on perd sans s'en apercevoir, c'est-à-dire sans se rendre compte de la cause de cette perte, ce qui arrive, par exemple, quand il y a eu simplement négligence. C'est ainsi que les Athéniens perdaient une à une, et sans s'en apercevoir presque, toutes leurs positions, parce qu'ils laissaient échapper les occasions *(μὴ χρησάμενοι τοῖς καιροῖς ὀρθῶς).*

10. *Συν-ανήλωσε, σὺν τοῖς χρήμασι;* aor. d'expérience.

χάριν [1]. Καὶ περὶ τῶν πραγμάτων [2] οὕτως οἱ μὴ χρησάμενοι τοῖς καιροῖς ὀρθῶς, οὐδ' [3] εἴ συνέβη τι παρὰ τῶν θεῶν χρηστὸν, μνημονεύουσιν· πρὸς γὰρ τὸ τελευταῖον ἐκβὰν ἕκαστον τῶν πρὶν ὑπαρξάντων κρίνεται. Διὸ καὶ σφόδρα δεῖ τῶν λοιπῶν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φροντίσαι, ἵνα ταῦτ' [4] ἐπανορθωσάμενοι τὴν ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις ἀδοξίαν ἀποτριψώμεθα [5]. Εἰ δὲ [6] προησόμεθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ 12
τούτους [7] τοὺς ἀνθρώπους, εἶτ' [8] Ὄλυνθον ἐκεῖνος καταστρέψεται, φρασάτω τις ἐμοὶ τί τὸ κωλῦον [9] ἔτ'

1. *Χάριν.* Sur l'*antistrophe* ou répétition du même mot à la fin de deux membres de phrase, cf. § 4 : *ἔχει*, et la note. D. évite la trop grande symétrie en ajoutant dans le second membre *μεμνῆσθαι*, ce qui modifie légèrement le sens et la construction.

2. *Περὶ τῶν πραγμάτων*, dans les affaires de l'Etat.

3. *Οὐδέ*, pas non plus, à rapprocher de *μνημονεύουσιν*.

4. *Ταῦτα* = *τὰ λοιπά*. D. exhorte les Athéniens à *redresser l'avenir* (*ἐπανορθωσάμενοι*), c'est-à-dire. leur conduite dans l'avenir. L'orateur pense tout d'abord aux affaires d'Olynthe, parce qu'elles sont prévues.

5. *Ἀποτριψώμεθα*, enlever une tache en frottant ; on dit en français : effacer la honte. — On remarquera avec quel tact D. change de personne dans ce discours : il passe régulièrement de la seconde à la première personne chaque fois qu'il exprime le blâme ; v. §§ 2, 8, 10).

6. *Εἰ δέ*. Aux arguments tirés du présent et du passé, et qui doivent convaincre ses concitoyens de la nécessité d'une action vigoureuse (§§ 3-11), D. va opposer (§§ 12-15) les désastres de l'avenir, si les Athéniens s'obstinent dans l'inaction.

7. *Καὶ τούτους*, ceux-là encore, après ceux d'Amphipolis, de Pydna, de Potidée, de Méthone.

8. *Εἶτα.... καταστρέψεται* : cette proposition dépend encore de *εἰ* : et qu'ensuite ; *deinde* et *praeterea* ont le même emploi en latin.

9. *Τὸ κωλῦον ἔσται* équivaut à peu près à *κωλύσει*, mais l'expression décomposée est plus énergique, surtout que *κωλῦον* avec l'article devient subst. : où sera *l'obstacle ?* Cf. Phil. I, 13 : *ἐθέλοντας ὑπάρχειν*, et la note.

αὐτὸν ἔσται βαδίζειν ὅποι βούλεται [1]. Ἆρα λογίζεταί [2] τις ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ θεωρεῖ τὸν τρόπον δι' ὃν μέγας γέγονεν ἀσθενὴς ὢν τὸ κατ' ἀρχὰς Φίλιππος; Τὸ πρῶτον Ἀμφίπολιν [3] λαβών, μετὰ ταῦτα Πύδναν, πάλιν Ποτείδαιαν, Μεθώνην αὖθις, εἶτα Θετταλίας [4] ἐπέβη· μετὰ ταῦτα Φεράς, Παγασάς,
13 Μαγνησίαν πάνθ' [5] ὃν ἐβούλετ' εὐτρεπίσας [6] τρόπον ᾧχετ' εἰς Θρᾴκην· [7] εἶτ' ἐκεῖ τοὺς μὲν ἐκβαλών, τοὺς δὲ καταστήσας τῶν βασιλέων ἠσθένησεν· [8] πάλιν ῥαΐσας [9] οὐκ ἐπὶ τὸ ῥᾳθυμεῖν ἀπέκλινεν [10], ἀλλ' εὐθὺς

1. *Ὅποι βούλεται.* D. dira au § 15 que Philippe pourrait alors venir dans l'Attique.

2. *Ἆρα λογίζεταί τις καὶ θεωρεῖ,* quelqu'un veut-il *bien examiner?* Cf. § 14: *ἵνα γνῶτε καὶ αἴσθησθε;* § 18: *προσκαθεδεῖται καὶ προσεδρεύσει.*

3. *Τὸ πρῶτον Ἀμφίπολιν.... εἶτα Θετταλίας ἐπέβη.* L'orateur, par cette énumération rapide, veut montrer la rapidité des progrès de Philippe.

4. *Θετταλίας.* Après la conquête de Méthone (353), Philippe entra en Thessalie où les Aleuades l'avaient appelé à l'aide contre Lycophron de Phères : celui-ci fut battu. C'est au cours de cette expédition qu'il s'empara de Pagases et de Magnésie (352). V. *Notice historique.*

5. *Πάντα* se rapporte à *τρόπον* : à Phères, à Pagases et à Magnésie, sa volonté *(ἐβούλετο)* est souveraine et absolue *(πάντα τρόπον).*

6. *Εὐτρεπίσας,* il règle les affaires de ces villes, mais ne s'empare pas de toutes ; il chasse les tyrans de Phères et y rétablit le gouvernement républicain.

7. *Εἰς Θρᾴκην.* N'ayant pu franchir les Thermopyles où des forces athéniennes lui barrèrent le passage, Philippe se retourna vers la Thrace (352) et poussa jusqu'à la Propontide ; c'est là qu'il tomba malade. V. *Notice historique.*

8. *Ἠσθένησεν,* il tomba malade ; cf. Phil. I, 11 ; Ol. III, 5. V. *Gramm. greoq.*, § 209, 3.

9. *Ῥαΐσας* équivaut à *ῥᾷον ἔχων ἐκ τῆς νόσου ;* on pourrait traduire : à peine convalescent. *Ῥαΐσας* et *ῥᾳθυμεῖν* sont rapprochés à dessein : que le convalescent se laisse aller au repos, rien de plus naturel ; Philippe, au contraire, sans perdre de temps *(εὐθύς),* fit une tentative contre Olynthe. V. *Notice historique.*

10. *Ἀπ-έκλινεν,* se détourner de ses projets pour s'abandonner au repos.

Ὀλυνθίοις ἐπεχείρησεν [1]. Τὰς δ' ἐπ' Ἰλλυριοὺς καὶ Παίονας αὐτοῦ καὶ πρὸς Ἀρύββαν [2] καὶ ὅποι τις ἂν εἴποι παραλείπω [3] στρατείας.

Τί [4] οὖν, ἄν τις εἴποι, ταῦτα λέγεις ἡμῖν νῦν [5]; Ἵνα 14
γνῶτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ αἴσθησθ' [6] ἀμφότερα, καὶ τὸ [7] προῖεσθαι καθ' ἕκαστον ἀεί τι τῶν πραγμάτων ὡς ἀλυσιτελὲς, καὶ τὴν φιλοπραγμοσύνην ᾗ χρῆται καὶ συζῇ [8] Φίλιππος, ὑφ' ἧς [9] οὐκ ἔστιν ὅπως ἀγαπήσας [10] τοῖς πεπραγμένοις ἡσυχίαν σχήσει. Εἰ δ' ὁ μὲν

1. *Ὀλυνθίοις ἐπεχείρησεν.* Il ne s'agit pas ici de la grande guerre olynthienne, mais d'une démonstration militaire que Philippe fit contre Olynthe en 351 (cf. Phil. I, 17).

2. *Ἀρύββαν,* roi des Molosses, oncle d'Olympias, la mère d'Alexandre.

3. *Παραλείπω.* Si D. n'insiste pas, c'est que ces campagnes intéressaient les Athéniens beaucoup moins que les progrès de Philippe dans la Thrace et dans les pays helléniques.

4. *Τί οὖν ταῦτα λέγεις ἡμῖν νῦν;* D. prend cette question des lèvres de son auditoire et donne ainsi plus de vivacité à son débit. — D. emploie fréquemment la question, soit qu'elle ait la valeur d'une objection *(ὑποφορά)* à laquelle l'orateur répond immédiatement (cf. § 19; Phil. I, 2; Ol. III, 34), comme dans notre passage, soit qu'elle trahisse l'indignation de l'orateur qui emprunte cette forme dramatique pour agir avec plus de force sur les auditeurs (cf. Phil. I, 10, 44 ; Ol. III, 29).

5. *Νῦν.* Pourquoi nous rappeler les conquêtes de Philippe, puisqu'il s'agit *aujourd'hui* d'Olynthe et non d'Athènes ?

6. *Γνῶτε καὶ αἴσθησθε.* Cf. Phil. I, 3: *ἵν' εἰδῆτε καὶ θεάσησθε,* et plus haut, § 12 : *λογίζεται,* et la note.

7. *Ἀμφότερα, καὶ τὸ... καὶ τὴν...* La symétrie serait complète entre les deux membres, si le second se terminait par une expression telle que : *ὅση ἐστίν ;* mais il ne faut pas oublier que, outre que le sens est très clair, D. évite souvent une trop grande symétrie.

8. *Ἧ χρῆται καὶ συζῇ,* l'activité avec laquelle il vit, qui fait partie de sa vie.

9. *Ὑφ' ἧς οὐκ ἔστιν ὅπως,* construction par analogie avec les verbes passifs : par l'effet de laquelle il n'est pas possible.

10. *Ἀγαπάω,* se contenter de (datif).

ὡς ἀεί τι μεῖζον τῶν ὑπαρχόντων[1] δεῖ πράττειν ἐγνωκὼς ἔσται, ἡμεῖς[2] δ' ὡς οὐδενὸς ἀντιληπτέον ἐρρωμένως τῶν πραγμάτων, σκοπεῖσθ' εἰς τί ποτ' ἐλπὶς ταῦτα τελευτῆσαι[3]. Πρὸς θεῶν, τίς οὕτως εὐήθης ἐστὶν ὑμῶν ὅστις ἀγνοεῖ[4] τὸν ἐκεῖθεν[5] πόλεμον δεῦρ' ἥξοντα, ἂν ἀμελήσωμεν; Ἀλλὰ μήν, εἰ τοῦτο γενήσεται, δέδοικ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ[6] οἱ δανειζόμενοι[7] ῥᾳδίως ἐπὶ τοῖς μεγάλοις τόκοις μικρὸν εὐπορήσαντες[8] χρόνον ὕστερον καὶ τῶν ἀρχαίων[9] ἀπέστησαν, οὕτω καὶ ἡμεῖς ἐπὶ πολλῷ

1. *Τῶν ὑπαρχόντων* = *τῶν πεπραγμένων*.

2. *Ἡμεῖς δέ*, suppl. *ἐγνωκότες ἐσόμεθα*.

3. *Τελευτῆσαι*. Sur le temps, cf. Phil. I, 2 : *γενέσθαι*, et la note. — *Ἐλπίς*, attente, perspective.

4. *Οὕτως εὐήθης ὅστις ἀγνοεῖ*, mélange de deux constructions : *οὕτως εὐήθης ὥστε ἀγνοεῖν*, ou bien : *τίς ἐστιν ὅστις ἀγνοεῖ ;*

5. *Τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον δεῦρ' ἥξοντα* = *τὸν ἐκεῖ πόλεμον ἐκεῖθεν δεῦρ' ἥξοντα ;* cf. § 27 : *τῶν ἐκ τῆς χώρας* = *τῶν ἐν τῇ χώρᾳ*.

6. *Ὥσπερ* pour *ὅνπερ*, mais *ὥσπερ* est le corrélatif de *οὕτως* qui suit ; cf. Phil. I, 21.

7. *Δανειζόμενοι*. Des commentateurs ont voulu voir, à tort, pensons-nous, dans cette comparaison empruntée à l'argent comme une allusion aux fonds du *théorique ;* ils ont vu une allusion analogue au § 1, quand l'orateur dit : Vous donneriez beaucoup d'*argent* pour voir...., ainsi que dans la comparaison du § 11.

8. *Ῥᾳδίως ἐπὶ τοῖς μεγάλοις τόκοις*, ces mots doivent être rattachés à *εὐπορήσαντες* : c'est facile de fonder une *courte* (*μικρὸν χρόνον*) prospérité sur de gros intérêts ; *τοῖς μεγάλοις τόκοις*, c'est-à-dire, les gros intérêts que devaient *habituellement* payer les emprunteurs ; de là l'article.

9. *Καὶ τῶν ἀρχαίων ἀπέστησαν*, ces emprunteurs ont plus d'une fois abandonné (aor. d'expérience) le capital même. *Τὰ ἀρχαῖα*, les biens qu'ils avaient *primitivement* (avant d'emprunter) et qui ont servi de caution au préteur.

φανῶμεν ἐρραθυμηκότες [1], καὶ ἅπαντα πρὸς ἡδονὴν [2] ζητοῦντες πολλὰ καὶ χαλεπὰ ὧν οὐκ ἐβουλόμεθα ὕστερον εἰς ἀνάγκην ἔλθωμεν ποιεῖν [3], καὶ κινδυνεύσωμεν περὶ τῶν ἐν αὐτῇ τῇ χώρᾳ.

Τὸ μὲν [4] οὖν ἐπιτιμᾶν ἴσως φήσαι τις ἂν ῥᾴδιον καὶ 16
παντὸς εἶναι [5], τὸ δ' ὑπὲρ τῶν παρόντων ὅ τι δεῖ πράττειν ἀποφαίνεσθαι, τοῦτ' [6] εἶναι συμβούλου. Ἐγὼ δ' οὐκ ἀγνοῶ μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦθ', ὅτι πολλάκις ὑμεῖς οὐ τοὺς αἰτίους, ἀλλὰ τοὺς ὑστάτους περὶ τῶν πραγμάτων εἰπόντας ἐν ὀργῇ ποιεῖσθε [7], ἄν τι μὴ κατὰ γνώμην ἐκβῇ· οὐ μὴν οἶμαι δεῖν τὴν ἰδίαν ἀσφάλειαν σκοποῦνθ' ὑποστείλασθαι [8] περὶ ὧν ὑμῖν

1. Ἐπὶ πολλῷ φανῶμεν ἐρραθυμηκότες : que nous n'achetions cher notre indolence. Les Athéniens ressemblent à ces dissipateurs qui, pour goûter un moment d'opulence, empruntent à un taux élevé : comme ceux-ci, ils achètent cher leur bien-être actuel (puisqu'ils perdent toutes leurs possessions), et il est à craindre que comme eux aussi, ils ne perdent même leur propre patrimoine, c'est-à-dire, leur territoire.

2. Ἅπαντα πρὸς ἡδονὴν ζητοῦντες, recherchant toutes les occasions qui mènent au plaisir ; les mots ἅπαντα πρὸς ἡδονῆν forment une seule expression : tout ce qui a trait au plaisir.

3. Ποιεῖν (et non τοῦ ποιεῖν) dépend de l'expression entière εἰς ἀνάγκην ἔλθωμεν qui équivaut à ἀναγκασθῶμεν.

4. D. a prouvé (§§ 2-15) qu'il faut porter secours aux Olynthiens ; mais quelle espèce de secours (§§ 16-18) faut-il envoyer et où trouvera-t-on les fonds nécessaires (§§ 19-20) pour cette expédition ?

5. Παντὸς εἶναι, cela appartient au premier venu, est au pouvoir de tout le monde.

6. Τοῦτο répète ce qui précède, tandis que τοῦτο devant ὅτι annonce proleptiquement ce qui suit : l'emploi de ces mots pour résumer la pensée donne de la clarté au style.

7. Ἐν ὀργῇ ποιεῖσθε. Compar. ἐν φιλίᾳ, ἐν ἔχθρᾳ ποιεῖσθαι, traiter quelqu'un comme on fait entre amis, entre ennemis.

8. Ὑποστείλασθαι. Sur ce mot, cf. Phil. I, 51. Constr. : ὑποστείλασθαι περὶ τούτων ἃ ὑμῖν συμφέρειν....

17 συμφέρειν ἡγοῦμαι. Φημὶ δὴ [1] διχῇ βοηθητέον εἶναι τοῖς πράγμασιν [2] ὑμῖν, τῷ τε τὰς πόλεις [3] τοῖς Ὀλυνθίοις σῴζειν καὶ τοὺς τοῦτο ποιήσοντας [4] στρατιώτας ἐκπέμπειν, καὶ τῷ τὴν ἐκείνου χώραν κακῶς ποιεῖν καὶ τριήρεσι καὶ στρατιώταις ἑτέροις· [5] εἰ δὲ θατέρου τούτων ὀλιγωρήσετε, ὀκνῶ μὴ μάταιος ἡμῖν ἡ στρα-
18 τεία γένηται. Εἴτε [6] γὰρ ὑμῶν τὴν ἐκείνου κακῶς ποιούντων, ὑπομείνας τοῦτ' Ὄλυνθον παραστήσεται, ῥᾳδίως ἐπὶ τὴν οἰκείαν ἐλθὼν ἀμυνεῖται· εἴτε βοηθησάντων μόνον ὑμῶν εἰς Ὄλυνθον, ἀκινδύνως ὁρῶν ἔχοντα τὰ οἴκοι, προσκαθεδεῖται καὶ προσεδρεύσει [7] τοῖς πράγμασι, περιέσται τῷ χρόνῳ [8] τῶν πολιορκουμένων. Δεῖ δὴ πολλὴν καὶ διχῇ τὴν βοήθειαν εἶναι.
19 Καὶ περὶ μὲν τῆς βοηθείας ταῦτα γιγνώσκω· περὶ

1. *Φημὶ δή* sert souvent à introduire une proposition ; cf. Ol. II, 11, 27. — A remarquer les deux mots importants *διχῇ-ἑτέροις* en tête et à la fin.

2. *Διχῇ βοηθητέον τοῖς πράγμασι,* il faut rétablir les affaires par un double secours ; cf. § 2 : *ὑπὲρ σωτηρίας τῶν πραγμάτων.* — *Πράγμασι,* les affaires d'Olynthe et ensuite celles d'Athènes qui pourront être relevées par celles-là. — A remarquer plusieurs datifs compléments différents de *βοηθητέον ;* le sens est : *δεῖ ὑμᾶς βοηθεῖν τοῖς πράγμασι....*

3. *Τὰς πόλεις,* les villes de la confédération chalcidique : Philippe n'a pas encore mis le siège devant Olynthe.

4. *Τοὺς ποιήσοντας.* Cf. Phil. I, 23 : *τὴν παραταξομένην,* et la note.

5. *Ἑτέροις,* différents des premiers : D. a dit : *διχῇ βοηθητέον.*

6. *Εἴτε-εἴτε* : ces particules introduisent les deux hypothèses contraires à la proposition complète que vient de faire D.: c'est le développement de *εἰ δὲ θατέρου.... γένηται.*

7. *Προσκαθεδεῖται καὶ προσεδρεύσει,* deux synonymes pour marquer la tenacité, l'acharnement de Philippe ; ces termes sont d'autant mieux choisis qu'il s'agit de sièges : il *guettera* ASSIDUMENT (en assiégeant) les événements (*τοῖς πράγμασι*).

8. *Τῷ χρόνῳ,* grâce au temps, avec le temps.

δὲ χρημάτων πόρου [1], ἔστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χρήμαθ' [2] ὑμῖν, ἔστιν ὅσ' οὐδενὶ [3] τῶν ἄλλων ἀνθρώπων [4] στρατιωτικά· ταῦτα δ' ὑμεῖς οὕτως ὡς βούλεσθε [5] λαμβάνετε. Εἰ μὲν οὖν ταῦτα τοῖς στρατευομένοις ἀποδώσετε [6], οὐδενὸς ὑμῖν προσδεῖ πόρου, εἰ δὲ μή, προσδεῖ [7], μᾶλλον δ' [8] ἅπαντος ἐνδεῖ [9] τοῦ πόρου. Τί οὖν, ἄν τις εἴποι [10], σὺ γράφεις [11] ταῦτ' [12] εἶναι στρατιωτικά; Μὰ Δί' οὐκ ἔγωγε [13]. Ἐγὼ μὲν γὰρ 20

1. *Περὶ δὲ χρημάτων πόρου*, pour ce qui est (en latin *de*) des fonds.

2 Cet argent que les Athéniens ont en abondance (*ἔστιν* répété ; cf. Ol. II, 10, et la note), c'est le *fonds des spectacles, τὰ θεωρικά*, mais D. évite de prononcer ce mot.

3. *Οὐδενί* indique une collectivité ; cf. Phil. I, 29 : *οὐδένα τῶν Ἑλλήνων ἀδικοῦν*.

4. *Τῶν ἄλλων ἀνθρώπων*. Cf. Phil. I, 40 : *ἁπάντων*, c'est-à-dire : *τῶν Ἑλλήνων*.

5. *Οὕτως*, comme cela, précisé par *ὡς βούλεσθε*, à votre gré ; cf. § 20: *οὕτω πως ἀνεὺ πραγμάτων*.

6. *Εἰ ἀποδώσετε*, si vous rendez à leur vraie destination.

7. *Προσ-δεῖ*, outre ce qu'on a déjà, il faut encore....

8. *Μᾶλλον δέ, vel potius*.

9. *Ἐνδεῖ*, on manque d'une manière générale de toute ressource.

10. *Τί οὖν, ἄν τις εἴποι*. Sur la question, cf. § 14 et la note.

11. *Γράφεις*, faire une proposition *par écrit* ; cf. Phil. I, 33. D. se défend de faire pareille proposition, parce qu'il sait combien elle serait impopulaire ; cf. Ol. III, 11.

12. *Ταῦτα*, cet argent. Tout le monde a compris, et cependant D. n'a pas nommé le *théorique* ! — Ce n'est qu'en 339, dix ans plus tard, que D. fit passer cette proposition.

13. *Οὐκ ἔγωγε*. L'idée très fine est difficile à bien analyser. « Il y a un trésor de guerre. » — « Comment, dit quelqu'un, tu veux faire de cela un trésor de guerre. » — « Pas du tout, dit D., je n'ai pas à faire cette proposition, le *théorique* implique par lui-même le STRATIOTIQUE, le fait que l'on reçoit de l'argent pour ses plaisirs implique par lui-même que l'on fait son devoir. »

ἡγοῦμαι [1] στρατιώτας δεῖν κατασκευασθῆναι καὶ εἶναι στρατιωτικὰ καὶ μίαν σύνταξιν [2] εἶναι τὴν αὐτὴν τοῦ τε λαμβάνειν καὶ τοῦ ποιεῖν τὰ δέοντα, ὑμεῖς δ' [3] οὕτω πως [4] ἄνευ πραγμάτων [5] λαμβάνειν εἰς τὰς ἑορτάς [6]. Ἔστι δὴ λοιπόν, οἶμαι, πάντας εἰσφέρειν, ἂν πολλῶν δέῃ, πολλά, ἂν ὀλίγων, ὀλίγα. Δεῖ [7] δὲ χρημάτων, καὶ ἄνευ τούτων οὐδὲν ἔστι γενέσθαι τῶν δεόντων. Λέγουσι δὲ καὶ ἄλλους τινὰς ἄλλοι πόρους· ὧν ἔλεσθ' ὅστις ὑμῖν συμφέρειν δοκεῖ [8], καὶ ἕως ἐστὶ καιρὸς, ἀντιλάβεσθε τῶν πραγμάτων.

21 Ἄξιον [9] δ' ἐνθυμηθῆναι καὶ λογίζεσθαι τὰ πράγματ'

1. D. affecte dans tout ce paragraphe une certaine indifférence qui frise même la naïveté quand il dit : *ἂν πολλῶν δέῃ, πολλά, ἂν ὀλίγων, ὀλίγα.* — *Ἡγοῦμαι* dit moins que *γράφω*, le sens est : je ne vais pas jusqu'à faire une motion formelle, j'*estime* seulement...

2. *Σύνταξιν* se dit de la corrélation logique de deux faits comme : travailler et recevoir la récompense de son travail.

3. *Ὑμεῖς δέ*, suppl. *ἡγεῖσθε δεῖν*.

4. *Οὕτω πως*, ainsi d'une manière quelconque, sans compensation.

5. *Ἄνευ πραγμάτων* s'oppose à *τοῦ ποιεῖν τὰ δέοντα*.

6. *Λαμβάνειν εἰς τὰς ἑορτάς* reprend le *λαμβάνειν* seul de plus haut et le précise par *εἰς τὰς ἑορτάς ;* après *λαμβάνειν*, il faut faire une légère pause : Vous, vous voulez recevoir ainsi sans vous mettre autrement en peine — pour les fêtes. Cf. Ol. III, 11 : *οἱ μὲν τὰ στρατιωτικὰ τοῖς οἴκοι μένουσι διανέμουσι θεωρικά.*

7. *Δεῖ*. On remarquera, dans les §§ 19, 20, la répétition fréquente de *δεῖ* sous plusieurs formes : elle laisse l'impression d'une NÉCESSITÉ, celle de réunir les fonds NÉCESSAIRES.

8. *Λέγουσι δὲ.... δοκεῖ*. Peu lui importe le choix du moyen, pourvu qu'on réunisse les fonds : On affirme qu'il y a d'autres moyens, choisissez donc le meilleur. Il veut bien qu'on ne touche pas au théorique, mais il faut de l'argent dans tous les cas, et D. est persuadé qu'on ne trouvera pas d'argent en dehors du théorique.

9. D. passe à la troisième partie de son discours : 1) facilité relative pour les Athéniens de venir à bout de Philippe : sa puissance a des points faibles ; 2) il faut à tout prix empêcher Philippe de marcher sur l'Attique ; et qui donc l'en empêchera, s'il réduit les Olynthiens ?

ἐν ᾧ καθέστηκε νυνὶ τὰ Φιλίππου[1]. Οὔτε γὰρ, ὡς δοκεῖ καὶ φήσειέ τις ἂν μὴ σκοπῶν ἀκριβῶς, εὐτρεπῶς[2] οὐδ' ὡς ἂν κάλλιστ'[3] αὐτῷ τὰ παρόντ' ἔχει, οὔτ' ἂν ἐξήνεγκε τὸν πόλεμόν ποτε τοῦτον ἐκεῖνος, εἰ πολεμεῖν ᾠήθη[4] δεήσειν αὐτὸν, ἀλλ' ὡς ἐπιὼν[5] ἅπαντα τότ'[6] ἤλπιζε τὰ πράγματ' ἀναιρήσεσθαι, κἄτα διέψευσται[7]. Τοῦτο δὴ πρῶτον αὐτὸν ταράττει παρὰ γνώμην γεγονὸς καὶ πολλὴν ἀθυμίαν αὐτῷ παρέχει, εἶτα τὰ τῶν Θετταλῶν[8]. Ταῦτα[9] γὰρ ἄπιστα μὲν ἦν δήπου φύσει 22
καὶ ἀεὶ πᾶσιν[10] ἀνθρώποις, κομιδῇ[11] δ', ὥσπερ ἦν,

1. .... *νυνὶ τὰ Φιλίππου*, à la fin de la phrase : c'est le nouveau point de vue de l'orateur : Examinons maintenant en quel état se trouvent les affaires de Philippe.

2. *Εὐτρεπῶς*. Pour l'idée, v. Phil. I, 8 ; sur le sens du mot, v. Phil. I, 18.

3. *Ὡς ἂν κάλλιστα*, suppl. *ἔχοι ;* on trouve la construction complète, Phil. I, 6 : *ἔχει τὰ μὲν ὡς ἂν ἐλών τις ἔχοι.*

4. *Εἰ πολεμεῖν*.... : S'il avait pensé qu'il lui faudrait *vraiment combattre.*

5. *Ὡς ἐπιών*. Ces mots doivent être rattachés à *ἀναιρήσεσθαι* : *οὕτως ὡς ἐπιών τις ἀναιρεῖται*, il espérait tout enlever comme en survenant, c'est-à-dire : il espérait qu'il lui suffirait en quelque sorte de se présenter pour que tout se soumît à lui.

6. *Τότε*, alors, c'est-à-dire : *ὅτε ἐξήνεγκε τὸν πόλεμον*. On voit que la guerre d'Olynthe était déjà commencée lorsque ce discours fut prononcé.

7. *Κἄτα διέψευσται* : et puis, il se trouve déçu.

8. *Τὰ τῶν Θετταλῶν*, l'attitude des Thessaliens ; cf. Phil. I, 12 : *τὰ τῆς τύχης.*

9. *Ταῦτα = τὰ τῶν Θετταλῶν = οἱ Θετταλοί.* Compar. Phil. I, 8 : *κατέπτηχε πάντα ταῦτα.* La mauvaise foi des Thessaliens était proverbiale.

10. *Καὶ ἀεὶ πᾶσιν ἀνθρώποις* : la mauvaise foi des Thessaliens est de toute éternité *(ἀεὶ)* ; quant à *καί*, il est le corrélatif du *καί* qui suit, lequel correspond à *ὥσπερ* dans les comparaisons.

11 *Κομιδῇ*, iron. ; compar. en français : il est *joliment* méfiant ; *κομιδῇ δ' ἄπιστα* équivaut donc à *ἀπιστότατα δέ*, en opposition avec *ἄπιστα μέν*.

καὶ ἔστι νῦν τούτῳ. Καὶ γὰρ Παγασὰς ἀπαιτεῖν αὐτόν εἰσιν ἐψηφισμένοι καὶ Μαγνησίαν [1] κεκωλύκασι [2] τειχίζειν. Ἤκουον δ' [3] ἔγωγέ τινων ὡς οὐδὲ [4] τοὺς λιμένας καὶ τὰς ἀγορὰς ἔτι δώσοιεν αὐτῷ καρποῦσθαι· [5] τὰ γὰρ κοινὰ τὰ Θετταλῶν ἀπὸ τούτων δέοι [6] διοικεῖν, οὐ Φίλιππον λαμβάνειν [7]. Εἰ δὲ τούτων ἀποστερηθήσεται τῶν χρημάτων, εἰς στενὸν κομιδῇ
23 τὰ τῆς τροφῆς τοῖς ξένοις αὐτῷ [8] καταστήσεται. Ἀλλὰ μὴν τόν γε Παίονα καὶ τὸν Ἰλλυριὸν [9] καὶ ἁπλῶς τούτους ἅπαντας [10] ἡγεῖσθαι χρὴ αὐτονόμους ἥδιον ἂν καὶ ἐλευθέρους [11] ἢ δούλους εἶναι· καὶ γὰρ ἀήθεις τοῦ κατακούειν τινός εἰσι, καὶ ἄνθρωπος ὑβριστὴς [12],

1. *Μαγνησίαν* et *Παγασάς*. V. *Notice historique*.

2. *Ἐψηφισμένοι — κεκωλύκασι*, parf. : deux *titres* à la méfiance de Philippe. — Pour le fait histor., v. Ol. II, 11.

3. *Ἤκουον δέ τινων*. Cf. Phil. I, 9 : *ὥς φασι*.

4. *Οὐδέ*, pas non plus.

5. *Δώσοιεν αὐτῷ καρποῦσθαι*, donner les ports et les marchés en jouissance, c'est-à-dire : permettre de prélever les droits *(καρπός)* d'entrée. Philippe avait vraisemblablement obtenu ces avantages à la suite des succès remportés sur les tyrans de Phères, mais une partie des Thessaliens était opposée à ce privilège de Philippe.

6. *Δέοι*, l'optatif, parce que le discours indirect continue.

7. *Λαμβάνειν*, suppl. *ταῦτα* qu'on tire de *ἀπὸ τούτων* : ces revenus.

8. *Τοῖς ξένοις αὐτῷ*. La construction avec deux datifs est analogue à celle avec deux accusatifs, deux génitifs : l'un est général (*αὐτῷ*), l'autre détermine la partie, spécialise (*τοῖς ξένοις*).

9. *Τὸν Παίονα καὶ τὸν Ἰλλυριόν*, le singulier pour le pluriel. Des commentateurs ont interprété : le prince qui règne sur les Illyriens, mais ces princes sont inconnus.

10. *Τούτους ἅπαντας*, tous ces peuples barbares soumis par Philippe.

11. *Αὐτονόμους καὶ ἐλευθέρους*. Ces deux termes se trouvent souvent réunis pour marquer une indépendance complète, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Cf. Phil. 1, 4.

12. *Ὑβριστής, superbus*.

ὥς φασιν. Καὶ μὰ Δί' οὐδὲν ἄπιστον ἴσως·[1] τὸ γὰρ εὖ πράττειν παρὰ τὴν ἀξίαν ἀφορμὴ τοῦ κακῶς φρονεῖν[2] τοῖς ἀνοήτοις γίγνεται· διόπερ πολλάκις δοκεῖ τὸ φυλάξαι τἀγαθὰ τοῦ κτήσασθαι χαλεπώτερον εἶναι. Δεῖ τοίνυν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν ἀκαιρίαν 24
τὴν ἐκείνου καιρὸν[3] ὑμέτερον νομίσαντες ἑτοίμως συνάρασθαι[4] τὰ πράγματα, καὶ πρεσβευομένους ἐφ' ἃ δεῖ[5] καὶ στρατευομένους αὐτοὺς[6] καὶ παροξύνοντας τοὺς ἄλλους ἅπαντας, λογιζομένους, εἰ Φίλιππος λάβοι καθ' ἡμῶν τοιοῦτον καιρὸν καὶ πόλεμος γένοιτο πρὸς τῇ χώρᾳ[7], πῶς ἂν αὐτὸν οἴεσθ'[8] ἑτοίμως ἐφ' ἡμᾶς

1. *Ἴσως*, peut-être, j'imagine, se rencontre, comme ici, dans des phrases tout affirmatives.

2. *Κακῶς φρονεῖν*, sortir des sentiments raisonnables et modérés, tomber dans l'orgueil et dans l'insolence (Weil). — D. prouve souvent au moyen d'une *γνώμη* (cf. § 5 : *ὅλως ἄπιστον ταῖς πολιτείαις ἡ τυραννίς*; Phil. I, 24 : *οὐ γὰρ ἔστ' ἄρχειν μὴ διδόντα μισθόν*; § 5, etc.) ; il ne voit pas dans ces sentences des vérités absolues, et il en atténue souvent lui-même la portée (comme ici au moyen de *δοκεῖ*) : c'est ainsi qu'il exprime sous forme de sentence une idée tout opposée à celle-ci dans Ol. II, 26 : *πολὺ γὰρ ῥᾷον.... πάντα πέφυκεν*. Sur cette pensée, cf. Ovide, qui semble avoir gardé le juste milieu : *non minor est virtus quam quærere parta tueri*.

3. *Τὴν ἀκαιρίαν.... καιρόν*. Cf. Cic. *ad famil.* X, 4 : *ne hae gentes nostra mala suam putent occasionem* ; et Tite-Live, IV, 58 : *tantum abfuit ut ex incommodo alieno sua occasio peteretur* ; mais en grec, l'opposition est mieux marquée par les mots mêmes. — Cette *ἀκαιρία* a été décrite dans les §§ 21, 22, 23.

4. *Συνάρασθαι, σὺν τῷ καιρῷ*.

5. *Ἐφ' ἃ δεῖ*, suppl. *πρεσβεύεσθαι*, pour les objets qui ont besoin d'être traités par ambassades.

6. *Αὐτούς*, opposé à *τοὺς ἄλλους*.

7. *Πρὸς τῇ χώρᾳ*, suppl. *τῇ ἡμετέρᾳ* : si la guerre éclatait sur nos frontières comme elle vient d'éclater sur les frontières de la Macédoine.

8. *Πῶς ἂν οἴεσθε*.... D. revient à la construction directe au moyen de *οἴεσθε*; on s'attendait à : *πῶς ἂν αὐτὸς ἔλθοι*, se rattachant à *λογιζομένους* ; de pareils changements sont fréquents en grec.

ἐλθεῖν; Εἶτ'[1] οὐκ αἰσχύνεσθ', εἰ μηδ' ἃ πάθοιτ' ἄν, εἰ δύναιτ' ἐκεῖνος[2], ταῦτα ποιῆσαι καιρὸν ἔχοντες οὐ τολμήσετε[3];

25 Ἔτι τοίνυν[4], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μηδὲ τοῦθ' ὑμᾶς λανθανέτω, ὅτι νῦν αἵρεσίς ἐστιν ὑμῖν πότερ' ὑμᾶς ἐκεῖ χρὴ πολεμεῖν ἢ παρ' ὑμῖν ἐκεῖνον. Ἐὰν μὲν γὰρ ἀντέχῃ τὰ τῶν Ὀλυνθίων, ὑμεῖς ἐκεῖ πολεμήσετε καὶ τὴν ἐκείνου κακῶς ποιήσετε, τὴν ὑπάρχουσαν καὶ τὴν οἰκείαν[5] ταύτην ἀδεῶς[6] καρπούμενοι· ἂν δ' ἐκεῖνα Φίλιππος λάβῃ, τίς αὐτὸν κωλύσει δεῦρο βαδί-

26 ζειν; Θηβαῖοι; Μὴ λίαν πικρὸν εἰπεῖν ᾖ[7], καὶ συνεισβαλοῦσιν[8] ἑτοίμως. Ἀλλὰ Φωκεῖς; Οἱ τὴν οἰκείαν οὐχ οἷοί τ' ὄντες φυλάττειν[9], ἐὰν μὴ βοηθήσηθ'

1. *Εἶτα.* Cf. Phil. I, 43, et la note.

2. *Εἰ δύναιτο* : s'il pouvait nous le faire éprouver.

3. *Οὐ τολμήσετε.* L'idée gagne en force à cette irrégularité grammaticale ; comme plus haut, l'orateur oublie la construction de la phrase et passe à l'interrogation directe : « Eh quoi ! vous n'oserez pas.... ? » c'est ce qui explique *οὐ* après *μηδέ*.

4. *Ἔτι τοίνυν.* L'orateur a déjà touché cette idée au § 15, mais il a de bonnes raisons pour la reprendre à la fin de son discours, en la développant.

5. *Τὴν ὑπάρχουσαν καὶ τὴν οἰκείαν.* La répétition de l'article devant deux épithètes se rapportant au même substantif sert à insister sur chacune de ces épithètes : ce pays-ci que vous possédez et qui vous appartient en propre.

6. *Ἀδεῶς* est le mot important.

7. *Μὴ λίαν πικρόν....* : je crains que le mot ne soit dur, mais il faut le dire.

8. *Καὶ συνεισβαλοῦσιν.* Non seulement les Thébains n'empêcheront pas...., mais *encore* ils sont prêts à envahir l'Attique avec Philippe : la guerre sacrée engagée en ce moment le prouve suffisamment.

9. *Οὐχ οἷοί τ' ὄντες φυλάττειν.* Ce sont en effet les Athéniens qui, trois ans auparavant (352), avaient repoussé Philippe des Thermopyles (cf. Phil. I, 17).

ὑμεῖς. Ἢ ἄλλος τις [1]; Ἀλλ', ὥταν [2], οὐχὶ βουλήσεται. Τῶν ἀτοπωτάτων [3] μεντἂν εἴη, εἰ, ἃ νῦν ἄνοιαν ὀφλισκάνων [4] δμως ἐκλαλεῖ, ταῦτα δυνηθεὶς μὴ πράξει [5]. Ἀλλὰ μὴν ἡλίκα γ' ἐστὶ τὰ διάφορα ἐνθάδ' ἢ 'κεῖ 27
πολεμεῖν, οὐδὲ λόγου προσδεῖν ἡγοῦμαι. Εἰ γὰρ ὑμᾶς δεήσειεν αὐτοὺς [6] τριάκοντα ἡμέρας μόνας ἔξω [7] γενέσθαι καὶ δσ' [8] ἀνάγκη στρατοπέδῳ χρωμένους τῶν ἐκ τῆς χώρας [9] λαμβάνειν, μηδενὸς ὄντος ἐν αὐτῇ πολεμίου λέγω [10], πλείον' ἂν οἶμοι ζημιωθῆναι τοὺς γεωργοῦντας ὑμῶν ἢ δσ' εἰς ἅπαντα τὸν πρὸ τοῦ πόλεμον [11] δεδαπάνησθε. Εἰ δὲ δὴ πολεμός τις ἥξει, πόσα χρὴ νομίσαι ζημιώσεσθαι; καὶ πρόσεσθ' ἢ

1. *Ἢ ἄλλος τις;* Cette question ne demande pas de réponse : les Athéniens savent qu'à part les Thébains et les Phocidiens, il n'est pas un peuple capable de les aider.

2. *Ἀλλ', ὥταν....* Nouvelle objection qu'on fait à Démosthène. *Ὥταν,* mon cher, locution familière ; *οὐχὶ βουλήσεται,* suppl. *ὁ Φίλιππος δεῦρο βαδίζειν.* C'est la parole d'un Athénien qui veut se dérober coûte que coûte à son devoir en fermant les yeux au danger.

3. *Τῶν ἀτοπωτάτων,* gén. partitif : une chose des plus absurdes, équivaut à : *ἀτοπώτατον.* Cf. Ol. II, 2 : *ἔστι τῶν αἰσχρῶν.*

4. *Μέντοι,* en vérité. *Ὀφλισκάνων* : cf. Phil. I, 42, et la note.

5. *Μὴ πράξει.* L'indicatif (au lieu de l'optatif) contient une menace : Philippe le *fera* — le contraire serait absurde.

6 *Αὐτούς,* vous-mêmes, je prends votre propre exemple.

7. *Ἔξω,* hors d'Athènes, mais dans l'Attique. D. pose le cas où une armée athénienne tiendrait la campagne.

8. Constr. : *καὶ λαμβάνειν τῶν ἐκ τῆς χώρας δσα ἀνάγκη (ἐστὶ) λαμβάνειν χρωμένους στρατοπέδῳ.*

9. *Τῶν ἐκ τῆς χώρας = τῶν ἐν τῇ χώρᾳ;* cf. § 15 : *τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον.*

10. *Λέγω,* je dis, j'entends.

11. *Τὸν πρὸ τοῦ πόλεμον,* la guerre jusqu'à ce moment, c'est-à-dire : la guerre d'Amphipolis, qui a coûté plus de 1500 talents (Ol. III, 28). — *Τοῦ* a conservé la valeur démonstrative. Cf. *Gramm. grecq.* § 165, 4°.

ὕβρις [1] καὶ ἔτι ἡ τῶν πραγμάτων αἰσχύνη [2], οὐδεμιᾶς ἐλάττων ζημίας [3] τοῖς γε σώφροσιν [4].

28 Πάντα δὴ ταῦτα δεῖ συνιδόντας ἅπαντας βοηθεῖν καὶ ἀπωθεῖν ἐκεῖσε τὸν πόλεμον, τοὺς μὲν εὐπόρους, ἵν' ὑπὲρ τῶν πολλῶν ὦν, καλῶς ποιοῦντες [5], ἔχουσι μίκρ' ἀναλίσκοντες τὰ λοιπὰ καρπῶνται ἀδεῶς, τοὺς δ' ἐν ἡλικίᾳ [6], ἵνα τὴν τοῦ πολεμεῖν ἐμπειρίαν ἐν τῇ Φιλίππου, χώρᾳ κτησάμενοι φοβεροὶ φύλακες τῆς οἰκείας ἀκεραίου [7] γένωνται, τοὺς δὲ λέγοντας, ἵν' αἱ τῶν πεπολιτευμένων [8] αὐτοῖς εὔθυναι ῥᾴδιαι γένωνται [9], ὡς ὁποῖ' ἄττ' [10] ἂν ὑμᾶς περιστῇ τὰ πράγματα [11], τοιοῦτοι κριταὶ καὶ τῶν πεπραγμένων αὐτοῖς ἔσεσθε. Χρηστὰ [12] δ' εἴη παντὸς εἵνεκα [13].

1. *Ὕβρις*, l'insolence et les excès de l'ennemi.

2. *Ἡ τῶν πραγμάτων αἰσχύνη*. Cf. Phil. I, 10 : *ἡ ὑπὲρ τῶν πραγμάτων αἰσχύνη*.

3. *Ζημίας*, perte matérielle, préjudice ; cf. *ζημιωθῆναι* et *ζημιώσεσθαι*.

4. *Τοῖς σώφροσιν*. Sur ce datif, v. Phil. I, 7 : *συνελόντι*.

5. *Καλῶς ποιοῦντες*, ils ont raison, hellénisme équivalant à : c'est bien fait, je ne critique pas.

6. *Τοὺς ἐν ἡλικίᾳ*, en âge de porter les armes, les hommes valides.

7. *Τῆς οἰκείας ἀκεραίου*, proleptique : de la patrie intacte ; cf. Phil. I, 8 : *ἀθάνατα*. Les éphèbes juraient de maintenir l'intégrité de la patrie et même de l'agrandir.

8. *Τῶν πεπολιτευμένων*, de leurs actes politiques.

9. *Εὔθυναι ῥᾴδιαι γένωνται*. Les conseillers du peuple n'ont pas de comptes proprement dits à rendre, mais ils sont moralement responsables devant le peuple.

10. *Ὁποῖα ἄττα, qualiacumque*.

11. *Τὰ πράγματα, les faits*, résultat des *actes*, *τῶν πεπραγμένων*.

12. *Χρηστά*, suppl. *τὰ πράγματα*.

13. *Παντὸς εἵνεκα*, dans l'intérêt de chacun : ou bien, si *παντός* est un neutre : pour toute espèce de motifs, c'est-à-dire : pour que les riches conservent leur fortune, pour que les jeunes hommes apprennent la

guerre aux dépens de l'ennemi, pour que les orateurs dégagent leur responsabilité, et pour d'autres motifs encore. Ce dernier sens paraît moins plausible. — D. a l'habitude de terminer sur un mot de bon augure ou par un bref souhait inspiré par le patriotisme de l'orateur. V. Philipp I.

Un philologue allemand, voulant montrer la force de l'éloquence de Démosthène, a dit : « Quand Cicéron descendait de la tribune, le peuple ravi s'écriait : Pas un mortel ne parle avec plus d'élégance. Les Athéniens avaient-ils entendu Démosthène, ils s'exclamaient : Aux armes ! Sus à Philippe ! » Il semble que cet éloge s'applique plus particulièrement à cette péroraison.

Deuxième Olynthienne.

La deuxième olynthienne paraît avoir été prononcée peu de temps après la première. Les exhortations de Démosthène (Ol. I, §§ 16-18 et 24) étaient restées vaines, la situation des affaires était identique. Le parti de la paix objectait (Ol. I, §§ 10-11) la grande puissance de Philippe, qui avait déjà été pour Athènes la cause de tant de malheurs. C'est pour réfuter ces citoyens timorés et pour les amener à prendre résolument les mesures déjà préconisées dans la première olynthienne que Démosthène a prononcé ce discours.

Montrons-nous dignes de la faveur des dieux en profitant de l'occasion présente, telle est la pensée qui domine toute cette harangue.

La guerre actuelle est la plus grande faveur que les dieux aient envoyée à Athènes ; unissons-nous avec Olynthe contre l'ennemi commun. Si Philippe paraît puissant aujourd'hui, il le doit à l'indolence d'Athènes. Au reste, peut-on craindre un ennemi dont la puissance repose sur le mensonge, sur la fourbe et le parjure ? Le Macédonien à bout d'expédients retombera comme il s'est élevé. Agissons avec fermeté : que les citoyens se mettent eux-mêmes en campagne, et les succès de l'ennemi cesseront avec nos fautes.

EXORDE (§§ 1-2).

La guerre d'Olynthe est pour Athènes une marque évidente de la bienveillance divine. Il serait honteux de ne pas profiter d'une telle faveur.

§§ 3-4. Démosthène n'exaltera pas Philippe, mais il montrera plutôt les points faibles et les hontes cachées de son empire.

PREMIÈRE PARTIE (§§ 5-20) : *La puissance Macédonienne a des points faibles.*

A. §§ 5-13. *La Macédoine dans ses rapports avec les autres peuples.*

Philippe a trompé successivement les Athéniens, les Olynthiens et les Thessaliens ; c'est grâce à ces peuples qu'il s'est élevé, c'est par eux qu'il sera de nouveau abaissé, car ils se méfieront désormais de lui et s'efforceront de se soustraire à sa politique trompeuse.

Aussi (§§ 11-13) vous devez secourir les Olynthiens en détresse et envoyer une ambassade aux Thessaliens mécontents de leur allié macédonien. Ne vous bornez pas à des discours, il faut agir si vous voulez être pris au sérieux ; réunissez les fonds nécessaires et mettez-vous en campagne : la faiblesse de l'empire macédonien apparaîtra à tous les yeux.

B §§ 14-20. *La Macédoine considérée en elle-même.* L'histoire prouve que la puissance macédonienne ne compte que comme appoint; seule elle est sans importance. §§ 14-16. L'ambition de Philippe ne donne à ses sujets ni trêve ni repos; les entreprises incessantes du prince empêchent ses peuples de faire leurs propres affaires. §§ 17-19. Ses troupes d'élite ont une réputation surfaite ; l'esprit de rivalité et les débauches de Philippe éloignent de lui les honnêtes gens et les hommes capables.

DEUXIÈME PARTIE (§§ 20-30). *Ces maux cachés éclateront au grand jour,*

A) *si les dieux le veulent* et

B) *si vous prenez résolument l'offensive.*

§§ 22-23. Si Philippe est heureux aujourd'hui, les Athéniens sont en droit de tout attendre de l'avenir, car la justice de leur cause leur donne des titres à la protection divine. Mais les dieux n'aideront Athènes que si elle s'aide elle-même. §§ 24-25. On peut s'étonner qu'elle hésite à faire dans son propre intérêt ce qu'elle a fait autrefois pour les autres Grecs. Depuis

plus de sept ans que dure cette guerre, elle a perdu toutes ses conquêtes. §§ 26. Il est temps de changer de conduite, si elle veut réparer ses pertes. §§ 27-28. Que les Athéniens entrent eux-mêmes en campagne et qu'ils contribuent aux frais de la guerre : les généraux combattront les ennemis de la République au lieu de chercher aventure ailleurs. §§ 29-30. En faisant leur devoir, les Athéniens supprimeront la politique de coterie qui les divise, et l'égalité renaîtra entre les citoyens.

PÉRORAISON (§§ 91) « *Je demande que tous vous contribuiez aux frais de la guerre, que vous vous mettiez en campagne à tour de rôle et que vous cessiez d'être les esclaves de tel ou tel chef de parti.* »

ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ Β.

Ἐπὶ πολλῶν[1] *μὲν ἄν τις ἰδεῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δοκεῖ μοι τὴν παρὰ θεῶν εὔνοιαν φανερὰν γιγνομένην*[2] *τῇ πόλει, οὐχ ἥκιστα δ' ἐν τοῖς παροῦσι πράγμασιν· τὸ γὰρ τοὺς πολεμήσοντας*[3] *Φιλίππῳ γεγενῆσθαι καὶ χώραν ὅμορον καὶ δύναμίν τινα*[4] *κεκτημένους, καὶ τὸ μέγιστον ἁπάντων, τὴν ὑπὲρ*[5] *τοῦ πολέμου γνώμην τοιαύτην ἔχοντας ὥστε τὰς πρὸς ἐκεῖνον διαλλαγὰς*[6] *πρῶτον μὲν ἀπίστους, εἶτα τῆς*

La guerre d'Olynthe est une nouvelle marque, et pas la moindre, de la bienveillance divine.

1. *Ἐπὶ πολλῶν*, sur beaucoup de choses, en beaucoup de circonstances. — *Ἐπὶ πολλῶν.... οὐχ ἥκιστα = cum.... tum (maxime)* : *οὐχ ἥκιστα* est une litote.

2. *Γιγνομένην* est un imparfait : on a vu que la bienveillance se manifestait. — A noter la force de ce participe avec un verbe perceptif (perception directe) : il faudrait n'avoir pas d'yeux pour ne pas voir ; v. *Gramm. grecq.*, § 242, 1°

3. *Τοὺς πολεμήσοντας*, sujet de *γεγενῆσθαι* : le fait qu'il se trouve des hommes disposés à faire la guerre ; les partic. *κεκτημένους* et *ἔχοντας* déterminent le sujet. Sur la valeur du partic. futur précédé de l'article, v. Phil. I, 49 : *τῶν κωλυσόντων*, et la note. — Compar. Ol. III, 7.

4. *Δύναμίν τινα*, une certaine puissance, assez considérable.

5. *Ὑπέρ* au sens de *περί* ; cf. Phil. I, 1.

6. *Διαλλαγάς*. Compar. Ol. I, 4 : *καταλλαγάς*.

ἑαυτῶν πατρίδος νομίζειν ἀνάστασιν [1], δαιμονίᾳ [2] τινὶ [3]
2 καὶ θείᾳ παντάπασιν ἔοικεν εὐεργεσίᾳ. Δεῖ τοίνυν, ὦ
ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτ' ἤδη σκοπεῖν αὐτοὺς [4], ὅπως
μὴ χείρους περὶ ἡμᾶς αὐτοὺς εἶναι δόξομεν τῶν ὑπαρ-
χόντων [5], ὡς ἔστι τῶν αἰσχρῶν [6], μᾶλλον δὲ [7] τῶν
αἰσχίστων, μὴ μόνον πόλεων καὶ τόπων [8] ὧν ἡμέν
ποτε κύριοι φαίνεσθαι προϊεμένους, ἀλλὰ καὶ τῶν ὑπὸ
τῆς τύχης παρασκευασθέντων συμμάχων καὶ καιρῶν
3 Τὸ μὲν οὖν [9], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν Φιλίππου
ῥώμην διεξιέναι καὶ διὰ τούτων τῶν λόγων προτρέπειν
τὰ δέοντα ποιεῖν ὑμᾶς οὐχὶ καλῶς ἔχειν ἡγοῦμαι. Διὰ

1. *Ἀνάστασιν.* Compar. Ol. I, 5 où se trouve le même mot et la même pensée présentée dans un autre cadre.

2. *Δαιμονίᾳ.* Ce mot s'applique à toute puissance supérieure et mystérieuse, particulièrement à la fortune ; *θείᾳ* désigne plus nettement les dieux proprement dits (Weil).

3. *Τινί, quidam,* vrai.

4. *Αὐτούς, ipsos,* à notre tour, opposé à *δαιμονίᾳ τινὶ καὶ θείᾳ εὐεργεσίᾳ.*

5. *Τῶν ὑπαρχόντων,* suppl. *ἡμῖν,* le concours de circonstances heureuses rappelées au § 1, dont les Athéniens sont redevables à la faveur des dieux.

6. *Τῶν αἰσχρῶν.* Cf. Ol. I, 26 : *τῶν ἀτοποτάτων,* et la note.

7. *Μᾶλλον δέ.* Cf. Ol. I, 19, et la note.

8. *Πόλεων καὶ τόπων,* génitif (au lieu de l'accus. complém. de *προϊεμένους*). D. a déjà dans l'esprit l'idée *κύριον εἶναι,* qu'il remplace ensuite par l'expression équivalente *προϊεμένους* (= *οὐκ ὄντας κυρίους*). — *Τόποι,* les pays, les contrées : ce n'est pas assez que les Athéniens ont perdu les villes et les territoires qu'ils possédaient, vont-ils encore renoncer à la faveur des dieux (*τῶν ὑπὸ τῆς τύχης..*) ? *Πόλεις,* cf. Phil. I, 4 et Ol. I, 12.

9. *Τὸ μὲν οὖν* a pour corrélatif *ἃ δὲ καὶ χωρίς* au § 4. — *Τὰ δέοντα ποιεῖν.* Expression fréquemment employée par D., et qui pourrait lui servir de devise dans les philippiques.

τί; Ὅτι μοι δοκεῖ πάνθ' ὅσ'[1] ἂν εἴποι τις ὑπὲρ τούτων[2], ἐκείνῳ μὲν ἔχειν[3] φιλοτιμίαν, ἡμῖν δ'[4] οὐχὶ καλῶς πεπρᾶχθαι. Ὁ μὲν γὰρ ὅσῳ πλείον' ὑπὲρ τὴν ἀξίαν[5] πεποίηκε τὴν αὑτοῦ, τοσούτῳ θαυμαστότερος παρὰ πᾶσι νομίζεται· ὑμεῖς δ' ὅσῳ χεῖρον ἢ προσῆκε κέχρησθε[6] τοῖς πράγμασι, τοσούτῳ πλείον' αἰσχύνην ὠφλήκατε[7]. Ταῦτα μὲν οὖν παραλείψω. Καὶ γὰρ εἰ 4
μετ' ἀληθείας[8] τις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σκοποῖτο, ἐνθένδ'[9] ἂν αὐτὸν ἴδοι μέγαν γεγενημένον, οὐχὶ παρ' αὐτοῦ[10]. Ὧν[11] οὖν ἐκεῖνος μὲν ὀφείλει τοῖς ὑπὲρ

1. *Πάνθ' ὅσα*, tous les *faits*, comme le prouve *πεπρᾶχθαι*.

2. *Ὑπὲρ τούτων*, à ce sujet, c'est-à-dire au sujet de la puissance de Philippe : *ὑπὲρ ῥώμης;* le pluriel fait penser aux manifestations de cette puissance ; cf. § 25 et Ol. I, 7.

3. *Ἔχειν φιλοτιμίαν*, avoir en soi, comporter de l'ambition ; il n'est pas nécessaire de donner à *φιλοτιμία* le sens de gloire qu'il n'a pas, pas plus qu'au § 16 (voir la note).

4. La symétrie exigerait après *φιλοτιμίαν* un mot comme *αἰσχύνην* : *ἡμῖν δ' ἔχειν αἰσχύνην ;* mais au lieu de blâmer aussi ouvertement ses concitoyens, l'orateur emploie une expression vague et atténuée ; *ἡμῖν δ' οὐχὶ καλῶς πεπρᾶχθαι ;* le blâme deviendra plus vif à la fin du morceau : *αἰσχύνην ὠφλήκατε.* — *Ἡμῖν δέ* fait pendant à *ἐκείνῳ μέν*, mais grammaticalement équivaut à *ὑφ' ἡμῶν*.

5. *Ὑπὲρ τὴν ἀξίαν*. Compar. Ol. 1, 23 : *παρὰ τὴν ἀξίαν;* ces mots sont l'équivalent de *ἢ προσῆκε* dans le membre suivant.

6. *Χράομαι τοῖς πράγμασι*, expression vague pour : gouverner les affaires de l'Etat.

7. *Ὠφλήκατε*. Sur le sens de ce mot, v. Phil. I, 42.

8. *Μετ' ἀληθείας*, avec exactitude ; compar. *ὀρθῶς (δοκιμάζειν)* qui suit.

9. *Ἐνθένδε, hinc*, d'Athènes ou plutôt de cette tribune où s'agitaient toutes les questions politiques et où des orateurs travaillaient pour Philippe, souvent sans le savoir : *τοῖς ὑπὲρ αὐτοῦ πεπολιτευμένοις*, lisons-nous un peu plus bas. Quant à l'idée, v. Ol. III, 28.

10. *Οὐχὶ παρ' αὐτοῦ*. Compar. Phil. I, 11.

11. *Ὧν* est à la fois complément de *χάριν* et de *δίκην*.

αὐτοῦ πεπολιτευμένοις [1] χάριν, ὑμῖν δὲ δίκην προσήκει λαβεῖν, οὐχὶ νῦν ὁρῶ τὸν καιρὸν τοῦ λέγειν· ἃ δὲ καὶ χωρὶς τούτων [2] ἔνι [3], καὶ βέλτιόν ἐστιν ἀκηκοέναι πάντας ὑμᾶς [4], καὶ μεγάλ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κατ' ἐκείνου φαίνοιτ' ἂν ὀνείδη βουλομένοις [5] ὀρθῶς δοκιμάζειν [6], ταῦτ' εἰπεῖν πειράσομαι.

Τὸ μὲν οὖν ἐπίορκον καὶ ἄπιστον καλεῖν ἄνευ τοῦ τὰ πεπραγμένα [7] δεικνύναι, λοιδορίαν εἶναί τις ἂν φήσειε κενὴν δικαίως· [8] τὸ δὲ πάνθ' ὅσα πώποτ' ἔπραξε διεξιόντα [9], ἐφ' ἅπασι τούτοις ἐλέγχειν [10], καὶ

1. *Τοῖς ὑπὲρ αὐτοῦ πεπολιτευμένοις.* Il s'agit du parti de la paix dont la politique servait les intérêts de Philippe.

2. *Χωρὶς τούτων,* en dehors des considérations émises §§ 3, 4.

3. *Ἔνι,* suppl. *λέγειν.*

4. *Πάντας ὑμᾶς,* vous tous, le peuple et les hommes d'Etat dont D. vient de parler.

5. *Βουλομένοις* équivaut à *εἰ βούλοισθε ;* pour le datif, v. Phil. I, 7 : *συνελόντι,* et Ol. I, 27 ; *τοῖς σώφροσι.*

6. *Δοκιμάζειν,* terme officiel en parlant de l'épreuve que devaient subir les magistrats avant leur entrée en charge (v. *Index archéol.* au mot *Δοκιμασία)* ; le sens est : si l'on veut examiner sérieusement. — D. parlera de la puissance de Philippe, mais il ne veut pas stimuler l'ambition du Macédonien (§ 3), comme il évitera de rappeler les fautes de certains Athéniens grâce auxquelles Philippe s'est élevé (§ 4). Il dira ce qui est meilleur *(βέλτιον),* plus efficace au point de vue du but à atteindre : amener les Athéniens à s'allier aux Olynthiens contre Philippe. Telle est la division de ce discours : 1) §§ 5-20. Réflexions sur la puissance de Philippe ; les taches *(ὀνείδη)* et les faiblesses *(ἀσθενῶς ἔχοντα)* de cette puissance. 2) §§ 21-29. Ce que les Athéniens doivent faire pour renverser le Macédonien.

7. *Τὰ πεπραγμένα, τινὶ ἐπιόρκῳ καὶ ἀπίστῳ.*

8. *Δικαίως.* A noter la place de ce mot à la fin de la phrase : et ce serait justice.

9. *Διεξιόντα,* suppl. *τινά,* sujet de *ἐλέγχειν.*

10. *Ἐλέγχειν,* suppl. *τοιοῦτον* (c'est-à-dire *ἐπίορκον καὶ ἄπιστον) αὐτὸν ὄντα ;* ce terme est opposé à *λοιδορίαν.*

βραχέος λόγου συμβαίνει δεῖσθαι, καὶ δυοῖν ἕνεχ' ἡγοῦμαι συμφέρειν εἰρῆσθαι, τοῦ τ' ἐκεῖνον, ὅπερ καὶ ἀληθὲς ὑπάρχει, φαῦλον [1] φαίνεσθαι, καὶ [2] τοὺς ὑπερεκπεπληγμένους [3] ὡς ἄμαχόν τινα [4] τὸν Φίλιππον ἰδεῖν ὅτι πάντα διεξελήλυθεν οἷς πρότερον παρακρουόμενος [5] μέγας ηὐξήθη [6], καὶ πρὸς αὐτὴν [7] ἥκει τὴν τελευτὴν τὰ πράγματ' [8] αὐτῷ. Ἐγὼ γὰρ, ὦ ἄνδρες 6
Ἀθηναῖοι, σφόδρ' ἂν ἡγούμην καὶ αὐτὸς φοβερὸν τὸν Φίλιππον καὶ θαυμαστὸν, εἰ τὰ δίκαια πράττονθ' ἑώρων ηὐξημένον· νῦν δὲ θεωρῶν καὶ σκοπῶν [9] εὑρίσκω τὴν μὲν ἡμετέραν εὐήθειαν [10] τὸ κατ' ἀρχὰς,

1. *Φαῦλον*, pervers.

2. *Καί*, suppl. *τοῦ*.

3. *Ὑπερεκπεπληγμένους*, construit avec un accus. *(Φίλιππον)* par analogie avec *δεδιέναι*, craindre ; compar. Phil. I, 45 : *τεθνᾶσι τῷ δέει τοὺς τοιούτους ἀποστόλους.*

4. *Ἄμαχόν τινα*, en quelque sorte invincible ; cf. § 1 : *δαιμονίᾳ τινί.*

5. *Παρακρουόμενος*, frappant de côté, en traître ; trompant.

6. *Μέγας ηὐξήθη*, expression plus imagée que *μέγας ἐγένετο ;* prolepse (cf. Phil. I, 8 : *ἀθάνατα*, et Ol. I, 28 : *ἀκεραίου.*

7. *Αὐτὴν... τελευτήν*, précisément, exactement au terme fatal.

8. *Τὰ πράγματα*, ses affaires, sa puissance, son empire ; compar. *res Romana.*

9. *Θεωρῶν καὶ σκοπῶν*, en examinant attentivement ; sur le redoublement d'expression, v. Ol. I, 12 : *λογίζεται καὶ θεωρεῖ*, et la note.

10. *Εὑρίσκω.... εὐήθειαν. Εὑρίσκω*, trouver, découvrir après des recherches. — D. veut piquer ses concitoyens : le rapprochement *εὑρίσκω εὐήθειαν* donne ce sens au commencement de la phrase : un examen attentif me fait découvrir notre sottise ; cette impression reste, quoique *εὐήθειαν* soit le complément de *προσαγαγόμενον* qui suit, non de *εὑρίσκω.* Un commentateur fait remarquer aussi le choix des mots *φάσκειν παραδώσειν.... παραδοῦναι*, d'où il résulte que pour tromper les Olynthiens, il a fallu des actes, pour les Athéniens, des paroles (*φάσκειν*) ont suffi.

ὅτ' Ὀλυνθίους ἀπήλαυνόν τινες ἐνθένδε [1] βουλομένους ὑμῖν διαλεχθῆναι, τῷ τὴν Ἀμφίπολιν φάσκειν παραδώσειν καὶ τὸ θρυλούμενόν ποτ' ἀπόρρητον ἐκεῖνο [7] κατασκευάσαι [2], τούτῳ [3] προσαγαγόμενον [4], τὴν δ' Ὀλυνθίων φιλίαν μετὰ ταῦτα τῷ Ποτείδαιαν [5] οὖσαν ὑμετέραν ἐξελεῖν καὶ τοὺς μὲν πρότερον συμμάχους [6] ὑμᾶς ἀδικῆσαι, παραδοῦναι δ' ἐκείνοις, Θετταλοὺς δὲ νῦν τὰ τελευταῖα τῷ Μαγνησίαν [7] παραδώσειν ὑποσχέσθαι καὶ τὸν Φωκικὸν πόλεμον πολεμήσειν ὑπὲρ αὐτῶν ἀναδέξασθαι [8]. Ὅλως [9] δ' οὐδεὶς ἔστιν ὅντιν' οὐ πεφενάκικεν [10] ἐκεῖνος τῶν αὐτῷ χρησαμένων· τὴν

1. *Ἐνθένδε*, de cette tribune : cf. § 4. Les Olynthiens avaient fait des ouvertures à Athènes en 357 ; les Athéniens, confiants dans les promesses de Philippe, les repoussèrent. V. *Notice historique.*

2. *Καὶ τὸ θρυλούμενόν ποτ' ἀπόρρητον ἐκεῖνο κατασκευάσαι*, en imaginant ce fameux secret dont vous vous souvenez tous (*ἐκεῖνο* = *illud ;* compar. Ol. III, 21 : *τὸν Ἀριστείδην ἐκεῖνον*) et qui, dans un temps, défrayait toutes les conversations. V. *Notice historique.*

3 *Τούτῳ* reprend *τῷ τὴν Ἀμφίπολιν φάσκειν..... κατασκευάσαι*, pour plus de clarté.

4. *Προσαγαγόμενον*, attirant à soi, se faisant un auxiliaire de ; au § 7, D. dit à peu près dans le même sens *προσλαμβάνων*, s'adjoignant. — Constr. : *εὑρίσκω τὸν Φίλιππον προσαγαγόμενον τὴν μὲν ἡμετέραν εὐήθειαν.., τῷ..., τὴν δ' Ὀλυνθίων φιλίαν.... τῷ..., Θετταλοὺς δὲ.... τῷ....*

5. *Ποτείδαιαν*, complém. de *ἐξελεῖν* et de *παραδοῦναι*. Sur le fait historique, v. Ol. I, 12, et *Notice histor.*

6. *Συμμάχους*, par suite du traité secret (*τὸ θρυλούμενόν ποτ' ἀπόρρητον*).

7. *Μαγνησίαν παραδώσειν*. On a vu Ol. I, 22, que loin de rendre cette ville, Philippe commençait à la fortifier.

8. *Ἀναδέξασθαι, suscipere*, prendre sur soi, entreprendre.

9. *Ὅλως*, bref ; cette phrase résume les moyens employés par Philippe pour s'agrandir ; c'est la fin d'un ordre d'idées, rendue sensible par le retour du mot *ηὐξήθη* qui rappelle *μέγας ηὐξήθη* au § 5.

10. *Πεφενάκικε*. Parfait : tous ceux qui ont eu affaire à lui (*οἱ αὐτῷ χρησάμενοι*) sont aujourd'hui ses victimes.

γὰρ ἑκάστων ἄνοιαν [1] ἀεὶ [2] τῶν ἀγνοούντων αὐτὸν ἐξαπατῶν καὶ προσλαμβάνων, οὕτως [3] ηὐξήθη. Ὥσπερ [8] οὖν διὰ τούτων [4] ἦρθη [5] μέγας, ἡνίχ' ἕκαστοι [6] συμφέρον αὐτὸν ἑαυτοῖς ᾤοντό τι πράξειν, οὕτως ὀφείλει [7] διὰ τῶν αὐτῶν τούτων καὶ καθαιρεθῆναι πάλιν, ἐπειδὴ πάνθ' ἕνεχ' αὑτοῦ [8] ποιῶν ἐξελήλεγκται. Καιροῦ [9] μὲν δή, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸς τοῦτο πάρεστι Φιλίππῳ τὰ πράγματα· [10] ἢ παρελθών [11] τις ἐμοὶ, μᾶλλον δ' ὑμῖν δειξάτω, ἢ ὡς οὐκ ἀληθῆ ταῦτ' [12] ἐγὼ λέγω, ἢ ὡς οἱ τὰ πρῶτ' ἐξηπατημένοι τὰ λοιπὰ [13] πιστεύσουσιν,

1. *Τὴν... ἄνοιαν* renchérit sur *εὐήθειαν* au § 6, deux noms abstraits équivalant à *τοὺς ἀνοήτους* et à *ἡμᾶς εὐήθεις*.

2. *Ἀεί* au sens distributif : chacun à son tour ; compar. *ἑκάστων*.

3. *Οὕτως* résume l'idée précédente, comme plus haut *τούτῳ* (v. page 96, note 3).

4. *Διὰ τούτων*, par ces peuples ; des commentateurs prennent *τούτων* pour un neutre : par ces moyens, c'est-à-dire par la ruse et par les fausses promesses ; même observation pour *τῶν αὐτῶν τούτων* qui suit.

5. *Ἦρθη* contraste avec *καθαιρεθῆναι* : s'il s'est élevé, il sera de nouveau (*πάλιν*) rabaissé.

6. *Ἕκαστοι, singuli.*

7. *Ὀφείλει*, c'est une *dette* à la justice.

8. *Ἕνεχ' αὑτοῦ*, opposé à *συμφέρον αὐτὸν ἑαυτοῖς*.

9. *Καιροῦ* dépend de *πρὸς τοῦτο*. — D. prévoit un revirement de fortune pour Philippe : c'est pour les Athéniens le moment opportun de rompre avec leurs habitudes d'indolence.

10. *Τὰ πράγματα*, la politique de Philippe ; compar. § 5.

11. *Ἢ παρελθών* (suppl. *ἐπὶ τὸ βῆμα*), dans le cas contraire, si cela n'est pas ; compar. Ol. III, 28 : *ἢ φρασάτω τις ἐμοὶ παρελθών* : c'est un défi de l'orateur à ses contradicteurs ; par ce tour dramatique, D. veut donner plus d'intérêt à ses raisonnements.

12. *Ταῦτα*, ces faits qui prouvent l'égoïste ambition de Philippe. — Pour réfuter D., il faudrait établir ou bien que Philippe n'a pas fait de dupes ou bien que les dupes continueront à lui accorder leur confiance.

13. *Τὰ λοιπά*, opposé à *τὰ πρῶτα*.

ἢ ὡς οἱ παρὰ τὴν αὐτῶν ἀξίαν δεδουλωμένοι [1] Θετταλοὶ νῦν οὐκ ἂν ἐλεύθεροι γένοιντ' [2] ἄσμενοι.

9 Καὶ μὴν εἴ τις ὑμῶν ταῦτα μὲν οὕτως ἔχειν ἡγεῖται, οἴεται δὲ βίᾳ καθέξειν αὐτὸν τὰ πράγματα [3] τῷ τὰ χωρία καὶ λιμένας [4] καὶ τὰ τοιαῦτα [5] προειληφέναι [6], οὐκ ὀρθῶς οἴεται. Ὅταν μὲν γὰρ ὑπ' εὐνοίας [7] τὰ πράγματα συστῇ [8] καὶ πᾶσι ταὐτὰ συμφέρῃ τοῖς μετέχουσι τοῦ πολέμου, καὶ συμπονεῖν καὶ φέρειν τὰς συμφορὰς καὶ μένειν [9] ἐθέλουσιν ἄνθρωποι· ὅταν δ' ἐκ πλεονεξίας καὶ πονηρίας [10] τις ὥσπερ οὗτος ἰσχύσῃ, ἡ πρώτη [11] πρόφασις [12] καὶ μικρὸν πταῖσμα [13] ἅπαντ'

1. *Δεδουλωμένοι*, les Thessaliens asservis : Philippe, après avoir défait Onomarque, le chef des Phocidiens, occupa les villes de Phères, Pagases et Magnésie, et garda les deux dernières.

2. *Ἂν ἐλεύθεροι γένοιντο*, suppl.: si l'occasion leur en était offerte.

3. *Καθέξειν... τὰ πράγματα*, rester maître de la situation (Baron).

4. *Λιμένας*, par exemple, le port de Pagases, en Thessalie.

5. *Τὰ τοιαῦτα*, d'autres avantages analogues.

6. *Προ-ειληφέναι*, avant qu'on songeât à lui opposer une sérieuse résistance.

7. *Ὑπ' εὐνοίας*, construction par analogie avec les verbes passifs, *συστῇ* équivalant à : est soutenu ; compar. en latin : *periit a sicario*. Cf. Ol. I, 14 : *ὑφ' ἧς οὐκ ἔστι*.

8. *Συστῇ*, tient ensemble : quand une entreprise est soutenue par la bonne entente.

9. *Μένειν*, absolument : rester, persévérer.

10. *Πλεονεξία*, cupidité ; *πονηρία*, moyens, manœuvres inavouables, *malae artes*.

11. *Ἡ πρώτη*, la première qui se présente.

12. *Πρόφασις* ne signifie pas raison apparente, mais véritable motif ; seulement ce motif, dans des circonstances plus favorables, n'eût pas paru une raison suffisante pour se séparer d'un allié ; on aurait qualifié pareil motif de *prétexte*, tant il semble peu sérieux.

13. *Καὶ μικρὸν πταῖσμα*, le moindre heurt.

ἀνεχαίτισε [1] *καὶ διέλυσεν.* [2] *Οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστιν* [3], *ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀδικοῦντα καὶ ἐπιορκοῦντα καὶ ψευδόμενον δύναμιν βεβαίαν κτήσασθαι·* [4] *ἀλλὰ τὰ τοιαῦτ'* [5] *εἰς μὲν ἅπαξ καὶ βραχὺν χρόνον* [6] *ἀντέχει* [7], *καὶ σφόδρα γ'* [8] *ἤνθησεν ἐπὶ ταῖς ἐλπίσιν* [9], *ἂν τύχῃ* [10], *τῷ χρόνῳ δὲ φωρᾶται* [11] *καὶ περὶ αὑτὰ* [12] *καταρρεῖ* [13]. *Ὥσπερ γὰρ οἰκίας, οἶμαι, καὶ πλοίου καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων τὰ κάτωθεν* [14] *ἰσχυρότατ' εἶναι δεῖ, οὕτω καὶ τῶν πράξεων τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ὑποθέσεις* [15] *ἀληθεῖς καὶ δικαίας εἶναι προσήκει. Τοῦτο δ' οὐκ ἔνι νῦν ἐν τοῖς πεπραγμένοις Φιλίππῳ.*

1. *Ἀνεχαίτισε*, se cabrer, en parlant d'un cheval ; la figure est corrigée dans ce qu'elle a de hardi par *διέλυσεν*. — Sur l'aoriste, v. *Gramm. grecq.* § 209, 4.

2. *Διέλυσεν* : ce qui tenait ensemble (*συστῆ*) se décompose, se sépare maintenant.

3. *Ἔστιν* : ce n'est pas possible, non, pas possible ; cette répétition traduit la conviction de l'orateur ; de semblables répétitions se rencontrent Phil. I, 10, 18, 46 ; Ol. I, 19.

4. *Κτήσασθαι*, sujet *τινά*, généralement omis ; cf. § 5.

5. *Τὰ τοιαῦτα*, de tels moyens *(ἀδικία, ἐπιόρκιον, ψεῦδος)*.

6. *Εἰς ἅπαξ*, pour une fois ; *καὶ βραχὺν χρόνον*, et pour un petit temps.

7. *Ἀντέχει*, tiennent, résistent ; cf. Ol. I, 25 : *ἀντέχῃ*.

8. *Καὶ-γέ*, et même ; le mot intermédiaire doit être accentué.

9. *Ἤνθησεν ἐπὶ ταῖς ἐλπίσιν*, les procédés fleurissent (sont exaltés : Weil) sur les espérances, par les espérances que font concevoir les premiers succès *(ἂν τύχῃ)*. — Sur l'aor., v. § 9 : *ἀνεχαίτισε*, et la note.

10. *Ἂν τύχῃ*, suppl. *ἀνθοῦντα*.

11. *Φωράομαι*, être découvert, laisser voir sa faiblesse cachée.

12. *Περὶ αὑτά*, d'eux-mêmes.

13. *Καταρρεῖν*, tomber en s'effeuillant ; ce mot continue la figure de *ἤνθησεν*.

14. *Τὰ κάτωθεν*, les fondements.

15. *Τὰς ὑποθέσεις*, les principes ; cf. Ol. III, 2 : *πρὶν δὲ τὴν ἀρχὴν ὀρθῶς ὑποθέσθαι.*

11 *Φημὶ δὴ*[1] *δεῖν ἡμᾶς τοῖς μὲν Ὀλυνθίοις βοηθεῖν, καὶ ὅπως τις λέγει κάλλιστα καὶ τάχιστα*[2]*, οὕτως ἀρέσκει μοι· πρὸς δὲ Θετταλοὺς πρεσβείαν πέμπειν, ἣ τοὺς μὲν*[3] *διδάξει ταῦτα*[4]*, τοὺς δὲ*[5] *παροξυνεῖ· καὶ γὰρ νῦν εἰσιν ἐψηφισμένοι Παγασὰς ἀπαιτεῖν καὶ*
12 *περὶ Μαγνησίας λόγους ποιεῖσθαι*[6]*. Σκοπεῖσθε μέντοι τοῦτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅπως μὴ λόγους*[7] *ἐροῦσι μόνον οἱ παρ' ἡμῶν πρέσβεις, ἀλλὰ καὶ ἔργον τι δεικνύειν ἔξουσιν*[8] *ἐξεληλυθότων*[9] *ὑμῶν ἀξίως τῆς πόλεως καὶ ὄντων ἐπὶ τοῖς πράγμασιν*[10]*, ὡς ἅπας μὲν λόγος, ἂν ἀπῇ τὰ πράγματα, μάταιόν τι φαίνεται καὶ κενὸν, μάλιστα δ' ὁ παρὰ τῆς ἡμετέρας πόλεως· ὅσῳ*

1. *Φημὶ δή*. D. passe à la proposition pratique : il faut envoyer des secours à Olynthe et une ambassade en Thessalie.

2. *Κάλλιστα καὶ τάχιστα*. Suppl. *βοηθεῖν*.

3. *Τοὺς μέν*, ceux qui sont prêts à agir contre Philippe.

4. *Ταῦτα*, la résolution des Athéniens de secourir Olynthe. Compar. Ol. I, **2** : *ταῦτ' ἐρεῖ*.

5. *Τοὺς δέ*, les irrésolus.

6. *Λόγους ποιεῖσθαι*, entrer en pourparlers, traiter. — Philippe voulait élever des fortifications dans cette ville, mais les habitants s'y opposaient ; cf. Ol. I, 22.

7. *Λόγους*, discours opposés aux actes, *ἔργα*.

8. *Ἔργον τι δεικνύειν ἔξουσιν*, que vos députés aient à montrer des actes.

9. *Ἐξεληλυθότων*. Parf.: vos députés devront pouvoir dire que vous *êtes* en campagne. *Ἔξειμι* et *ἐξέρχομαι*, entrer en campagne.

10. *Εἶναι ἐπὶ τοῖς πράγμασιν*, être sur les (aux) affaires, être présent là où cette présence est nécessaire ; l'expression est du reste expliquée par *ἐξεληλυθότων*. Cf. § 23 : *παρὼν ἐφ' ἅπασι*.

γὰρ ἑτοιμότατ'[1] αὐτῷ δοκοῦμεν[2] χρῆσθαι, τοσούτῳ μᾶλλον ἀπιστοῦσι πάντες αὐτῷ. Πολλὴν[3] δὴ τὴν 13
μετάστασιν καὶ μεγάλην δεικτέον τὴν μεταβολήν, εἰσφέροντας, ἐξιόντας[4], ἅπαντα ποιοῦντας ἑτοίμως, εἴπερ τις ὑμῖν προσέξει τὸν νοῦν[5]. Κἂν ταῦτ' ἐθελήσηθ'[6] ὡς προσήκει καὶ δὴ[7] περαίνειν, οὐ μόνον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ συμμαχικὰ ἀσθενῶς καὶ

1. *Ὅσῳ ἑτοιμότατα.* On attendrait plutôt le comparatif : plus vous êtes habiles, plus *(μᾶλλον)* on se défie de vous ; mais D. veut indiquer que les Athéniens ne sont dépassés par personne quand il s'agit de manier la parole ; le sens est à peu près celui-ci : autant vous l'emportez sur tous.... *Ὅσῳ*, le datif de mesure, fréquent avec le comparatif, s'explique non moins facilement avec le superlatif relatif.

2. *Δοκοῦμεν*, nous avons la réputation.

3. *Πολλὴν τὴν μετάστασιν*, changement se manifestant de plusieurs *(πολλή)* manières ou sur plusieurs points : c'est une allusion aux diverses expéditions réclamées par D., tandis que *μεγάλην τὴν μεταβολήν* indique un grand revirement dans la conduite des Athéniens qui, ayant renoncé à faire la guerre avec des mercenaires exclusivement, se mettent eux-mêmes en campagne.

4. *Εἰσφέροντας, ἐξιόντας.* Suppl. *ὑμᾶς ;* avec *δεικτέον* on supplée *ὑμῖν, monstrandum est vobis ;* mais le datif *ὑμῖν* n'étant pas exprimé, les partic. se mettent à l'acc. comme s'ils se rapportaient à l'accus. sujet de la prop. infin. : *δεῖ ὑμᾶς δεικνύναι.* — Sur le sens précis de *εἰσφέρειν* et de *ἐξιέναι*, v. *Index archéologique : Εἰσφορά*, et plus haut, § 12 : *ἐξεληλυθότων*, et la note.

5. *Εἴπερ τις ὑμῖν προσέξει τὸν νοῦν*, si vous voulez qu'on fasse encore attention à vous. — Pour le temps, v. *Gramm. grecq.*, § 212, 2 ; sur le sens de l'expression, v. Phil. I, 6.

6. *Ἂν ἐθελήσητε*, si vous êtes résolus ; cf. Phil. I, 6 : *ἐθέλουσι*, et la note.

7. *Καὶ δή*, sur-le-champ ; D. insiste sur la nécessité d'agir tout de suite et sans perdre de temps.

ἀπίστως ἔχοντα φανήσεται [1] Φιλίππῳ, ἀλλὰ καὶ [2] τὰ τῆς οἰκείας ἀρχῆς [3] καὶ δυνάμεως κακῶς ἔχοντ' ἐξελεγχθήσεται.

14 Ὅλως [4] μὲν γὰρ ἡ Μακεδονικὴ δύναμις καὶ ἀρχὴ ἐν μὲν προσθήκῃ [5] μερίς [6] ἐστί τις οὐ μικρά, οἷον ὑπῆρξέ ποθ' ὑμῖν [7] ἐπὶ Τιμοθέου [8] πρὸς Ὀλυνθίους· πάλιν αὖ [9] πρὸς Ποτείδαιαν [10] Ὀλυνθίοις ἐφάνη τι [11] τοῦτο [12] συναμφότερον [13], νυνὶ δὲ [14] Θετταλοῖς στασιάζουσι καὶ

1. *Ἀσθενῶς καὶ ἀπίστως.* Ces deux adv. font allusion respectivement aux Thessaliens et aux Olynthiens : les Thessaliens que Philippe a pour ainsi dire asservis et qui ne cherchent qu'une occasion de se séparer de lui ; les Olynthiens qu'il a trompés et qui se méfient de lui. — Il ne faut pas confondre *φαίνομαι* avec *δοκέω* : l'orateur veut montrer qu'il n'y aura plus de doute possible. Compar. plus loin *ἐξελεγχθήσεται.*

2. *Ἀλλὰ καί.* Cette phrase ménage la transition à un nouvel ordre d'idées : la situation intérieure de la Macédoine est misérable (§§ 14-16).

3. *Ἀρχή,* empire.

4. *Ὅλως.* La puissance macédonienne a bien des points faibles, mais tout compte fait *(ὅλως)* elle n'est pas à dédaigner comme appoint.

5. *Ἐν προσθήκῃ = ἐν προσθήκης μέρει,* à titre d'appoint, comme auxiliaire.

6. *Μερίς,* part, partie *(μέρος)* ; faction, et par extension, tout ce qui milite en faveur de quelqu'un, auxiliaire.

7. *Ὑμῖν,* doit être rattaché à *ὑπῆρξε.*

8. *Ἐπὶ Τιμοθέου.* En 364, ce général athénien fit, de concert avec Perdiccas de Macédoine, la guerre à la confédération olynthienne, et s'empara de Potidée et d'autres villes encore.

9 *Πάλιν αὖ,* à leur tour les Olynthiens s'en servirent.

10. *Πρὸς Ποτείδαιαν.* Il s'agit du coup de main de Philippe qui, en 356, rendit Potidée à Olynthe. V. § 7.

11. *Τι,* attribut. Cf. § 1 : *δύναμίν τινα,* et la note.

12 *Τοῦτο,* les forces macédoniennes.

13. *Συναμφότερον, σὺν ἄλλῳ τινὶ γενόμενον* (Schol.). *Τοῦτο συναμφότερον,* les forces macédoniennes unies à celles d'Olynthe.

14. *Νυνὶ δέ,* à l'heure qu'il est, opposé à *ποτέ,* autrefois, et à *πάλιν,* une autre fois.

τεταραγμένοις ἐπὶ τὴν τυραννικὴν οἰκίαν·[1] καὶ ὅποι τις ἂν οἶμαι, προσθῇ κἂν[2] μικρὰν δύναμιν, πάντ'[3] ὠφελεῖ. Αὐτὴ δὲ καθ' αὑτὴν[4] ἀσθενὴς καὶ πολλῶν κακῶν ἐστι μεστή. Καὶ γὰρ οὗτος[5] ἅπασι τούτοις, οἷς ἄν τις μέγαν αὐτὸν ἡγήσαιτο, τοῖς πολέμοις καὶ ταῖς στρατείαις, ἔτ' ἐπισφαλεστέραν[6] ἢ ὑπῆρχε φύσει κατεσκεύακεν αὑτῷ. Μὴ γὰρ οἴεσθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς αὐτοῖς Φίλιππόν τε χαίρειν[7] καὶ τοὺς ἀρχομένους· ἀλλ' ὁ μὲν δόξης ἐπιθυμεῖ καὶ τοῦτ'[8] ἐζήλωκεν, καὶ προῄρηται[9] πράττων καὶ κινδυνεύων[10], ἂν συμβῇ τι[11],

1. *Ἐπὶ τὴν τυραννικὴν οἰκίαν*, contre les tyrans de Phères ; v. *Notice historique*.

2. *Κἄν*, avec ellipse du verbe, a quelquefois la simple valeur de *καί*, même.

3. *Πάντα*, sujet de *ὠφελεῖ* : Tout (toute puissance, quelque petite qu'elle soit) est utile (sentence générale). Des commentateurs regardent *πάντα* comme un accus. adverbial : *πάντ' ὠφελεῖ*, est de toute utilité ; l'idée contraire serait : *οὐδὲν ὠφελεῖ*.

4. *Αὐτὴ.... καθ' αὑτήν*, *ipsa per sese*, seule ; cf. Phil. I, 24 : *αὐτὰ καθ' αὑτά*.

5. *Οὗτος*, Philippe.

6. *Ἐπισφαλεστέραν*, suppl. *τ�ην Μακεδονικὴν δύναμιν καὶ ἀρχήν*, qui est dans l'idée depuis le § 14. Sur la tournure paradoxale, v. INTRODUCTION, *Démosthène orateur*.

7. *Τοῖς αὐτοῖς χαίρειν*, avoir les mêmes goûts ; compar. Salluste: *idem velle atque idem nolle, ea demum firma amicitia*.

8. *Τοῦτο*, c'est-à-dire : acquérir de la gloire, qu'on tire de *δόξης ἐπιθυμεῖ*.

9. *Προῄρηται*, c'est un parti pris.

10. *Πράττων καὶ κινδυνεύων*, deux termes dont le second précise l'autre ; l'activité et les dangers de la guerre.

11. *Ἂν συμβῇ τι*, euphémisme usuel : s'il arrivait quelque chose (de fâcheux). Cf. Phil. I, 11 : *ἂν τι πάθῃ*, et la note, et *ibid.* § 12 : *εἴ τι πάθοι (Φίλιππος) = εἰ ἀποθάνοι*.

παθεῖν, τὴν τοῦ διαπράξασθαι ταῦθ', ἃ μηδεὶς[1] πώποτ' ἄλλος Μακεδόνων βασιλεὺς, δόξαν ἀντὶ τοῦ ζῆν
16 ἀσφαλῶς ἠρημένος· τοῖς δὲ τῆς μὲν φιλοτιμίας τῆς ἀπὸ τούτων[2] οὐ μέτεστι, κοπτόμενοι δ' ἀεὶ ταῖς στρατείαις ταύταις ταῖς ἄνω κάτω[3] λυποῦνται καὶ συνεχῶς[4] ταλαιπωροῦσι, οὔτ' ἐπὶ τοῖς ἔργοις[5] οὔτ' ἐπὶ τοῖς αὑτῶν ἰδίοις[6] ἐώμενοι διατρίβειν, οὔθ' ὅσ' ἂν ποιήσωσιν[7] οὕτως ὅπως ἂν δύνωνται[8], ταῦτ' ἔχοντες διαθέσθαι[9] κεκλειμένων[10] τῶν ἐμπορίων τῶν ἐν τῇ χώρᾳ
17 διὰ τὸν πόλεμον. Οἱ μὲν οὖν πολλοὶ[11] Μακεδόνων πῶς ἔχουσι[12] Φιλίππῳ, ἐκ τούτων ἄν τις σκέψαιτ' οὐ χαλεπῶς· οἱ δὲ δὴ περὶ αὐτὸν ὄντες ξένοι καὶ πεζέ-

1. *Μηδείς* et non *οὐδείς* parce que l'orateur rapporte le sentiment de Philippe ; cf. Phil. I, 31 : *μὴ δυναίμεθα*, et la note.

2. *Τῆς.... φιλοτιμίας τῆς ἀπὸ τούτων*, l'ambition du Macédonien ne fait que croître du fait de rêver d'exploits inconnus aux autres rois ; les sujets de Philippe ne partagent pas son ambition ; celle-ci n'engendre pour eux que des corvées *(κοπτόμενοι)*.

3. *Ταῖς ἄνω κάτω*. Sur cette mobilité de Philippe, v. Phil. I, 41.

4. *Συνεχῶς*. L'ambition de Philippe ne donne à ses sujets ni trêve ni repos.

5. *Τὰ ἔργα*, au pluriel, les travaux des champs.

6. *Ἰδίοις*, expression plus générale que *ἔργοις*.

7. *Ὅσ' ἂν ποιήσωσιν*, tout ce qu'ils peuvent produire, c'est-à-dire : le peu qu'ils produisent. A noter : *ποιέω*, produire.

8. *Οὕτως ὅπως ἂν δύνωνται*, comme ils peuvent, tant bien que mal.

9. *Διαθέσθαι*, placer une marchandise ; cet infinitif dépend de *ἐώμενοι*.

10. *Κεκλειμένων*. Pendant la guerre, la flotte athénienne tenait bloqués les ports de la Macédoine.

11. *Οἱ μὲν πολλοί*, le peuple, la masse, opposé à *οἱ δὲ περὶ αὐτόν*.

12. *Πῶς ἔχουσι Φιλίππῳ*, quels sont leurs sentiments à l'égard de Philippe ?

ταιροι [1] δόξαν μὲν ἔχουσιν ὡς εἰσὶ θαυμαστοὶ καὶ συγκεκροτημένοι [2] τὰ τοῦ πολέμου, ὡς δ' ἐγὼ τῶν ἐν αὐτῇ τῇ χώρᾳ γεγενημένων τινὸς ἤκουον [3], ἀνδρὸς οὐδαμῶς οἷου τε ψεύδεσθαι, οὐδένων εἰσὶ βελτίους [4]. Εἰ μὲν γὰρ τις ἀνὴρ ἐστιν ἐν αὐτοῖς οἷος ἔμπειρος [5] 18
πολέμου καὶ ἀγώνων [6], τούτους [7] μὲν [8] φιλοτιμίᾳ πάντας ἀπωθεῖν αὐτὸν ἔφη, βουλόμενον πάνθ' αὑτοῦ δοκεῖν εἶναι τὰ ἔργα (πρὸς γὰρ αὖ [9] τοῖς ἄλλοις καὶ τὴν φιλοτιμίαν ἀνυπέρβλητον εἶναι)· εἰ δέ τις σώφρων ἢ δίκαιος ἄλλως [10], τὴν καθ' ἡμέραν ἀκρασίαν [11] τοῦ βίου καὶ μέθην καὶ κορδακισμοὺς [12] οὐ δυνάμενος [13]

1. *Πεζέταιροι*, la garde à pied, composée exclusivement de Macédoniens ; D. leur oppose *ξένοι*.

2. *Συγκροτέω*, assembler en battant, façonner en un tout ; ici, former un corps à des exercices d'ensemble, discipliner.

3. *Τινὸς ἤκουον*. On emploie *τίς* quand on ne veut pas ou qu'on ne peut pas préciser ; D. semble parler d'une personne qu'il connaît bien, mais dont le nom importe peu. Cf. Ol. I, 22 : *ἤκουον δέ τινων*, et la note.

4. *Οὐδένων βελτίους*, ne valant pas mieux qu'aucun autre corps de soldats (Weil) ; cf. Ol. I, 9 : *οὐδενὸς ἐλάττων*, et la note.

5. *Οἷος ἔμπειρος* = *τοιοῦτος οἷός ἐστιν ἔμπειρος*.

6. *Ἀγώνων*, les combats.

7. *Τούτους*, accord avec l'idée de pluralité contenue dans *εἴ τις* qui équivaut à *οἵτινες* ; cf. *si quis* = *ii qui*.

8. *Μέν* ne fait que répéter le *μέν* qui suit *εἰ*.

9. *Αὖ*, à noter encore ceci : outre ses autres défauts, son ambition...

10. *Ἄλλως*, autrement. Ce mot n'est pas clair dans ce passage ; Westermann dit qu'il généralise après *σώφρων*, *δίκαιος* étant l'équivalent de *vir bonus* : un homme vertueux ou un homme d'honneur en général ; d'autres commentateurs, avec plus de raison peut-être, donnent à *ἄλλως* ce sens : autrement, c'est-à-dire, abstraction faite des talents militaires dont il vient d'être question.

11. *Ἀκρασίαν*, déréglements.

12. *Κορδακισμούς*, danses lascives des chœurs masqués de Bacchus, mais qu'on ne tolérait guère en dehors de ces fêtes.

13. *Δυνάμενος*, au sens moral : qui ne peut pas tolérer, c'est-à-dire : à qui sa conscience ne permet pas de tolérer.

φέρειν, παρεῶσθαι καὶ ἐν οὐδενὸς εἶναι μέρει[1] τὸν
19 τοιοῦτον. Λοιποὺς[2] δὴ περὶ αὐτὸν εἶναι λῃστὰς καὶ
κόλακας καὶ τοιούτους ἀνθρώπους οἵους μεθυσθέντας
ὀρχεῖσθαι[3] τοιαῦθ' οἷ' ἐγὼ νῦν[4] ὀκνῶ πρὸς ὑμᾶς
ὀνομάσαι. Δῆλον δ' ὅτι ταῦτ' ἐστὶν ἀληθῆ· καὶ γὰρ
οὓς ἐνθένδε πάντες ἀπήλαυνον ὡς πολὺ τῶν θαυμα-
τοποιῶν[5] ἀσελγεστέρους ὄντας, Καλλίαν ἐκεῖνον τὸν
δημόσιον[6] καὶ τοιούτους ἀνθρώπους, μίμους γελοίων[7]
καὶ ποιητὰς αἰσχρῶν ᾀσμάτων ὧν εἰς τοὺς συνόντας[8]
ποιοῦσιν ἕνεκα τοῦ γελασθῆναι[9], τούτους ἀγαπᾷ καὶ
20 περὶ αὐτὸν ἔχει. Καίτοι ταῦτα, καὶ εἰ μικρά τις ἡγεῖται,
μεγάλ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δείγματα τῆς ἐκείνου

1. *Ἐν οὐδενὸς εἶναι μέρει*, n'être compté pour rien : *οὐδενός* est au neutre ; en latin *magni, pluris esse*. Cf. Ol. III, 31 : *ἐν.... μέρει*, et la note.

2. *Λοιπούς*, attribut : il ne reste autour de Philippe que des brigands (et non des soldats).

3. *Οἵους ὀρχεῖσθαι = ὥστε ὀρχεῖσθαι ;* v. *Gramm. grecq.*, § 268, 2. A *ὀρχεῖσθαι* s'oppose *ὀνομάσαι* qui suit.

4. *Νῦν*. Parlant à cette tribune, D. a des convenances à observer.

5. *Θαυματοποιοί*, jongleurs ambulants qui faisaient leurs tours sur les places publiques.

6. *Καλλίαν ἐκεῖνον, illum :* ce Callias devait être fort connu. — *Τὸν δημόσιον*. L'Etat se servait d'esclaves pour le service de la police (*Σκύθαι* ou *τοξόται*), pour la comptabilité, etc.; ces esclaves étaient sa propriété.

7. *Μίμους γελοίων*. Un ancien rapporte que Philippe envoya un talent à un certain club de farceurs qui se réunissaient au temple d'Hercule, à Athènes, pour qu'on lui adressât le procès-verbal de leurs bouffonneries ; le sujet de ces farces était le plus souvent tiré de l'ancienne mythologie.

8. *Τοὺς συνόντας*, suppl. *Φιλίππῳ*.

9. *Εἵνεκα τοῦ γελασθῆναι*. Les bouffons cherchaient à faire rire Philippe aux dépens de son entourage.

γνώμης [1] καὶ κακοδαιμονίας [2] ἐστὶ τοῖς εὖ φρονοῦσιν [3]. Ἀλλ', οἶμαι, νῦν μὲν ἐπισκοτεῖ τούτοις τὸ κατορθοῦν· [4] αἱ γὰρ εὐπραξίαι [5] δειναὶ συγκρύψαι [6] τὰ τοιαῦτ' ὀνείδη· εἰ δέ τι πταίσει [7], τότ' ἀκριβῶς αὐτοῦ [8] ταῦτ' ἐξετασθήσεται [9]. Δοκεῖ δ' ἔμοιγ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δείξειν [10] οὐκ εἰς μακρὰν [11], ἂν οἵ τε θεοὶ θέλωσι καὶ ὑμεῖς βούλησθε [12]. Ὥσπερ [13] γὰρ ἐν τοῖς σώμασιν, 21

1. *Γνώμη.* Il faut entendre cette tournure d'esprit de Philippe écar, tant les hommes de valeur et s'adonnant à des plaisirs que condamne la morale (§§ 17-19).

2. *Κακοδαιμονία,* folie, misère d'un homme abandonné des dieux (compar. le proverbe : *quem deus vult perdere, prius dementat*), mauvais génie qui pousse sans cesse Philippe à poursuivre de nouvelles conquêtes (v. §§ 15-16 au détriment des intérêts de ses sujets.

3. *Τοῖς εὖ φρονοῦσιν,* pour des gens raisonnables ; sur ce datif, v. Ol. I, 27 : *τοῖς σώφροσι,* et la note.

4. *Κατορθοῦν,* suppl. *αὐτόν. Τούτοις* = *τοῖς εὖ φρονοῦσιν.*

5. *Αἱ εὐπραξίαι, secundæ res ;* compar. Sall., *Histor.: Secundæ res mire sunt vitiis obtentui ; quibus labefactis, quam formidatus est, tam contemnetur.*

6. *Δειναὶ συγκρύψαι.* V. *Gramm. grecq.*, § 228, 2.

7. *Εἴ... τι πταίσει,* pour peu qu'il bronche ; v. § 9 : *πταῖσμα.* Ce terme continue la figure commencée par *ἐπισκοτεῖ* : actuellement, Philippe gêne la vue (*ἐπισκοτεῖ*) en se dressant (*κατορθοῦν*) ; au moindre *faux pas*.....

8. *Αὐτοῦ,* ce génitif dépend de *ταῦτα* : ces traits de son caractère.

9. *Ἐξετασθήσεται* = *ἐλεγχθήσεται* (Schol.), opposé à *ἐπισκοτεῖ.*

10. *Δείξειν,* intr. et impers.: cela se montrera. — Ici commence la deuxième partie du discours : les faiblesses de la puissance de Philippe apparaîtront, si les dieux le veulent et si vous-mêmes prenez la ferme résolution d'agir. Or, les dieux vous favorisent (§ 1), il suffit donc de vouloir.

11. *Εἰς μακράν,* suppl. *ὁδόν ;* appliquée au temps, cette locution signifie : pour un temps éloigné. *Οὐκ εἰς μακράν* = *εὐθύς.*

12. *Ἂν οἵ τε θεοὶ θέλωσι καὶ ὑμεῖς βούλησθε,* si les dieux consentent et si vous-mêmes prêtez la main. Sur la nuance qui sépare *θέλω* de *βούλομαι,* v. Phil. I, 6, avec les notes.

13. *Ὥσπερ.* Les anciens ont souvent comparé l'organisme de l'Etat au corps humain.

τέως [1] μὲν ἂν ἐρρωμένος ᾖ τις, οὐδὲν ἐπαισθάνεται, ἐπὰν δ' ἀρρώστημά τι συμβῇ, πάντα κινεῖται, κἂν ῥῆγμα κἂν στρέμμα κἂν ἄλλο τι τῶν ὑπαρχόντων σαθρὸν ᾖ [2], οὕτω καὶ τῶν πόλεων καὶ τῶν τυράννων, ἕως μὲν ἂν ἔξω πολεμῶσιν, ἀφανῆ τὰ κακὰ τοῖς πολλοῖς ἐστιν, ἐπειδὰν δ' ὅμορος πόλεμος [3] συμπλακῇ [4], πάντ' ἐποίησεν [5] ἔκδηλα [6].

21 Εἰ δέ τις ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν Φίλιππον εὐτυχοῦνθ' ὁρῶν ταύτῃ [7] φοβερὸν προσπολεμῆσαι [8] νομίζει, σώφρονος μὲν ἀνθρώπου λογισμῷ χρῆται· [9]

1. *Τέως* pour *ἕως* : cet emploi est particulier à D. qui évite par là soit l'hiatus, soit l'accumulation des brèves.

2. .... *Σαθρὸν ᾖ*. Les infirmités (*τὰ ὑπάρχοντα*) existent en quelque sorte à l'état latent (compar. plus bas : *ἀφανῆ τὰ κακά*) ; tant qu'on ne reçoit pas d'accroc, on ne s'en aperçoit pas (*οὐδὲν ἐπαισθάνεται*) ; survienne un accident, *ἀρρώστημα* (par exemple, *ῥῆγμα*, fracture, ou *στρέμμα*, luxation), tout l'organisme est ébranlé, excité (*πάντα κινεῖται*).

3. *Ὅμορος πόλεμος* est à un Etat ce que *ἀρρώστημα* est au corps humain.

4. *Συμπλακῇ*, métaphore empruntée à la palestre : ce terme désigne une lutte corps à corps. Pascal parle de « nos misères qui nous prennent à la gorge » (Baron).

5. *Ἐποίησεν*, aoriste d'expérience.

6. D. voit donc une preuve de faiblesse dans le fait qu'un peuple laisse venir la guerre sur ses frontières. Dans Ol. I, 27, il exhorte ses concitoyens à faire tous leurs efforts pour prévenir l'envahissement de l'Attique par Philippe.

7. *Ταύτῃ*, pour ce motif, c'est-à-dire, parce que Philippe est favorisé par la chance, *εὐτυχεῖ*.

8. *Φοβερὸν προσπολεμῆσαι*. Cf. § 20 : *δειναὶ συγκρύψαι*, et la note. — Pour l'idée, compar. Phil. I, 4.

9. *Χρῆται*. D. ne nie pas l'influence de la fortune, mais, ajoute-t-il, la fortune ne favorise que celui qui le mérite : faisons notre devoir et les rôles seront intervertis.

μεγάλη γὰρ ῥοπὴ, μᾶλλον δὲ ὅλον ἡ τύχη[1] παρὰ πάντ'[2] ἐστὶ τὰ τῶν ἀνθρώπων πράγματα· οὐ μὴν ἀλλ' ἔγωγε, εἴ τις αἵρεσίν[3] μοι δοίη, τὴν τῆς ἡμετέρας πόλεως τύχην ἂν ἑλοίμην, ἐθελόντων ἃ προσήκει ποιεῖν ὑμῶν αὐτῶν[4] καὶ κατὰ μικρὸν[5], ἢ[6] τὴν ἐκείνου· πολὺ γὰρ πλείους ἀφορμὰς[7] εἰς τὸ τὴν παρὰ τῶν θεῶν εὔνοιαν ἔχειν ὁρῶ ὑμῖν ἐνούσας ἢ 'κείνῳ. Ἀλλ', 23
οἶμαι[8], καθήμεθ'[9] οὐδὲν ποιοῦντες· οὐκ ἔνι δ' αὐτὸν[10] ἀργοῦντ' οὐδὲ τοῖς φίλοις ἐπιτάττειν ὑπὲρ αὐτοῦ τι ποιεῖν, μή τί γε[11] δὴ τοῖς θεοῖς. Οὐ δὴ θαυμαστόν ἐστιν, εἰ στρατευόμενος καὶ πονῶν ἐκεῖνος αὐτὸς καὶ

1. *Μᾶλλον δ' ὅλον*, correctif de *μεγάλη* : ou plutôt la fortune est entièrement, d'une manière exclusive. — *Ῥοπή*, le poids qui fait pencher la balance, force décisive, *momentum*. — Quant à la pensée, compar. Sall., *Catil.*, 8 : *Fortuna in omni re dominatur.*

2. *Παρὰ πάντα*...., la chance court le long de la vie humaine.

3. *Αἵρεσιν*. Cf. Phil. I, 9, et la note ; on dit de même en français : donner ou laisser le choix à quelqu'un.

4. *Ἐθελόντων... ὑμῶν αὐτῶν*, si, pourvu que... ; *ὑμῶν αὐτῶν*, vous en personne : ce n'est pas le pronom réfléchi.

5. *Καὶ κατὰ μικρόν*, même dans une faible mesure, tant soit peu.

6. *Ἤ* après *ἑλοίμην* qui renferme une idée de comparatif : je prendrais pour moi = je préfèrerais, par le fait même que je choisis.

7. *Ἀφορμή* : 1) point de départ ; 2) moyen d'atteindre un but, ressource ; on peut traduire ici par : titre. Cf. Ol. I, 23 et Ol. III, 33.

8. *Οἶμαι*, légèrement ironique : il me semble que nous nous croisons les bras.

9. *Καθήμεθα*. Cf. Phil. I, 9 : *καθημένους*, et la note.

10. *Αὐτόν*, suppl. *τινά*, en opposition avec *τοῖς φίλοις*.

11. *Μή τί γε*, expression elliptique équivalant à *nedum*. — Celui qui ne fait rien lui-même *(αὐτόν)* ne peut raisonnablement demander à d'autres, pas même à des amis *(οὐδὲ τοῖς φίλοις)*, d'agir pour lui ; à plus forte raison *(μή τί γε)*, cela s'entend *(δή)*, ne peut-il demander assistance aux dieux. Compar. Sall., *Catil.*, 52 : *Ubi socordiæ te atque ignaviæ tradideres, nequidquam deos implores.*

παρὼν ἐφ' ἅπασι[1] καὶ μηδένα καιρὸν μηδ' ὥραν[2] παραλείπων ἡμῶν μελλόντων καὶ ψηφιζομένων καὶ πυνθανομένων[3] περιγίγνεται. Οὐδὲ θαυμάζω τοῦτ' ἐγώ· τοὐναντίον γὰρ ἂν ἦν θαυμαστὸν, εἰ μηδὲν ποιοῦντες ἡμεῖς ὦν[4] τοῖς πολεμοῦσι προσήκει τοῦ
24 πάντα ποιοῦντος περιῆμεν. Ἀλλ' ἐκεῖνο[5] θαυμάζω[6], εἰ Λακεδαιμονίοις μὲν ποτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὑπὲρ τῶν Ἑλληνικῶν δικαίων[7] ἀντήρατε[8], καὶ πόλλ' ἰδίᾳ πλεονεκτῆσαι πολλάκις ὑμῖν ἐξὸν[9] οὐκ ἠθελήσατε, ἀλλ' ἵν' οἱ ἄλλοι τύχωσι[10] τῶν δικαίων, τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ἀνηλίσκετ' εἰσφέροντες[11] καὶ προυκινδυνεύετε[12] στρατευόμενοι, νυνὶ δ' ὀκνεῖτ' ἐξιέναι καὶ

1. *Ἐφ' ἅπασι.* Cf. § 12 : *ὄντων ἐπὶ τοῖς πράγμασι,* et la note. Sur la grande activité de Philippe, compar. Ol. I, 4.

2. *Ὥραν,* saison ; cf. Phil. I, 31 : *ὥραις.*

3. *Πυνθανομένων.* Compar. Phil. I, 10. Ce terme s'oppose à *παρὼν ἐφ' ἅπασι,* comme *ψηφιζομένων* est opposé à *πονῶν αὐτός.* Compar. aussi Ol. III, 14, où D. parle des décrets sans effet.

4. *Ὤν,* attraction pour *τούτων ἅ.*

5. *Ἐκεῖνο.* Cf. Phil. I, 50, et la note.

6. *Θαυμάζω.* La situation présente n'a rien d'étonnant, puisqu'elle est la conséquence logique de la conduite des Athéniens ; mais cette conduite doit étonner dans ce qu'elle a de contradictoire avec le passé. Le *θαυμάζω* porte donc sur la contradiction entre les deux idées, marquée en grec par la coordination *μέν.... δέ* : nous subordonnerions l'une des deux propositions : tandis que *(νυνὶ δέ);* de même plus loin *τοὺς μέν, τὰ δέ.* — Sur la construct. *θαυμάζω εἰ,* v. *Gramm. grecq.,* § 259, 6.

7. *Ὑπὲρ τῶν Ἑλληνικῶν δικαίων,* pour la sauvegarde des droits à l'indépendance que le traité d'Antalcidas (387) avait reconnus à tous les Etats grecs, et que Sparte viola la première en attaquant la Cadmée : ce fut le signal de la guerre béotienne.

8. *Ἀνταίρω,* intr., se lever contre.

9. *Ἐξόν.* V. *Gramm. grecq.,* § 237, 2.

10. *Ἵνα τύχωσι,* on attendrait l'optatif ; v. *Gramm. grecq.,* § 218, rem. 2.

11. *Εἰσφέροντες ;* V. *Index archéologique : Εἰσφορά.*

12. *Προυκινδυνεύετε,* vous affrontiez les premiers les dangers.

μέλλετ'[1] εἰσφέρειν ὑπὲρ τῶν ὑμετέρων αὐτῶν[2] κτημάτων[3], καὶ τοὺς μὲν ἄλλους σεσώκατε πολλάκις[4] πάντας καὶ καθ' ἕν' αὐτῶν[5] ἐν μέρει, τὰ δ' ὑμέτερ' αὐτῶν ἀπολωλεκότες κάθησθε[6]. Ταῦτα[7] θαυμάζω, καὶ ἔτι πρὸς τούτοις, εἰ μηδεὶς ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δύναται λογίσασθαι πόσον πολεμεῖτε χρόνον[8] Φιλίππῳ, καὶ τί ποιούντων ὑμῶν[9] ὁ χρόνος διελήλυθεν οὗτος. Ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι μελλόντων αὐτῶν, ἑτέρους τινὰς[10] ἐλπιζόντων πράξειν, αἰτιωμένων ἀλλήλους, κρινόντων[11], πάλιν ἐλπιζόντων[12], σχεδὸν ταῦθ' ἅπερ νυνὶ ποιούντων, ἅπας ὁ χρόνος διελήλυθεν[13]. Εἶθ'[14] οὕτως ἀγνωμόνως ἔχετ'[15], ὦ

1. *Μέλλω* signifie : 1) avoir l'intention de faire, 2) hésiter, tarder.

2. *Τῶν ὑμετέρων αὐτῶν* est le génitif de *τὰ ὑμέτερα αὐτῶν*.

3. *Κτημάτων*. Il s'agit pour les Athéniens de reprendre les villes que Philippe leur a enlevées.

4. *Σεσώκατε πολλάκις*, vous les sauveurs attitrés.

5. *Πάντας*, la totalité, l'ensemble des Grecs (lors des guerres médiques) ; *καθ' ἕν αὐτῶν*, tel ou tel peuple séparément ; cf. Phil. I, 20 : *καθ' ἕκαστον τούτων*.

6. *Ἀπολωλεκότες κάθησθε*, aujourd'hui que vous n'avez plus rien, vous vous croisez les bras ! Cf. § 23 : *καθήμεθα... ποιοῦντες*.

7. *Ταῦτα*. Sur le pluriel, v. § 3 : *τούτων*, et la note.

8. *Πόσον πολεμεῖτε χρόνον*, depuis la prise d'Amphipolis par Philippe (357) ; notre discours se place en 349.

9. *Καὶ τί ποιούντων*. — Qu'avez-vous fait pendant ce temps ? Sur cette construct., v. Phil. I, 3 : *ἡλίκην*, et la note.

10. *Ἑτέρους τινάς*, d'autres, opposé à *αὐτῶν*. — Pour l'idée, compar. Phil. I, 7, 50.

11. *Κρινόντων*. Cf. Phil. I, 47.

12. *Πάλιν ἐλπιζόντων*, on espère de nouveau, malgré les échecs.

13. *Ὁ χρόνος διελήλυθεν*. L'orateur insiste : Voilà, si vous désirez le savoir, comment le temps s'est passé. A noter le ton sarcastique de cette répétition.

14. *Εἶτα*, après cela, c'est-à-dire quand vous considérez le temps perdu. Cf. Ol. I, 24.

15. *Οὕτως ἀγνωμόνως ἔχετε*, vous avez si peu de jugement.

ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὥστε δι' ὧν ἐκ χρηστῶν φαῦλα τὰ πράγματα τῆς πόλεως γέγονε, διὰ τούτων ἐλπίζετε τῶν αὐτῶν πράξεων ἐκ φαύλων αὐτὰ χρηστὰ γενήσεσθαι; Ἀλλ' οὔτ' εὔλογον οὔτ' ἔχον ἐστὶ[1] *φύσιν τοῦτό γε· πολὺ γὰρ ῥᾷον ἔχοντας φυλάττειν ἢ κτήσασθαι πάντα πέφυκεν*[2]*. Νῦν δ' ὅ τι μὲν φυλάξομεν, οὐδέν ἐστιν ὑπὸ τοῦ πολέμου*[3] *λοιπὸν τῶν πρότερον, κτή-*
27 *σασθαι δὲ δεῖ. Αὐτῶν*[4] *οὖν ἡμῶν ἔργον τοῦτ' ἤδη*[5]*. Φημὶ δὴ δεῖν εἰσφέρειν χρήματα, αὐτοὺς ἐξιέναι προθύμως, μηδέν' αἰτιᾶσθαι πρὶν ἂν τῶν πραγμάτων κρατήσητε*[6]*, τηνικαῦτα δ' ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων κρίναντας*[7] *τοὺς μὲν ἀξίους ἐπαίνου τιμᾶν, τοὺς δ'*

1. *Ἔχον ἐστί* équivaut à peu près à *ἔχει*; sur la valeur de l'expression décomposée, v. Ol. I, 12 : *τὸ κωλῦον ἔσται*, et la note. L'expression *ἔχον ἐστὶ φύσιν* fait pendant à *εὔλογον* et signifie : c'est dans la nature des choses.

2. *Πέφυκεν*. Il semble que D. a dit le contraire ailleurs (Ol. I, 23) : *δοκεῖ τὸ φυλάξαι τἀγαθὰ τοῦ κτήσασθαι χαλεπώτερον εἶναι*. La contradiction n'est qu'apparente : il faut certes aujourd'hui de grands efforts aux Athéniens pour reconquérir ce qu'ils ont perdu, mais il faut aussi une grande prudence pour conserver ce qu'on a. Compar. Thucyd. II, 62 : *Αἴσχιον δὲ ἔχοντας ἀφαιρεθῆναι ἢ κτωμένους ἀτυχῆσαι*. — *Πάντα* est au neutre, complément de *κτήσασθαι*. — *Πέφυκε*, impers : être par nature.

3. *Ὑπὸ τοῦ πολέμου*. Cf. § 9 : *ὑπ' εὐνοίας*, et la note.

4. *Αὐτῶν*, en tête de la phrase. D. revient sur une idée déjà exprimée au § 25 : Faisons nous-mêmes notre devoir et cessons d'espérer que d'autres agiront à notre place.

5. *Ἤδη*. Cf. Phil. I, 8 : *ἤδη*, et la note. — A remarquer que D. ne fait aucune allusion ici au fonds théorique, comme dans la première Olynthienne.

6. *Πρὶν.... κρατήσητε*, avant que vous soyez les maîtres de la situation.

7. *Ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων κρίναντας*, jugez d'après les faits eux-mêmes, et non d'après les dires de tel ou tel orateur. Cf. Phil. I, 46.

ἀδικοῦντας κολάζειν, τὰς προφάσεις [1] δ' ἀφελεῖν καὶ τὰ καθ' ὑμᾶς ἐλλείματα· [2] οὐ γὰρ ἔστι πικρῶς ἐξετάσαι τί πέπρακται τοῖς ἄλλοις [3], ἂν μὴ παρ' ὑμῶν αὐτῶν ὑπάρξῃ τὰ δέοντα. Τίνος γὰρ εἵνεκ', ὦ ἄνδρες Ἀθη- 28
ναῖοι, νομίζετε τοῦτον μὲν φεύγειν τὸν πόλεμον [4] πάντας ὅσους ἂν [5] ἐκπέμψητε στρατηγοὺς, ἰδίους δ' εὑρίσκειν [6] πολέμους, εἰ δεῖ τι τῶν ὄντων καὶ περὶ τῶν στρατηγῶν [7] εἰπεῖν; Ὅτι ἐνταῦθα [8] μέν ἐστι τἆθλ' [9], ὑπὲρ ὧν ἐστιν ὁ πόλεμος, ὑμέτερα [10] (Ἀμφίπολις [11]

1. *Προφάσεις.* Cf. Phil. I, 25. Ces prétextes sont fournis aux généraux et aux soldats par les fautes *(ἐλλείματα)* mêmes des Athéniens, soit qu'ils se refusent à payer la contribution de guerre, soit qu'ils ne veuillent pas entrer en campagne

2. *Τὰ καθ' ὑμᾶς ἐλλείματα,* les points où vous êtes en défaut *(ἐλλείπετε)* vous-mêmes. Ces points sont indiqués plus haut par *εἰσφέρειν χρήματα* et *αὐτοὺς ἐξιέναι* (Weil).

3. *Τί πέπρακται τοῖς ἄλλοις,* la conduite des autres.

4. *Τοῦτον τὸν πόλεμον,* cette guerre que nous faisons à Philippe depuis plus de sept ans (cf. § 23), et aussi la guerre sociale qui tomba à la même époque. M Weil pense qu'un fait de ce genre venait de se produire. Au lieu de combattre Philippe et de venir en aide aux Olynthiens, Charès n'ayant pas de quoi nourrir et payer ses soldats, avait sans doute pillé des neutres, capturé des vaisseaux.

5. *Ὅσους ἄν,* tous tant qu'ils sont.

6. *Εὑρίσκω,* savoir trouver. D'après le scholiaste, D. fait allusion à Charès dans tout ce passage. — *Ἰδίους πολέμους,* guerres qu'ils font pour leur propre compte : *ἰδίους λέγει οὓς αὐτοὶ ἰδίως ποιοῦνται ἐκτὸς τῆς πόλεως* (schol.). — Pour l'idée, v. Phil. I, 24.

7. *Καὶ περὶ τῶν στρατηγῶν, αυκεί* au sujet des généraux, comme il vient de dire leurs vérités *(τὰ ὄντα)* aux Athéniens.

8. *Ἐνταῦθα, ἐν τούτῳ τῷ πολέμῳ τῷ πρὸς Φίλιππον,* opposé à *ἐκεῖ* (v. un peu plus bas), c'est-à-dire *ἐν τοῖς ἰδίοις πολέμοις.*

9. *Τἆθλα,* prix d'une guerre légitime, récompenses. Cf. Phil. I, 5 : *ἅπαντα τὰ χωρία ἆθλα τοῦ πολέμου κείμενα ἐν μέσῳ.*

10. *Ὑμέτερα,* attribut.

11. *Ἀμφίπολις.* C'est au sujet d'Amphipolis que la guerre avait d'abord éclaté (v. *Notice historique*). Le nom de cette ville est présent à la mé-

κἂν ληφθῇ, παραχρῆμ' ὑμεῖς κομιεῖσθε [1]*), οἱ δὲ κίνδυνοι τῶν ἐφεστηκότων* [2] *ἴδιοι, μισθὸς δ' οὐκ ἔστιν· ἐκεῖ δὲ κίνδυνοι μὲν ἐλάττους, τὰ δὲ λήμματα* [3] *τῶν ἐφεστηκότων καὶ τῶν στρατιωτῶν, Λάμψακος, Σίγειον* [4]*, τὰ πλοῖ' ἃ συλῶσιν* [5]*. Ἐπ' οὖν τὸ λυσιτελοῦν*
29 *αὐτοῖς ἕκαστοι χωροῦσιν. Ὑμεῖς δ', ὅταν μὲν εἰς τὰ πράγματ' ἀποβλέψητε* [6] *φαύλως ἔχοντα, τοὺς ἐφεστηκότας κρίνετε, ὅταν δὲ δόντες λόγον* [7] *τὰς ἀνάγκας ἀκούσητε ταύτας* [8]*, ἀφίετε. Περίεστι* [9] *τοίνυν ὑμῖν ἀλλήλοις ἐρίζειν καὶ διεστάναι, τοῖς μὲν ταῦτα πεπεισμένοις, τοῖς δὲ ταῦτα, τὰ κοινὰ δ' ἔχειν φαύλως. Πρότερον μὲν γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κατὰ συμμορίας* [10]

moire de tous les Athéniens, dont le vœu le plus cher était de reprendre Amphipolis : cela suffit à expliquer la place du mot en tête de la phrase, avant les particules *καὶ ἄν*.

1. *Ἀμφίπολις... ὑμεῖς κομιεῖσθε,* un exemple que l'orateur cite à l'appui de sa proposition précédente.

2. *Τῶν ἐφεστηκότων,* suppl. *τοῖς κινδύνοις*, ceux qui s'exposent aux périls de la guerre.

3. *Λήμματα,* prises, opposé à *ἆθλα*.

4. *Λάμψακος, Σίγειον,* deux villes de l'Hellespont. Il est probable que Charès, qui aimait à séjourner dans Sigée, s'empara de ces deux villes lorsque, en 356, il abandonna la guerre contre les alliés pour se mettre au service d'Artabaze. V. *Notice historique*.

5. *Τὰ πλοῖα ἃ συλῶσιν.* C'est là sans doute le fait qui venait de se produire. V. page 113, note **4**.

6. *Ἀποβλέπω, respicere.*

7. *Λόγος,* faculté de se défendre ; plus souvent, *λόγον διδόναι* signifie rendre compte.

8. *Τὰς ἀνάγκας ταύτας,* les extrémités où les généraux se trouvaient acculés par suite du manque de solde Cf. Phil. I, 24 : *οὐ γὰρ ἔστ' ἄρχειν μὴ διδόντα μισθόν.*

9. *Περίεστι,* nous y gagnons (ironie), ou encore, comme résultat (résultat négatif).

10. *Συμμορία.* Sur le sens de ce mot, v. *Index archéologique*.

εἰσεφέρετε[1], νυνὶ δὲ πολιτεύεσθε κατὰ συμμορίας[2]. Ῥήτωρ ἡγεμών[3] ἑκατέρων[4], καὶ στρατηγὸς ὑπὸ τούτῳ, καὶ οἱ βοησόμενοι τριακόσιοι·[5] οἱ δ' ἄλλοι προσνενέμησθε, οἱ μὲν ὡς τούτους, οἱ δ' ὡς ἐκείνους. Δεῖ δὴ ταῦτ' ἐπανέντας καὶ ὑμῶν αὐτῶν[6] ἔτι καὶ νῦν 30 γενομένους κοινὸν καὶ τὸ λέγειν καὶ τὸ βουλεύεσθαι καὶ τὸ πράττειν ποιῆσαι. Εἶ δὲ τοῖς μὲν[7] ὥσπερ ἐκ τυραννίδος ὑμῶν[8] ἐπιτάττειν ἀποδώσετε[9], τοῖς δ'

1. *Πρότερον.... εἰσεφέρετε.* Ce n'est pas que l'impôt sur la fortune fût aboli, mais les lâches complaisances des démagogues envers le peuple l'avaient à peu près supprimé en fait.

2. *Πολιτεύεσθε κατὰ συμμορίας,* au sens figuré : vous faites de la politique de coterie. D. compare l'organisation des partis politiques à celle des symmories.

3. *Ἡγεμών.* C'était le nom officiel du chef de chaque symmorie. A la tête de chacun des deux partis politiques se trouvait un *ῥήτωρ,* qui avait sous son patronage un général ; celui-ci correspondait à l'administrateur de la symmorie, *ἐπιμελητής.* Plutarque parle de ces associations entre orateurs et généraux. Par *οἱ βοησόμενοι* (v. un peu plus bas), il faut entendre ceux qui ont pour fonction d'applaudir leur orateur et de couvrir de leurs clameurs la parole de l'orateur du parti adverse. D. les assimile aux *τριακόσιοι,* les trois cents citoyens les plus riches des symmories (v. *Index archéologique* au mot *Συμμορία*), dont l'influence sur les affaires était considérable. La comparaison est donc celle-ci : dans les partis politiques, comme dans les symmories, c'est la minorité, *οἱ βοησόμενοι τριακόσιοι,* disciplinée par les chefs, qui conduit la grande masse *(οἱ δ' ἄλλοι).*

4. *Ἑκατέρων.* Il ne faudrait pas conclure de la comparaison des symmories avec les deux partis politiques d'Athènes qu'il n'y avait que deux symmories.

5. *Οἱ βοησόμενοι,* ceux qui sont prêts à crier, à approuver bruyamment.

6. *Ὑμῶν αὐτῶν.* Cf. Phil. I, 7, et la note.

7. *Τοῖς μέν,* les orateurs et les généraux.

8. *Ὑμῶν* dépend de *τυραννίδος.*

9. *Ἀποδίδωμι,* accorder comme une chose *due ;* compar.: RENDRE les honneurs (à un chef), RENDRE de l'argent (emprunté).

ἀναγκάζεσθαι τριηραρχεῖν, εἰσφέρειν, στρατεύεσθαι, τοῖς δὲ ψηφίζεσθαι κατὰ τούτων μόνον, ἄλλο δὲ μηδ' ὁτιοῦν συμπονεῖν, οὐχὶ γενήσεται τῶν δεόντων ὑμῖν οὐδὲν ἐν καιρῷ· τὸ γὰρ ἠδικημένον ἀεὶ μέρος ἐλλείψει[1]*, εἶθ' ὑμῖν τούτους κολάζειν ἀντὶ τῶν ἐχθρῶν*
31 *ἐξέσται*[2]*. Λέγω*[3] *δὴ κεφάλαιον, πάντας εἰσφέρειν ἀφ' ὅσων ἕκαστος ἔχει τὸ ἴσον·*[4] *πάντας ἐξιέναι κατὰ μέρος, ἕως ἂν ἅπαντες στρατεύσησθε· πᾶσι τοῖς παριοῦσι λόγον διδόναι, καὶ τὰ βέλτισθ' ὧν ἂν ἀκούσηθ' αἱρεῖσθαι, μὴ ἂν ὁ δεῖν' ἢ ὁ δεῖν'*[5] *εἴπῃ. Κἂν ταῦτα ποιῆτε, οὐ τὸν εἰπόντα μόνον παραχρῆμ' ἐπαινέσεσθε, ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς αὐτοὺς ὕστερον, βέλτιον τῶν ὅλων πραγμάτων ὑμῖν ἐχόντων.*

1. *Τὸ γὰρ ἠδικημένον ἀεὶ μέρος ἐλλείψει*, la catégorie des citoyens chargée d'une manière inique sera en défaut, parce qu'elle faiblira dans l'accomplissement d'une tâche trop lourde.

2. *Ἐξέσται*, vous serez libres, vous pourrez vous donner la satisfaction de (Weil) : le mot est ironique comme *περίεστι* au § 29.

3. *Λέγω*, je propose. *Κεφάλαιον*, en résumé.

4. *Πάντας εἰσφέρειν.... τὸ ἴσον*. D. réclame l'impôt proportionnel sur la fortune, le plus équitable de tous, parce qu'il ne frappe pas le seul riche.

5. *Ὁ δεῖν' ἢ ὁ δεῖνα*, tel ou tel chef de parti. On voit que D. n'était pas encore un de ces orateurs qu'on écoutait.

Troisième Olynthienne.

L'intérêt principal de cette harangue réside dans le procès que l'orateur fait à la politique financière d'Athènes. Bien que Démosthène ne prononce le nom d'aucun des adversaires politiques qu'il combat, c'est Eubule et ses partisans, on ne saurait en douter, qu'il attaque particulièrement dans la troisième Olynthienne.

Nous avons montré dans la *Notice historique* la funeste influence qu'avait eue sur le caractère et les mœurs des Athéniens la politique de complaisance adoptée par les dirigeants du jour. Les intendants du théorique (1), depuis Eubule (2), avaient la haute main dans l'administration des deniers d'Athènes : les ministres des plaisirs du peuple avaient aussi le contrôle des finances de l'Etat. Les fonds publics étaient distribués au peuple avant les fêtes, et le nombre des fêtes augmentait de jour en jour. D'autre part les revenus d'Athènes avaient considérablement diminué depuis que la guerre sociale lui avait fait perdre, avec ses alliés, les tributs qu'ils payaient.

Cependant Olynthe est menacée, il faut la secourir. Démosthène demande que les fonds du théorique soient employés aux besoins de la guerre, moyen qu'il avait déjà suggéré dans sa première harangue en faveur des Olynthiens. Une pareille proposition devait rencontrer une vive opposition de la part des Athéniens qui s'étaient doucement habitués à vivre dans les plaisirs et l'indolence. D'après certaines traditions, ils auraient été jusqu'à interdire, sous peine de mort, de faire une telle proposition (3).

---

(1) V. *Index archéologique : Θεωρικόν*.

(2) Vraisemblablement depuis 350, date à laquelle Eubule se fit nommer un des intendants du théorique ; de 354 à 350, il avait été trésorier des revenus publics *(ταμίας τῆς κοινοῦ προσόδου)*, mais il n'était pas rééligible dans ces fonctions.

(3) V. Olynth. III, 12, avec les notes.

Quelle qu'ait été la nature de l'obstacle légal qui empêchait l'application à la guerre des fonds du théorique, Démosthène n'hésite pas à demander que cet obstacle soit levé. Comme les grands hommes d'Etat d'autrefois, il met le salut de la République au-dessus de sa sécurité personnelle (1).

EXORDE (§§ 1-3) :

« *On vous trompe sur la situation des affaires quand on vous parle de tirer vengeance de Philippe : ce qui est urgent, c'est de sauver Olynthe assiégée ; toute autre question doit être écartée en ce moment.*

Démosthène annonce qu'il parlera avec une grande franchise et dira tout le mal qu'ont fait les flatteurs du peuple.

La PREMIÈRE PARTIE (§§ 4-9) *a pour but de préparer la proposition de l'orateur par l'examen de la situation.*

Les Athéniens ont perdu une grande occasion à Héraion-Teichos, en abandonnant l'expédition qu'ils avaient décrétée. Puisse l'expérience leur être profitable et les empêcher de retomber aujourd'hui dans la même faute ! Car une occasion non moins favorable s'offre à eux : qu'ils s'unissent aux Olynthiens leurs alliés pour combattre Philippe et qu'ils ne reculent pas devant le sacrifice qu'exige cette expédition : une défaillance aurait pour Athènes les plus désastreuses conséquences.

La DEUXIÈME PARTIE (§§ 10-32) *contient la motion principale de l'orateur et la justification des mesures proposées.*

a) Voies et moyens (§§ 10-13).

Pour pouvoir envoyer à Olynthe un secours efficace, les Athéniens doivent d'abord abolir certaines lois qui sont cause de tout le mal, parce qu'elles ordonnent de consacrer aux fêtes les fonds de la guerre. Ce n'est qu'après l'abolition de ces lois qu'il sera possible de proposer des mesures utiles.

b) (§§ 14-20). Il ne suffit pas de prendre des décrets : il faut une action prompte et vigoureuse.

---

(1) V. Olynth. III, 21, 22.

Les décrets n'ont aucune valeur si l'on n'est résolu à les appliquer : Philippe aurait depuis longtemps cessé de nuire s'il suffisait de prendre décret sur décret. Ce qu'il faut avant tout, c'est agir, les Athéniens en ont le devoir impérieux : ils sont liés par un traité d'alliance, outre qu'il serait honteux de laisser Philippe réduire en esclavage des cités helléniques, faute d'un peu d'argent. Au lieu d'accuser les généraux et les orateurs de leurs propres fautes, que les Athéniens affectent à la guerre les fonds du théorique : là est le remède.

c) (§§ 21-29) Autrefois et aujourd'hui.

Si Démosthène parle ainsi, ce n'est pas pour le plaisir de faire opposition à certains hommes politiques, mais imitant les anciens qui mettaient le salut de la patrie au-dessus de toute autre considération, il ne veut pas ressembler à ces orateurs qui flattent le peuple pour son malheur. — Comparaison des temps anciens avec les temps présents. §§ 24-26. Jadis Athènes était prospère et forte: la magnificence des édifices publics contrastait avec la simplicité des maisons particulières. §§ 27-29. Aujourd'hui Athènes est faible et misérable, mais on y voit des orateurs qui se sont enrichis aux dépens de l'Etat.

d) (§§ 30-32). Causes de ce changement.

C'est qu'autrefois le peuple faisait lui-même ses affaires : il était le maître, et disposait de toutes les faveurs ; à présent ce sont quelques chefs qui gouvernent, et le peuple, descendu au rang de valet, leur sait gré de lui distribuer ses propres biens.

TROISIÈME PARTIE (§§ 33-36). Conclusion et péroraison.

« Renoncez à un régime funeste. Que les gratifications, au lieu de favoriser votre indolence, soient désormais le salaire de ceux qui agissent pour la république. Tous à leur poste : les Athéniens ne doivent pas dégénérer de la vertu de leurs ancêtres. »

« *Puissent mes conseils être utiles à l'Etat et à vous tous !* »

ΟΛΥΝΘΙΑΚΟΣ Γ.

Οὐχὶ ταὐτὰ παρίσταταί μοι γιγνώσκειν[1], *ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅταν τ' εἰς τὰ πράγματ' ἀποβλέψω*[2] *καὶ ὅταν πρὸς τοὺς λόγους οὓς ἀκούω· τοὺς μὲν γὰρ λόγους περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι Φίλιππον ὁρῶ γιγνομένους, τὰ δὲ πράγματ' εἰς τοῦτο προήκοντα*[3], *ὥσθ' ὅπως μὴ πεισόμεθ' αὐτοί*[4] *πρότερον κακῶς σκέψασθαι δέον*[5]. *Οὐδὲν οὖν ἄλλο*[6] *μοι δοκοῦσιν οἱ τὰ τοιαῦτα λέγοντες ἢ τὴν ὑπόθεσιν*[7], *περὶ ἧς βουλεύ-*

1. *Παρίσταταί μοι γιγνώσκειν*, se présente à ma pensée; cf. Phil. I, 17, où *παρίστημι* se trouve employé de même, mais à l'actif. — Salluste a imité ce passage, *Cat.*, 52 : *Longe mihi alia mens est, patres conscripti, quum res atque pericula nostra considero et quum sententias nonnullorum mecum ipse reputo. Illi mihi disseruisse videntur de poena eorum qui patriæ, parentibus, aris atque focis suis bellum paravere: res autem monet cavere ab illis magis quam quid in illos statuamus consultare.* — D. est différemment *impressionné*, selon qu'il considère les faits ou les discours des hommes politiques.

2. *Ἀποβλέψω*, cf. Ol. II, 29 : *ἀποβλέψητε*, et la note.

3. *Προήκοντα* équivaut au parf. *προεληλυθότα*.

4. *Αὐτοί*, au lieu de punir Philippe, nous pourrions bien pâtir nous-mêmes de la situation présente. Cf. Phil. I, 43.

5. *Δέον*. Ce participe fait pendant à *γιγνομένους*, malgré *ὥστε* qui réclamait une autre construction.

6. *Οὐδὲν ἄλλο... ἤ*, en latin *nihil aliud (faciunt)... quam*, expression toute faite équivalant à un adverbe : exactement, ni plus ni moins.

7. *Ὑπόθεσιν*, la situation des affaires qui doit être la base, le point de départ de vos délibérations. — D. reproche à ces orateurs de ne pas présenter la situation sous son véritable jour *(οὐχὶ τὴν οὖσαν)*; il s'ensuit que le peuple délibère à côté.

εσθε, οὐχὶ τὴν οὖσαν παριστάντες ὑμῖν ἁμαρτάνειν. Ἐγὼ δὲ, ὅτι μέν ποτ' ἐξῆν τῇ πόλει καὶ τὰ αὑτῆς 2
ἔχειν ἀσφαλῶς καὶ Φίλιππον τιμωρήσασθαι, καὶ μάλ' ἀκριβῶς οἶδα· [1] ἐπ' ἐμοῦ [2] γὰρ, οὐ πάλαι, γέγονε [3] ταῦτ' ἀμφότερα· νῦν μέντοι πέπεισμαι τοῦθ' ἱκανὸν προλαβεῖν ἡμῖν εἶναι [4] τὴν πρώτην [5], ὅπως τοὺς συμμάχους σώσομεν. Ἐὰν γὰρ τοῦτο βεβαίως ὑπάρξῃ, τότε καὶ περὶ τοῦ τίνα τιμωρήσεταί [6] τις καὶ ὃν τρόπον ἐξέσται σκοπεῖν· πρὶν δὲ τὴν ἀρχὴν ὀρθῶς ὑποθέσθαι [7], μάταιον ἡγοῦμαι περὶ τῆς τελευτῆς ὁντινοῦν ποιεῖσθαι λόγον.

Ὁ μὲν οὖν [8] παρὼν καιρὸς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, 3
εἴπερ ποτὲ [9], πολλῆς φροντίδος καὶ βουλῆς δεῖται· ἐγὼ δ' οὐχ ὅ τι χρὴ περὶ τῶν παρόντων συμβουλεῦσαι χαλεπώτατον ἡγοῦμαι, ἀλλ' ἐκεῖν' [10] ἀπορῶ, τίνα χρὴ τρόπον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸς ὑμᾶς περὶ αὐτῶν

1. *Καὶ μάλ' ἀκριβῶς οἶδα*, je ne le sais que trop bien.

2. *Ἐπ' ἐμοῦ*, de mon temps, c'est-à-dire : depuis que je suis mêlé aux affaires publiques ; cf. *Gramm. grecq.*, § 202, 3, a.

3. *Γέγονε* au sens de : être possible ; cf. § 19.

4. Constr.: *ἱκανὸν ἡμῖν εἶναι τοῦτο προλαβεῖν*. — *Τοῦτο* annonce *ὅπως... σώσομεν*.

5. *Τὴν πρώτην*. Cf. Phil. I, 23, et la note.

6. *Τότε.... τίνα τιμωρήσεταί τις*, alors seulement se posera la question d'un châtiment à infliger. A qui ? et de quelle manière ? c'est ce qu'il faudra examiner : il ne peut donc être question de punir qui que ce soit aujourd'hui.

7. *Πρὶν δὲ τὴν.... ὑποθέσθαι*, avant d'avoir bien établi par où nous devons commencer ; compar. *ὑπόθεσιν* au § 1.

8. *Οὖν*. Cf. Phil. I, 2, et la note.

9. *Εἴπερ ποτέ*. Ces mots ne répondent pas exactement à *ὁ παρὼν καιρός* ; on attendrait plutôt : *εἴπερ τις καὶ ἄλλος*.

10. *Ἐκεῖνο*. Cf. Phil. I, 50 ; Ol. II, 24.

εἰπεῖν. Πέπεισμαι γὰρ ἐξ ὧν παρὼν καὶ ἀκούων [1] σύνοιδα [2], τὰ πλείω [3] τῶν πραγμάτων ἡμᾶς ἐκπεφευγέναι τῷ μὴ βούλεσθαι τὰ δέοντα ποιεῖν ἢ τῷ μὴ συνιέναι. Ἀξιῶ δ' ὑμᾶς, ἂν μετὰ παρρησίας ποιῶμαι τοὺς λόγους, ὑπομένειν, τοῦτο θεωροῦντας, εἰ τἀληθῆ λέγω, καὶ διὰ τοῦτο [4], ἵνα τὰ λοιπὰ βελτίω γένηται· ὁρᾶτε γὰρ ὡς ἐκ τοῦ πρὸς χάριν δημηγορεῖν [5] ἐνίους εἰς πᾶν προελήλυθε μοχθηρίας [6] τὰ παρόντα.

4 Ἀναγκαῖον δ' ὑπολαμβάνω μικρὰ [7] τῶν γεγενημένων πρῶτον [8] ὑμᾶς ὑπομνῆσαι. Μέμνησθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτ' [9] ἀπηγγέλθη Φίλιππος ὑμῖν ἐν Θράκῃ τρίτον ἢ τέταρτον ἔτος τουτὶ [10] Ἡραῖον τεῖχος πο-

1. *Παρὼν καὶ ἀκούων,* pour avoir été présent aux événements ou pour l'avoir entendu raconter (ceci pour les faits antérieurs à la vie politique de D.); cf. Phil. I, 3.

2. *Σύνοιδα,* employé absolument, est l'équivalent du simple *οἶδα.*

3. *Τὰ πλείω.* Malgré l'article, *πλείω* garde son sens de comparatif, de là *ἤ.*

4. *Καὶ διὰ τοῦτο,* ces mots doivent être rattachés à *ὑπομένειν* : je demande que vous supportiez.... et pour cette raison-ci....

5. *Πρὸς χάριν δημηγορεῖν.* Cf. plus bas, § 22, où D. fait parler un de ces flatteurs du peuple.

6. *Πᾶν μοχθηρίας,* c'est le dernier degré de misère.

7. *Μικρὰ τῶν γεγενημένων,* quelques faits seulement : *ὑπομνῆσαι* est construit avec un double accusatif : cf. *Gramm. grecq.* § 180, 2, d).

8. *Πρῶτον,* d'abord, avant d'en venir à la proposition de son discours; cette proposition sera si désagréable que D. croit nécessaire de la préparer.

9. *Μέμνησθε ὅτε,* comme en latin : *meministis cum ;* c'est la date qui est importante.

10. *Τρίτον ἢ τέταρτον ἔτος τουτί,* la troisième ou la quatrième année avant celle où nous sommes (littér.: cette année-ci troisième); ce n'est pas que D. hésite, mais s'il s'exprime ainsi, c'est pour plus d'exactitude : la troisième année n'est pas encore révolue (notre harangue ayant été prononcée avant le mois de mémactérion), et cependant d'après la ma

λιορκῶν [1]. Τότε τοίνυν μὴν μὲν ἦν Μαιμακτηριών· [2] πολλῶν δὲ λόγων καὶ θορύβου γιγνομένου [3] παρ' ὑμῖν ἐψηφίσασθε [4] τετταράκοντα τριήρεις καθέλκειν [5] καὶ τοὺς μέχρι πέντε καὶ τετταράκοντ' ἐτῶν [6] αὐτοὺς [7] ἐμβαίνειν καὶ τάλαντ' ἐξήκοντ' εἰσφέρειν [8]. Καὶ μετὰ ταῦτα διελθόντος τοῦ ἐνιαυτοῦ τούτου Ἑκατομβαιῶν, Μεταγειτνιῶν, Βοηδρομιῶν· [9] τούτου τοῦ μηνὸς μόλις

nière de compter des Athéniens, on compte quatre archontes depuis la prise de Héraion-Teichos (352). — Sur l'accus., v. *Gramm. grecq.*, § 184, rem.

1. *Ἡραῖον τεῖχος πολιορκῶν.* V. *Notice historique.* — Héraion-Teichos était une possession athénienne, sur la Propontide.

2. *Μαιμακτηριών.* Ce mois, le cinquième de l'année attique, répondait à peu près à notre novembre.

3. *Ἐψηφίσασθε.* Sur le fait histor., v. *Notice historique.*

4 *Πολλῶν δὲ λόγων καὶ θορύβου γιγνομένου,* au milieu de beaucoup de discours et d'un grand tumulte.

5. *Καθέλκειν,* faire descendre les vaisseaux le long de rampes inclinées pour les mettre à la mer.

6. *Τοὺς μέχρι.... ἐτῶν.* Ce chiffre paraît altéré, car il eût été impossible d'embarquer sur quarante trières tous les citoyens jusqu'à l'âge de quarante-cinq ans ; de plus, à moins qu'on n'explique pareille mesure par l'affolement des Athéniens, la circonstance ne comportait pas un tel armement. — Les citoyens étaient astreints au service militaire de dix-huit à soixante ans ; l'armée athénienne se composait au total de quarante-deux classes *(ἡλικίαι,* v. ce mot à l'*Index archéologique)* ; sur la proposition des stratèges, le peuple fixait le nombre de classes qui devaient entrer en campagne ; cf. Phil. I, 21.

7. *Αὐτούς,* vous-mêmes, non des mercenaires. On a vu, notamment dans la première Olynthienne, l'importance que D. attache au service personnel des citoyens.

8. *Εἰσφέρειν.* V. *Index archéologique : Εἰσφορά.*

9. *Ἑκατομβαιῶν, Μεταγειτνιῶν, Βοηδρομιῶν,* suppl. *ἦσαν* : arrivèrent les mois hécatombéon...., les trois premiers mois de l'année attique. — Tout ce paragraphe n'est qu'une satire : après avoir montré, en insistant, comment les Athéniens perdent un temps précieux, D. dit qu'ils arrivent enfin *(μόλις)* à l'exécution, mais au lieu de quarante vaisseaux, ils en

μετὰ τὰ μυστήρια[1] *δέκα ναῦς ἀπεστείλατ' ἔχοντα κενὰς*[2] *Χαρίδημον*[3] *καὶ πέντε τάλαντ' ἀργυρίου. Ὡς γὰρ ἠγγέλθη Φίλιππος ἀσθενῶν*[4] *ἢ τεθνεὼς (ἦλθε*[5] *γὰρ ἀμφότερα), οὐκέτι καιρὸν οὐδένα τοῦ βοηθεῖν νομίσαντες ἀφεῖτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν ἀπόστολον. Ἦν δ' οὗτος ὁ καιρὸς αὐτός·*[6] *εἰ γὰρ τότ' ἐκεῖσ' ἐβοηθήσαμεν, ὥσπερ ἐψηφισάμεθα, προθύμως, οὐκ ἂν ἠνώχλει νῦν ἡμῖν ὁ Φίλιππος σωθείς*[7].

6 *Τὰ μὲν δὴ τότε πραχθέντ' οὐκ ἂν ἄλλως ἔχοι·*[8] *νῦν δ' ἑτέρου*[9] *πολέμου καιρὸς ἥκει τις, δι' ὃν καὶ περὶ*

envoient dix, vides de combattants, sous la conduite d'un étranger, qui reçoit cinq talents au lieu de soixante !

1. *Τὰ μυστήρια.* Les mystères d'Eleusis se célébraient du 14, du 15 ou du 16 jusqu'au 27 de boédromion (octobre) ; les Grecs avaient donc laissé passer à peu près une année avant d'envoyer un secours, et quel secours ! dans l'Hellespont. — Sur le génitif *τούτου τοῦ μηνός*, v. *Gramm. grecq.*, § 196.

2. *Κενάς*, mis en relief par l'isolement. Cf. Phil. I, 43. On remettait au général les vaisseaux et les matelots, en lui laissant le soin de se procurer des soldats mercenaires.

3. *Χαρίδημον.* Charidème d'Orcos servit sous les ordres d'Iphicrate et de Timothée et obtint le droit de cité athénienne. Dès ce moment, nous le voyons à la tête de mercenaires faire la guerre soit pour le compte d'Athènes, soit pour son propre compte. Il s'était attaché à la fortune de Cotys, roi de Thrace, et à celle de son fils Kersoblepte, à qui des compétiteurs disputaient l'héritage paternel.

4. *Ἀσθενῶν.* Cf. Phil. I, 11 ; Ol. I, 13, et la *Notice historique*.

5. *Ἦλθε*, assez rare en parlant d'une nouvelle qui arrive.

6. *Ἦν δ' οὗτος ὁ καιρὸς αὐτός*, c'était l'occasion elle-même, en personne.

7. *Σωθείς*, à la fin de la phrase : à la fois guéri et sauvé (par votre négligence).

8. *Τὰ μὲν δὴ.... ἂν ἄλλως ἔχοι*, ce qui est fait ne saurait être autrement, on ne peut rien y changer.

9. *Ἑτέρου*, une seconde guerre qui fournit une occasion pour remplacer celle qu'ils ont perdue à Héraion-Teichos.

τούτων ἐμνήσθην, ἵνα μὴ ταὐτὰ πάθητε[1]. Τί[2] δὴ χρησόμεθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τούτῳ; εἰ γὰρ[3] μὴ βοηθήσετε παντὶ σθένει κατὰ τὸ δυνατὸν[4], θεάσασθ' ὃν τρόπον ὑμεῖς ἐστρατηγηκότες[5] πάντ' ἔσεσθ' ὑπὲρ Φιλίππου. Ὑπῆρχον[6] Ὀλύνθιοι δύναμίν τινα[7] κεκτημένοι, καὶ διέκειθ' οὕτω[8] τὰ πράγματα· οὔτε Φίλιπ- 7
πος ἐθάρρει τούτους[9] οὔθ' οὗτοι Φίλιππον. Ἐπράξαμεν[10] ἡμεῖς[11] κἀκεῖνοι πρὸς ἡμᾶς εἰρήνην· ἦν τοῦθ' ὥσπερ ἐμπόδισμά τι τῷ Φιλίππῳ καὶ δυσχερὲς[12],

1. *Ἵνα μὴ ταὐτὰ πάθητε*, pour que la même chose ne vous arrive pas, c'est-à-dire : pour que vous ne retombiez pas dans la même faute.

2. *Τί χρησόμεθα;* sur l'accusatif, v. Phil. I, 33 : *ἃ μὲν οὖν χρήσεται.*

3. *Γάρ* est en rapport avec la réponse non exprimée à la question *τί δὴ χρησόμεθα;* quel usage ferons-nous de cette occasion ? Nous secourrons Olynthe, car....

4. *Παντὶ σθένει κατὰ τὸ δυνατόν*, formule qu'on retrouve dans les traités et dans les inscriptions. C'est avec intention que D. emploie cette formule : il veut rappeler aux Athéniens leur devoir envers des alliés.

5. *Ὑμεῖς ἐστρατηγηκότες....* comme si vous étiez chargés par Philippe de la conduite de la guerre ; cf. Phil. I, 41, où le même verbe se trouve employé au passif. Compar. Ol. II, 4 : *ὀφείλει τοῖς ὑπὲρ αὐτοῦ πεπολιτευμένοις χάριν.*

6. *Ὑπῆρχον κεκτημένοι.* Cf. Phil. I, 13 : *ἐθέλοντας ὑπάρχειν*, et la note.

7. *Δύναμίν τινα.* Cf. Ol. II, 1, et la note.

8. *Ἐθάρρει τούτους.* Accusatif dépendant d'un verbe neutre, mais qui équivaut à : oser affronter ; cf. Phil. I, 45 : *τεθνᾶσι τῷ δέει* et Ol. II, 5 : *ὑπερεκπεπληγμένους τὸν Φίλιππον.*

9. *Οὕτω* se rapporte à ce qui suit. D. se reporte de quelques années en arrière, à l'époque où les Olynthiens, pris d'inquiétude à la vue des progrès de Philippe, cherchèrent à se rapprocher d'Athènes, sans que Philippe osât encore les attaquer de front.

10. *Ἐπράξαμεν* (et non *ἐποιησάμεθα)* fait penser aux démarches qui ont été faites de part et d'autre, aux négociations qui ont amené la paix. Cf. Phil. I, 2 : *πραττόντων*, et la note ; Phil. I, 48 : *πράττειν.*

11. *Ἡμεῖς.* Suppl. *πρὸς ἐκείνους*, correspondant à *πρὸς ἡμᾶς.*

12. *Ἐμπόδισμα — δυσχερές*, il avait *pieds* et *mains* liés.

πόλιν μεγάλην ἐφορμεῖν[1] τοῖς ἑαυτοῦ καιροῖς[2] διηλλαγμένην πρὸς ἡμᾶς. Ἐκπολεμῆσαι δεῖν ᾠόμεθα τοὺς ἀνθρώπους ἐκ παντὸς τρόπου· καὶ ἅπαντες ἐθρύλουν
8 τοῦτο· πέπρακται νυνὶ τοῦθ' ὁπωσδήποτε.[3] Τί οὖν ὑπόλοιπον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πλὴν βοηθεῖν ἐρρωμένως καὶ προθύμως; ἐγὼ μὲν[4] οὐχ ὁρῶ· χωρὶς[5] γὰρ τῆς περιστάσης ἂν[6] ἡμᾶς αἰσχύνης, εἰ καθυφείμεθά τι τῶν πραγμάτων, οὐδὲ τὸν φόβον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μικρὸν ὁρῶ τὸν[7] τῶν μετὰ ταῦτα, ἐχόντων μὲν ὡς ἔχουσι[8] Θηβαίων ἡμῖν, ἀπειρηκότων δὲ χρήμασι[9] Φωκέων, μηδενὸς[10] δ' ἐμποδὼν ὄντος

1. *Ἐφορμεῖν, ἀντὶ τοῦ ἐφεδρεύειν,* dit un ancien ; mais *ἐφορμεῖν* s'entend de forces navales épiant l'occasion d'un débarquement. Compar. Phil. I, 5 : *ἐπιτειχίσματα τῆς αὐτοῦ χώρας.*

2. *Τοῖς ἑαυτοῦ καιροῖς,* les occasions qu'il peut offrir de lui nuire (cf. Phil. I, 18), c'est-à-dire : ses points faibles ou les difficultés avec lesquelles il est aux prises, *incommoda ;* cf. Ol. I, 24, où *ἀκαιρία* a le même sens.

3. *Ὁπωσδήποτε,* d'une manière quelconque : les Athéniens, qui ont l'habitude de s'en tenir aux paroles *(ἐθρύλουν),* n'ont rien fait pour cela ; cf. Ol. I, 7 : *αὐτόματον.*

4. *Ἐγὼ μέν,* non suivi de *δέ,* l'opposition avec *ἄλλοι δέ* étant suffisamment marquée par le contexte ; cette construction est surtout fréquente avec *ἐγώ* (cf. Phil. I, 10).

5. *Χωρίς,* sans parler de.

6. *Τῆς περιστάσης ἄν = ἣ περισταίη ἄν.*

7. *Φόβον τὸν τῶν μετὰ ταῦτα,* les terreurs inhérentes à l'avenir.

8. *Ἐχόντων ὡς ἔχουσι Θ.* : les dispositions des Thébains à l'égard d'Athènes sont bien connues (cf. Ol. I, 26) ; le sens est : les Thébains ayant pour nous les sentiments (hostiles) que vous savez.

9. *Χρήμασι,* à cause du manque d'argent. Le trésor du temple de Delphes était épuisé par une guerre qui durait déjà depuis six ans.

10. *Μηδενός* est au neutre ; cf. Phil. I, 18.

Φιλίππῳ τὰ παρόντα[1] *καταστρεψαμένῳ πρὸς ταῦτ'*[2] *ἐπικλῖναι*[3] *τὰ πράγματα. Ἀλλὰ μὴν*[4] *εἴ τις ὑμῶν εἰς* 9
τοῦτ' ἀναβάλλεται ποιήσειν[5] *τὰ δέοντα, ἰδεῖν*[6] *ἐγγύθεν βούλεται τὰ δεινὰ*[7], *ἐξὸν*[8] *ἀκούειν ἄλλοθι γιγνόμενα, καὶ βοηθοὺς ἑαυτῷ ζητεῖν, ἐξὸν νῦν ἑτέροις αὐτὸν βοηθεῖν· ὅτι γὰρ εἰς τοῦτο περιστήσεται τὰ πράγματα, ἐὰν τὰ παρόντα προώμεθα, σχεδὸν ἴσμεν ἅπαντες δήπου.*

Ἀλλ'[9] *ὅτι μὲν δὴ δεῖ βοηθεῖν, εἴποι τις ἄν, πάντες* 10
ἐγνώκαμεν, καὶ βοηθήσομεν· τὸ δ' ὅπως[10], *τοῦτο*

1. *Τὰ παρόντα,* les affaires qui l'occupent actuellement, c'est-à-dire : *τὰ τῶν Ὀλυνθίων.*

2. *Ταῦτα τὰ πράγματα,* les affaires d'ici, de l'Attique.

3. *Ἐπικλῖναι,* intr.: se tourner contre, peser sur; cf. Ol. I, 13 : *ἀπέκλινεν.*

4. *Ἀλλὰ μήν.* Cf. Phil. I, 43, et la note.

5. *Εἰς τοῦτ' ἀναβάλλεται ποιήσειν,* remet à ce moment-là (au moment où Philippe se tournera vers l'Attique) de faire son devoir. *Ποιήσειν* : l'infinitif futur équivaut à l'infinitif présent après *ἀναβάλλεται* qui exprime déjà l'idée de futur ; cf. *μέλλω ποιεῖν* ou *ποιήσειν.* V. *Gramm. grecq.*, § 212, 3.

6. *Ἰδεῖν.* Ici commence la seconde partie de la période.

7. *Τὰ δεινά,* les maux de la guerre transportée en Attique ; D. a essayé d'en donner une idée dans Ol. I, 27.

8. *Ἐξόν.* Cf. Ol. II, 24, et la note.

9. *Ἀλλά.* D. passe à la proposition de son discours : employez les fonds du théorique à payer les frais de la guerre, le paragraphe 10 sert de transition ; une proposition aussi désagréable devait être préparée et présentée avec ménagement : § 3, l'orateur demande la permission de parler avec franchise ; §§ 4, 5, il déplore que les Athéniens n'aient pas profité d'une occasion qui s'offrait à eux de se débarrasser de Philippe à tout jamais ; §§ 6-10, aujourd'hui pareille occasion se présente encore, mais pour en profiter, il faut un grand effort.

10. *Τὸ ὅπως,* suppl. *βοηθήσομεν.*

λέγε. Μὴ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, θαυμάσητ', ἂν παράδοξον[1] *εἴπω τι τοῖς πολλοῖς. Νομοθέτας*[2] *καθίσατε*[3]. *Ἐν δὲ τούτοις*[4] *τοῖς νομοθέταις μὴ θῆσθε*[5] *νόμον μηδένα (εἰσὶ γὰρ ὑμῖν ἱκανοὶ), ἀλλὰ τοὺς εἰς*
11 *τὸ παρὸν*[6] *βλάπτοντας ὑμᾶς λύσατε. Λέγω τοὺς περὶ τῶν θεωρικῶν, σαφῶς οὕτωσὶ*[7], *καὶ τοὺς περὶ τῶν στρατευομένων ἐνίους, ὧν οἱ μὲν τὰ στρατιωτικὰ τοῖς οἴκοι μένουσι*[8] *διανέμουσι θεωρικὰ*[9], *οἱ δὲ τοὺς*

1. *Παράδοξον.* Cf. Phil. I, 2. Ce qui peut surprendre en effet, c'est qu'à propos du siège d'une ville que les Athéniens doivent secourir, l'orateur demande qu'on installe une commission de législateurs. A remarquer que D. veut produire plus d'effet par cette phrase si courte : *Νομοθέτας καθίσατε.* — D. demande d'urgence des nomothètes extraordinaires, la révision des lois se faisant régulièrement au commencement de l'année. V. *Index archéologique : Νόμος.*

2. *Νομοθέτας.* V. *Index archéologique.*

3 *Καθίσατε. Καθίζω* est le terme officiel : installer une commission;

4. *Ἐν τούτοις,* dans cette commission.

5. *Μὴ θῆσθε* (voix moyenne), par l'organe des nomothètes qui sont es délégués du peuple. — Sur le temps et le mode, v. *Gramm. grecq.*, 225, 2.

6. *Εἰς τὸ παρόν,* pour le moment présent, eu égard aux circonstances actuelles.

7. *Σαφῶς οὕτωσί,* nettement ainsi, et non autrement, sans craindre de nommer la chose par son nom. Dans Ol. I, 19, D. s'était contenté d'une discrète allusion au fonds des spectacles ; aujourd'hui il fait une proposition formelle, et ne consent même pas à adoucir ce que celle-ci a de désagréable, quand il le pourrait. C'est ainsi que la restriction *ἐνίους* ne vient qu'après coup et comme une chose accessoire. « Ce sont les lois relatives au théorique qu'il faut abolir, je le dis nettement, quelques-unes du moins » : l'impression que veut donner l'orateur, c'est que le sacrifice doit être proportionné à l'occasion qui s'offre à eux. Dans des circonstances aussi graves, les Athéniens doivent savoir gré à l'orateur à qui son patriotisme inspire un tel courage. On voit que la franchise même de l'orateur est une habileté.

8. *Τὰ στρατιωτικὰ τοῖς οἴκοι μένουσι,* l'argent des expéditions militaires à ceux qui restent à la maison !

9. *Θεωρικά,* attribut.

ἀτακτοῦντας [1] ἀθῴους καθιστᾶσιν, εἶτα [2] καὶ τοὺς τὰ δέοντα ποιεῖν βουλομένους ἀθυμοτέρους [3] ποιοῦσιν. Ἐπειδὰν δὲ ταῦτα [4] λύσητε καὶ τὴν τοῦ τὰ βέλτιστα λέγειν [5] ὁδὸν παράσχητ' ἀσφαλῆ [6], τηνικαῦτα [7] τὸν γράψονθ' [8] ἃ πάντες ἴσθ' ὅτι συμφέρει [9] ζητεῖτε. Πρὶν [12] δὲ ταῦτα πρᾶξαι [10], μὴ σκοπεῖτε [11] τίς εἰπὼν τὰ βέλτισθ' ὑπὲρ ὑμῶν ὑφ' ὑμῶν [12] ἀπολέσθαι [13] βουλή-

1. *Τοὺς ἀτακτοῦντας*, les réfractaires ; il y avait les exemptions légales pour certaines catégories de citoyens, tels les choreutes, les fermiers des douanes, mais ces exemptions entraînaient de grands abus.

2. *Εἶτα*, et ensuite = et par suite.

3. *Ἀθυμοτέρους* : le comparatif n'implique pas qu'ils fussent déjà peu zélés auparavant ; le sens est : ils se relâchent plus ou moins de leur zèle

4. *Ταῦτα*, ces lois avec leurs conséquences fâcheuses ; cf. Ol. II, 3 .: *ὑπὲρ τούτων*, et la note.

5. *Τὰ βέλτιστα λέγειν*, proposer ce qui est efficace, s'oppose à *πρὸς ἡδονὴν* (Phil. I, 38), *πρὸς χάριν δημηγορεῖν* (Ol. III, 3).

6. *Ἀσφαλῆ* continue la métaphore commencée par *ὁδόν* : un chemin où on ne glisse pas.

7. *Τηνικαῦτα*, alors seulement, et pas avant ce moment-là.

8. *Τὸν γράψοντα*. Sur le sens du participe futur précédé de l'article, v. Ol. I, 18 : *τοὺς ποιήσοντας*, et la note.

9. *Ἃ πάντες ἴσθ' ὅτι συμφέρει*. D. ne formule pas sa proposition, il dit : une mesure dont vous connaissez tous l'utilité.

10. *Πρὶν πρᾶξαι*. V. *Gramm. grecq.*, § 265, 3° ; on trouve cependant *πρίν* construit avec l'infinitif quand la proposition principale négative suit.

11. *Μὴ σκοπεῖτε*, ne regardez pas autour de vous pour découvrir, ne cherchez pas ; par sa signification, ce terme est bien en rapport avec *ζητεῖτε* au § 11 et *εὑρήσετε* au § 12.

12. *Ὑπὲρ ὑμῶν ὑφ' ὑμῶν*, rapprochement voulu pour montrer ce qu'il y a de déraisonnable, d'illogique dans la conduite des Athéniens. Cf. Phil. I, 50 : *ὑπὲρ ἡμῶν καθ' ἡμῶν*. Sur *ὑφ' ὑμῶν*, cf. *Gramm. grecq.*, § 205, 4.

13. *Ἀπολέσθαι*. On a induit de ce passage, peut-être à tort, qu'une loi d'Eubule interdisait, sous peine de mort, toute proposition tendant à changer la destination du fonds théorique affecté aux plaisirs du peuple ;

σεται· οὐ γὰρ εὑρήσετε, ἄλλως τε καὶ τούτου [1] μόνου περιγίγνεσθαι [2] μέλλοντος, παθεῖν ἀδίκως τι κακὸν τὸν ταῦτ' εἰπόντα καὶ γράψαντα, μηδὲν δ' ὠφελῆσαι τὰ πράγματα, ἀλλὰ καὶ εἰς τὸ λοιπὸν μᾶλλον ἔτ' ἢ νῦν τὸ τὰ βέλτιστα λέγειν φοβερώτερον [3] ποιῆσαι. Καὶ λύειν γ' [4], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς νόμους δεῖ τού-
13 τους τοὺς αὐτοὺς [5] ἀξιοῦν [6] οἵπερ καὶ τεθείκασιν· οὐ γάρ ἐστι δίκαιον τὴν μὲν χάριν, ἣ [7] πᾶσαν ἔβλαπτε τὴν πόλιν, τοῖς τότε θεῖσιν [8] ὑπάρχειν [9], τὴν δ' ἀπέχθειαν [7],

le terme *ἀπολέσθαι* ne désigne pas nécessairement la mort, mais la ruine ou la mort civile, et en général, les malheurs qu'entraînait une condamnation en justice (perte des droits de citoyen, amende, confiscation). Les mots *παθεῖν τι κακόν* qui suivent ne sont pas plus explicites ; l'une et l'autre expression désignerait fort bien les conséquences d'une *γραφὴ παρανόμων*.

1. *Τούτου* annonce la proposition infinitive *παθεῖν ἀδίκως*....

2. *Περιγίγνεσθαι*. Cf. Ol. II, 29 : *περίεστι*, et la note : « le seul avantage (ironie) que retire son auteur d'une pareille proposition, c'est qu'il s'expose lui-même aux plus grands dangers, sans que la situation soit en rien améliorée. »

3. *Φοβερώτερον*, pléonasme après *μᾶλλον* ; cf. Phil. I, 41 : *πρὸ τῶν πραγμάτων προορᾶν*.

4. *Καὶ λύειν γέ*, et même l'abolition doit venir des hommes mêmes qui... Rem. *λύειν* en tête et *τεθείκασιν* à la fin de la phrase.

5. *Τοὺς αὐτούς*, le parti d'Eubule.

6. *Ἀξιοῦν λύειν*, demander l'abrogation ; avec *λύειν* (en tête de la phrase), D. reprend son idée principale (cf. § 10 : *λύσατε*). — L'abrogation d'une loi nécessitait une série de formalités qui étaient autant de garanties contre les innovations téméraires ; v. *Index archéol.* : *Νόμος*.

7. *Τὴν μὲν χάριν, ἣ... τὴν δ' ἀπέχθειαν, δι' ἧς...* la popularité qui a nui à toute la cité, le mécontentement par lequel....; construction concise dans laquelle les deux relatifs sont plus compréhensifs que leurs antécédents : ce n'est pas la popularité qui a nui, mais l'acte politique auquel est due la popularité, et ce n'est pas par le mécontentement, mais par l'abolition d'une loi, d'où résultera le mécontentement, que....

8. *Θεῖσιν*, suppl. *τοῖς νόμους τούτους*.

9. *Ὑπάρχειν*, être assuré à.

δι' ἧς ἂν ἅπαντες ἄμεινον πράξαιμεν, τῷ νῦν τὰ βέλτιστ' εἰπόντι ζημίαν γενέσθαι. Πρὶν δὲ ταῦτ' εὐτρεπίσαι, μηδαμῶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μηδέν' ἀξιοῦτε [1] τηλικοῦτον εἶναι παρ' ὑμῖν ὥστε τοὺς νόμους τούτους [2] παραβάντα μὴ δοῦναι δίκην, μηδ' οὕτως ἀνόητον ὥστ' εἰς προῦπτον κακὸν αὐτὸν ἐμβαλεῖν.

Οὐ μὴν [3] οὐδ' ἐκεῖνό γ' ὑμᾶς ἀγνοεῖν δεῖ, ὦ ἄνδρες 14
Ἀθηναῖοι, ὅτι ψήφισμ' οὐδενὸς ἄξιόν ἐστιν, ἂν μὴ προσγένηται τὸ ποιεῖν ἐθέλειν τά γε δόξαντα [4] προθύμως [5] ὑμᾶς. Εἰ γὰρ αὐτάρκη [6] τὰ ψηφίσματ' ἦν ὑμᾶς ἀναγκάζειν ἃ προσήκει πράττειν ἢ περὶ ὧν γραφείη διαπράξασθαι [7], οὔτ' ἂν ὑμεῖς πολλὰ ψηφιζόμενοι μικρά, μᾶλλον δ' [8] οὐδὲν ἐπράττετε τούτων, οὔτε

1. *Μηδέν' ἀξιοῦτε* : Ne DEMANDEZ pas — car ce serait insensé — que dans une démocratie, il y ait un homme assez puissant pour transgresser ces lois impunément, et ne VOUS ATTENDEZ pas à .... : la seconde pensée est en quelque sorte le corollaire de la première.

2. *Τούτους*. On a voulu retrancher ce mot, avec raison, ce nous semble ; la pensée est celle-ci : il ne faut pas que dans une démocratie, un citoyen puisse transgresser impunément LES lois.

3. *Μήν*. Cf. Phil. I, 43, et la note. Voici quelle est la suite des idées ; les Athéniens enverront un secours à Olynthe (§ 10 : *βοηθήσομεν*) ; pour cela, il faut d'abord abolir certaines lois (§§ 11-13) ; il faut de plus *(μήν)* que les Athéniens soient résolus à agir, c'est-à-dire à entrer eux-mêmes en campagne, mais D. ne le dira explicitement qu'au § 34 ; jusque là il ne fait que préparer cette motion non moins désagréable que la première.

4. *Τά γε δόξαντα*. La particule *γε* indique cette idée : puisqu'on a résolu une chose, il faut la faire (Weil).

5. *Προθύμως*, mis en relief par l'isolement, se rapporte à *ποιεῖν*.

6. *Εἰ γὰρ αὐτάρκη τὰ ψηφίσματα ἦν*, si les décrets suffisaient par eux-mêmes, s'ils avaient la vertu de vous forcer ...; ces mots montrent de façon heureuse cette masse de décrets sans effet.

7. *Περὶ ὧν γραφείη διαπράξασθαι*, réaliser l'objet pour lequel ils ont été portés. — Sur l'optatif *γραφείη*, v. *Gramm. grecq.*, § 221, 2.

8. *Μᾶλλον δέ*. Cf. Ol. I, 19, et la note.

Φίλιππος τοσοῦτον ὑβρίκει[1] *χρόνον· πάλαι γὰρ ἂν*
15 *εἴνεκά γε ψηφισμάτων*[2] *ἐδεδώκει δίκην. Ἀλλ' οὐχ οὕτω ταῦτ' ἔχει· τὸ γὰρ πράττειν τοῦ λέγειν καὶ χειροτονεῖν ὕστερον ὂν τῇ τάξει*[3]*, πρότερον τῇ δυνάμει καὶ κρεῖττόν ἐστιν. Τοῦτ'*[4] *οὖν δεῖ προσεῖναι, τὰ δ' ἄλλ' ὑπάρχει· καὶ γὰρ εἰπεῖν τὰ δέοντα παρ' ὑμῖν εἰσιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δυνάμενοι, καὶ γνῶναι πάντων ὑμεῖς ὀξύτατοι τὰ ῥηθέντα· καὶ πρᾶξαι*[5] *δὲ δυνήσεσθε*
16 *νῦν*[6]*, ἐὰν ὀρθῶς ποιῆτε*[7]*. Τίνα*[8] *γὰρ χρόνον ἢ τίνα καιρὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦ παρόντος βελτίω ζητεῖτε; ἢ πόθ' ἃ δεῖ πράξετ', εἰ μὴ νῦν; οὐχ*[9] *ἅπαντα μὲν ἡμῶν προείληφε*[10] *τὰ χωρί'*[11] *ἄνθρωπος, εἰ δὲ*

1. *Ὑβρίκει.* Cf. Phil. I, 50 : *ὕβρικε*, et la note.

2. *Εἴνεκά γε ψηφισμάτων*, en vertu des décrets, si du moins cela ne tenait qu'à des décrets.

3. .... *τῇ τάξει.* Les actions *ψηφίζεσθαι* (ce que D. paraphrase : *λέγειν καὶ χειροτονεῖν*) et *πράττειν* se suivent dans cet ordre *(τάξις)*, mais la seconde vient avant la première, quand on considère leur importance *(δύναμις)*. Compar. Sall., Jug. 85 : *Nam gerere* (*quæ consulis sunt*) *quam fieri* (*consulem*) *tempore posterius, re atque usu prius est.*

4. *Τοῦτο*, c'est-à-dire *τὸ πράττειν.*

5. *Καὶ πρᾶξαι δὲ δυνήσεσθε*, quant à *(δέ)* agir, vous le pourrez aussi *(καί)*. *Πρᾶξαι*, agir, opposé à *εἰπεῖν ;* cf. Phil. I, 2 : *πραττόντων*, et la note.

6. *Νῦν*, aujourd'hui que la guerre de Philippe contre Olynthe vous en offre l'occasion.

7. *Ἐὰν ὀρθῶς ποιῆτε*, si vous vous y prenez bien, c'est-à-dire, si vous destinez les fonds disponibles à la guerre, et non à vos plaisirs.

8. *Τίνα* .... Sur ces questions pressantes, cf. Phil. I, 10.

9. *Οὐχ.* La négation porte sur l'ensemble de la phrase, le premier membre est logiquement subordonné au second ; la phrase équivaut à celle-ci : *οὐχ ἅπαντα .... προειληφὼς τὰ .... πεισόμεθα.*

10. *Προείληφε.* Cf Phil I, 42, et la note.

11. *Τὰ χωρία.* Cf. Phil. I, 4 ; Ol. I, 9, 12. Compar. aussi Olynth. II, 9, où D. tire du même fait historique un argument opposé.

καὶ ταύτης[1] κύριος τῆς χώρας γενήσεται, πάντων αἴσχιστα πεισόμεθα; οὐχ οὗς, εἰ πολεμήσαιεν, ἑτοίμως σώσειν[2] ὑπισχνούμεθα, οὗτοι νῦν πολεμοῦσιν; οὐκ ἐχθρός[3]; οὐκ ἔχων τὰ ἡμέτερα; οὐ βάρβαρος[4]; οὐχ ὅ τι ἂν εἴποι τις[5]; Ἀλλὰ πρὸς θεῶν πάντ' ἐάσαντες 17
καὶ μόνον οὐχὶ συγκατασκευάσαντες[6] αὐτῷ, τότε[7] τοὺς αἰτίους οἵτινες[8] τούτων ζητήσομεν[9]. Οὐ γὰρ αὐτοί γ' αἴτιοι φήσομεν εἶναι, σαφῶς οἶδα τοῦτ' ἐγώ. Οὐδὲ γὰρ[10] ἐν τοῖς τοῦ πολέμου κινδύνοις τῶν φυγόντων οὐδεὶς ἑαυτοῦ κατηγορεῖ, ἀλλὰ τοῦ στρατηγοῦ καὶ τῶν πλησίον καὶ πάντων μᾶλλον[11], ἥττηνται[12] δ'

1 *Ταύτης τῆς χώρας,* le pays dont il est question, c'est-à-dire le territoire d'Olynthe et des villes confédérées, et non l'Attique.

2. *Οὓς.... σώσειν* : *οἷς βοηθήσειν* serait plus juste.

3. *Οὐκ ἐχθρός;* l'ellipse de *ἐστί* s'explique par la vivacité du mouvement oratoire.

4. *Βάρβαρος.* Les rois de Macédoine prétendaient descendre des Héraclides (v. *Notice historique*) ; c'est du reste à ce titre qu'ils avaient été admis à concourir aux jeux olympiques ; mais D. ne consent nulle part à leur reconnaître cette qualité.

5. *Οὐχ ὅ τι ἂν εἴποι τις* ; tous les noms (les plus odieux) qu'on pourrait dire ne s'appliquent-ils pas à lui ?

6. *Μόνον οὐχὶ συγκατασκευάσαντες αὐτῷ,* c'est tout au plus si nous ne collaborons pas à son œuvre. Sur *μόνον οὐχί,* v. Ol. I, 2, et la note.— *Πάντα* se rapporte également à *ἐάσαντες* et à *συγκατασκευάσαντες.*

7. *Τότε,* après cela : insiste sur le temps marqué par les deux participes. Cf. Ol. I, 16 : *τοῦτο,* et Ol. II, 6, 7 : *τούτῳ* et *οὕτως.*

8. *Οἵτινες,* suppl. *εἰσίν.* Cf. Phil. I, 36 : *τίς,* et la note, et plus bas, § 25 : *θεάσασθ' ὁποῖοι.*

9. *Τοὺς αἰτίους ζητήσομεν,* nous rechercherons les coupables là où ils ne sont pas, par exemple, parmi les orateurs et les généraux.

10. *Οὐδὲ γάρ,* pas plus que.

11. *Μᾶλλον,* plutôt que lui-même.

12. *Ἥττηνται,* l'armée est battue par la faute de *(διά)* ; le sujet de *ἥττηνται* se supplée facilement : c'est la totalité, en opposition avec les fuyards pris isolément ; on peut traduire : la défaite n'en est pas moins due à tous les fuyards, n'est-ce pas ?

ὅμως διὰ πάντας τοὺς φυγόντας δήπου· μένειν γὰρ ἐξῆν τῷ κατηγοροῦντι τῶν ἄλλων, εἰ δὲ τοῦτ' ἐποίει[1]
18 *ἕκαστος, ἐνίκων ἄν. Καὶ νῦν*[2]*, οὐ λέγει*[3] *τις τὰ βέλτιστα· ἀναστὰς ἄλλος εἰπάτω, μὴ τοῦτον αἰτιάσθω. Ἕτερος*[4] *λέγει τις βελτίω· ταῦτα ποιεῖτ' ἀγαθῇ τύχῃ*[5]*. Ἀλλ' οὐχ ἡδέα ταῦτα· οὐκέτι τοῦθ' ὁ λέγων ἀδικεῖ*[6]*, πλὴν εἰ δέον εὔξασθαι παραλείπει*[7]*. Εὔξασθαι μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ῥᾴδιον, εἰς ταὐτὸ*[8] *πάνθ' ὅσα βούλεταί τις ἀθροίσαντ'*[9] *ἐν ὀλίγῳ·*[10] *ἑλέσθαι*[11] *δὲ,*

1. *Εἰ ἐποίει — ἐνίκων ἄν.* On s'attendrait à l'aoriste ; avec l'imparfait, l'hypothèse généralisée devient en quelque sorte une sentence.

2. *Καὶ νῦν = οὕτω καὶ νῦν ;* cf. Phil. I, 41 : *καὶ ὑμεῖς,* et la note. La comparaison est seulement indiquée : de même dans le cas présent, vous rejetez sur l'orateur la faute que vous avez vous-mêmes commise en préférant l'agréable à l'utile.

3. *Οὐ λέγει τις τὰ βέλτιστα.* Supposition exprimée comme une assertion, ce qui est d'un tour plus animé ; même remarque pour : *ἕτερος λέγει τις βελτίω* et *ἀλλ' οὐχ ἡδέα ταῦτα.*

4. *Ἕτερος,* un second orateur ; plus haut *ἄλλος* signifiait un autre d'une manière générale.

5. *Ἀγαθῇ τύχῃ,* formule qui se trouve en tête d'actes de toute sorte : avec la faveur de la fortune = et que la fortune vous favorise ; *quod bene vortat.*

6. *Οὐκέτι τοῦθ' ὁ λέγων ἀδικεῖ,* cela n'est plus la faute de l'orateur, comme dans le premier cas supposé par D., quand il disait : *οὐ λέγει τις τὰ βέλτιστα.*

7. *Πλὴν εἰ δέον εὔξασθαι παραλείπει* est ironique : à moins qu'il ne néglige de faire des vœux, quand il le faut, c'est-à-dire quand vous lui en faites une obligation, allusion aux Athéniens qui se bornaient à faire des vœux, quand il eût fallu agir. — Sur l'accus. *δέον,* v. plus haut, § 9: *ἐξόν,* et la note.

8. *Εἰς ταὐτό, in unum.*

9. *Ἀθροίσαντα,* se rapporte à *τινα,* sujet non exprimé de *εὔξασθαι.*

10. *Ἐν ὀλίγῳ,* en un instant : ces mots complètent le sens de *εἰς ταὐτό.*

11. *Ἑλέσθαι* a pour sujet l'orateur, et non le peuple, s'oppose à *ἀθροίσαντα* : faire des vœux est facile, parce qu'on peut demander pêle-mêle

ὅταν περὶ πραγμάτων προτεθῇ[1] *σκοπεῖν, οὐκέθ' ὁμοίως εὔπορον, ἀλλὰ δεῖ τὰ βέλτιστ' ἀντὶ τῶν ἡδέων, ἂν μὴ συναμφότερ' ἐξῇ, λαμβάνειν. Εἰ δέ τις ἡμῖν* 19 *ἔχει*[2] *καὶ τὰ θεωρικὰ ἐᾶν καὶ πόρους ἑτέρους*[3] *λέγειν*[4] *στρατιωτικοὺς, οὐχ οὗτος κρείττων; εἶποι τις ἄν. Φήμ' ἔγωγε, εἴπερ ἔστιν*[5]*, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· ἀλλὰ θαυμάζω εἰ*[6] *τῷ ποτ' ἀνθρώπων ἢ γέγονεν ἢ γενήσεται*[7]*, ἂν τὰ παρόντ' ἀναλώσῃ πρὸς ἃ μὴ δεῖ, τῶν ἀπόντων εὐπορῆσαι*[8] *πρὸς ἃ δεῖ. Ἀλλ', οἶμαι, μέγα τοῖς τοιούτοις ὑπάρχει*[9] *λόγοις*[10] *ἢ παρ' ἑκάστου βούλησις*[11]*, διόπερ*[12] *ῥᾷστον ἁπάντων*[13] *ἐστὶν αὐτὸν ἐξαπατῆσαι·*

et d'un seul coup les choses les plus opposées ; mais dans la réalité, l'homme qui dirige les affaires doit faire preuve d'à-propos : il faut qu'il *choisisse* son moment.

1. *Περὶ πραγμάτων*, la réalité des choses, en opposition avec les vœux stériles *(εὔξασθαι.... πάνθ' ὅσα βούλεταί τις)*. — Sur *προτεθῇ*, v. Phil. I, 1 : *προυτίθετο*, et la note.

2. *Ἔχει*, a le moyen de.

3. *Πόρους ἑτέρους*. Compar. Ol. I, 20.

4. *Λέγειν*. Cf. Ol. II, 31 : *λέγω*, et la note.

5. *Εἴπερ ἔστιν*, si cela est possible.

6. *Θαυμάζω εἰ*. Cf. *Gramm. grecq.* § 259, 6.

7. *Γέγονεν ἢ γενήσεται*. Cf. plus haut, § 2 : *γέγονε*, et la note.

8. *Τῶν ἀπόντων εὐπορῆσαι*, se trouver riche de ce qu'on n'a plus ; la pensée ainsi présentée fait vivement ressortir ce qu'il y a de chimérique dans les espérances des Athéniens. Quant à *θαυμάζω*, je m'étonne, le mot ne semble pas assez fort, mais il y a dans ce terme trop faible même une intention d'ironie.

9. *Μέγα ὑπάρχει*, est pour beaucoup, est un auxiliaire puissant.

10. *Τοῖς τοιούτοις λόγοις*, tel le langage que D. vient de citer : *εἴ δέ τις ἡμῖν ἔχει καὶ τὰ θεωρικὰ ἐᾶν καὶ πόρους ἑτέρους λέγειν*.

11. *Βούλησις*, désir : *βούλομαι* signifie vouloir, désirer ; cf. Phil. I, 6 : *ἐθέλουσι*, et la note.

12. *Διόπερ*, *propterea quod*.

13. *Ῥᾷστον ἁπάντων*, c'est la chose la plus facile du monde.

δ γὰρ βούλεται, τοῦθ' ἕκαστος καὶ οἴεται[1], *τὰ δὲ*
20 *πράγματα πολλάκις οὐχ οὕτω πέφυκεν. Ὁρᾶτ' οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταῦθ'*[2] *οὕτως, ὅπως καὶ τὰ πράγματ' ἐνδέχεται καὶ δυνήσεσθ'*[3] *ἐξιέναι*[4] *καὶ μισθὸν ἔξετε. Οὔ τοι σωφρόνων*[5] *οὐδὲ γενναίων ἐστὶν ἀνθρώπων, ἐλλείποντάς τι δι' ἔνδειαν*[6] *χρημάτων τῶν τοῦ πολέμου εὐχερῶς*[7] *τὰ τοιαῦτ' ὀνείδη*[8] *φέρειν, οὐδ'*[9] *ἐπὶ μὲν Κορινθίους καὶ Μεγαρέας*[10] *ἁρπάσαντας*[11] *τὰ*

1. *Οἴεται*, il le croit : nous croyons volontiers ce que nous désirons, mais les événements n'arrivent pas souvent *(πολλάκις* est ironique) conformément *(οὕτω πέφυκεν)* à nos désirs.

2. *Ταῦτα*, la question de savoir si l'on peut trouver de l'argent pour payer les frais de la guerre en dehors du théorique. — D. demande que les Athéniens envisagent la situation ainsi que la réalité des choses le permet, *οὕτως ὅπως καὶ τὰ πράγματα ἐνδέχεται*, et non d'après leurs désirs.

3. *Καὶ δυνήσεσθε.... ἔξετε.* Ces deux propositions dépendent encore de *ὅπως*.

4. *Ἐξιέναι.* Cf. Ol. II, 12 : *ἐξεληλυθότων*, et la note.

5. *Σωφρόνων*, sages, en ce qu'ils savent sacrifier leurs plaisirs au salut de la patrie ; *γενναίων*, hommes de cœur, en ce qu'ils aiment mieux perdre l'argent que l'honneur : les Athéniens, en ne consentant pas à changer la destination du théorique, ne sont ni l'un ni l'autre.

6. Constr. : *δι' ἔνδειαν ἐλλείποντάς τι τῶν τοῦ πολέμου. — Τὰ τοῦ πολέμου*, tout ce qui est relatif à la guerre (cf. Ol. I, 4) ; sur l'article au neutre suivi d'un génitif, v. Phil. I, 45 : *τὸ τῆς τύχης*, et la note.

7. *Εὐχερῶς*, le cœur léger.

8. *Τὰ τοιαῦτ' ὀνείδη*, par exemple, se dérober à une guerre qui s'impose par crainte du sacrifice.

9. *Οὐδέ*, suppl. *σωφρόνων καὶ γενναίων ἐστὶν ἀνθρώπων*. La négation porte sur l'ensemble de la phrase : ce n'est pas se conduire en hommes de cœur que de laisser Philippe soumettre des villes grecques, quand on n'a pas hésité à s'opposer aux Corinthiens et aux Mégariens. Cf. Ol. II, 24.

10. *Κορινθίους καὶ Μεγαρέας*. Sans penser à un cas particulier, D. cite deux peuples grecs, des voisins avec qui Athènes eut des démêlés : quoique l'ambition de ces cités ne fût pas bien redoutable pour les Athéniens, ceux-ci les combattirent résolument.

11. *Ἁρπάσαντας*, saisir avec empressement, *rapere*.

ὅπλα πορεύεσθαι, Φίλιππον δ' ἐᾶν πόλεις Ἑλληνίδας ἀνδραποδίζεσθαι [1] δι' ἀπορίαν ἐφοδίων [2] τοῖς στρατευομένοις [3].

Καὶ ταῦτ' οὐχ ἵν' ἀπέχθωμαί τισιν ὑμῶν [4], τὴν 21
ἄλλως [5] προῄρημαι λέγειν· οὐ γὰρ οὕτως ἄφρων οὐδ' ἀτυχής [6] εἰμ' ἐγὼ ὥστ' ἀπεχθάνεσθαι βούλεσθαι μηδὲν ὠφελεῖν νομίζων· ἀλλὰ δικαίου πολίτου κρίνω τὴν τῶν πραγμάτων σωτηρίαν [7] ἀντὶ τῆς ἐν τῷ λέγειν χάριτος αἱρεῖσθαι, καὶ τοὺς ἐπὶ τῶν προγόνων [8] ἡμῶν λέγοντας ἀκούω [9], ὥσπερ ἴσως [10] καὶ ὑμεῖς, οὓς [11] ἐπαινοῦσι μὲν οἱ παριόντες ἅπαντες, μιμοῦνται δ' οὐ πάνυ [12], τούτῳ

1. *Ἀνδραποδίζεσθαι*, réduire en esclavage, vendre comme esclaves (c'est en effet le sort que Philippe réservait aux Olynthiens), plus précis que *δουλοῦσθαι*, asservir.

2. *Ἐφόδια*, *viaticum*.

3. *Τοῖς στρατευομένοις*. Sur ce datif dépendant directement d'un substantif, v. Phil. I, 28 : *σιτηρέσιον τῇ δυνάμει ταύτῃ*.

4. *Τισιν ὑμῶν*. D aurait pu dire *ὑμῖν*, car la mesure qu'il propose répugnait à peu près à la totalité des Athéniens, mais il ne veut s'en prendre qu'à quelques chefs du parti d'Eubule, ses adversaires politiques

5. *Τὴν ἄλλως*, expression adverbiale équivalant à *ἄλλως* tout seul en vain, gratuitement. Compar. *τὴν πρώτην*.

6. *Ἀτυχής*, abandonné des dieux, né sous une mauvaise étoile ; cf. Ol. II, 20 : *κακοδαιμονία*.

7. *Τὴν τῶν πραγμάτων σωτηρίαν*. Cf. Ol. I, 2 : *αὐτῶν*, et la note.

8. *Τοὺς ἐπὶ τῶν προγόνων ἡμῶν λέγοντας*, les orateurs du temps de nos ancêtres ; cf. plus haut, § 2 : *ἐπ' ἐμοῦ*, et la note. — *Οἱ λέγοντες*, les hommes politiques, les chefs de parti ; cf. Ol. I, 28.

9. *Ἀκούω* : le présent s'explique parce qu'on peut encore entendre dire aujourd'hui ; cf. Phil. I, 24. — D. affecte de ne savoir que ce qu'il entend dire et ce que tout le monde sait ; cf. Phil. I, 17, 23 : *φάσιν* et *ἀκούω*.

10. *Ἴσως*. Cf. Ol. I, 23, et la note.

11. *Οὓς* a pour antécédent *λέγοντας*.

12. *Οὐ πάνυ* est ironique : pas tout à fait.

τῷ ἔθει [1] καὶ τῷ τρόπῳ τῆς πολιτείας χρῆσθαι [2], τὸν Ἀριστείδην ἐκεῖνον [3], τὸν Νικίαν, τὸν ὁμώνυμον
22 ἐμαυτῷ [4], τὸν Περικλέα. Ἐξ οὗ δ' οἱ διερωτῶντες [5] ὑμᾶς οὗτοι πεφήνασι ῥήτορες « τί βούλεσθε; τί γράψω [6]; τί ὑμῖν χαρίσωμαι; » προπέποται [7] τῆς παραυτίκα χάριτος [8] τὰ τῆς πόλεως πράγματα, καὶ τοιαυτὶ [9] συμβαίνει, καὶ τὰ μὲν τούτων [10] πάντα καλῶς
23 ἔχει, τὰ δ' ὑμέτερ' αἰσχρῶς. Καίτοι σκέψασθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἅ τις ἂν κεφάλαι' [11] εἰπεῖν ἔχοι τῶν τ' ἐπὶ τῶν προγόνων ἔργων καὶ τῶν ἐφ' ὑμῶν. Ἔσται δὲ βραχὺς [12] καὶ γνώριμος [13] ὑμῖν ὁ λόγος· οὐ γὰρ

1. *Τούτῳ τῷ ἔθει...*, c'est cette politique qu'ils avaient l'habitude *(ἔθει)* de pratiquer.

2. *Χρῆσθαι*, infin. imparf.

3. *Ἐκεῖνον, illum*, emphatique ; cf. Ol. II, 6, 19 : *ἐκεῖνο* et *Καλλίαν ἐκεῖνον*.

4. *Τὸν ὁμώνυμον ἐμαυτῷ*. Ce Démosthène, général athénien, se distingua pendant la guerre du Péloponnèse ; c'est par modestie que l'orateur ne cite pas son nom.

5. *Διερωτῶντες*, questionner de droite et de gauche, de tous côtés.

6. *Γράψω*, subj. V. *Gramm. grecq.* § 216, 2°.

7. *Προπέποται. Προπίνω* signifie au propre : boire à la santé d'un autre convive et lui passer la coupe, quelquefois pour lui en faire cadeau ; de là, au figuré, abandonner quelque chose à la légère, comme on peut faire *in poculis ;* cf. *Couronne*, § 296 : *τὴν ἐλευθερίαν προπεπωκότες Φιλίππῳ*. M. Weil traduit : « en manière de petit cadeau, on a, pour la faveur d'un instant, livré les intérêts de la république. »

8. *Τῆς παραυτίκα χάριτος*, gén. de prix, par analogie avec les verbes qui signifient : acheter et vendre.

9. *Τοιαυτί*, des choses telles (que celles qu'on voit maintenant).

10. *Τούτων*, c'est-à-dire *τῶν διερωτώντων τούτων ῥητόρων*.

11. *Κεφάλαια*, points essentiels ; cf. Ol. II, 31 : *λέγω δὴ κεφάλαιον*, je propose donc, en résumé.

12. *Ἔσται δὲ βραχύς*. D. s'excuse ainsi de faire cette digression. Cf. Quint. 4, 1, 34 : *Sunt et illa excitantis ad audiendum non inutilia, si nos neque diu moraturos neque extra causam dicturos existiment.*

13. *Γνώριμος ὑμῖν*, connu de vous, familier : c'est en effet un sujet

ἀλλοτρίοις ὑμῖν χρωμένοις παραδείγμασιν, ἀλλ' οἰκείοις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εὐδαίμοσιν[1] ἔξεστι γενέσθαι. Ἐκεῖνοι τοίνυν, οἷς οὐκ ἐχαρίζονθ' οἱ λέ- 24
γοντες οὐδ' ἐφίλουν αὐτοὺς[2] ὥσπερ ὑμᾶς οὗτοι νῦν[3], πέντε μὲν καὶ τετταράκοντ' ἔτη[4] τῶν Ἑλλήνων ἦρξαν ἑκόντων[5], πλείω δ' ἢ μύρια τάλαντ'[6] εἰς τὴν ἀκρόπολιν ἀνήγαγον, ὑπήκουε δ' ὁ ταύτην τὴν χώραν ἔχων[7] αὐτοῖς βασιλεύς, ὥσπερ ἐστὶ προσῆκον βάρβαρον Ἕλλησι[8], πολλὰ δὲ καὶ καλὰ καὶ πεζῇ καὶ ναυμαχοῦντες ἔστησαν τρόπαι' αὐτοὶ[9] στρατευόμενοι, μόνοι δ' ἀνθρώπων[10] κρείττω τὴν ἐπὶ τοῖς ἔργοις

souvent traité par les orateurs attiques que l'éloge des anciens Athéniens.

1. *Οἰκείοις.... εὐδαίμοσιν ἔξεστι γενέσθαι.* D. choisit ses exemples dans l'histoire même d'Athènes, pour frapper davantage l'esprit et aussi par patriotisme. *Εὐδαίμων*, le contraire de *ἀτυχής* au § 21.

2. *Οὐδ' ἐφίλουν αὐτούς.* Au lieu de continuer la construction relative, D. emploie le démonstratif ; de tels changements sont fréquents en grec. — *Φιλεῖν* à côté de *χαρίζεσθαι*, courtiser.

3. *Ὥσπερ ὑμᾶς οὗτοι νῦν.* Cf. plus haut, § 22.

4. *Πέντε καὶ τετταράκοντ' ἔτη.* C'est la période comprise entre les guerres médiques et la guerre du Péloponnèse (476-431).

5. *Ἑκόντων.* Ceci n'est vrai qu'à demi, car c'est malgré eux que les sujets d'Athènes restèrent sous sa domination.

6. *Πλείω δ' ἢ μύρια τάλαντα.* Ce chiffre est confirmé par Thucydide, II, 13.

7. *Ὁ ταύτην τὴν χώραν ἔχων.* Il s'agit de la Macédoine ; quoique l'orateur n'ait plus parlé de Philippe, l'idée du Macédonien domine tout ce discours. Le terme *ὑπήκουε* ne doit pas être pris à la lettre ; Perdiccas II, qui régna de 455 à 411, fut l'allié infidèle d'Athènes.

8. *Ὥσπερ ἐστὶ προσῆκον βάρβαρον Ἕλλησι.* C'était là un lieu commun chez les Grecs. — Sur *βάρβαρον*, v. plus haut, § 16.

9. *Αὐτοί*, mot essentiel ; cf. Ol. I, 2 : *αὐτοῖς*.

10. *Μόνοι δ' ἀνθρώπων.* Exagération qui est bien dans le ton des panégyriques.

δόξαν τῶν φθονούντων [1] κατέλιπον. Ἐπὶ μὲν δὴ τῶν Ἑλληνικῶν [2] ἦσαν τοιοῦτοι· ἐν δὲ τοῖς κατὰ τὴν πόλιν αὐτὴν θεάσασθ' ὁποῖοι [3], ἔν τε τοῖς κοινοῖς καὶ ἐν τοῖς ἰδίοις. Δημοσίᾳ μὲν τοίνυν οἰκοδομήματα [4] καὶ κάλλη [5] τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα κατεσκεύασαν ἡμῖν ἱερῶν καὶ τῶν ἐν τούτοις ἀναθημάτων [6], ὥστε μηδενὶ τῶν ἐπιγιγνομένων ὑπερβολὴν [7] λελεῖφθαι· ἰδίᾳ δ' οὕτω σώφρονες ἦσαν καὶ σφόδρ' ἐν τῷ τῆς πολιτείας ἤθει [8] μένοντες, ὥστε τὴν Ἀριστείδου καὶ τὴν Μιλτιάδου καὶ τῶν τότε λαμπρῶν οἰκίαν εἴ τις ἄρ' οἶδεν ὑμῶν ὁποία [9] ποτ' ἐστὶν, ὁρᾷ τῆς τοῦ γείτονος οὐδὲν σεμνοτέραν [10] οὖσαν· οὐ γὰρ εἰς περιουσίαν [11] ἐπράττετ' αὐτοῖς τὰ τῆς πόλεως, ἀλλὰ τὸ κοινὸν αὔξειν ἕκαστος ᾤετο δεῖν. Ἐκ δὲ

1. *Κρείττω.... φθονούντων.* Comp. Hor. Odes, II, 20, 4 : *invidiaque major.* — *Τὴν ἐπὶ τοῖς ἔργοις δόξαν.* Cf. Ol. I, 11 : *τὴν ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις ἀδοξίαν.*

2. *Ἐπὶ... τῶν Ἑλληνικῶν,* dans leurs rapports avec les autres Grecs. Sur la valeur de *ἐπὶ,* v. Ol. II, 1 : *ἐπὶ πολλῶν,* et la note.

3. *Ὁποῖοι,* suppl. *ἦσαν ;* cf. plus haut, § 17 : *οἵτινες,* et la note.

4. *Οἰκοδομήματα.* D. cite ailleurs les Propylées, le Parthénon, les portiques, le chantier naval, le Pirée.

5. *Κάλλη ἱερῶν,* des magnificences de temples, c'est-à-dire : des temples magnifiques, tels le Parthénon et l'Erechthéion.

6. *Ἀναθημάτων,* ex-voto de toute sorte, statues consacrées aux dieux.

7. *Ὑπερβολήν,* la possibilité d'aller au delà ; cf. *αἵρεσις* (Phil. I, 9), la faculté de choisir.

8. *Τῆς πολιτείας ἤθει,* le caractère, les traditions de la république : c'est l'égalité des citoyens qui caractérisait les institutions d'Athènes ; compar. à la fin du paragraphe *ἴσως.*

9. *Ὁποία* équivaut à *ἥτις,* mais avec une nuance de plus ; cette nuance est mieux marquée par *ποτέ, tandem,* qui suit.

10. *Οὐδὲν σεμνοτέραν οὖσαν.* La simplicité des maisons, à Athènes, venait aussi de ce que jusqu'à la guerre du Péloponnèse, la plupart des Athéniens habitaient la campagne.

11. *Εἰς περιουσίαν,* en vue de l'abondance, pour s'enrichir.

τοῦ τὰ μὲν Ἑλληνικὰ πιστῶς, τὰ δὲ πρὸς τοὺς θεοὺς εὐσεβῶς, τὰ δ' ἐν αὐτοῖς ἴσως [1] διοικεῖν μεγάλην εἰκότως ἐκτήσαντ' εὐδαιμονίαν. Τότε μὲν δὴ τοῦτον 27
τὸν τρόπον εἶχε τὰ πράγματ' ἐκείνοις [2], χρωμένοις οἷς εἶπον προστάταις· [3] νυνὶ δὲ πῶς ἡμῖν ὑπὸ τῶν χρηστῶν [4] τῶν νῦν τὰ πράγματ' ἔχει; ἆρά γ' ὁμοίως καὶ παραπλησίως; οἷς [5] — τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ, πόλλ' ἂν ἔχων εἰπεῖν, ἀλλ' [6] ὅσης ἅπαντες ὁρᾶτ' ἐρημίας ἐπειλημμένοι [7], καὶ [8] Λακεδαιμονίων μὲν ἀπολωλότων [9], Θηβαίων δ' ἀσχόλων [10] ὄντων, τῶν δ' ἄλλων οὐδενὸς ὄντος ἀξιόχρεω περὶ τῶν πρωτείων [11] ἡμῖν ἀντιτάξα-

1. *Ἴσως*, d'une manière égale pour tous, en pratiquant l'égalité.

2. *Ἐκείνοις*, nos ancêtres.

3. *Χρωμένοις οἷς εἶπον προστάταις* équivaut à *οἵπερ ἐχρῶντο προστάταις οὓς εἶπον*. (V. *Gramm. grecq.*, § 261, 2°, a).

4. *Ὑπὸ τῶν χρηστῶν*, par le fait de ; cf. Ol. II, 9 : *ὑπ' εὐνοίας*, et la note. — *Τῶν χρηστῶν* est ironique.

5. *Οἷς*, en rapport avec *ἡμῖν* : on s'attendrait à une expression telle que *ὧδε τὰ πράγματ' ἔχει*, annonçant un exposé de la situation actuelle ; mais les mots *τὰ μὲν ἄλλα*..... *εἰπεῖν* amènent une autre construction avec *ἀλλά* ; cette interprétation, la plus plausible de toutes, est celle de M. Weil.

6. *Ἀλλά*, mais (je dirai au moins ceci, c'est que).

7. *Ἐπιλαμβάνεσθαι, nancisci.* — *Ὅσης ἅπαντες ὁρᾶτ' ἐρημίας ἐπειλημμένοι* équivaut à *ἐπειλημμένοι ἐρημίας τοσαύτης ὅσην ὁρᾶτε* ; c'est une métaphore tirée des jeux publics : D. compare les états grecs se disputant la suprématie à des athlètes dans l'arène ; la figure est continuée plus bas par *τῶν πρωτείων* et *βραβεύειν* ; on peut donc suppléer après *ἐρημίας*, *τῶν ἀνταγωνιουμένων* ; cf. Phil. I, 49 : *ἐρημίαν τῶν κωλυσόντων*.

8. *Καί* relie à *ἐπειλημμένοι* tous les membres qui suivent, y compris *ἐξὸν δ'*.... *βραβεύειν*.

9. *Λακεδαιμονίων μὲν ἀπολωλότων*, depuis la bataille de Leuctres (371) et celle de Mantinée (362).

10. *Θηβαίων δ' ἀσχόλων*, les Thébains étaient occupés par la guerre sacrée.

11. *Τῶν πρωτείων*, la première place, la suprématie dans le monde hellénique.

σθαι, ἐξὸν [1] δ' ἡμῖν καὶ τὰ ἡμέτερ' αὐτῶν ἀσφαλῶς
28 ἔχειν καὶ τὰ τῶν ἄλλων δίκαια βραβεύειν, ἀπεστερήμεθα μὲν χώρας οἰκείας [2], πλείω δ' ἢ χίλια καὶ πεντακόσια τάλαντ' [3] ἀνηλώκαμεν εἰς οὐδὲν δέον, οὓς δ' ἐν τῷ πολέμῳ [4] συμμάχους ἐκτησάμεθα, εἰρήνης οὔσης [5] ἀπολωλέκασιν οὗτοι [6], ἐχθρὸν δ' ἐφ' ἡμᾶς αὐτοὺς τηλικοῦτον [7] ἠσκήκαμεν. Ἢ φρασάτω [8] τις ἐμοὶ παρελθών, πόθεν ἄλλοθεν ἰσχυρὸς γέγονεν ἢ
29 παρ' ἡμῶν αὐτῶν [9] Φίλιππος. Ἀλλ', ὥταν [10], εἰ ταῦτα φαύλως, τά γ' ἐν αὐτῇ τῇ πόλει νῦν ἄμεινον ἔχει.

1. Ἐξόν. V. *Gramm. grecq.*, § 237, 2.

2. Χώρας οἰκείας. Il s'agit des possessions athéniennes en Thrace ; cf. Phil. I, 4.

3. Χίλια καὶ πεντακόσια τάλαντα, pour l'entretien des troupes mercenaires ; Eschine donne la même somme.

4. Ἐν τῷ πολέμῳ. C'est pendant la guerre de Thèbes contre Sparte et un peu grâce à cette guerre — ce que D. évite de dire — qu'Athènes avait réussi à rétablir son hégémonie maritime. D. parle en orateur, et ses raisonnements ne sont pas toujours exempts de passion.

5. Εἰρήνης οὔσης, opposé à ἐν τῷ πολέμῳ. Ces mots ne sont pas tout-à fait exacts. Lorsque les alliés se soulevèrent, Athènes était en paix avec les autres Grecs, mais non avec Philippe ; il est vrai qu'elle lui résista assez mollement, ce qui autorise D. à dire que non seulement les Athéniens n'ont pas fait la guerre à Philippe, mais qu'ils lui ont fourni l'occasion de s'exercer (ἠσκήκαμεν).

6. Οὗτοι, c'est-à-dire οἱ νῦν χρηστοί au § 27.

7. Τηλικοῦτον, proleptique ; cf. Ol. I, 28 ; ἀκεραίον, et la note. — En une période, D. a caractérisé toute la politique d'Eubule ; malheureusement, le bilan n'accuse que des pertes : ἀπεστερήμεθα, ἀνηλώκαμεν, ἀπολωλέκασιν.

8. Ἢ φρασάτω. Cf. Ol. II, 8 : ἢ.... δειξάτω, et la note.

9. Παρ' ἡμῶν αὐτῶν. Compar. quant à la pensée, Ol. I, 9 et Ol. II, 4.

10. Ὥταν. Cf. Ol. I, 26, et la note ; c'est sans doute un admirateur d'Eubule qui parle.

Καὶ[1] *τί ἂν εἰπεῖν τις ἔχοι; τὰς ἐπάλξεις*[2] *ἃς κονιῶμεν, καὶ τὰς ὁδοὺς ἃς ἐπισκευάζομεν, καὶ κρήνας, καὶ λήρους*[3]*; Ἀποβλέψατε δὴ πρὸς τοὺς ταῦτα πολιτευομένους*[4]*, ὧν οἱ μὲν ἐκ πτωχῶν πλούσιοι γεγόνασιν, οἱ δ' ἐξ ἀδόξων ἔντιμοι, ἔνιοι δὲ τὰς ἰδίας οἰκίας*[5] *τῶν δημοσίων οἰκοδομημάτων σεμνοτέρας εἰσὶ κατεσκευασμένοι*[6]*, ὅσῳ δὲ τὰ τῆς πόλεως ἐλάττω γέγονεν, τοσούτῳ τὰ τούτων ηὔξηται.*

Τί[7] *δὴ τὸ πάντων αἴτιον τούτων, καὶ τί δή ποθ'* 30 *ἅπαντ' εἶχε καλῶς τότε, καὶ νῦν οὐκ ὀρθῶς; Ὅτι τὸ μὲν πρῶτον*[8] *καὶ*[9] *στρατεύεσθαι τολμῶν αὐτὸς ὁ δῆμος δεσπότης τῶν πολιτευομένων ἦν καὶ κύριος αὐτὸς ἁπάντων τῶν ἀγαθῶν*[10]*, καὶ ἀγαπητὸν*[11] *ἦν*

1. *Καί* introduit la réponse à l'objection *Ἀλλ', ὅταν,....*

2. *Τὰς ἐπάλξεις....* D. se moque des travaux, utiles cependant, exécutés sous l'administration d'Eubule ; ces travaux paraissent en effet de peu d'importance auprès de ce qu'il eût fallu faire au loin, c'est-à-dire, sauver les villes que Philippe enlevait aux Athéniens.

3. *Καὶ λήρους*, et autres bagatelles ; *καί* reliant des idées semblables, *λήρους* est mis sur la même ligne que *ἐπάλξεις... καὶ τὰς ὁδοὺς.... κρήνας·*

4. *Τοὺς ταῦτα πολιτευομένους*, ceux qui administrent ces choses, c'est-à-dire, dont l'administration nous vaut ces choses ; D. désigne ainsi Eubule et ses partisans.

5. *Τὰς ἰδίας οἰκίας.* D. parle ailleurs de la magnifique maison de Midias à Eleusis.

6. *Εἰσὶ κατεσκευασμένοι*, ils se sont monté des maisons. Compar. plus haut, § 26 : *τὴν Ἀ. καὶ τὴν Μ..... τῆς τοῦ γείτονος οὐδὲν σεμνοτέραν.*

7. *Τί.* Sur l'interrogation, v. Ol. I, 14, et la note.

8. *Τὸ μὲν πρῶτον*, d'abord, auparavant, opposé à *νῦν δέ* au § 31.

9. *Καὶ* porte sur *δεσπότης ἦν* : le peuple qui avait le courage de faire lui-même la guerre était AUSSI (par le fait même) le maître.

10. *Ἀγαθῶν*, avantages, faveurs.

11. *Ἀγαπητόν*, une chose dont on se contente ; cf. Ol. I, 14 : *ἀγαπήσας*, et la note.

παρὰ τοῦ δήμου τῶν ἄλλων ἑκάστῳ [1] καὶ τιμῆς καὶ
31 ἀρχῆς καὶ ἀγαθοῦ τινος μεταλαβεῖν· νῦν δὲ τοὐναντίον
κύριοι μὲν οἱ πολιτευόμενοι τῶν ἀγαθῶν, καὶ διὰ
τούτων [2] ἅπαντα πράττεται, ὑμεῖς δ' ὁ δῆμος [3], ἐκνε-
νευρισμένοι [4] καὶ περιῃρημένοι χρήματα, συμμάχους,
ἐν ὑπηρέτου καὶ προσθήκης μέρει [5] γεγένησθε, ἀγα-
πῶντες [6] ἐὰν μεταδιδῶσι θεωρικῶν ὑμῖν ἢ Βοηδρόμια
πέμψωσιν [7] οὗτοι, καὶ τὸ πάντων ἀνδρειότατον [8], τῶν

1. *Τῶν ἄλλων ἑκάστῳ* dépend de *ἀγαπητὸν ἦν*; *οἱ ἄλλοι* désigne les hommes publics, orateurs et généraux, *οἱ πολιτευόμενοι*, en opposition avec le peuple. En ce temps-là, le peuple était le maître, et tout général, tout homme public devait se contenter du commandement, des fonctions que le peuple lui donnait.

2. *Διὰ τούτων ἅπαντα πράττεται*, tout se fait par eux et selon leur bon plaisir.

3. *Ὑμεῖς δ' ὁ δῆμος*. Compar. Sall.: *vos multitudo*.

4. *Ἐκνενευρισμένοι*, énervés, paralysés (par *νεῦρα*, les anciens entendaient les muscles), désigne un affaiblissement intérieur (sur la métaphore, v. Ol. II, 21 : *ὥσπερ... σώμασιν*), tandis que *περιῃρημένοι*, dépouillés (de revenus, d'alliés), se dit d'une perte extérieure. — Sur l'accus. *χρήματα, συμμαχούς*, v. *Gramm. grecq.*, § 180, 2, b.

5. *Ἐν-μέρει* équivaut au latin *loco* et le génitif : le peuple est ravalé *au rang de* valet (cf. Ol. II, 18 : *ἐν οὐδενὸς μέρει*) et de chose accessoire. Compar. Ol. II, 14 : *ἐν μὲν προσθήκῃ*, et la note.

6. *Ἀγαπῶντες*, vous estimant heureux si... Cf. § 30 : *ἀγαπητόν*, et la note.

7. *Βοηδρόμια πέμπειν*, organiser une procession pour la fête des Boédromies. *Πέμπειν* a pour régime le nom de la fête célébrée par une procession ; c'est une expression abrégée pour : *πομπὴν πέμπειν Βοηδρομίοις* (cf. Phil. I, 26 : *τὰς πομπὰς πέμπουσιν*). — Il s'agit probablement ici d'une solennité extraordinaire ajoutée par Eubule à la fête des Boédromies ; ces processions étaient suivies d'un banquet sacré offert au peuple. — Il est probable que notre discours fut prononcé en boédromion (cf. §§ 4, 5 avec les notes) : ces fêtes sont donc toute récentes.

8. *Τὸ πάντων ἀνδρειότατον*, trait qui montre plus que tout le reste que vous êtes vraiment des hommes (Weil) ; le mot est évidemment ironique comme *τῶν χρηστῶν* au § 27.

ὑμετέρων αὐτῶν[1] χάριν προσοφείλετε[2]. Οἱ δ' ἐν τῇ πόλει καθείρξαντες[3] ὑμᾶς ἐπάγουσ'[4] ἐπὶ ταῦτα, καὶ τιθασεύουσι χειροήθεις αὐτοῖς ποιοῦντες. Ἔστι δ' 32 οὐδέποτ', οἶμαι, μέγα καὶ νεανικὸν[5] φρόνημα λαβεῖν μικρὰ καὶ φαῦλα πράττοντας·[6] ὁποῖ' ἄττα[7] γὰρ ἂν ταπιτηδεύματα τῶν ἀνθρώπων ᾖ, τοιοῦτον ἀνάγκη[8] καὶ τὸ φρόνημ' ἔχειν[9]. Ταῦτα[10] μὰ τὴν Δήμητρ' οὐκ ἂν θαυμάσαιμ' εἰ μείζων εἰπόντι μοι γένοιτο παρ' ὑμῶν βλάβη τῶν πεποιηκότων[11] αὐτὰ γενέσθαι·[12]

1 *Αὐτῶν* dépend de *τῶν ὑμετέρων*; cf. Ol. II, 24 : *τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν*.

2. *Χάριν προσοφείλετε*, vous leur savez encore gré pour ce qui est à vous.

3. *Καθείρξαντες*, vous tenant enfermés au lieu de vous conduire à la guerre.

4. *Ἐπάγουσι*. Terme de chasse ; Xénoph., *Cynég.* X, 19 : *Οἱ δὲ τὰς κύνας ἐπάγουσι ἐπὶ τὸν ὗν τὸν ἄγριον*. — *Ἐπὶ ταῦτα*, aux plaisirs et aux fêtes (payés au moyen du théorique), gibier trop facile à chasser : à cette chasse-là, les Athéniens ne peuvent que s'épuiser, mais ce qui importe aux démagogues, c'est que le peuple se laisser manier *(χειροήθεις)* et en quelque sorte apprivoiser *(τιθασεύουσι)*. Le peuple souverain n'est plus qu'un troupeau docile aux mains de quelques chefs.

5. *Νεανικόν*, juvénile, généreux.

6. *Μικρὰ καὶ φαῦλα πράττοντας*, si l'on ne s'applique qu'à des choses petites et mesquines. — Sur *πράττοντας* différent de *ποιοῦντας*, v. Phil. I, 2 : *ποιούντων*, et la note.

7. *Ὁποῖ' ἄττα*. *Ἄττα* (= *τινά*) ajoute à *ὁποῖα* l'idée d'indétermination; cf. Ol. I, 28.

8. *Ἀνάγκη*. Avec ce mot, *ἐστί* est fréquemment sous-entendu ; cf. Phil, I, 23.

9. *Ἔχειν*, suppl. *αὐτούς*.

10. *Ταῦτα*, ces pratiques honteuses *(μικρὰ καὶ φαῦλα)*. Constr.: *οὐκ ἂν θαυμάσαιμι, εἰ ταῦτα εἰπόντι μείζων ἐμοὶ βλάβη γένοιτο*.

11. *Τῶν πεποιηκότων* pour *ᾗ τοῖς πεποιηκόσι*.— Pour l'idée, v. Ol. I, 16.

12. *Γενέσθαι*. Cf. Ol. I, 22 : *δώσοιεν καρποῦσθαι*.

οὐδὲ γὰρ παρρησία [1] περὶ πάντων ἀεὶ παρ' ὑμῖν ἐστιν, ἀλλ' ἔγωγ' ὅτι καὶ νῦν γέγονεν θαυμάζω.

33 Ἐὰν οὖν ἀλλὰ νῦν γ' [2] ἔτ' [3] ἀπαλλαγέντες τούτων τῶν ἐθῶν ἐθελήσητε στρατεύεσθαί τε καὶ πράττειν [4] ἀξίως ὑμῶν αὐτῶν, καὶ ταῖς περιουσίαις ταῖς οἴκοι ταύταις [5] ἀφορμαῖς [6] ἐπὶ τὰ ἔξω τῶν ἀγαθῶν [7] χρήσησθε, ἴσως ἄν, ἴσως, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τέλειόν [8] τι καὶ μέγα κτήσαισθ' ἀγαθὸν καὶ τῶν τοιούτων λημμάτων [9] ἀπαλλαγείητ', ἃ τοῖς [10] ἀσθενοῦσι παρὰ τῶν ἰατρῶν σιτίοις διδομένοις ἔοικεν. Καὶ γὰρ ἐκεῖν' [11] οὔτ' ἰσχὺν ἐντίθησιν οὔτ' ἀποθνήσκειν ἐᾷ· [12] καὶ ταῦθ' ἃ

1. *Παρρησία περὶ πάντων*, franc-parler absolu. Cf plus haut, § 3.

2. *Ἀλλὰ νῦν γε*, locution elliptique pour : *εἰ μὴ πρότερον, ἀλλὰ νῦν γε*. Compar. Phil. I, 7, 44.

3. *Ἔτι*, encore, comme autrefois ; ce mot porte sur *ἐθελήσητε στρατεύεσθαι*.

4. *Πράττειν* généralise après *στρατεύεσθαι*.

5. *Ταῖς περιουσίαις ταῖς οἴκοι ταύταις*, ces excédents que vous dépensez chez vous : il faut entendre le théorique.

6. *Ἀφορμαῖς*, attribut par rapport à *περιουσίαις* : comme d'un moyen. Sur le sens exact de *ἀφορμή*, v. Ol. II, 22.

7. *Ἐπὶ τὰ ἔξω τῶν ἀγαθῶν (= τὰ ἔξω ἀγαθά ;* cf. Phil. I, 16 : *τοῖς ἡμίσεσι τῶν ἱππέων)*, pour acquérir des avantages au dehors, c'est-à-dire pour assurer la puissance extérieure d'Athènes.

8. *Τέλειον... ἀγαθόν*, le rétablissement de la puissance d'Athènes.

9. *Τῶν τοιούτων λημμάτων ἀπαλλαγείητ'*, vous n'auriez plus à accepter de pareilles aumônes.

10. *Τοῖς*. Constr.: *τοῖς σιτίοις*. *Ἀσθενοῦσι* n'a pas d'article : quand on est malade.

11. *Ἐκεῖνα* désigne l'objet le plus éloigné, du moins dans la pensée de l'orateur ; en effet *σίτια* n'est qu'un terme de comparaison.

12. *Ἀποθνήσκειν ἐᾷ*. Salluste a encore imité ce passage, *Hist.: Nisi forte repentina ista frumentaria lege munia vestra pensantur ; qua tamen quinis modiis libertatem omnium aestumavere, qui profecto non amplius possunt alimentis carceris. Namque ut illis exiguitate mors prohibetur, senescunt vires, sic neque absolvit cura familiari tam parva res, et ignaviam quojusque tenuissima spe frustratur.*

νέμεσθε[1] *νῦν ὑμεῖς, οὔτε τοσαῦτ' ἐστὶν ὥστ' ὠφέλειαν ἔχειν τινὰ διαρκῆ*[2]*, οὔτ' ἀπογνόντας ἄλλο τι πράττειν ἐᾷ*[3]*, ἀλλ' ἔστι ταῦτα τὴν ἑκάστου ῥᾳθυμίαν ὑμῶν ἐπαυξάνοντα*[4]*. Οὐκοῦν σὺ μισθοφορὰν λέγεις*[5]*; φήσει* 34
τις. Καὶ παραχρῆμά γε τὴν αὐτὴν σύνταξιν ἁπάντων[6]*, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἵνα τῶν κοινῶν ἕκαστος τὸ μέρος*[7] *λαμβάνων, ὅτου δέοιθ' ἡ πόλις, τοῦθ' ὑπάρχοι*[8]*. Ἔξεστιν ἄγειν ἡσυχίαν· οἴκοι μένων*[9] *βελτίων*[10] *τοῦ*

1. *Ἃ νέμεσθε,* dont vous vous repaissez.

2. *Ὠφέλειαν.... τινὰ διαρκῆ,* un avantage suffisant, sérieux.

3. *Οὔτ' ἀπογνόντας ἄλλο τι πράττειν ἐᾷ,* et ne vous permet pas, quand vous y avez renoncé, de faire autre chose, c'est-à-dire : et ne vous permet pas d'y renoncer pour faire autre chose ; c'est le participe qui exprime l'idée principale. — Les distributions d'argent, à Athènes, ne sont pas suffisantes pour procurer l'aisance au citoyen ; néanmoins, elles sont trop importantes pour que celui-ci y renonce et cherche à se créer des ressources par d'autres moyens, le service militaire par exemple. — *Ἀπογνόντας* est employé absolument.

4. *Ἔστι.... ἐπαυξάνοντα.* Cf. Ol. II, 26 : *ἔχον ἐστί,* et la note.

5. *Οὐκοῦν σὺ μισθοφορὰν λέγεις ;* Tout le monde a deviné ce que D. n'a fait que suggérer : tu veux donc que cet argent serve à payer la solde (aux citoyens qui feront le service militaire) ? — Sur le sens de *λέγεις,* v. plus haut, § 19 : *λέγειν,* et la note.

6. *Καὶ παραχρῆμά γε τὴν αὐτὴν σύνταξιν ἁπάντων* : oui, et je demande tout de suite que toutes choses soient réglées d'après le même principe. D. revient sur une théorie déjà exposée Ol. I, 20. — Sur le sens de *σύνταξις,* v. Ol. I, 20, et la note.

7. *Τὸ μέρος,* la part qui lui revient, sa part.

8. *Ὑπάρχοι.* On s'attendrait au subj., mais l'optatif est peut-être en rapport avec une propos. supposit. sous-entendue : si vous abrogiez les lois relatives au théorique. — *Τοῦτο* est attribut.

9. *Ἔξεστιν,* et plus bas : *συμβαίνει* et *ἔστι τις.* Ce sont à proprement parler trois suppositions ; cf. plus haut, § 18 : *οὐ λέγει τις τὰ βέλτιστα.* — *Οἴκοι μένων,* pouvant rester chez lui. D. admet que le théorique soit consacré au bien-être des citoyens en temps de paix ; c'est une concession que fait l'orateur, mais ce qu'il veut avant tout, c'est le service personnel et salarié des citoyens en temps de guerre, *ὥσπερ ἐστὶ δίκαιον ὑπὲρ τῆς πατρίδος.*

10. *Βελτίων,* suppl. *ἔσται* (sujet *ἕκαστος*) : c'est la construction personnelle pour : il vaudra mieux que chacun.....

δι' ἔνδειαν ἀνάγκῃ τι ποιεῖν αἰσχρὸν ἀπηλλαγμένος·[1] συμβαίνει τι τοιοῦτον οἷον καὶ τὰ νῦν.[2] στρατιώτης[3] αὐτὸς ὑπάρχων ἀπὸ τῶν αὐτῶν τούτων λημμάτων, ὥσπερ ἐστὶ δίκαιον ὑπὲρ τῆς πατρίδος· ἔστι τις ἔξω τῆς ἡλικίας[4] ὑμῶν· ὅσ' οὗτος ἀτάκτως[5] νῦν λαμβάνων οὐκ ὠφελεῖ, ταῦτ' ἐν ἴσῃ τάξει[6] λαμβάνων πάντ' ἐφορῶν καὶ διοικῶν[7] ἃ χρὴ πράττεσθαι. Ὅλως[8] δ' οὔτ' ἀφελὼν οὔτε προσθεὶς[9] πλὴν μικρῶν, τὴν ἀταξίαν[10] ἀνελὼν εἰς τάξιν ἤγαγον[11] τὴν πόλιν, τὴν αὐτὴν[12] τοῦ λαβεῖν, τοῦ στρατεύεσθαι, τοῦ δικάζειν,

1. Ἀπηλλαγμένος (= ἂν ἀπηλλαγμένος ᾖ; même remarque pour ὑπάρχων et ταῦτ' ἐν ἴσῃ τάξει λαμβάνων qui suivent) τοῦ ποιεῖν, affranchi de commettre.

2 Τὰ νῦν = νῦν.

3. Στρατιώτης. Avant ce mot, suppl. βελτίων ἔσται.

4. Ἔξω τῆς ἡλικίας, au delà de soixante ans ; cf. plus haut, § 4 avec les notes, et Ol. I, 28 : ἡλικίᾳ, et la note.

5. Ἀτάκτως, irrégulièrement, puisqu'il ne rend en échange aucun service à l'Etat.

6. Ἐν ἴσῃ τάξει (suppl. comme plus haut βελτίων ἔσται), au même titre (que le citoyen enrôlé comme soldat), opposé à ἀτάκτως.

7. Πάντ' ἐφορῶν καὶ διοικῶν, ces mots expliquent ἐν ἴσῃ τάξει λαμβάνων.

8. Ὅλως, d'une manière générale.

9. Οὔτ' ἀφελὼν οὔτε προσθεὶς πλὴν μικρῶν, sans rien retrancher et sans rien ajouter (aux ressources de l'Etat) ; D. veut dire que les mesures qu'il propose ne changeront rien — à peu de chose près — à la situation financière de la république.

10. Ἀταξίαν. Compar. plus haut, § 34 : ἀτάκτως.

11. Ἤγαγον, j'ai ramené, comme si la mesure qu'il vient de proposer dans ce discours avait déjà produit des résultats. L'aoriste εἶπον qui se trouve plus bas s'explique de même.

12. Τὴν αὐτὴν.... τάξιν ποιήσας. Pour l'idée, v. Ol. I, 20 : μίαν σύνταξιν εἶναι τὴν αὐτὴν τοῦ τε λαμβάνειν καὶ τοῦ ποιεῖν τὰ δέοντα. — Τάξις, règle, tandis que plus haut εἰς τάξιν ἤγαγον signifie : j'ai ramené dans l'ordre, dans son état normal.

τοῦ ποιεῖν τοῦθ' ὅ τι καθ' ἡλικίαν ἕκαστος ἔχοι [1] καὶ ὅτου καιρὸς εἴη, τάξιν ποιήσας. Οὐκ ἔστιν ὅπου [2] μηδὲν ἐγὼ ποιοῦσι τὰ τῶν ποιούντων [3] εἶπον ὡς δεῖ νέμειν, οὐδ' αὐτοὺς [4] μὲν ἀργεῖν καὶ σχολάζειν καὶ ἀπορεῖν [5], ὅτι δ' οἱ τοῦ δεῖνος νικῶσι ξένοι [6], ταῦτα πυνθάνεσθαι· [7] ταῦτα γὰρ νυνὶ γίγνεται. Καὶ οὐχὶ 36
μέμφομαι [8] τὸν ποιοῦντά τι τῶν δεόντων ὑπὲρ ὑμῶν, ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς ὑπὲρ ὑμῶν αὐτῶν [9] ἀξιῶ πράττειν ταῦτ' ἐφ' οἷς ἑτέρους τιμᾶτε, καὶ μὴ παραχωρεῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς τάξεως [10], ἣν ὑμῖν οἱ πρόγονοι τῆς ἀρετῆς [11] μετὰ πολλῶν καὶ καλῶν κινδύνων [12] κτησάμενοι κατέλιπον.

1. *Ἔχοι*, suppl. *ποιεῖν*.

2. *Οὐκ ἔστιν ὅπου.... εἶπον*, je n'ai nullement dit qu'il faut, c'est-à-dire : il ne faut nullement. Des commentateurs rapportent *οὐκ ἔστιν ὅπου* à *νέμειν* : en aucune circonstance il ne faut, selon moi, attribuer....

3. *Τὰ τῶν ποιούντων*, ce qui est dû à ceux qui font, *ἃ δεῖ νέμειν τοῖς ποιοῦσι*.

4. *Αὐτούς*, soi-même (en général), s'oppose à *οἱ τοῦ δεῖνος ξένοι*.

5. *Ἀπορεῖν*, être dans le besoin (résultat de *ἀργεῖν* et *σχολάζειν*), comme il arrive quand on n'a pour vivre que les distributions du théorique ; cf. § 33 : *οὐ τοσαῦτά ἐστιν ὥστε ὠφέλειαν ἔχειν τινὰ διαρκῆ*.

6. *Ὅτι οἱ τοῦ δεῖνος νικῶσι ξένοι*. Ceci est vraisemblablement une allusion à un succès remporté par Charidème, succès dont les Athéniens s'exagéraient l'importance ; compar. plus haut, §§ 1, 2.

7 *Ταῦτα πυνθάνεσθαι*, se renseigner sur un succès remporté par d'autres, quand on devrait être le héros de ce succès.

8. *Καὶ οὐχὶ μέμφομαι*. Compar. Phil. I, 27.

9. *Τὸν ποιοῦντα.... ὑπὲρ ὑμῶν*, le général à la tête des mercenaires. — *Ὑπὲρ ὑμῶν αὐτῶν*, ces mots reviennent comme un refrain.

10. *Τάξεως* : 1) poste ; 2) la ligne qu'on suit en politique.

11. Joignez *ἣν τῆς ἀρετῆς*.

12. *Καλῶν κινδύνων*, combats glorieux.

Σχεδὸν εἴρηχ'[1] *ἃ νομίζω συμφέρειν· ὑμεῖς δ' ἕλοισθ' ὅ τι καὶ τῇ πόλει καὶ ἅπασι συνοίσειν*[2] *ὑμῖν μέλλει.*

1. *Σχεδὸν (fere) εἴρηκα,* je pense avoir dit.
2. *Συνοίσειν μέλλει.* Compar. Ol. I, 28, avec les notes.

Index archéologique

A

Ἀμφικτύονες ou *ἀμφικτίονες* (ceux qui habitent autour : *ἀμφί, κτίζω*). Ce mot désigne une association de peuples habitant autour d'un même sanctuaire ; la plus célèbre était celle de Delphes qui tenait ses assemblées deux fois par an, l'une à Anthéla, aux Thermopyles, l'autre à Delphes : c'était une association de douze peuples dont chacun était représenté par deux députés appelés *hiéromnémons ;* ceux-ci formaient le conseil permanent de l'association et avaient le droit de suffrage. Les villes envoyaient aussi à l'assemblée des orateurs ou *pylagores* spécialement chargés de défendre leurs intérêts.

L'assemblée amphictyonique avait eu tout d'abord un caractère religieux ; elle avait l'intendance du sanctuaire de Delphes et des jeux Pythiens, réglait les sacrifices, assurait le maintien des limites du sanctuaire contre les empiètements des voisins, veillait à la conservation des intérêts du dieu. En principe, les amphictyons avaient une juridiction souveraine sur toutes les villes qui faisaient partie de la confédération, mais leurs arrêts n'étaient pas toujours exécutés, quand ils frappaient une nation puissante et capable de résister. C'est une de ces sentences qui amena l'asservissement de la Grèce à la Macédoine par la guerre sanglante qu'elle provoqua (*guerre sacrée*) : on sait que Philippe hérita des deux voix enlevées aux Phocidiens.

Ἀντίδοσις, échange. Lorsqu'un citoyen se croyait chargé injustement d'une liturgie, il pouvait en rejeter le fardeau sur un citoyen plus riche et exempté, en lui intentant une action appelée *ἀντίδοσις* : si le tribunal compétent lui donnait raison, le défendeur devait remplir la liturgie, ou bien échanger sa fortune contre celle du plaignant. V. au mot *Λητουργίαι.*

Ἀτιμία. Ce mot désigne la dégradation civique, totale ou partielle. Le citoyen frappé d'atimie totale perdait tous ses droits politiques ; il ne pouvait plus paraître à l'Agora et dans les sanctuaires ni intenter une action en justice. Corruption des fonctionnaires ou des juges, lâcheté, faux témoignage, abandon d'enfant entraînaient l'atimie totale.

L'atimie partielle pouvait être infligée au citoyen qui, comme accusateur dans un procès public, n'avait pas recueilli le cinquième des voix, ou qui avait été condamné trois fois pour *illégalité* (v. au mot *Γραφὴ παρανόμων)* : il perdait le droit d'introduire une plainte en justice, de faire une proposition à l'Assemblée du peuple, ou celui de faire partie du Conseil et de remplir des fonctions publiques.

L'atimie était perpétuelle et retombait même sur les enfants ; elle était temporaire pour les débiteurs du trésor et cessait avec la cause qui l'avait provoquée.

B

Βουλή ou Conseil des Cinq-Cents, désignés chaque année par le sort à raison de cinquante par tribu ; ils recevaient cinq oboles par jour ; ils n'étaient pas astreints au service militaire et ils occupaient une place d'honneur au théâtre.

Les Cinq-Cents *(βουλευταί)* étaient répartis en dix sections qui siégeaient alternativement pendant la dixième partie de l'année ; cette période prenait le nom de *prytanie*, et les cinquante conseillers en tant qu'investis du pouvoir s'appelaient *prytanes (πρυτάνεις)*.

Les Prytanes expédiaient les affaires courantes, recevaient les rapports des fonctionnaires et élaboraient les propositions à soumettre au Conseil et à l'Assemblée du peuple ; ils convoquaient celle-ci et rédigeaient et affichaient d'avance l'ordre du jour, *πρόγραμμα ;* v. au mot *Ἐκκλησία*.

Les Cinq-Cents se réunissaient tous les jours, excepté les jours de fête et les jours néfastes ; leurs attributions étaient à la fois politiques, administratives et judiciaires. Le Conseil élaborait les *προβουλεύματα* ou avant-projets qui devaient servir de base à la discussion dans l'Assemblée du peuple ; il donnait des instructions aux magistrats et rendait la justice dans des cas peu graves auxquels ne pouvait s'appliquer la procédure ordinaire.

Les bouleutes étaient soumis à la *δοκιμασία* et à l'*εὐθύνη* (v. ces mots).

Γ

Γραφὴ παρανόμων. Tout citoyen a le droit d'intenter une action publique pour illégalité à quiconque a fait une proposition contraire aux lois ; il déclare sous serment *(ὑπωμοσία)*, avant ou après le vote, qu'il introduit une plainte en illégalité contre l'auteur de la proposition ; aussitôt le vote est arrêté, ou s'il a déjà eu lieu, l'effet en est suspendu. Les conséquences d'un pareil procès sont redoutables : le coupable est condamné à une forte amende ou à l'atimie, quelquefois même à la peine de mort.

Δ

Δοκιμασία. Les Athéniens donnaient ce nom à des épreuves, à des examens auxquels étaient soumis les citoyens appelés à remplir diverses fonctions, qu'ils fussent élus ou désignés par le sort. Cette enquête portait sur la vie privée et publique plutôt que sur les aptitudes spéciales du candidat.

E

Εἰσφέρειν. V. l'article suivant.

Εἰσφορά. Impôt de guerre prélevé sur le revenu, après une autorisation préalable du peuple *(ἄδεια)*; le paiement en est obligatoire pour tous, même pour les métèques, ce qui distingue cet impôt de l'*ἐπίδοσις* ou contribution volontaire; l'*εἰσφορά* n'est incompatible avec aucune liturgie (v. au mot *Λητουργίαι)*

A la suite d'une nouvelle estimation des fortunes, en 378, les contribuables furent répartis en un certain nombre de groupes appelés *symmories*, dont chacun représentait à peu près la même portion de la fortune publique (v. au mot *Συμμορία)*; le capital imposable dans chaque symmorie s'appelait *τίμημα*. Les contribuables faisaient eux-mêmes l'estimation de leurs biens : de là des déclarations mensongères et des dissimulations corrigées dans une certaine mesure par l'opinion publique; ainsi s'explique que des citoyens se font un mérite de s'être acquittés de l'*εἰσφορά* ou qu'on accuse l'adversaire de s'y être sonstrait. Une conséquence naturelle du système est la *προεισφορά*, c'est-à-dire l'obligation pour un certain nombre de contribuables de faire l'avance et la levée de l'*εἰσφορά* pour l'Etat sous leur propre responsabilité; dès 349, ce sont les Trois-Cents *(οἱ τριακόσιοι)* plus riches qui sont chargés de la *προεισφορά*; celle-ci compte comme liturgie.

Les fortunes extrêmement petites sont certainement dispensées de l'*εἰσφορά*, mais on ignore la limite exacte.

Ἐκκλησία. Tous les citoyens âgés de vingt ans au moins et jouissant de tous leurs droits faisaient partie de l'Assemblée du peuple; en fait, à peine un cinquième assistait aux séances : la population de la campagne, de beaucoup supérieure à celle de la ville, n'y était que faiblement représentée.

Au quatrième siècle, l'assemblée se réunissait quatre fois par prytanie, mais les prytanes dans des circonstances imprévues, avaient le droit et le devoir de convoquer le peuple en assemblée extraordinaire *(σύγκλητος,*

κατάκλητος ἐκκλησία; v. au mot *Στρατηγός).* Le lieu de réunion était une colline, la Pnyx, à l'ouest de l'Acropole, puis ce fut le théâtre; les membres présents recevaient d'abord une, puis trois oboles *(μισθὸς ἐκκλησιαστικός).*

Le peuple décide souverainement sur toutes les affaires qui intéressent l'Etat. L'ordre du jour, *πρόγραμμα,* est affiché cinq jours d'avance, les propositions sont soumises à l'examen du peuple *(προτιθέναι)* par le président *(ἐπιστάτης τῶν προέδρων;* v. au mot *Πρόεδροι).* Lecture est d'abord donnée de la décision provisoire du Conseil, *προβούλευμα* (v. au mot *Βουλή);* par un premier vote *(προχειροτονία),* le peuple fait connaître s'il veut ou non adopter le *προβούλευμα* sans discussion; si celui-ci est soumis à une nouvelle discussion, les plus âgés sont invités par le héraut à parler les premiers, puis le président met la proposition aux voix *(ἐπιχειροτονεῖν);* le peuple vote en tendant le bras *(χειροτονεῖν).*

Sur le droit de légiférer tel qu'il était exercé par l'Assemblée du peuple, v. au mot *Νόμος.*

Ἐπιμεληταί, Commissaires. Démosthène (Philipp. I, 35), parle des *ἐπιμεληταὶ τῆς πομπῆς τῷ Διονύσῳ,* qui assitaient l'archonte dans l'organisation des grandes Dionysies; ils étaient particulièrement chargés de régler les détails de la procession, *πομπή.* Jusqu'au milieu du quatrième siècle, ils étaient élus par le peuple et devaient supporter toute la dépense; plus tard ils furent nommés par le sort à raison d'un par tribu; ils recevaient de l'Etat cent mines pour subvenir aux frais.

Εὐθύνη. Tous les magistrats, à leur sortie de charge, devaient rendre compte de leurs actes administratifs et en particulier de leur gestion financière. Ces comptes *(εὐθύναι)* étaient soumis à un collège de dix membres, *λογισταί,* assistés par un nombre égal d'avocats publics, *συνήγοροι;* éventuellement ils étaient transmis à un second collège également de dix membres, les *εὔθυνοι* ou vérificateurs, dont chacun était secondé par deux assesseurs ou *πάρεδροι.* Si l'examen n'était pas favorable au magistrat en cause, les logistes portaient l'affaire devant le tribunal compétent, qui condamnait le coupable à une amende ou à l'atimie et dans les cas graves à la peine de mort. Indépendamment de ces poursuites intentées par les logistes, tout citoyen avait le droit endéans les trente jours qui suivaient la reddition des comptes d'introduire personnellement une plainte signée auprès de l'*εὔθυνος* de sa tribu; celui-ci décidait après examen de la plainte, s'il y avait lieu à poursuites et remettait l'affaire à la juridiction compétente.

Aussi longtemps que toutes les formalités de l'*εὐθύνη* n'étaient pas épuisées, le magistrat comptable *(ὑπεύθυνος)* ne pouvait disposer de ses biens ni quitter le pays.

H

Ἡλικία. V. au mot *Στρατιωτικά.*

Θ

Θεωρικόν ou *θεωρικά,* fonds des spectacles. Dès 410, on distribuait aux citoyens pauvres deux oboles (*διωβελία*) pour payer leur place au spectacle (*θεωρεῖν*) pendant les fêtes Dionysiaques ; dans la suite, cette gratification fut allouée pour toutes sortes de fêtes. Insensiblement la caisse des spectacles absorba tous les excédents qui précédemment étaient destinés à former le trésor de guerre. Sous l'administration d'Eubule (354-339), le service du théorique prima tous les autres, et les intendants qui en étaient chargés (*οἱ ἐπὶ τῷ θεωρικῷ*) devinrent les véritables chefs de l'Etat. Nous savons par Aristote (*Ἀθηναίων πολιτεία*) qu'ils étaient choisis tous les ans par le peuple, et qu'ils entraient en charge le 28 hécatombéon, le jour des Panathénées.

I

Ἱεροποιοί. On distinguait : 1°) les *ἱεροποιοὶ κατ' ἐνιαυτόν,* au nombre de dix, et désignés annuellement par le sort : ils avaient dans leurs attributions les sacrifices et l'organisation des fêtes *pentétérides* (se célébrant tous les *cinq* ans), à l'exception des Panathénées. 2°) les *ἱεροποιοὶ οἱ ἐπὶ τὰ ἐκθύματα,* également au nombre de dix et nommés par le sort ; ils étaient chargés des sacrifices expiatoires.

Ἵππαρχος. A la tête de la cavalerie se trouvaient deux hipparques élus annuellement dans une assemblée du peuple, entre tous les citoyens ; ils avaient sous leurs ordres dix phylarques, *φύλαρχοι,* dont chacun commandait un escadron (v. au mot *Στρατιωτικά*).

La cavalerie était un corps permanent de mille hommes ; elle se recrutait parmi les éphèbes qui payaient le cens équestre et qui avaient les qualités physiques requises ; elle était divisée en dix escadrons, *φυλαί.*

Les cavaliers devaient subir la *δοκιμασία* (v. ce mot) devant le Conseil des Cinq-Cents qui les passait en revue chaque année ; il punissait ceux qui négligeaient les soins à donner à leur cheval et réformait les chevaux qui n'étaient plus propres au service.

L'Etat allouait à chaque cavalier, outre une indemnité, *κατάστασις,* pour son équipement, une drachme par jour pour son entretien, *σῖτος.*

La cavalerie faisait partie des cortèges aux principales fêtes, notamment aux Panathénées, dont elle était le principal ornement.

Ἱππεῖς. V. l'article précédent.

Λ

Λητουργίαι. Ce nom s'appliquait à certaines prestations imposées aux citoyens qui avaient une fortune supérieure à deux talents. On distinguait entre les liturgies ordinaires qui revenaient périodiquement et les liturgies extraordinaires. De toutes les liturgies ordinaires, la *chorégie* est celle qui nécessitait la plus grande dépense. Le *χορηγός* avait la charge de recruter un chœur lyrique ou dramatique, de l'instruire et de l'entretenir pendant tout le temps que duraient les répétitions. La *gymnasiarchie* avait pour objet l'organisation de courses aux flambeaux pendant les Panathénées et quelques autres fêtes.

D'autres liturgies étaient l'*Hestiasis*, (les *ἑστιάτορες* devaient, à certaines fêtes, offrir un banquet aux membres de leur tribu), la *Triérarchie* (v. au mot *Τριηραρχία*), la *Procisphora* (v. au mot *Εἰσφορά*) et l'*Archithéoria* (l'archithéore devait supporter les frais d'une députation sacrée chargée de représenter l'Etat dans les solennités étrangères).

Une commission dans chaque tribu tenait la liste des citoyens les plus riches qu'elle désignait à tour de rôle pour les différentes liturgies. Le citoyen désigné injustement avait un recours contre la décision de la commission (v. au mot *Ἀντίδοσις*).

M

Μέτοικος. Tout étranger qui s'établissait à Athènes était tenu de se faire inscrire dans la classe des *métèques*. Il devait se choisir un patron, *προστάτης*, et s'acquitter d'une contribution annuelle. Le métèque qui ne remplissait pas l'une ou l'autre de ces obligations pouvait être traduit en justice et condamné à être vendu comme esclave.

Les métèques qui payaient le cens étaient astreints à servir comme hoplites : ils tenaient garnison dans les forts de l'Attique et surveillaient les frontières. Ils n'avaient aucun droit politique, mais le peuple accordait des privilèges à ceux d'entre eux qui avaient rendu quelque service : il leur permettait de posséder des terres en Attique, les exemptait du *μετοίκιον* et des liturgies.

N

Νομοθέτης. V. l'article suivant.

Νόμος. La législation athénienne était essentiellement conservatrice ; les lois de Solon et de Dracon, révisées en 403, après l'expulsion des Trente et le retour des exilés athéniens, continuaient à être en vigueur.

L'introduction d'une nouvelle loi était subordonnée à une série de formalités qui avaient pour but de défendre l'ancienne législation contre l'esprit de nouveauté. Une seule fois par an, en hécatombéon, il était permis de signaler, dans l'Assemblée du peuple, les modifications qu'on désirait apporter aux lois existantes. Si le parti de la révison l'emportait, ce qui n'était pas toujours le cas, un seul point était acquis : l'autorisation pour ceux qui avaient quelque proposition à faire de la produire dans la forme consacrée. Après l'affichage sur l'agora, on procédait à l'élection des *nomothètes* (*νομοθέτας καθίζειν*) qui étaient choisis parmi les héliastes (jurés) de l'année ; le peuple fixait leur nombre et la durée de leurs fonctions. Les nomothètes étaient donc des citoyens assermentés et âgés de plus de trente ans.

Les affaires étaient traitées devant eux comme un procès en forme : le citoyen qui demandait l'abolition d'une loi ou qui proposait un amendement se portait accusateur, les autres jouaient le rôle de la défense ; et afin de se prémunir contre les innovations irréfléchies, le peuple désignait, pour soutenir l'ancienne législation, un certain nombre d'avocats publics, *συνήγοροι*, auxquels se joignaient d'office des hommes de bonne volonté.

En résumé, on peut dire que le droit de légiférer appartenait moins au peuple qu'à une commission nommée par lui, que le peuple se bornait à décider s'il y avait lieu ou non de présenter de nouveaux projets de loi, qu'enfin une loi existante ne pouvait être abrogée sans être remplacée par une autre reconnue meilleure.

Π

Πρόεδροι. A chaque convocation du Conseil et de l'Assemblée du peuple, les prytanes (v. au mot *Βουλή*) formaient le bureau en tirant au sort neuf conseillers parmi les représentants des neuf tribus n'exerçant pas la prytanie ; ce sont les *prœdres*, et parmi ceux-ci, un président *ἐπιστάτης τῶν προέδρων*.

Σ

Στρατηγός. La stratégie était une des premières magistratures d'Athènes. Les stratèges, au nombre de dix-huit, étaient nommés annuellement dans une grande assemblée du peuple (par *χειροτονία*) ; ils étaient rééligibles. Pour pouvoir être élu, il fallait avoir contracté un mariage légitime avec une Athénienne et posséder en Attique, des biens-fonds d'une valeur minimum de cent mines.

Les stratèges avaient dans leurs attributions tout ce qui concerne la

défense du pays ; comme chefs de l'armée et de la marine, ils présidaient à la levée des troupes, percevaient les impôts de guerre, désignaient les triérarques et jugeaient les affaires contentieuses que pouvaient soulever ces opérations ; ils punissaient les infractions aux règlements militaires, veillaient à la défense des places et à la sécurité des frontières et assuraient les approvisionnements. Ils avaient le droit d'assister aux séances du Conseil et d'y faire des propositions ; celles-ci étaient soumises ensuite aux délibérations de l'Assemblée du peuple ; les prytanes devaient les mettre en tête de l'ordre du jour et au besoin, convoquer le peuple en assemblée extraordinaire (v. au mot *Ἐκκλησία*).

En temps de guerre, les stratèges exerçaient le commandement à tour de rôle, du moins à l'origine ; on comprit plus tard les inconvénients de ce système et l'autorité resta le plus souvent aux mains d'un seul. Dès le milieu du quatrième siècle, on commença à donner à chaque stratège ou à plusieurs d'entre eux des fonctions spéciales : il y eut le *στρατηγὸς ἐπὶ τὴν φυλακὴν τῆς χώρας*, le *στρατηγὸς ἐπὶ τοὺς ὁπλίτας* ou *ἐπὶ τὰ ὅπλα* qui avait la première place dans le collège des stratèges ; le *στρατηγὸς ἐπὶ τὰς συμμορίας*, etc. (v. aux mots *Συμμορία* et *Τριηραρχία.)*

Στρατιωτικά. Ce mot désigne tout ce qui est relatif à l'armée.

Les Athéniens devaient le service militaire de dix-huit à soixante ans ; ils étaient inscrits sur une liste, *κατάλογος*, et formaient quarante-deux classes, *ἡλικίαι*, dont chacune était désignée par le nom de l'archonte de l'année correspondante. Les jeunes gens de dix-huit et de dix-neuf ans composant les deux premières classes s'appelaient *ἔφηβοι*.

Après deux années d'apprentissage, les éphèbes qui payaient le cens exigé et qui avaient les qualités physiques requises étaient désignés par les phylarques pour faire partie de la cavalerie ; les autres appartenant aux trois premières classes censitaires entraient dans le corps des hoplites.

Suivant le besoin, les levées ont lieu en masse, c'est-à-dire qu'on fait appel à tous les hommes inscrits au *catalogue*, ou bien elles sont partielles ; dans ce cas, le peuple décrète qu'on armera les hoplites de telle classe à telle classe, en désignant celles-ci par le nom de l'archonte (*στρατεῖαι ἐν τοῖς ἐπωνύμοις*), ou bien il décide que les stratèges lèveront un nombre déterminé d'hoplites dans les différentes classes (*στρατεῖαι ἐν τοῖς μέρεσι*).

Les réclamations contre un enrôlement illégal devaient être adressées aux stratèges qui présidaient au jugement de toutes les affaires contentieuses de leur ressort (v. au mot *Στρατηγός*). Etaient exemptés de droit les fermiers des impôts, les membres du Conseil et les fonctionnaires.

Pendant qu'ils étaient sous les armes, les hoplites recevaient la nourriture (*σιτηρέσιον*) et une solde (*μισθός*).

Συμμορία. La répartition des contribuables en classes ou symmories date de 378 ; (v. au mot *Εἰσφορά*) on ignore le nombre de ces classes ; cette répartition est l'affaire des stratèges qui ont en cette matière un pouvoir considérable. Les variations de la fortune publique exigent naturellement qu'on rétablisse de temps en temps l'égalité entre les symmories ; tel est le but de l'opération dite *ἀνασύνταξις*, espèce de revision confiée à une commission élective qui, selon le besoin, ajoute des membres aux symmories ou bien en retranche. A la tête de chaque symmorie se trouve un *ἡγεμών*, assisté de plusieurs commissaires, *ἐπιμεληταί*.

Sur le sens de *οἱ τριακόσιοι*, v. au mot *Εἰσφορά*.

T

Ταξίαρχος. Les taxiarques, au nombre de dix, un par tribu, étaient élus par *χειροτονία ;* chacun d'eux commandait un bataillon *τάξις* ou *φυλή*, c'est-à-dire les hoplites d'une tribu dont il était chargé de dresser la liste. V. au mot *Στρατιωτικά*.

Τριηραρχία, liturgie extraordinaire (v. au mot *Λητουργίαι*) qui en raison des grandes dépenses qu'elle entraînait, n'était imposée qu'aux citoyens les plus riches ; de plus, elle ne pouvait atteindre le même citoyen deux fois en moins de deux ans. Elle consistait à commander un vaisseau et à l'équiper. L'Etat fournissait la coque et les agrès, que le triérarque était d'ailleurs tenu de restituer en bon état après l'expédition, à moins que le navire n'eût été mis hors de service par l'ennemi ou par une tempête. Dans la suite, on permit à deux citoyens de s'associer pour supporter en commun les frais de la triérarchie. En 357/6 furent instituées les symmories triérarchiques : les douze cents citoyens les plus riches sont répartis en vingt symmories composées chacune de soixante membres ; chacun de ces groupes était administré par un *ἡγεμών* et des *ἐπιμεληταί*.

Dans la nouvelle organisation, l'imposition était collective : la triérarchie pesait sur deux, trois, quatre ou cinq membres formant une *συντέλεια* ou association : le commandement était exercé par un seul. Il est probable que les *συντέλειαι* étaient arrêtées par les stratèges, de concert avec les *ἐπιμεληταί*, qui faisaient retomber toute la charge sur leurs associés. En 340,39. Démosthène fit passer une loi qui supprima cet abus.

Φ

Φυλή. Les dix tribus, instituées par Clisthène, sont devenues la base de toute l'administration : les hoplites et les cavaliers notamment sont recrutés par tribu.

CALENDRIER ATHÉNIEN

Les mois des Athéniens étant alternativement de trente et de vingt-neuf jours formaient un total de trois cent cinquante-quatre jours. Pour opérer le raccordement des deux révolutions solaire et lunaire, ils ajoutaient par période de huit ans, trois mois de trente jours, soit nonante jours. Ces trois mois intercalaires, *ἐμβόλιμοι*, étaient placés le premier dans la troisième année, le second dans la cinquième année et le troisième dans la huitième année ; le mois intercalaire venait après le sixième mois dont il prenait le nom suivi du mot *δεύτερος*, second.

L'année athénienne commençait avec le premier jour du mois hécatombéon. Voici l'ordre des mois :

ETÉ	*Ἑκατομβαιών*	(30 jours).
	Μεταγειτνιών	(29 »).
	Βοηδρομιών	(30 »).
AUTOMNE	*Πυανεψιών*	(29 »).
	Μαιμακτηριών	(30 »).
	Ποσειδεών I	(29 »).
	Ποσειδεών II	(30 »).
HIVER	*Γαμηλιών*	(30 »).
	Ἀνθεστηριών	(29 »).
	Ἐλαφηβολιών	(30 »).
PRINTEMPS	*Μουνυχιών*	(29 »).
	Θαργηλιών	(30 »).
	Σκιροφοριών	(29 »).

14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED

LOAN DEPT.

This book is due on the last date stamped below, or on the date to which renewed.
Renewed books are subject to immediate recall.

5 Feb '65 KL

REC'D LD

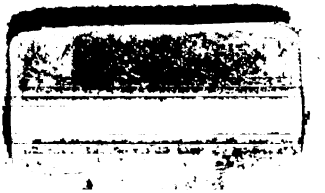
AUG 2'65 -10 AM

LD 21A-60m-4,'64
(E4555s10)476B

General Library
University of California
Berkeley

2.3
3.2
4.1
5.00
5.50
6.40
7.50
8.45
9.10
10.50

YB 40688

836765

THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY